

RÉSISTANCE

ET MONDE RURAL



EN SEINE-ET-OISE

CONCOURS NATIONAL
DE LA RÉSISTANCE
ET DE LA DÉPORTATION
2005-2006

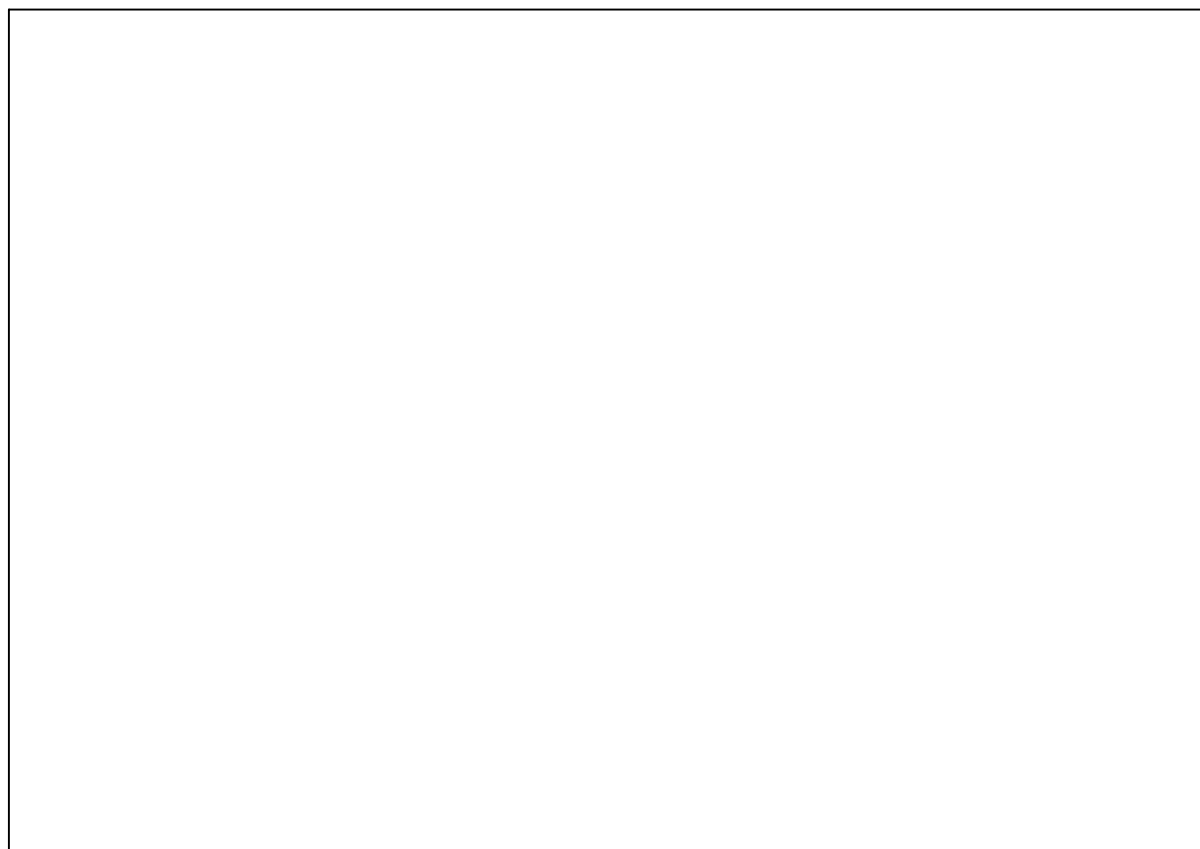
Dossier d'élèves
du Collège Henri-IV
de Meulan (78)

COLLÈGE HENRI IV

ROUTE DE PONTOISE
78250 MEULAN

TÉL. : 01 30 99 90 50

FAX : 01 30 99 44 00



Candidats :

3^{ème} B – Laurent ASSADIAN

4^{ème} A – Ségolène ASSADIAN

Aurélie BRUGUET

Ludovic CACHEUX

Hélène CLERC

Thomas DEPOILLY

Chloé SOLIOT

Professeurs :

Mme Danièle ALLEZARD

Mme Corinne HAROUTEL

Plan du dossier

Remarques préliminaires

I. Présentation

- * Le contexte historique
- * Les limites géographiques : la Seine-et-Oise
 - ↳ Meulan - Les Mureaux

II. Vivre en zone occupée

- * Les contraintes imposées par les Allemands
 - Les lois et interdictions
 - Les réquisitions (en matériel, en nourriture et en hommes)
- * La vie quotidienne
 - Les difficultés du ravitaillement (les cartes, le marché noir)
 - Le système D
 - L'hébergement des Juifs
 - Les drames

III. Des actes de résistance

- * Tracts
- * Journaux
- * Fréquence
- * Sabotages
- * Groupes d'actions

IV. Robert Benoist et son réseau

- * Robert Benoist
- * Marie-Thérèse Lethias et la ferme de la Haute-Borne
- ↳ Film DVD sur Robert Benoist (l'homme et son réseau) joint.

V. Des figures locales de la Résistance

- * Quelques biographies : Jean Blaisot, Jean Cessou, Paul Curien, Jean Vauzelle, Gabriel Vilain
- * Synthèse

VI. Monde rural et répression

- * Un camp d'internement en milieu rural : Aincourt
 - Le camp
 - Un interné : Jean-Pierre Timbaud
 - L'issue fréquente : les camps de la mort - L'exemple de Maurice Ducrocq
- * Arrestations et exécutions sommaires en milieu rural
 - Des représailles collectives : Charmont, Sagy
 - Des victimes individuelles : Claire Girard, Charles Botelle, Jean Groch

Conclusion

Remerciements

Bibliographie

Remarques préliminaires

Les candidats du collège Henri-IV de Meulan ont travaillé avec enthousiasme pour ce concours. Ils ont cependant rencontré plusieurs difficultés qui doivent être signalées et qui ont amené à opérer des choix. Certains ont d'ailleurs déclaré forfait au cours de l'aventure, laissant en lice pour l'essentiel des élèves de 4^{ème} qui découvraient par ce biais cette période de notre histoire.

I. Les contraintes

Elèves d'un collège de grande banlieue, les candidats sont soumis aux contraintes des horaires de ramassage scolaire. Pour organiser certaines rencontres, les problèmes de transport auraient été insolubles sans le recours à des parents coopératifs, eux-mêmes soumis à leurs obligations familiales et professionnelles.

Après collecte de la documentation nécessaire, les candidats ont donc dû travailler individuellement chez eux, les séances collectives et encadrées n'ayant pu s'effectuer au collège que les vendredis à l'heure du déjeuner (en fonction des emplois du temps respectifs) et à la médiathèque des Mureaux un samedi après-midi (compte tenu des activités de chacun). Le sérieux et les talents d'un candidat, Ludovic Cacheux, sont à souligner : il a mis notamment à profit les moyens informatiques dont internet pour assurer la liaison entre ses camarades et établir un contact permanent entre les candidats et leurs professeurs.

Les rencontres avec les témoins se sont faites le mercredi après-midi ou le samedi après-midi, y compris pendant les vacances scolaires, suscitant par ailleurs un grand intérêt de la part des jeunes « reporters ». Mais ces témoins, maintenant âgés, se font rares, d'autant qu'en région parisienne la population d'origine locale est très limitée. C'est pourquoi, outre les reportages, il a fallu recourir à des témoignages conservés de personnes aujourd'hui décédées.

II. Les choix

Concernant les limites géographiques, l'étude a pris pour cadre l'ancien département de Seine-et-Oise. A propos de la Résistance, ce département, aux portes de Paris, offre des exemples de liens entre le monde rural et le monde urbain, plutôt que des actions typiquement rurales. Par commodité, c'est le plus souvent la région de Meulan-Les Mureaux qui a servi de terrain d'étude. Meulan et Les Mureaux sont deux petites villes qui se font face de chaque côté de la Seine et qui s'ouvrent au Nord sur le Vexin et à l'Ouest sur la Normandie.

Au sujet des thèmes abordés, le dossier ne vise pas à l'exhaustivité, mais veut plutôt donner un certain éclairage sur la période, par le biais de quelques épisodes, voire d'anecdotes, et de personnages qui permettent de saisir les relations qui ont pu se tisser entre Résistance, sous toutes ses formes, et monde rural. Le choix et l'étude de cas n'enlèveront rien, nous l'espérons, à l'intérêt et au plaisir que pourra procurer la lecture de ce dossier.

Résistance et monde rural

Présentation

- Le contexte historique
- Les limites géographiques : la Seine-et-Oise
 - ☞ Meulan-Les Mureaux

Un pays partagé en zones



En vertu de l'armistice du 22 juin 1940, la France est divisée en zones, séparées par une ligne de démarcation. Celle-ci est étroitement gardée et des laissez-passer sont obligatoires pour aller de la zone Nord occupée à la zone Sud non occupée (« zone libre »). Une « zone interdite » au nord de la Somme et de l'Aisne, isole ces régions frontalières du reste de la zone occupée, ainsi qu'une « zone réservée » jouxtant en partie la Suisse; quant à l'Alsace et à la Moselle, elles seront annexées de fait au Reich.



Le départ pour la "drôle de guerre"

Présentation :

Le contexte historique

I. La guerre

A l'issue de la Première Guerre Mondiale, la France récupère l'Alsace et la Moselle, qui avaient été annexées par l'Allemagne. En Allemagne, Hitler, alors à la tête du parti nazi, profite des difficultés économiques que connaît le pays et prend le pouvoir en 1933. Hitler réinstaura le service militaire généralisé, et prend rapidement une série de mesures contre ses opposants, puis contre les Juifs (mise à l'écart, puis plus tard envoi dans des camps de concentration).

Suite à l'invasion de la Pologne, la France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939.

Le 9 avril 1940, après l'échec d'une opération visant à couper l'approvisionnement en acier entre la Suède et l'Allemagne, les Allemands envahissent le Danemark et la Norvège. En mai 1940, les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg, ainsi que la France, sont envahis à leur tour.

II. L'Occupation

La France demande l'armistice le 22 juin 1940, et l'Allemagne commence à occuper le pays. Cette situation ne prendra fin qu'avec la Libération, en 1944.

La partie nord de la France, ainsi que la côte atlantique, étaient occupées alors que le reste de la France, comportant la ville de Vichy, siège du nouveau gouvernement, était « libre ».

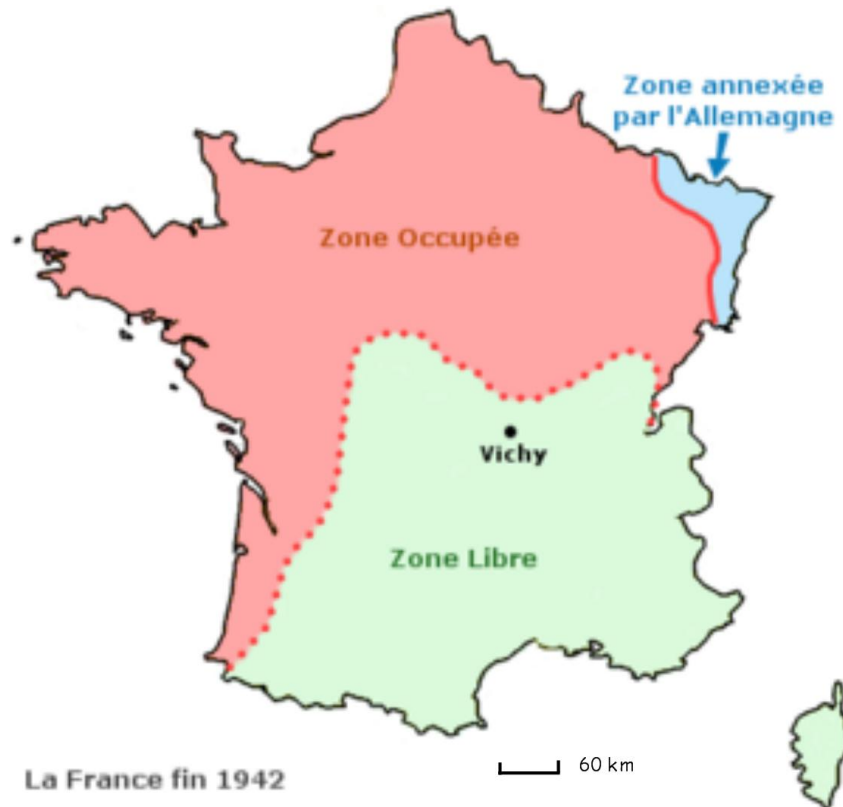
En juin 1940, après la défaite française, le Maréchal Pétain et le gouvernement de Vichy instaurent un nouveau programme politique, nommé « Révolution nationale ». L'agriculture et l'artisanat en sont les piliers, car pour le gouvernement, c'est le monde urbain qui est à l'origine de la défaite. Sous la devise « Travail, Famille, Patrie », il prône le retour à la terre : « *La France redeviendra ce qu'elle n'aurait dû cesser d'être : une nation essentiellement agricole* ». Une intense propagande pour l'agriculture est réalisée par le gouvernement : affiches, presse... Pétain dira même : « *La terre, elle, ne ment pas. Elle demeure votre recours. Elle est la patrie elle-même. Un champ qui tombe en friche, c'est une portion de la France qui meurt. Une jachère de nouveau emblavée, c'est une portion de France qui renaît* ». Il souhaite véritablement mettre l'agriculture au premier rang sur la scène économique française.

Mais les troupes allemandes stationnent, elles, dans les zones occupées et imposent de nombreuses contraintes à la vie des Français. Une pénurie alimentaire se fait sentir dès les premiers temps ; un système de tickets est mis en place mais beaucoup sont contraints à participer au marché noir pour se nourrir correctement. Un service du travail obligatoire (STO) est mis en place par les Allemands pour résoudre le manque de main-d'œuvre : certains Français sont envoyés pour remplacer les soldats partis sur le front. De plus, un couvre-feu était imposé aux Français (interdiction de sortir la nuit). Les Juifs étaient isolés des autres personnes. Sur le plan économique, les Français manquent de matières premières.

Toutes ces mesures n'ont fait que faire monter la haine des Français envers l'Occupant et aboutissent à la création de réseaux de Résistance. Et pour contourner les restrictions imposées

Résistance et monde rural

par les Allemands, pour se cacher, pour s'organiser, en un mot pour résister, le monde rural s'impose comme terrain privilégié et enjeu de premier ordre...



en 1935, le Marechal disait aux Paysans :

LORSQUE le soir tombe sur les sillons ensemencés, qu'une à une les chaumières s'éclairent de feux incertains, le paysan, encore courbé par l'effort, jette un dernier regard sur son champ, comme s'il lui en coûtait de le quitter. Pourtant, la journée a été dure. Tout au long d'heures monotones, sans autre compagnon que ses bêtes qu'il encourage de temps en temps par des appels de la voix, il a silencieusement dirigé le soc de la charrue et creusé en plein sol des sillons parallèles. La tâche du jour est accomplie comme elle l'a été la veille et le sera le lendemain. Il la contemple avec satisfaction. A la même heure, des milliers de regards, emplis d'une saine fierté, se portent comme le sien sur un coin de terre, de vigne, de lande, exprimant l'amour et le respect des hommes de la terre pour le sol nourricier.

Aucune amertume dans ces regards. **Cependant, le labour du paysan ne trouve pas toujours comme celui de l'ouvrier la récompense qu'il mérite, et cette récompense n'est jamais immédiate.** Plusieurs mois séparent le labour de la récolte, pendant lesquels il faut vivre d'espérances. Rien n'est certain aux champs. Le travail ne suffit pas. Il reste à protéger les fruits de la terre contre les caprices du temps, le gel, l'inondation, la grêle, la sécheresse et contre ce fléau aujourd'hui plus cruel

encore que les autres : la mévente. Le citadin peut vivre au jour le jour, le cultivateur doit prévoir, calculer, lutter. **Les déceptions n'ont aucune prise sur cet homme que dominant l'instinct du travail nécessaire et la passion du sol. De ce miracle chaque jour renouvelé est sortie la France, nation laborieuse, économe, attachée à la liberté.** C'est le paysan qui l'a forgée par son héroïque patience, c'est lui qui assure son équilibre économique et spirituel. Le prodigieux développement des forces matérielles n'a pas changé la source des forces morales. Celles-ci marquent le cœur du paysan d'une empreinte d'autant plus forte qu'il les puise à même le sol de la Patrie.

L'obstination dans l'effort quotidien, la résistance physique, une prudence faite de prévisions à longue échéance et de décisions lentement mûries, la confiance raisonnée, le goût d'une vie rude et simple, telles sont les vertus dominantes de nos campagnards. Ce sont ces vertus qui soutiennent la nation aux heures de crise...

...Aux heures les plus sombres, c'est le regard paisible et décidé du paysan français qui a soutenu ma confiance.



" PAYSANS JE COMPTE SUR VOUS pour sauver la France "

(N) PARIS-SOIR DU 15 JANVIER 1941

LA TERRE DE FRANCE La France sera agricole et paysanne

par Gilles MARGUERIN

TOUT ce qui était notre doctrine et notre raison d'être, tout ce dont l'égoïsme forcé ne voulait pas, tout cela triomphe, tout cela va être le principe de notre redressement. Il a fallu la catastrophe qu'on pouvait éviter à condition de « servir »... Ne récriminons pas. Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Tant qu'il est de la vie, l'espoir demeure. Et les nations ne meurent pas. Notre France s'est trouvée aussi bus et s'est bien redressée en d'autres temps.

Le Travail, la Famille, la Patrie seront les bases, les piliers de la reconstruction.

Les groupes sociaux, famille, profession, commune, région, passeront avant l'Etat, organe politique du rassemblement national, qui ne doit pas empiéter sur les activités légitimes de ces groupes, mais les subordonner à l'intérêt général et au bien commun.

La France redeviendra agricole et paysanne...

Voici les thèmes d'action qu'on nous propose. Nous les connaissons bien. Ils étaient nôtres avant la lettre. Ici même, chaque jour, nous imprimions « Travail, Famille, Patrie », notre devise. Ici même, l'organisation professionnelle était donnée comme la pierre d'angle d'un redressement facile alors, moins aujourd'hui, mais tout aussi certain. Ici même encore, j'avais l'honneur et la possibilité, chaque semaine, de réclamer la reconquête de la France par les paysans, la colonisation de ses terres délaissées — notre honte — par les familles travaillantes, en les réenracinant au sol, selon les traditions paysannes.

Cette reconquête, cette colonisation, cette remise en valeur de notre terre, dans le cadre de la profession agricole organisée selon l'esprit paysan, il faut l'entreprendre sans délai. Rien ne sera fait, rien ne sera solide sans elle.

C'est dans notre terre, c'est dans l'union des familles et de la terre qu'est notre force. Car la propriété présente ou à venir du sol par la famille est la base même de la notion de Patrie.

Si telle est la voie qu'on veut suivre, nous sommes d'accord, car elle est nôtre. Et dès lors, sur cette voie, il est vrai qu'il n'est plus qu'un parti, celui de la France traditionnellement paysanne.

proclame à Pau

le maréchal PÉTAIN

qui annonce:

« Vous allez retrouver
la place qui vous a
été trop longtemps
refusée dans
la nation. »

(S) LE PETIT JOURNAL DU 21 SEPTEMBRE 1940

LA LÉGION FRANÇAISE

VEUT FAIRE
LA RÉVOLUTION
PAR LE
TRAVAIL

VENDU 5 FRs
POUR LES
ŒUVRES
DE LA
LÉGION

MISSION DE RESTAURATION
PAYSANNE

10 rue d'Anjou à VERSAILLES
Tel : VER 27.67
VER 38.54

ETAT FRANÇAIS

VERSAILLES le 1 DEC 1942

BULLETIN N° I

Mon Cher Correspondant,

Vous avez bien voulu accepter la tâche ardue et ingrate d'être le correspondant local de la Mission de Restauration Paysanne.

J'ai pensé, puisque vous avez bien voulu vous proposer de nous aider sans notre tâche à la fois d'intérêt social et national, que vous seriez intéressé au premier chef par un bulletin de liaison mensuel, qui vous permettrait d'être renseigné, tant sur votre rôle éventuel que sur nos activités et les résultats que nous avons déjà acquis.

I° - NOS ACTIVITES

Les activités de la Mission de Restauration Paysanne en particulier de la Délégation de Seine-et-Oise ont triple.

a) Main-d'oeuvre d'appoint : La Mission de Restauration Paysanne, est chargée de fournir à l'agriculture la main-d'oeuvre qui lui fait tant défaut.

Ces besoins en main-d'oeuvre sont particulièrement importants du fait de l'augmentation des cultures maraichères, du fait du manque de carburant qui diminue les possibilités de traction mécanique, du fait de la disparition en partie de la main-d'oeuvre étrangère saisonnière ou même permanente.

b) Formation Professionnelle agricole des jeunes urbains.

Cette formation professionnelle des jeunes urbains est indispensable puisque les jeunes ruraux sont en nombre insuffisant et ensuite puisque les jeunes urbains trouvent, mais trouveront surtout dans l'avenir les débouchés les plus importants dans les métiers agricoles ou horticoles.

a) Propagande rurale et recrutement.

Dans ses nombreux discours, le Maréchal PETAIN, a mis en avant la valeur de la Profession agricole et la nécessité pour la France de se tourner davantage vers l'agriculture et de rénover la vie économique rurale Française.

II° - NOS RESULTATS :

a) En matière de main-d'oeuvre agricole d'appoint, c'est à dire, formée d'éléments non professionnels, la Délégation de la Mission de Restauration Paysanne de Seine-et-Oise a fait un effort énorme.

Depuis le 1er Janvier 1941, jusqu'à ce jour, 9.550 jeunes garçons ont été envoyés pour une période de six semaines à trois mois ou plus, à l'agriculture.

Cette opération a pu être menée grâce à l'institution du Service Civique Rural, (loi du 10 Mars 1941, loi du 31 Décembre 1941).

- 2 -

Dans l'ensemble, malgré les multiples difficultés venant soit de l'incompréhension de certains cultivateurs, soit de la mauvaise volonté de certains jeunes ou adultes, désignés par voie de réquisition; soit par le manque de matériel d'équipement, les résultats ont été excellents et les états et statistiques font ressortir 425.000 journées de travail ainsi accomplies par les jeunes urbains et un certain nombre d'adultes.

Votre rôle en la matière, est évidemment assez restreint. Néanmoins, vous, correspondant de la ville, vous pourrez redresser certains propos erronés au sujet du Service Civique Rural, parler en sa faveur et montrer sa nécessité.

Vous, correspondant rural, vous pourrez mettre certains cultivateurs en présence des faits, pour les inciter à comprendre davantage les sacrifices faits par les jeunes des villes.

b) Formation professionnelle des jeunes urbains.

La Mission de Restauration Paysanne possède en Seine-et-Oise, un certain nombre de Centres, Ecoles de formation professionnelle agricole.

Dans ces centres le régime est exactement le même que dans les centres bien connus du Secrétariat à la Jeunesse, mais si la vie y est souvent plus rude, les avantages du séjour y sont beaucoup plus certains. Une discipline sévère assure une formation morale et civique à l'enfant et un enseignement théorique et pratique lui donnent des armes sûres pour le métier d'agriculteur qu'il a choisi.

Ainsi sont les centres de :

SAINT-BENOIT à AUFFARGIS : Chef de Centre : Tel : 23 à
M. BERNARD VIEILLE EGLISE

Ce centre assure l'exploitation d'une ferme de 120 hectares ; il peut accueillir une centaine de garçons : actuellement une vingtaine de places disponibles.

La durée des études est en principe d'un an. A la sortie, le garçon peut, soit être orienté vers une école d'agriculture ou vers des centres de spécialisation, suivant ses capacités, ou dans une ferme :

CENTRE HORTICOLE de l'ABBAYE DU VAL par MERIEL
Chef de centre : M. DALASE - Tel : 5 à MERIEL.

Ce centre exploite un domaine de 20 hectares, les enfants sont initiés à des travaux d'horticulture. La durée du stage est de six mois à un an, à la suite duquel, les enfants sont placés par nos soins et sous notre contrôle dans des exploitations horticoles choisies, pour compléter leur formation. Le centre de l'ABBAYE DU VAL, dont l'effectif maximum est d'une centaine de garçons a actuellement une dizaine de places disponibles.

MAISONS FAMILIALES POUR JEUNES FILLES :

Dans ces maisons, les jeunes filles au cours du stage de six mois reçoivent une instruction très complète à la fois agricole et ménagère, traite des vaches, laiterie, fromagerie, beurrerie, soins de la basse-cour - lavage, repassage, couture, etc...

ainsi sont les Maisons Familiales de :

CHAMPROGAY par DRAVEIL : Directrice Tel : 39 à
Mère Marie-Christian DRAVEIL

Effectif : 30 - Places disponibles : 10

LA GUESPINERIE à GOMETZ LE CHATEL : Directrice (Tel : 17 à
Melle LUCAS GOMETZ LE

Effectif : 15 - quelques places disponibles (CHATEL.

A la fin du stage de six mois, les jeunes filles sont

(3)

placés par nos soins dans des fermes choisies.

PLACEMENT FAMILIAL

Certains garçons peuvent être placés directement dans des fermes sans passer par un centre, c'est ce que nous appelons "Placement Familial Direct".

Il existe ainsi en Seine-et-Oise, 165 garçons placés dans les fermes. Mais ces garçons restent toujours sous notre contrôle, nous surveillons leur formation professionnelle, nous veillons à leur équipement, nous veillons à ce qu'une partie de leur salaire soit portée à leur livret de Caisse d'Épargne, pour la constitution d'un pécule.

Nous complétons l'enseignement pratique reçu dans la ferme par un cours par correspondance et des commentaires oraux.

c) - Propagande Rurale et Retour à la terre.

Depuis l'année 1941, la Mission de Restauration Paysanne de Seine-et-Oise a reclassé 276 familles ou célibataires dans des fermes de Seine-et-Oise.

Nous vous exposerons dans un prochain bulletin en détail quelles sont les possibilités et les avantages d'un reclassement à la terre pour une famille ou un célibataire urbain.

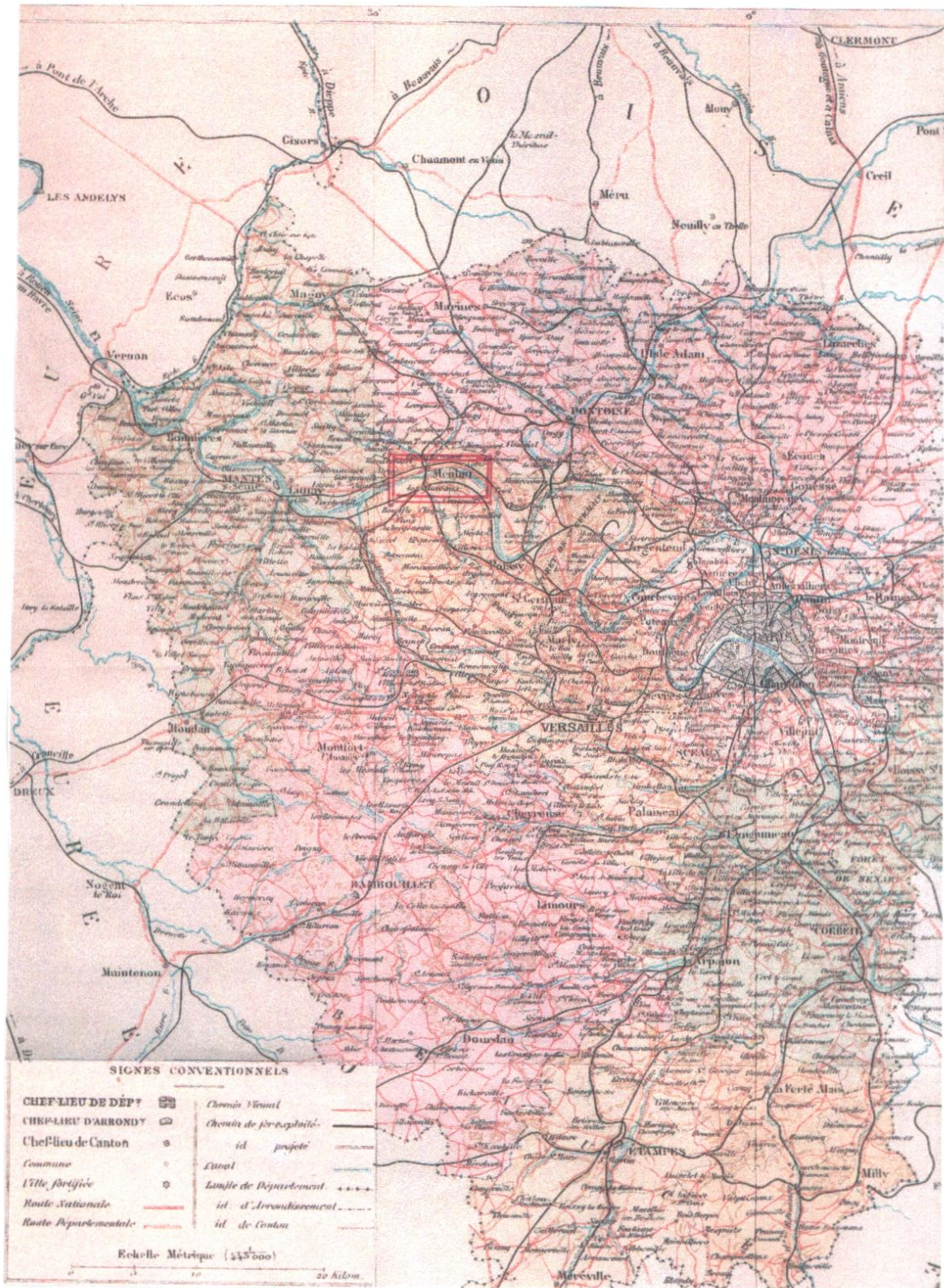
Je voudrais seulement insister cette fois sur l'aide que vous pourriez nous apporter en favorisant le recrutement des jeunes urbains pour le métier agricole, grâce à vos relations avec Services Sociaux de l'Industrie ou des Municipalités : de très grandes possibilités s'offrent actuellement dans l'agriculture proprement dite et l'horticulture, aux jeunes qui veulent apprendre un métier et en vivre convenablement et sainement.

Il est à prévoir, et nous travaillons pour cela, que dans l'avenir ces possibilités seront beaucoup plus grandes encore.

J'espère, Mon Cher Correspondant, que ce premier petit bulletin a levé certaines erreurs et précisé quelques idées.

Chaque mois, dans les bulletins suivants, nous vous mettrons au courant de nos activités et nous développerons plus particulièrement certaines questions. Quoiqu'il en soit, je reste toujours à votre entière disposition pour vous donner tous les détails et tous les renseignements qui pourraient vous paraître utiles.

Bernard PILLU
Délégué Départemental,



Jeanne PAUL - Géographie de Seine-et-Oise, 1913

Présentation :

Les limites géographiques

I. La Seine-et-Oise : son historique

La Région parisienne est un grand espace aux limites fluctuantes. Depuis le Moyen Age, les bornes de cette région ne cessent de bouger. C'est une zone réduite au XI^{ème} siècle s'étendant de Meaux à Mantes et de Saint-Denis à Melun. L'Ile-de-France se développe au XII^{ème} siècle, jusqu'au Vexin, englobant le Mantois et touchant le Gâtinais. Au XVII^{ème} siècle, la région s'est encore élargie. Elle absorbe alors Beauvais, Soissons, Chartres et Provins. Au XVIII^{ème} siècle, il y a un nouveau découpage. Les limites de ce que va devenir la Région parisienne sont plus complexes. Extension au nord-est jusqu'à Laon et réduction au sud-est. Le décret du 13 janvier 1790 entraîne la création du département de la Seine-et-Oise qui, jusqu'en 1964, incarne l'essentiel de la Région parisienne.

II. La Seine-et-Oise : ses paysages

Corbeil, Versailles, Etampes, Pontoise, Aulnay-sous-Bois... La Seine-et-Oise est un curieux département qui enserre Paris et quelques communes limitrophes dans un anneau difforme, trop largement dimensionné dans sa partie sud-ouest.

Espace central de l'Ile-de-France, couronne verte et fleurie disposée autour de la capitale, la Seine-et-Oise offre, à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, **toute la variété des paysages du Bassin parisien dans une alternance de coteaux et de plaines fertiles, de champs et de bois.**

Les grandes plaines céréalieres s'étendent au sud, aux portes du Loiret. Très plats, ces espaces non clos, piquetés de villages et de grosses fermes souvent isolées, sont assez monotones. La terre est bonne, les récoltes sont belles et les habitants témoignent souvent d'une certaine aisance.

A l'**est**, une bande étroite remonte de Corbeil à Gonesse et longe la Seine-et-Marne. Elle annonce déjà dans ses paysages vallonnés et verts, la Brie et les bords de Marne. Dans sa portion centrale, quelques kilomètres seulement séparent la Seine de la Seine-et-Marne. Ormesson, Gagny, Clichy et d'autres localités composent un espace urbain plutôt dense.

Au **nord**, de Luzarches à Bonnières, **un solide réseau de villages se développe dans le Vexin, entre quelques forêts, encadré par l'Oise au nord et la Seine au sud. Là aussi, la terre est fertile et propre aux cultures et à l'élevage.** Aux frontières du département, le château de la Roche-Guyon, dresse ses hauteurs au bord de la Seine.

A l'**ouest**, se développe la plus grande partie du département, dans le triangle Giverny-Sèvres-Dourdan. Le Sud de cet espace est assez boisé, peu peuplé, il fait penser dans ses parties cultivées à la grande plaine de la Beauce. La forêt de Rambouillet sépare le Hurepoix du Mantois. **Les chênes, les charmes, les hêtres, les châtaigniers et les bouleaux dominent, sous forme de taillis ou de futaies.** L'ouest de ce triangle, appuyé sur les coteaux de la Seine, s'apparente assez nettement à la Normandie, par des paysages souvent bocagers mais aussi parfois par l'architecture traditionnelle.

Rivières et fleuves traversent tous ces petits pays. Chalonette, Bièvre, Essonne, Esche, Juine, Marne, Orge, Viosne, Thève, Yerres, Yvette... serpentent sous un ciel nuancé.

Terre de cultures, la Seine-et-Oise est aussi une terre d'Histoire. Les traces de son riche passé tapissent les vallons et les coteaux. Châteaux et demeures sont autant de témoignages de l'ancienneté du peuplement, des luttes et des pouvoirs locaux, régionaux et nationaux.

III. La Seine-et-Oise à l'heure de l'Occupation

En 1940, la Seine-et-Oise est de taille moyenne : 5604km² ; elle abrite près d'un million et demi d'habitants regroupés en 453 507 foyers et répartis sur 4 arrondissements et 692 communes. Cette population nombreuse se caractérise par une très grande diversité, tant professionnelle que sociale ou même ethnique.

L'espace est fortement rural mais il comporte aussi des zones urbanisées, le plus souvent au contact du département de la Seine. Ce dualisme contribue à son originalité. La répartition de la population en témoigne. En effet, si, 461 communes contiennent moins de 1000 habitants, 191 communes en accueillent entre 1000 et 10 000 et 39 possèdent entre 10 000 et 100 000 habitants. Ce chiffre prouve la puissance du fait urbain régional à la fin de la 1^{ère} moitié du XX^{ème} siècle.

La Seine-et-Oise compte plus de 200 usines de moyenne importance au début de l'année 1939. Elles emploient alors près de 65 000 ouvriers. En raison de la mobilisation, ce chiffre tombe à 24 000 un an plus tard.

Le département est riche en exploitations agricoles mais cependant la proximité de Paris est vécue comme une crainte dans ce domaine, en raison de flux imposés vers les halles de la Villette. La Seine-et-Oise, qui pourrait subvenir à ses propres besoins dans un certain nombre de secteurs, est trop souvent déficitaire à cause d'exportations constantes vers la Seine.

Il existe près de 10 000 exploitations maraîchères et près de 9 000 exploitations agricoles céréalières dans le département. Le marché des semences est aussi très actif et enfin l'élevage est surtout tourné vers la production de bovins reproducteurs et de vaches laitières.

La Seine-et-Oise ne présente aucune unité agricole, urbaine ou démographique, et sur le plan économique elle se divise en 2 parties :

- L'une, qui est située autour de la Région parisienne, qui s'étend un peu vers l'ouest, urbanisée, industrielle et dont le fonctionnement est sensiblement le même que celui de la capitale ;
- L'autre, rurale, beaucoup moins peuplée et à caractère presque purement agricole.

La Seine-et-Oise est donc une juxtaposition de zones très semblables à leurs départements limitrophes respectifs. La partie centrale s'assimile à la Seine, le nord à l'Oise, le nord-ouest à l'Eure, l'ouest à l'Eure-et-Loir, le sud au Loiret et l'est à la Seine-et-Marne.

Les premières colonnes allemandes qui pénètrent en Seine-et-Oise (le 10 juin 1940), découvrent un territoire presque vidé par ses habitants, la peur ayant poussé des centaines de milliers

Résistance et monde rural

d'hommes, de femmes et d'enfants sur les chemins de l'exode. La fuite est le plus souvent courte. Formant d'interminables colonnes, ils doivent rebrousser chemin. Si le 15 juin 1940, il ne reste plus que 300 000 habitants dans le département, le 1^{er} juillet, ce chiffre est remonté à près de 600 000.

En quelques jours, même quelques heures, l'ennemi devient l'Occupant. Les unités s'installent dans les quartiers désertés par une armée française encore au front.

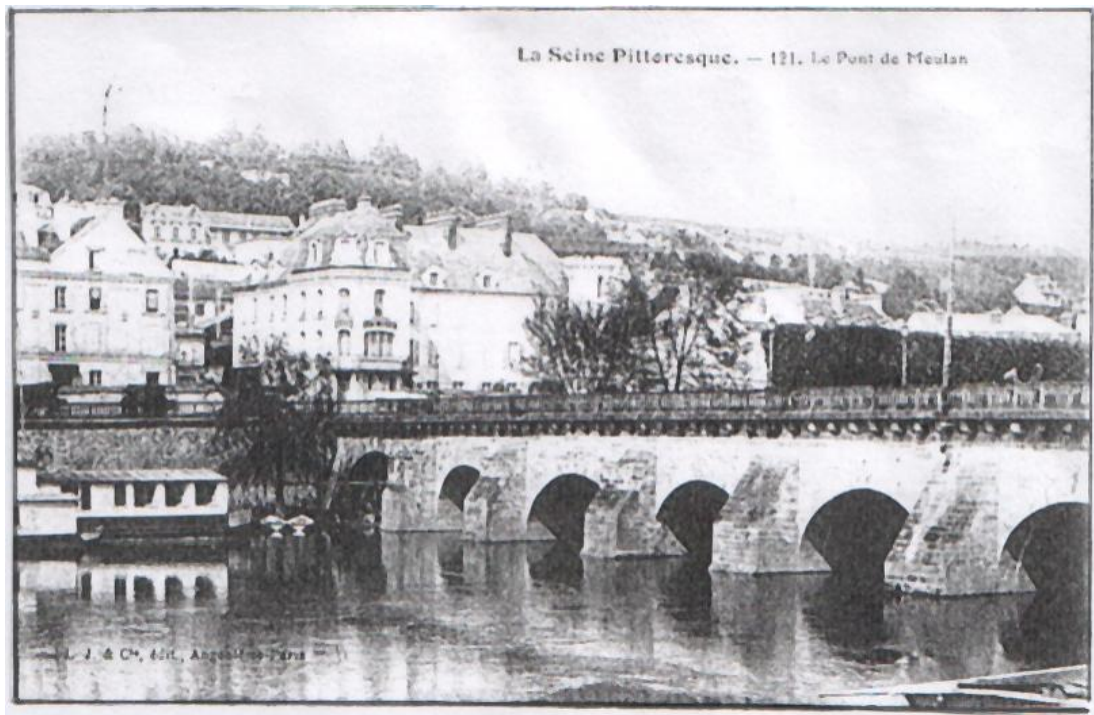
Très rapidement, les administrateurs militaires allemands qui sont arrivés juste après les soldats, se déploient et s'installent en seigneurs. A Versailles, occupée le 14 juin, quasiment tous les bâtiments officiels sont investis. Les fonctionnaires français qui sont restés à leur poste se voient très souvent obligés de livrer la plus grande partie de leur locaux lorsqu'ils ne sont pas mis dehors.

La Résistance dans le département devient un élément essentiel de la période.

Meulan-Les Mureaux

Se faisant face de chaque côté de la Seine, Meulan et Les Mureaux sont deux petites villes, unies par deux ponts, traversées chacune par une voie ferrée qui aboutit à Mantes-la-Jolie, formant l'axe majeur qui relie la capitale, Paris, à la Normandie.

Si Meulan (3389 habitants en 1936) est un chef-lieu de canton tourné vers le commerce, Les Mureaux (5000 habitants environ à la même date) vit au rythme de l'entretien des cultures maraîchères alimentant Paris et de ses petites industries (fonderie, papeterie, fabrique de jarretelles, société chimique), surtout la S.N.C.A.N. (Société nationale des constructions aéronautiques du Nord) qui emploie à elle seule 3000 personnes et revêt une importance particulière dans un contexte de guerre. Avec l'Occupation, les Allemands y ont installé des chaînes de montage de Messerschmitt 108 ; les appareils sont essayés avant d'être livrés à la Luftwaffe (base de Villacoublay), des locaux de stockage et d'assemblage de pièces sont dispersés dans différents ateliers réoccupés, des avions d'entraînement sont cachés à proximité, dans le bois de Verneuil.





La place Gency, à Meulan, sous l'occupation

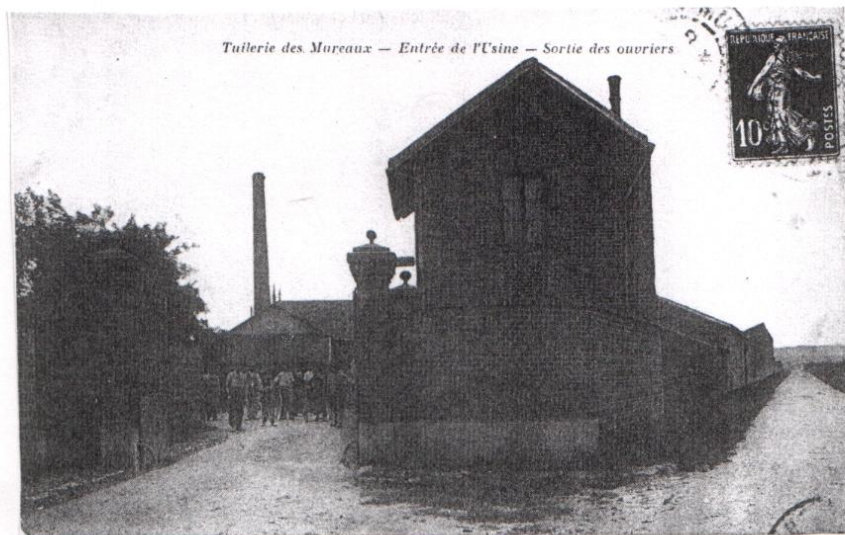
(Photo Klein)

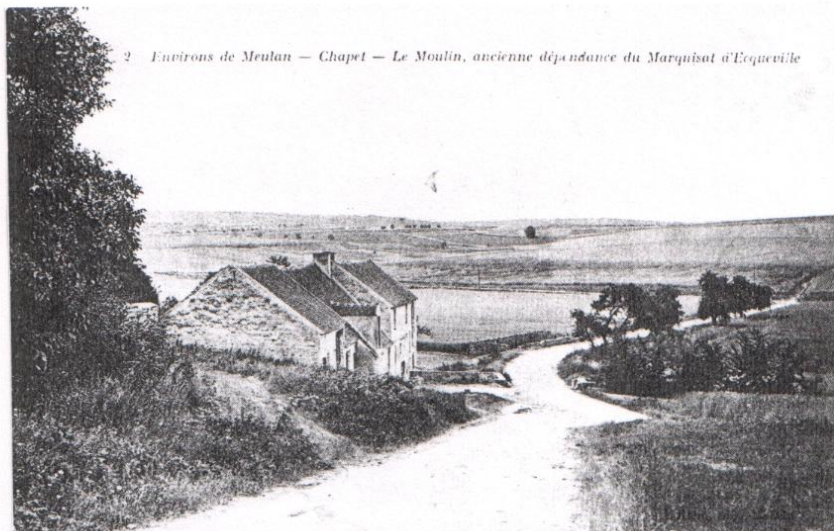


Vue générale de
Bouafle et la plaine
des Mureaux.

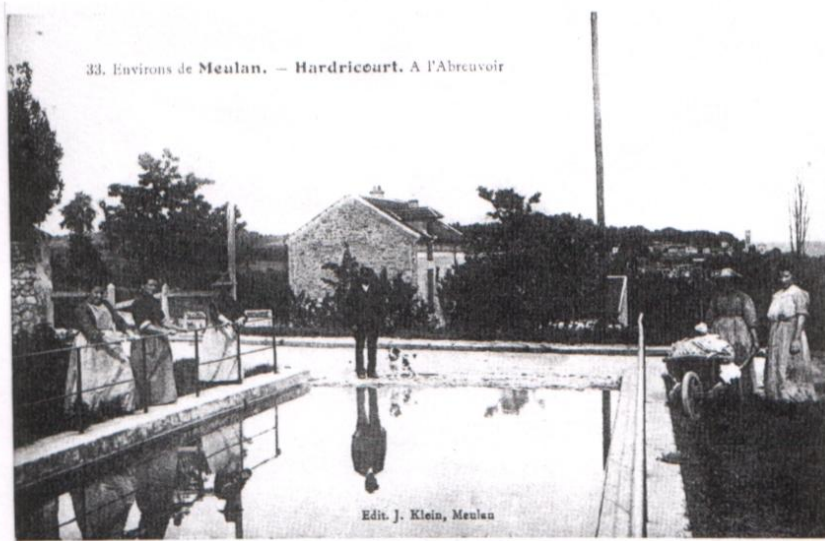
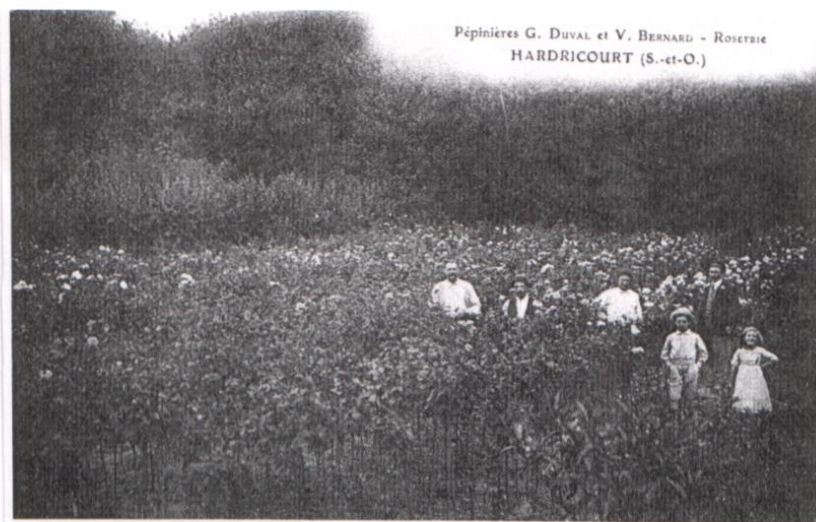


5 LES MUREAUX. — Grande Rue vue de la gare. — LL





Aux portes du Vexin... Meulan et sa région





16 — Environs de Meulan — Mézy - Quartier du Chaud-Soleil



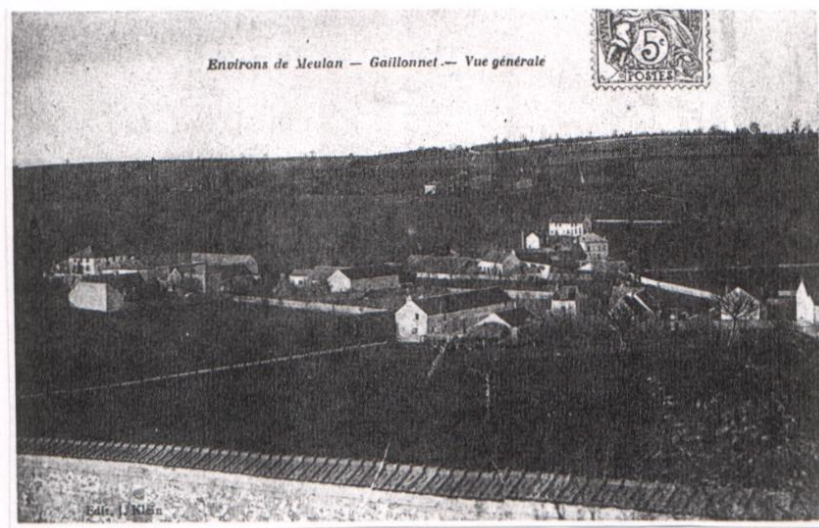
4 — Environs de Meulan — Mézy - Vue générale



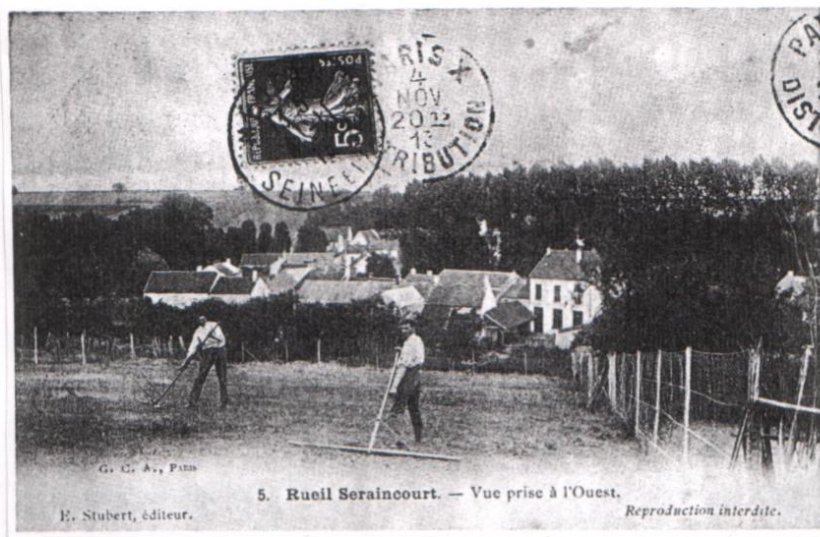


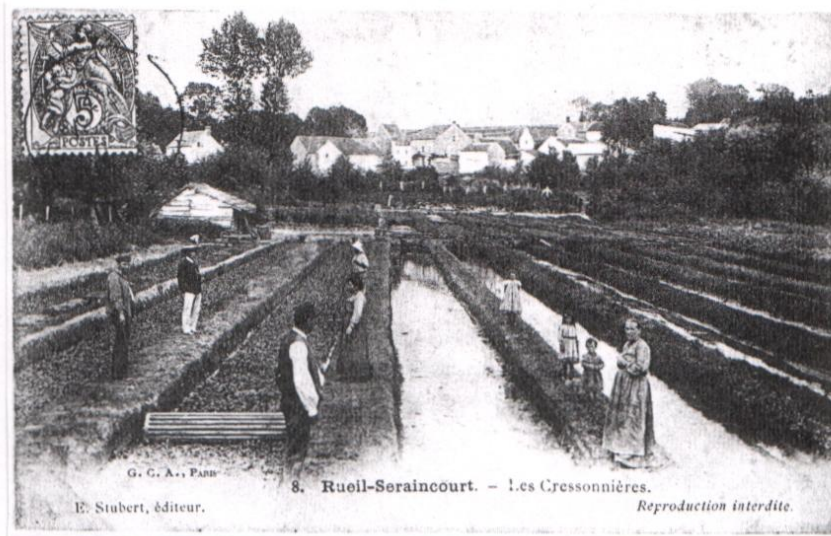


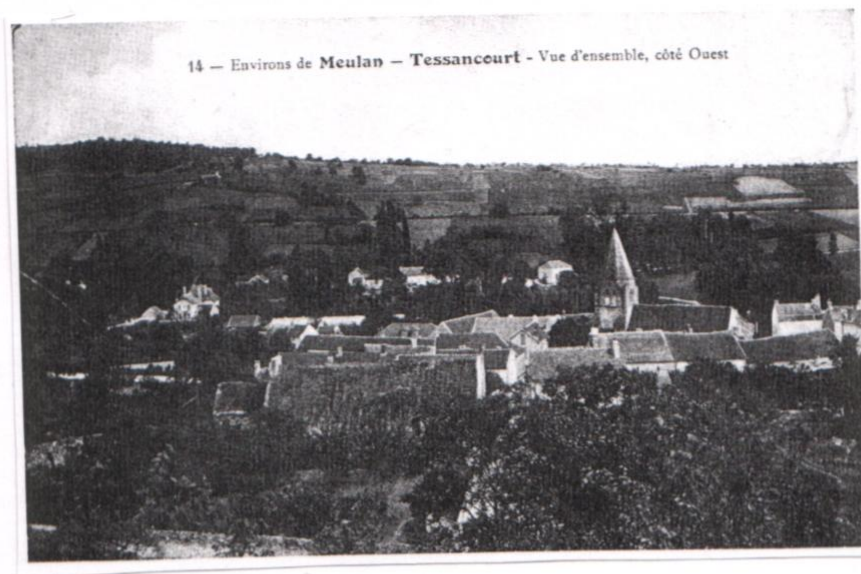












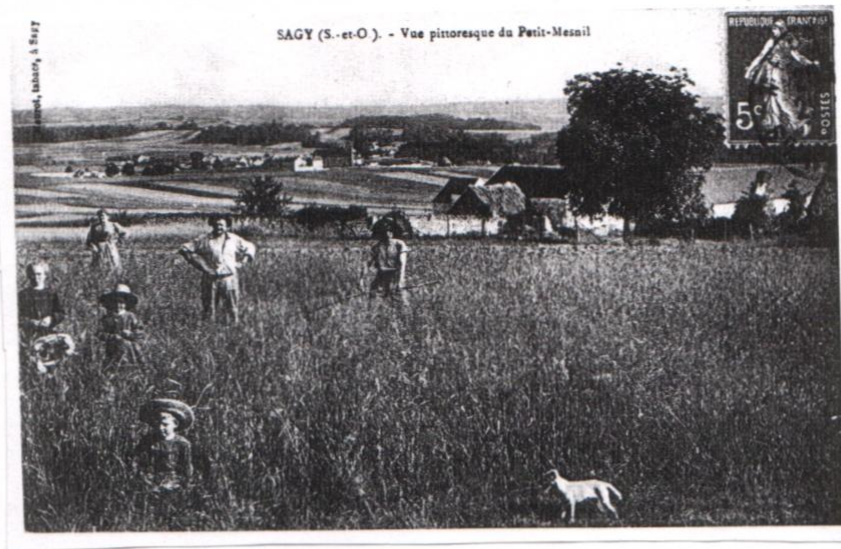


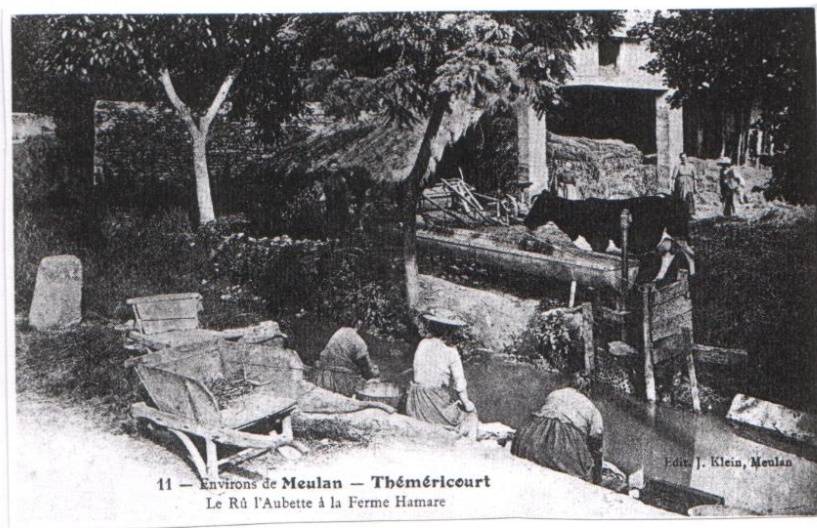


Environs de Meulan - Condecourt (S.-et-O.)
L'Eglise (restaurée en 180)



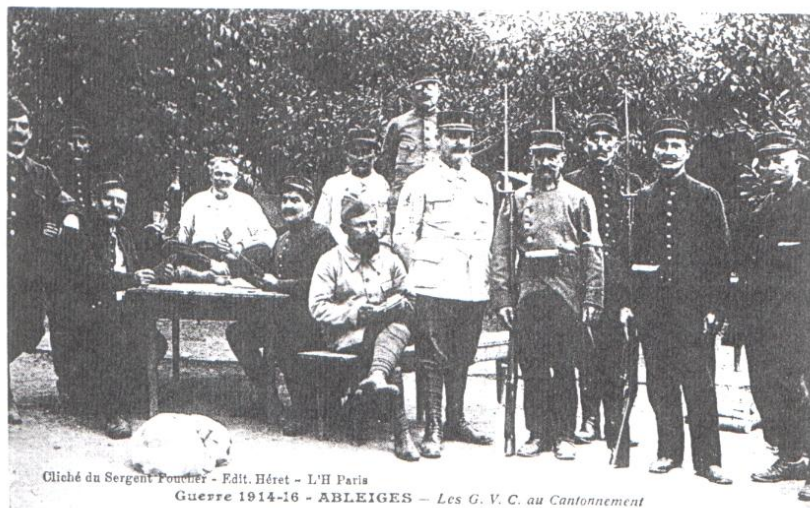
11 - Environs de Meulan - Condecourt
L'Abreuvoir et le Lavoir au Hameau de Villette





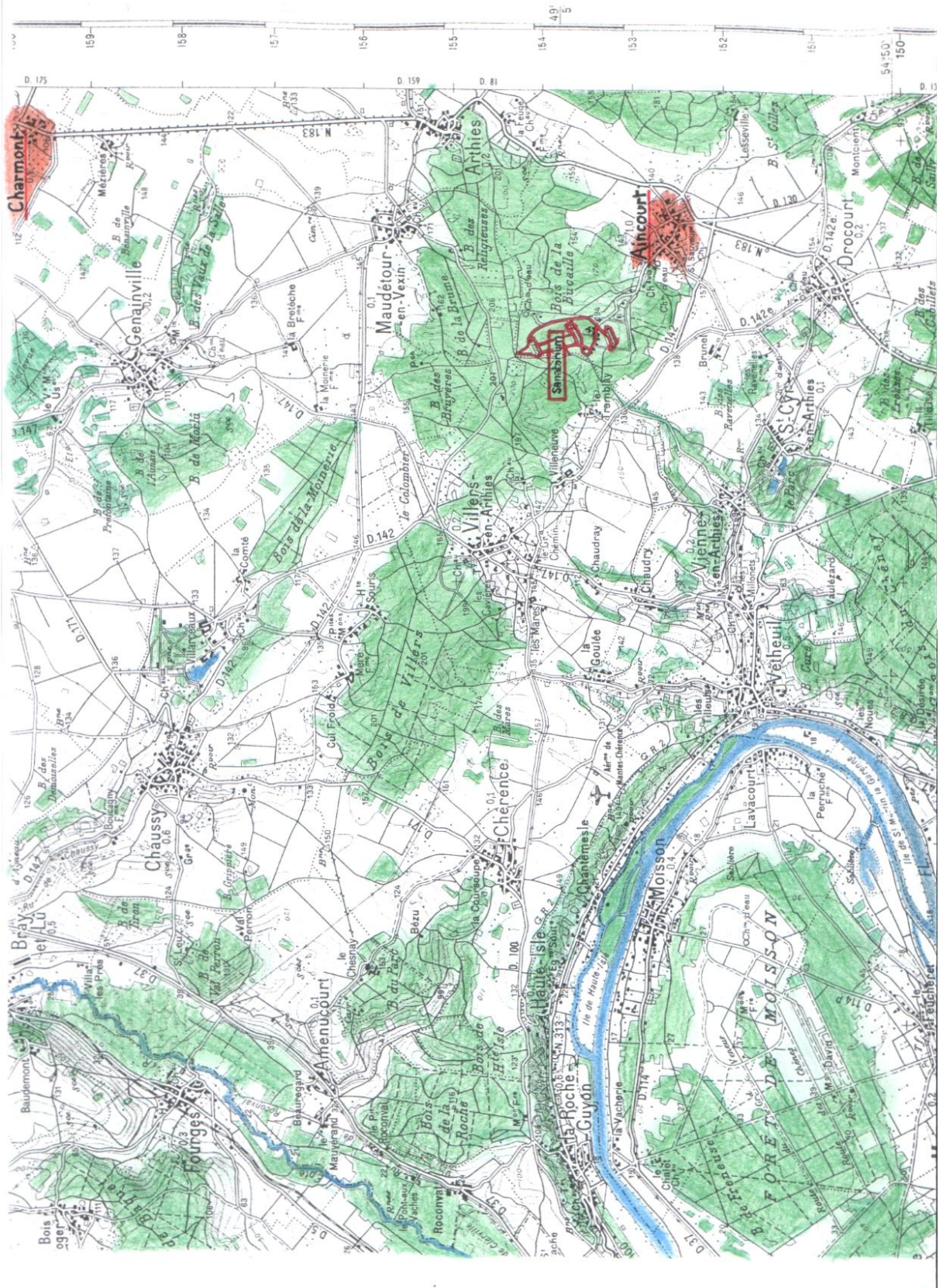




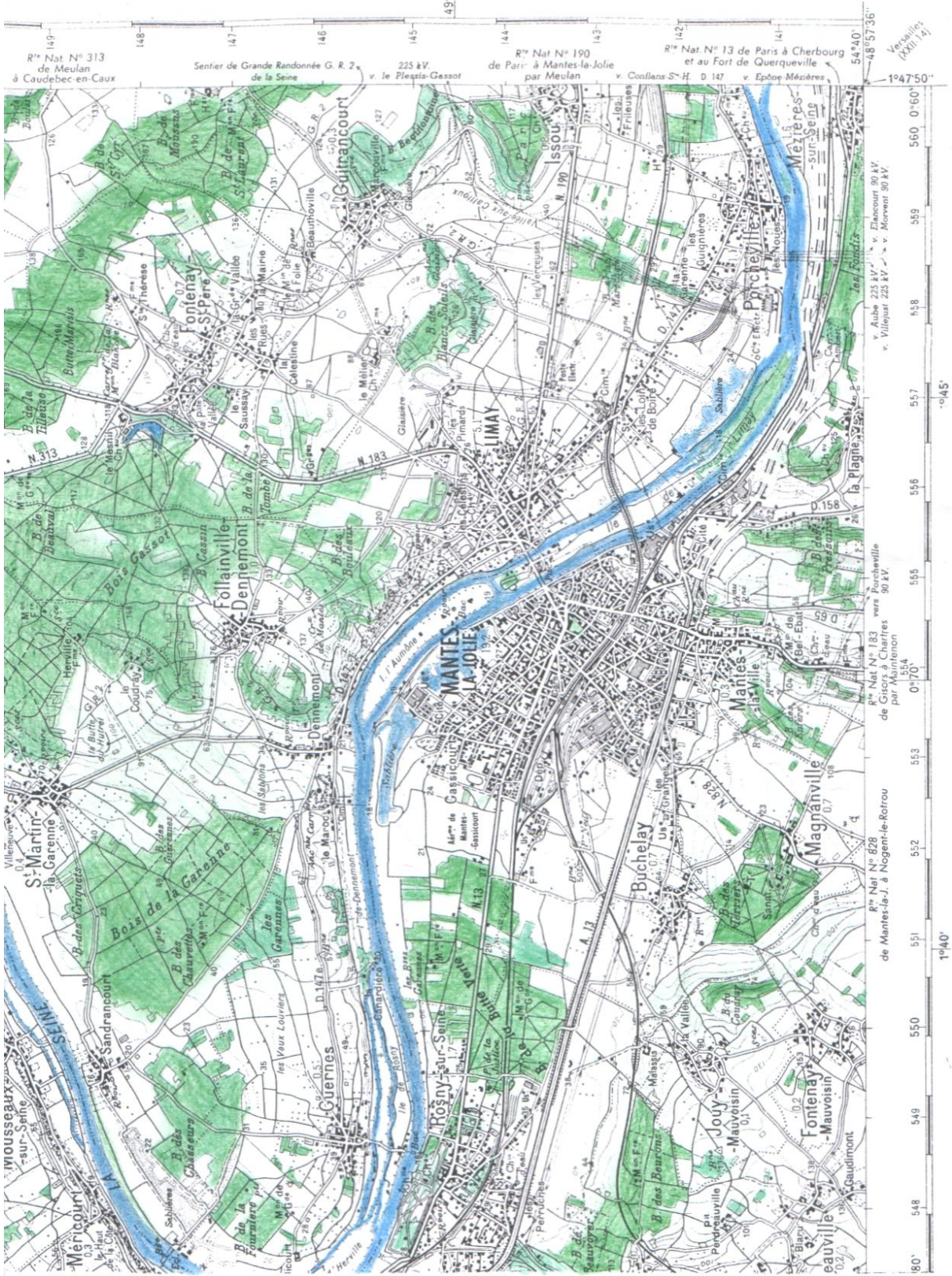


(G.V.C. : Gardes des Voies de Communication durant la guerre 1914-1918)

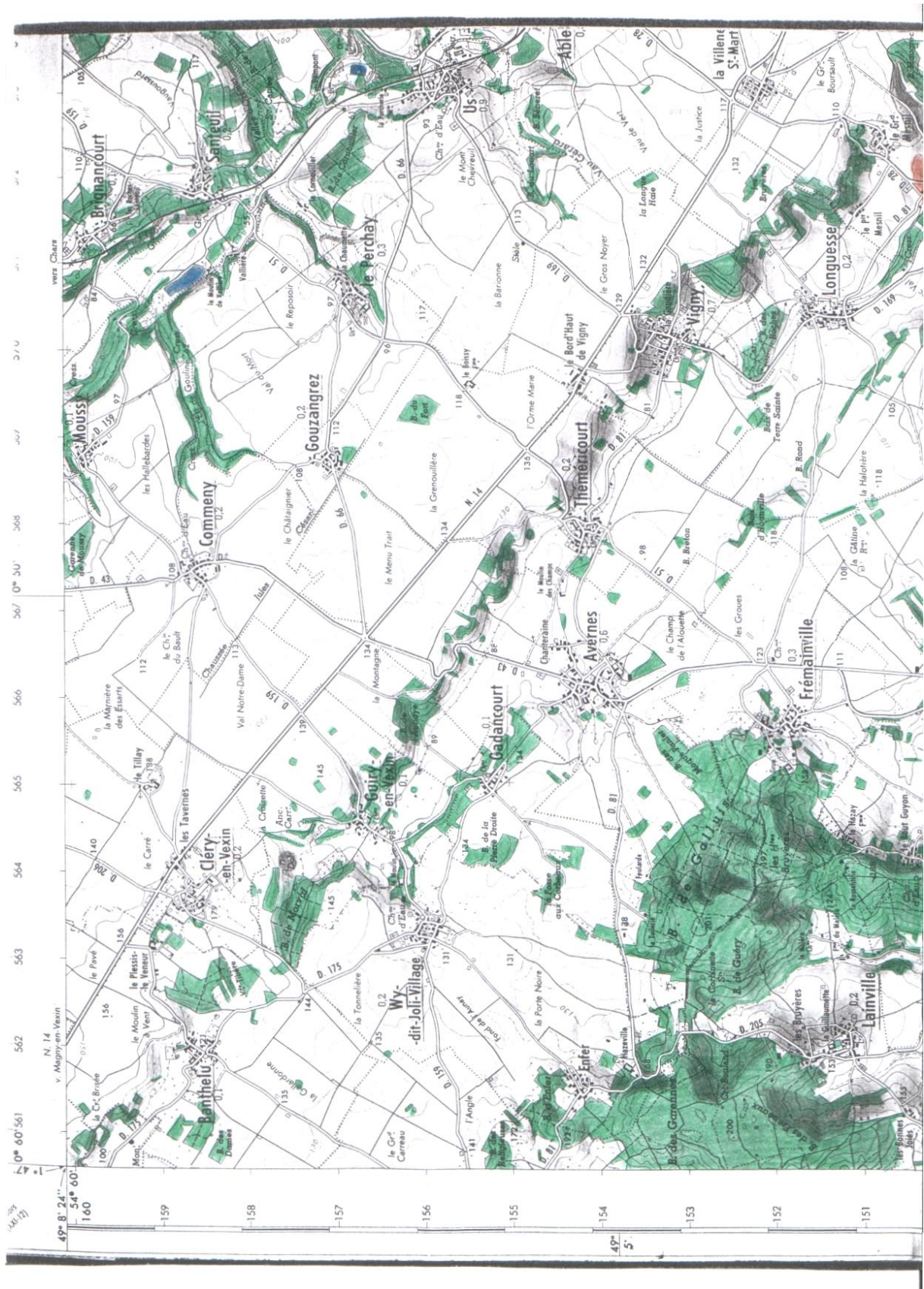




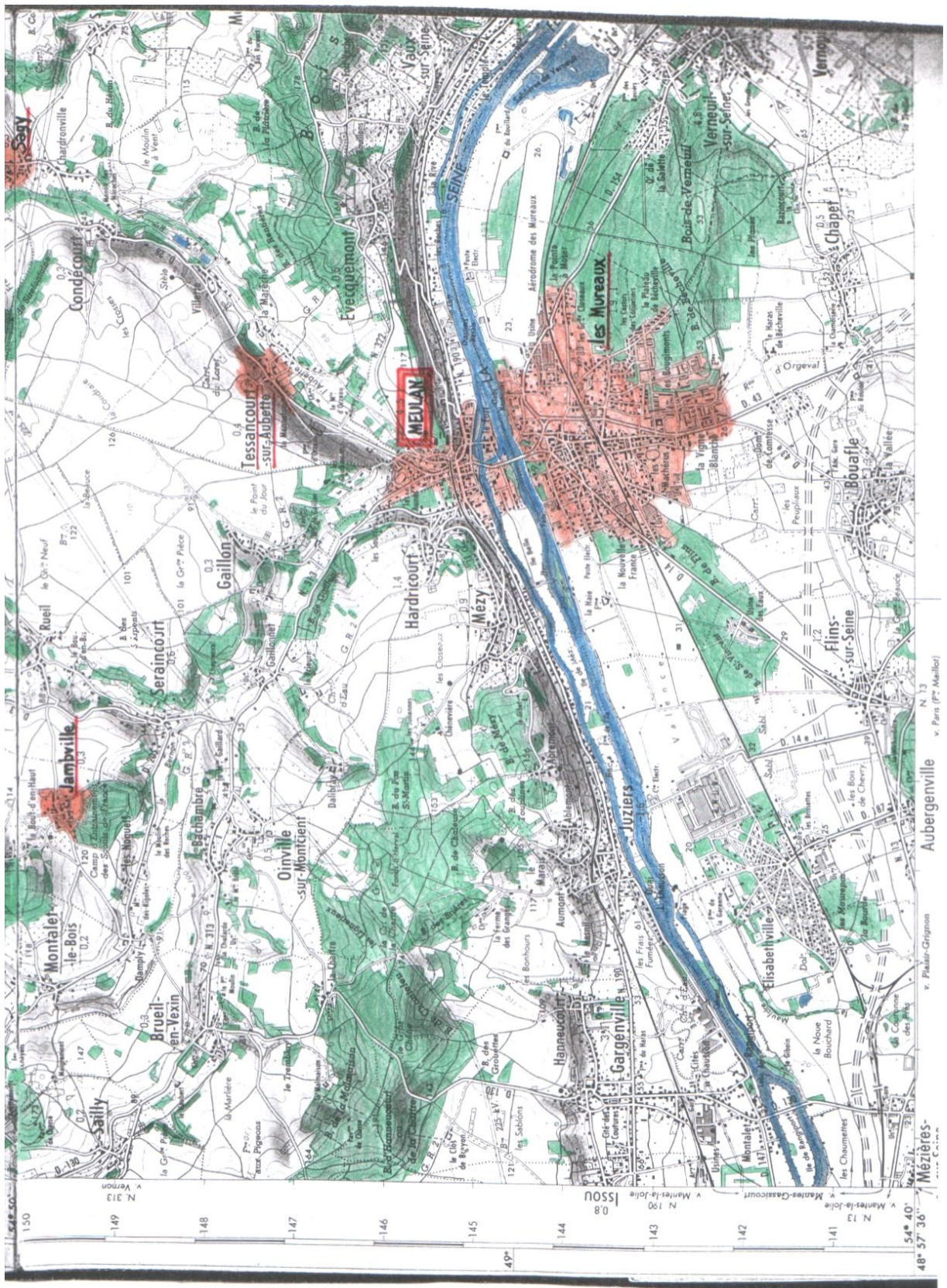
Résistance et monde rural



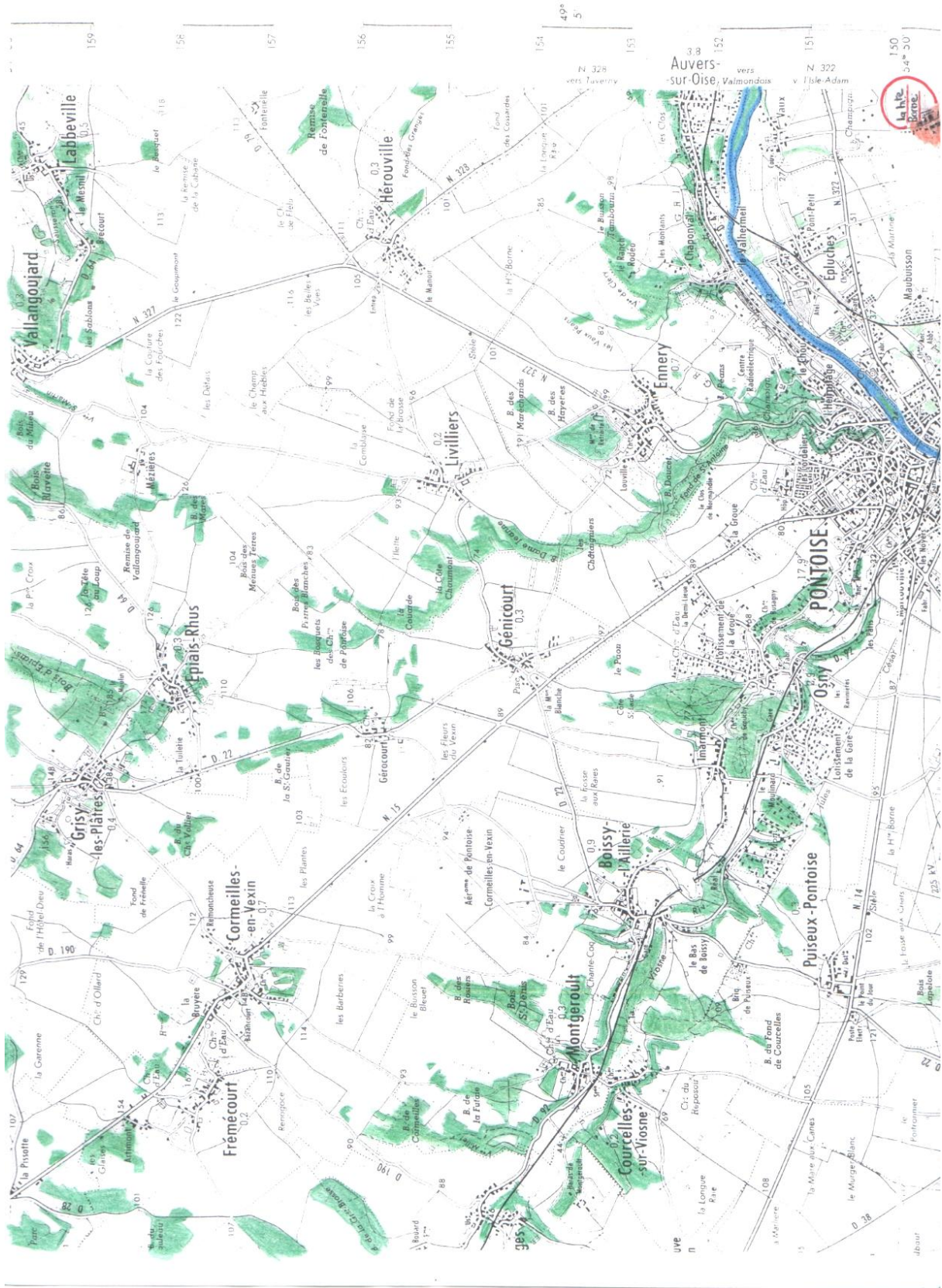
Résistance et monde rural



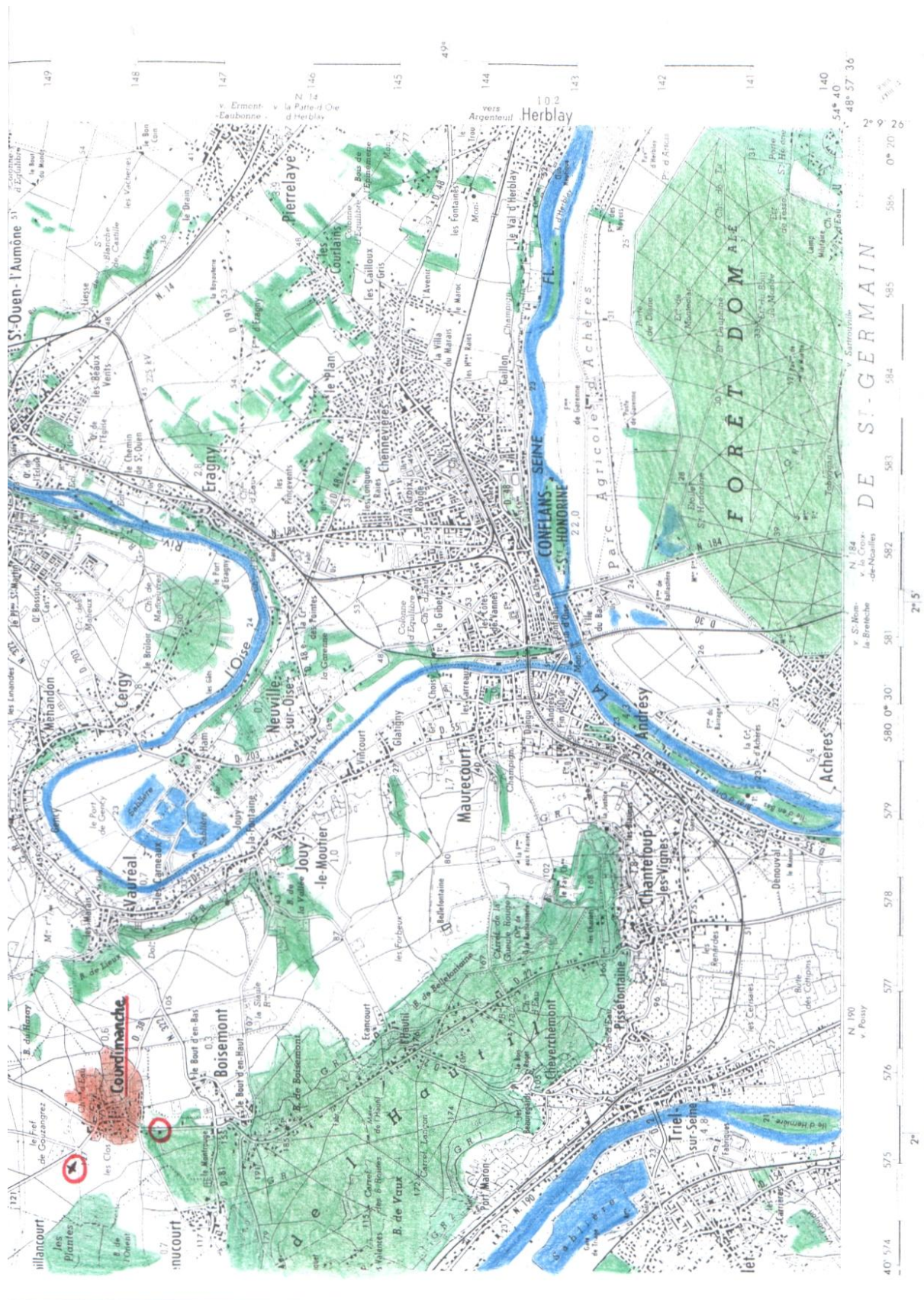
Résistance et monde rural

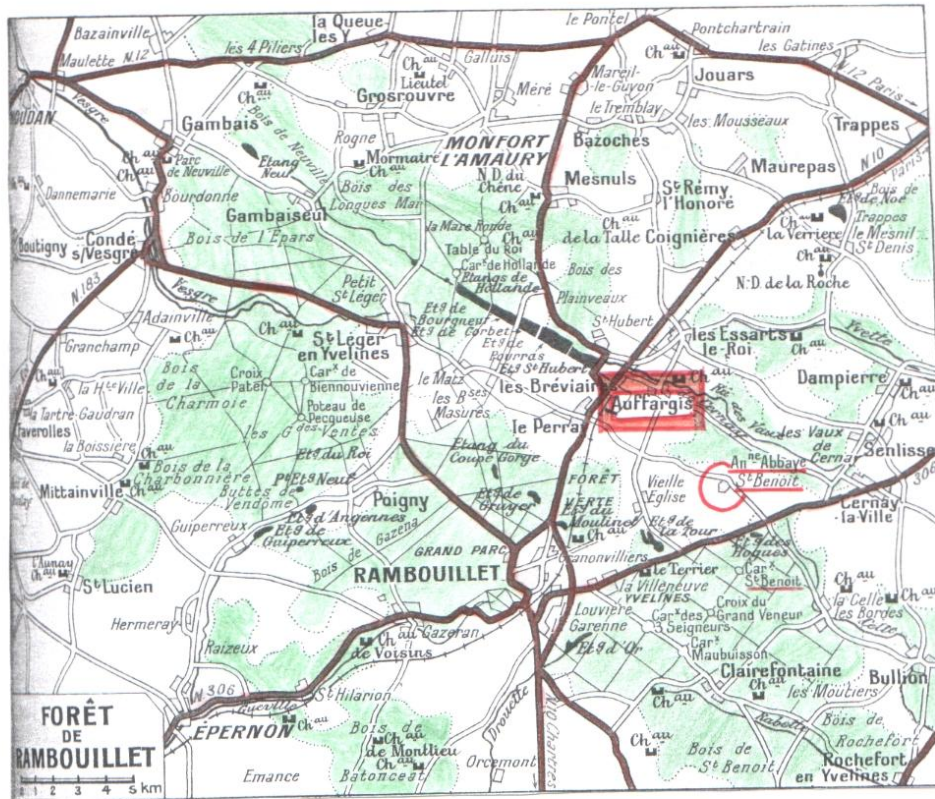


Résistance et monde rural



Résistance et monde rural





Cartes indiquant les principaux lieux de Seine-et-Oise mentionnés dans cette étude :

- en vert, espaces boisés
- en rouge, lieux cités

Résistance et monde rural

Vivre en zone occupée

- Les contraintes imposées par les Allemands
- La vie quotidienne

Vivre en zone occupée

Les contraintes

Pendant les quelques années qu'a duré l'Occupation de la France, les Allemands font appliquer de nombreuses règles. Ils placardaient des ordonnances et des proclamations sur les murs des mairies. De plus, le couvre-feu est imposé, des interdictions diverses sont faites : photographies en plein-air, ramassage des marrons, possession d'armes à feu chez soi ; les commerçants ne doivent pas donner de la marchandise aux personnes étrangères à la commune, heures d'ouverture et de fermeture des magasins.

I. Les lois allemandes

Sous l'Occupation, les Allemands essaient d'imposer leurs lois, ils se chargent de l'administration des villes et punissent par des peines plus ou moins sévères les contrevenants. Certaines infractions étaient passibles de la peine de mort.

Le gouvernement placardait toutes ces affiches sur les murs des mairies et associait les maires à leurs décisions, ce qui pouvait incommoder certaines personnes.

Les lois prononcées couvraient tous les sujets : les manifestations scoutes, le ramassage des marrons, le camouflage des lumières, la circulation en ville...

Ainsi, on verbalise des personnes pour tout et n'importe quoi. Mme Henriette Meersschaert sera sanctionnée pour « éclairage intensif ».

II. Les réquisitions

1) En hommes : le STO

Le Service du Travail Obligatoire (ou STO) est instauré en 1942. Il sert à trouver la main-d'œuvre qui s'occupera des besoins du pays. Les personnes sont choisies selon leur âge, leur situation. Les hommes (entre 18 et 50 ans) et les femmes (célibataires entre 21 et 35 ans) choisis pour y participer doivent s'y plier. Ces futurs ouvriers sont envoyés en Allemagne le plus souvent pour travailler dans des usines. Ceux qui restent sont employés dans des fabriques d'armes.

Cependant, les gens ne veulent pas travailler pour les Allemands. Ils trouvent donc des combines pour gêner comme l'explique M. Julienne : « *Sous l'occupation, à la SCAN, on construisait des petits avions de liaison, des Messerschmitt. Il y avait une certaine résistance au sein de l'usine. Les gens travaillaient bien sûr le moins possible, mais avec prudence quand même. Les mécaniciens de piste par exemple avaient trouvé une astuce : ils perçaient un tout petit trou à peine visible dans le flotteur d'alimentation d'essence des avions, ça mettait environ une heure avant d'être complètement plein ; alors les avions qui partaient faire leur réception se posaient dans la nature au bout d'une heure. Ça marchait pas mal, ça ! Mais il fallait se méfier quand même* ». C'est un exemple de résistance passive.

Les Français ne veulent pas travailler en Allemagne. Pour les y inciter, le Gouvernement multiplie les manœuvres de propagande, il fait placarder des affiches, distribuer des tracts et des

brochures. Pour savoir qui sera désigné, un recensement est organisé. Les résistants font passer des « papillons » qu'ils distribuent en cachette, pour contrer ces manœuvres.

Pour finir de convaincre les Français hésitants, le Gouvernement annonce que des prisonniers seront rapatriés quand les Français partiront travailler en Allemagne. Cependant, un seul ouvrier ne vaut pas un prisonnier. Les Allemands décident qu'il faut trois spécialistes pour un rapatrié. Les rapatriés qui rentrent sont assez âgés : des pères de famille ou des veufs. C'est ainsi que commence la relève.

Mme Meurisse témoigne : « *Ce fameux jour où il y a eu le couvre-feu, j'étais partie tout de suite après déjeuner avec une voisine qui avait peur, qui ne voulait plus rester dans l'abri chez mes parents. Alors je l'avais accompagnée à Evéquemont, dans les champignonnières. Mais entre temps il y avait eu cette interdiction de sortir, et je ne le savais pas. Et je reviens par la place de l'église, je commence à descendre les 124 et j'arrive à la jonction. Il y avait plein d'Allemands, des SS, en noir, et bop, me voilà mise en joue avec la mitrailleuse. Oh, je ne savais plus quoi faire ! Et il y en a un qui s'est levé qui a donné des ordres et qui a dit : "C'est une enfant !". J'avais 14 ans, mais je ne les faisais pas. Alors je me suis mise à pleurer, j'étais apeurée, forcément. Et puis il me dit : "Allez venez, venez !". Alors il m'a donné la main et il m'a dit : "Où est-ce que vous habitez ?". Il parlait très bien français. Je lui ai dit que j'habitais rue des Tanneries, alors il m'a dit : "Comment se fait-il que vos parents vous aient laissé sortir ?". Alors je lui ai expliqué et il m'a dit : "D'accord, venez vite, je vous emmène". Et comme je lui demandais pourquoi il parlait si bien français, il m'a dit qu'il était français enrôlé dans la Wehrmacht. J'ai eu peur, hein ! Ah quand ma mère m'a vue rentrer... »*

La champignonnière d'Evécquemont

Certains français s'y cachaient avec leur nourriture.





Intérieur de la champignonnière d'Evequemont



Les bureaux du S.T.O.



"Jeunes de France... sachez choisir!", 1943. Affiche de propagande en faveur du S.T.O. (BDIC).



PROCLAMATION

Je rappelle de nouveau à la population d'une façon expresse mon ordonnance du 24 août 1940 par laquelle je faisais savoir ce qui suit :

1. Quiconque a connaissance de la présence ou du séjour de militaires anglais doit absolument et sans délai en informer l'autorité allemande la plus proche.
2. Il est interdit d'héberger des militaires anglais, de les cacher et de leur porter aide de quelque façon que ce soit.
3. Tout projet d'acte de nature à nuire à la sécurité de l'armée allemande doit être également porté à la connaissance de l'autorité allemande la plus proche.
4. Toute contravention aux dispositions des paragraphes 1 à 3 ci-dessus sera

BEKANNTMACHUNG

Der Bevölkerung wird nochmals eindringlich meine Verordnung vom 24. August 1940 in Erinnerung gebracht, nach der folgendes gilt :

1. Jedermann hat englische Militäerpersonen, von deren Anwesenheit oder Aufenthalt er Kenntnis erhaelt, unverzüglich der naechsten deutschen militaerischen Dienststelle anzuzeigen.
2. Es ist verboten, englische Militaerpersonen zu beherbergen, zu verbergen oder ihnen sonst irgendwie behilflich zu sein.
3. Jede geplante Handlung gegen die Sicherheit der Deutschen Wehrmacht ist ebenfalls sofort der naechsten deutschen militaerischen Dienststelle zu melden.
4. Jede Zuwiderhandlung gegen die Bestimmungen der Ziffern 1 bis 3 wird mit dem Tode oder mit Zuchthaus bestraft.

Lütt, den 13. Maerz 1941.
Der Kommandant der Ordnungspolizei 110

BEKENDMAKING

Hiermede vestig ik nogmaals nadruk de aandacht van de bevolking op mijn verordening van 24 Augustus 1940 waarbij het hier navolgende bepaald :

1. Iedereen, die kennis krijgt van de aanwezigheid of het verblijf van Engelse militairen, is gehouden hiervan de naaste Duitse militaire dienst daarvan in kennis te stellen.
2. Het is verboden Engelse militairen onderdak te geven, te verborgen of op andere wijze behulpzaam te zijn.
3. Al wie kennis krijgt van een geplande handeling tegen de veiligheid van de Duitse Wehrmacht, is eveneens gehouden hiervan de naaste Duitse militaire overheid hiervan in kennis te stellen.
4. Iedere overtreding van de bepalingen van de punten 1-3 der verordening zal met de doodstraf of met tuchthuis bestraft worden.

<p>BEKANNTMACHUNG</p> <p>1. Der Jude SZMUL TYSZELMAN aus Paris</p> <p>2. Der HENRY GAUTHEROT aus Paris</p> <p>... sind wegen Begünstigung des Feindes begangen durch Teilnahme an einer kommunistischen Kundschaftung zum Tode verurteilt und erschossen worden.</p> <p>Paris, den 19. August 1941.</p> <p>Der Militärbefehlshaber in Frankreich.</p>	<p>AVIS</p> <p>1. Le Juif SZMUL TYSZELMAN de Paris</p> <p>2. Le nommé HENRY GAUTHEROT de Paris</p> <p>... ont été condamnés à mort pour aide au ennemi, ayant pris part à une manifestation communiste dirigée contre les troupes d'occupation allemandes. Ils ont été fusillés aujourd'hui.</p> <p>Paris, le 19 Août 1941.</p> <p>Der Militärbefehlshaber in Frankreich.</p>
--	--

Affiches apposées sur les murs des villes

BEKANNTMACHUNG

Nach eingehender Beobachtung des Verhaltens der französischen Bevölkerung im besetzten Gebiet habe ich festgestellt, dass der Grossteil der Bevölkerung in Ruhe seiner Arbeit nachgeht. Man lehnt die von englischer und sowjetischer Seite gegen die deutsche Besatzungstruppe angezeigten Attentate, Sabotageakte usw. ab, weil man genau weiss, dass sich die Folgen dieser Handlungen ausschliesslich auf das friedliche Leben der französischen Zivilbevölkerung auswirken.

Ich bin gewillt, der französischen Bevölkerung mitten im Kriege weiter unbedingt Ruhe und Sicherheit bei ihrer Arbeit zu gewährleisten. Da ich aber festgestellt habe, dass den Attentätern, Saboteuren und Unruhestiftern gerade von ihren engeren Familienangehörigen vor oder nach der Tat Hilfe geleistet wurde, habe ich mich entschlossen, nicht nur die Attentäter, Saboteure und Unruhestifter selbst bei Festnahme, sondern auch die Familien der namentlich bekannten aber flüchtigen Täter, falls diese sich nicht innerhalb von 10 Tagen nach der Tat bei einer deutschen oder französischen Polizeidienststelle melden, mit den schwersten Strafen zu treffen.

Ich verkünde folgende Strafen:

- 1.) Erschiessung aller männlichen Familienangehörigen auf- und absteigender Linie sowie der Schwager und Vettern vom 18. Lebensjahr an aufwärts.
- 2.) Überführung aller Frauen gleichen Verwandtschaftsgrades in Zwangsarbeit.
- 3.) Überführung aller Kinder der von vorstehenden Massnahmen betroffenen männlichen und weiblichen Personen bis zum 17. Lebensjahr einschliesslich in eine Erziehungsanstalt.

Ich rufe daher Jeden auf, nach seinen Möglichkeiten Attentate, Sabotage und Unruhe zu verhindern und auch den kleinsten Hinweis, der zur Ergreifung der Schuldigen führen kann, der nächsten deutschen oder französischen Polizeidienststelle zu geben.

Paris, am 10. Juli 1942.

Der Höhere SS- und Polizeiführer
im Bereich des Militärbefehlshabers in Frankreich.

AVIS

Après avoir observé l'attitude de la population française en zone occupée, j'ai constaté que la majorité de la population continue à travailler dans le calme. On désapprouve les attentats, les actes de sabotage, etc., tramés par les Anglais et les Soviets et dirigés contre l'armée d'occupation, et l'on sait que c'est uniquement la vie paisible de la population civile française qui en subirait les conséquences.

Je suis résolu à garantir d'une façon absolue, en pleine guerre, à la population française la continuation de son travail dans le calme et la sécurité. Mais j'ai constaté que ce sont surtout les proches parents des auteurs d'attentats, des saboteurs et des fauteurs de troubles qui les ont aidés avant ou après le forfait. Je me suis donc décidé à frapper des peines les plus sévères non seulement les auteurs d'attentats, les saboteurs et les fauteurs de troubles eux-mêmes une fois arrêtés mais aussi, en cas de fuite, aussitôt les noms des fuyards connus, les familles de ces criminels, s'ils ne se présentent pas dans les dix jours après le forfait à un service de police allemand ou français.

Par conséquent, j'annonce les peines suivantes:

- 1.) Tous les proches parents masculins en ligne ascendante et descendante ainsi que les beaux-frères et cousins à partir de 18 ans seront fusillés.
- 2.) Toutes les femmes du même degré de parenté seront condamnées aux travaux forcés.
- 3.) Tous les enfants, jusqu'à 17 ans révolus, des hommes et des femmes frappés par ces mesures seront remis à une maison d'éducation surveillée.

Donc, je fais appel à tous pour empêcher selon leurs moyens les attentats, les sabotages et le trouble et pour donner même la moindre indication utile aux autorités de la police allemande ou française afin d'appréhender les criminels.

Paris, le 10 juillet 1942.

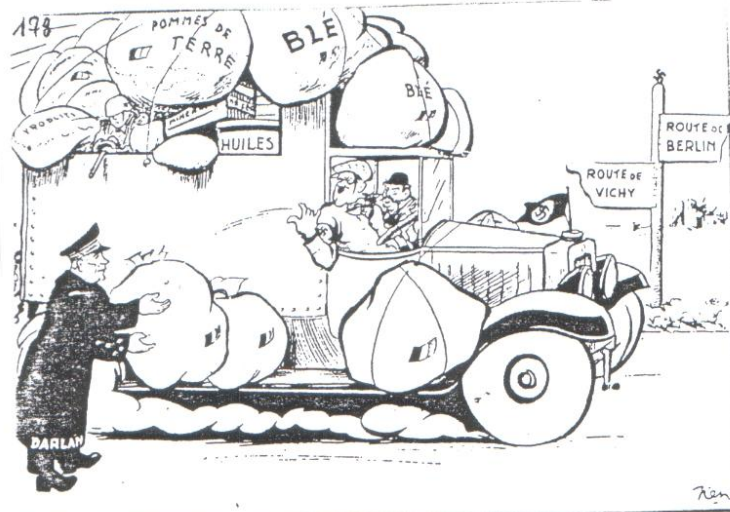
Der Höhere SS- und Polizeiführer
im Bereich des Militärbefehlshabers in Frankreich.

Affiche apposée sur les murs des villes



*Programmes des transports de France vers l'Allemagne
imposés par les autorités allemandes*
(tous les chiffres sont donnés en TONNES, sauf indications contraires)

	Octobre	Novembre	Décembre	TOTAL
BLÉ	30 000	87 000	60 000	177 000
Paille	20 000	30 000	?	?
Avoine	15 000	50 000	?	?
Moutons (en nombre de têtes)	9 000	8 000	8 000	25 000
Bêtes à corne (en nombre de têtes)	14 800	6 000	6 000	26 800
POMMES A CIDRE	10 000	12 000	5 000	27 000
Peaux et cuirs	1 500	1 500	1 500	4 500
Bois ronds et débités	15 000	15 000	15 000	45 000
Traverses de chemin de fer	10 000	10 000	10 000	30 000
Laine (Reims, Marseille et Nord de la France)	1 800	3 400	2 900	8 100
Coton (Marseille)	3 500	2 750	2 000	8 250
Phosphates bruts (Marseille)	35 000	35 000	30 000	100 000
Chiffons	6 000	6 000	5 000	17 000
Kaolin (Lorient)	1 500	1 500	1 500	4 500
HUILE d'arachide et de palmes (Marseille)	3 500	3 000	4 100	10 600
Collophane et essence de térébenthine (Bordeaux)	5 700	5 700	5 700	17 100
Craie phosphatés	9 000	6 000	9 000	24 000
Chaux pour hauts fourneaux	24 500	24 500	25 000	74 000
Soude et bicarbonate. Soude caustique (Varengville)	21 000	21 000	23 000	65 000
Minéral de fer. Meurthe-et-Moselle	1 030 000	880 000	880 000	2 830 000
Minéral de fer. Caen et Cherbourg	103 000	102 000	83 000	288 000
Ports méditerranéens	25 000	25 000	20 000	70 000
Bauxite (Var et Hérault)	40 000	40 000	30 000	110 000
Matières importantes pour la guerre : cuivre, laiton, étain (Réquisitions maritimes)	15 000	15 000	15 000	45 000
Résidus de pyrites riches en cuivre	29 500	20 000	16 000	65 500
Résidus de pyrites pauvres en cuivre	40 000	30 000	20 000	90 000
Résidus de pyrites du Nord de la France	12 000	12 000	12 000	36 000
Aluminium, alumine et magnésiens	8 500	8 500	8 500	25 500
Produits laminés et demi-finis	5 000	3 000	2 500	10 500
Produits finis divers fer et acier	14 000	10 000	15 000	39 000
Produits fabriqués en fer, tuyaux de fonte	40 000	30 000	14 000	84 000
Fer riblon	80 000	60 000	52 000	192 000



Kam
France - 1941

COMMUNE DES MUREAUX
AVIS MUNICIPAUX D'INTERDICTIONS SOUS PEINE DE MORT

8 juillet 1940 : il est rappelé à la population qu'ils ne doivent sous aucun prétexte conserver des armes chez eux ; celles-ci doivent être remises à la mairie sous peine de mort ou de travaux forcés.

Signé Vasseux

11 juillet 1940 : sous peine de sanctions très sévères, les commerçants ne doivent délivrer aucune marchandise aux personnes étrangères à la commune.

Signé Vasseux

12 août 1940 : les maisons de commerce seront fermées au plus tard à 22h30 et ouvertes au plus tôt à 5h00. En dehors de ces heures aucun client aussi bien civil que militaire ne doit être reçu. Des patrouilles militaires s'assureront du respect de ces prescriptions.

Vu Römheld, le maire Paul
Chapus

22 août 1940 : le maire publie :
Au cas où des actes de sabotage viendraient à être commis contre les installations allemandes, des otages seraient pris et arrêtés parmi toutes les couches de la population.
A partir d'aujourd'hui, des rondes seront organisées par les autorités militaires allemandes qui sont autorisées surtout pendant la nuit à faire usage de leurs armes à feu contre les saboteurs et les pilleurs, sans avertissement préalable.

Signé Capitaine Schimidt Commandant
militaire, Paul Chapus Maire des Mureaux

26 août 1940 : pour permettre la libre circulation en ville il est ordonné ^{ce} qui suit :

- 1) Les cyclistes doivent obligatoirement tenir leur droite à allure modérée, faire signe de la main avant de changer de direction, à plusieurs rouler l'un derrière l'autre sur une seule file. Descendus de bicyclette, les cyclistes doivent continuer de tenir leur droite et de ne pas stationner sur la route qui doit toujours être libre.
- 2) Les piétons ne doivent circuler que sur les trottoirs.
- 3) Il est interdit de s'asseoir devant les maisons.
- 4) Il est interdit de stationner en groupe sur les trottoirs et dans les rues.

Des rondes militaires permanentes s'assureront de la stricte observation des ordres ci-dessus.

ETAT FRANÇAIS
PREFECTURE DU DEPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE

CAMPAGNE
DE
RAMASSAGE
DES MARRONS D'INDE

Le Préfet du Département de Seine-et-Oise, Officier de la Légion d'Honneur,

Vu la loi du 17 Septembre 1940, interdisant la transformation des produits alimentaires en produits non alimentaires ;
Vu l'arrêté de M. le Secrétaire d'Etat au Ravitaillement en date du 4 Octobre 1940, pris en exécution de la loi susvisée ;
Vu les instructions de M. le Ministre, Secrétaire d'Etat au Ravitaillement, en date du 8 Août 1941 ;
Vu l'avis formulé par la Commission chargée de l'organisation de la campagne de ramassage des marrons d'Inde, dans sa séance du 1^{er} Septembre 1941 ;
Sur la proposition de M. le Sous-Préfet, Directeur du Cabinet :

ARRÊTE :

ARTICLE PREMIER. — La récolte des marrons d'Inde, à des fins personnelles, est interdite sur l'étendue du territoire du département de Seine-et-Oise.

ART. 2. — Sont interdits tous traitements industriels des marrons d'Inde les rendant impropres à l'extraction de la fécule ou à la fabrication de produits destinés à l'alimentation du bétail.

ART. 3. — Les personnes ou les Collectivités privées ayant la jouissance de terrains plantés de marronniers devront obligatoirement assurer par leurs propres moyens le ramassage et le stockage des fruits quand ceux-ci seront arrivés à pleine maturité, ou bien accepter que cette récolte soit effectuée par des tiers habilités à cet effet.

Les intéressés devront adresser à la Préfecture, Direction de l'Economie Moderne, une déclaration à ce sujet dès la publication du présent arrêté et au plus tard le 25 Septembre.

ART. 4. — MM. les Sous-Préfets, Maires, Présidents de Délégations Spéciales Municipales, Commissaires de Police, Commandants de Gendarmerie, Conservateur des Eaux-et-Forêts, Directeur des Services Agricoles, Architectes en Chef des Palais Nationaux, sont chargés chacun en ce qui le concerne, de l'application du présent arrêté.

Fait à Versailles, le 10 Septembre 1941.

Le Préfet de Seine-et-Oise.

Marc CHEVALIER.

2) En matériel et en nourriture

Pendant la guerre, les Allemands réquisitionnent beaucoup de provisions et d'animaux dans les fermes.

Dans ces dernières, de nombreux chevaux sont réquisitionnés par l'armée allemande pour le transport du matériel militaire.

Encore en 1944, durant l'été, l'aviation alliée mitraillant les convois allemands ainsi formés, les Allemands multiplient leurs demandes auprès de fermiers et des charretiers qui doivent participer à ces convois, comme Raymond Bourget, Léon Guingnet et Szaleniec Wronski le 16 août. Le 23 août, Lucien Lhuillier, employé dans une ferme de Chanteloup-les-Vignes, échappe au mitraillage anglais opéré sur le CD 38 entre La Villeneuve Saint-Martin et Courdimanche. Le 27 août, Léon Malingue récupère à Sagy un cheval tué près de là, sur le CD 81. Toujours à Sagy, Georges Lainé et son cheval « Pamplemousse », accompagné de Pierre Millet, ouvrier agricole, vont jusqu'à Enfer. Edgard Janvier, Achille Lainé et Edgar Monvoisin transportent du matériel de Maudétour jusque dans le Nord de la France, et sont ainsi absents 3 semaines. René Mercier conduit un chargement d'obus jusqu'au château de Villette. A Longuesse, Etienne Ambeza est envoyé dans l'Aisne, mais il fausse compagnie aux Allemands à Mouines.

Les agriculteurs, privés de leurs bêtes, sont obligés de faire venir des bœufs pour pouvoir continuer les travaux des champs. Attelés par deux engins agricoles, on en trouvera ainsi dans de nombreuses fermes de la région, comme chez Henri Roussel à La Villeneuve-Saint-Martin ou chez Léon Malingre et Désiré Cavan à Sagy. L'arrivée des bœufs dans les fermes nécessite un ferrage particulier, peu répandu à cette époque dans notre région, et différent de celui des chevaux puisqu'il faut utiliser un appareil spécifique.

Mais les réquisitions ne s'arrêtent pas là : blé, phosphates bruts, chaux pour hauts fourneaux, soude et bicarbonates, minerai de fer, produits fabriqués en fer, tuyaux de fonte et fer ribion principalement.

Pendant la guerre, les Allemands ont beaucoup réquisitionné des provisions et des animaux dans les fermes. Cependant il y a aussi des drames, les Anglais voulant couper l'approvisionnement des Allemands en bombardant les chargements. Certaines personnes n'acceptant pas le commandement allemand font de la résistance passive en trafiquant les réservoirs d'essence des avions fabriqués à la SCAN (ancienne aérospatiale des Mureaux) par exemple.

Pillages

« Meulan était vide, mais Fernand était là dans son café. La maison avait les vitres cassées, la pharmacie était pillée, saccagée, bocaux cassés... des bocaux d'eau oxygénée flottaient sur la Seine et des vêtements provenant du magasin Delon de la Place Gency. »

(Berthe Ravoisier)

« L'Allemand qui ramassait l'avoine et le foin c'était Von Mossner, général de cavalerie qui faisait son possible pour limiter ce qu'il prenait. »

(Fernand Durand)




Henri Roussel et ses boeufs à La Villeneuve Saint-Martin




5 NOV 1944

Dé livré le _____

Signature du Maire _____

CACHÉ 

Feuilles de tickets attribuées au possesseur de la présente carte.



OBSERVATIONS :

1) Porter dans cette rubrique, s'il y a lieu, l'adresse exacte et la superficie des autres jardins exploités.

**SACHEZ CONSERVER
VOS PLANTS DE POMMES DE TERRE**

RÉCEPTION ET CONSERVATION

Triez votre plant afin d'enlever les tubercules blessés ou pourris. En hiver, conservez-le en tas peu épais, dans un local sec, abrité de la gelée. De temps en temps, procédez aux triages pour éliminer les plants qui s'avarièrent et risquent de gâter votre lot.


UTILISATION

Au printemps, pour faire germer vos tubercules avant de les semer, étalez-les en couches minces dans un local bien éclairé et bien aéré. Ne plantez que des tubercules sains, porteurs de germes gros et courts. Éliminez ceux dont les germes sont grêles. Si vous coupez les gros tubercules, faites-le dans le sens de la longueur et laissez-les sécher quelques jours avant de planter.


Cette carte de jardinage remplace la carte provisoire de jardinage délivrée au nombre de 1.900.000 par le **SECOURS NATIONAL**, qui avait pris l'initiative de cette formule en zone occupée et qui a subventionné les Associations de Jardins Ouvriers et les Sociétés d'Horticulture en leur distribuant près de 6 millions de francs.

**A dater d'aujourd'hui
4 k. de pommes de terre**
(2 kilos au titre de la consommation courante et 2 kilos pour le stock familial)
**Contre le ticket 61
Prix de vente 2 fr. 20**
**250 grammes
de bananes séchées**
pour les J² et J³
Inscrits chez les détaillants en vue de cette distribution

**TABLEAU
des
Monnaies Allemandes
ayant cours**



20 Reichsmark = 400 Francs



50 Reichsmark = 100 Francs


**AVIS
à la Population**

L'autorité allemande fait connaître que seuls les billets allemands émis en Reichsmark et mis par le Reichsbank, dont les modèles sont reproduits ci-contre en agrandissement, doivent être acceptés en paiement, tant par les particuliers que par les caisses postales.


Tous les autres billets allemands doivent être strictement refusés.

Il est rappelé que le taux de change est fixé comme suit :

20 Reichsmark	400 francs
5 Reichsmark	100 francs
2 Reichsmark	40 francs
1 Reichsmark	20 francs
0,50 Reichsmark	10 francs
0,10 Reichsmark	2 francs
0,05 Reichsmark	1 franc



1 Reichsmark = 20 Francs



2 Reichsmark = 40 Francs



5 Reichsmark = 100 Francs





Vivre en zone occupée

La vie quotidienne

I. Les difficultés du ravitaillement

La vie sous l'Occupation était rythmée par un grand nombre d'événements. Les Français devaient notamment faire face à de nombreux problèmes : les restrictions de nourriture, de savon, de charbon... Pour avoir un niveau de vie à peu près convenable, ils faisaient souvent appel au marché noir. La hausse des prix leur posait aussi un problème supplémentaire.

Durant l'Occupation, les Français devaient utiliser des cartes de rationnement pour pouvoir obtenir de la nourriture ou tout autre objet de la vie courante ; par exemple, lorsque l'on désire se marier et qu'il faut acheter des assiettes, on donne un coupon de la carte. Ce procédé est également utilisé pour le jardinage : payer les plants et les graines, les outils et tout autre ustensile, le tabac, charbon... Cependant, comme la plupart des produits sont vendus à l'unité, on se relaie pour faire la queue.

A ces problèmes s'ajoute la hausse des prix. D'un mois à l'autre, d'une semaine à l'autre, les prix augmentent mais pas les salaires. On observe entre autre que le prix du café passe de 1 000 anciens francs à 2 000 anciens francs. Les Français achètent des plans ou des graines à rempoter et à planter, pour cela ils doivent obtenir des autorisations d'achat de plants.

Le ravitaillement se faisant plus difficilement, on diminue les rations. Les personnes arrivant en dernier pouvaient être certaines qu'elles reviendraient chez elles le panier vide ; par exemple, comme l'a dit M. Egot : « *On avait rien à manger. IL n'y avait pas de tabac, on fumait des écorces de cacao qu'on avait par Cacao Barry. ça vous arrachait le bec mais enfin... J'avais une machine à rouler, on faisait les cigarettes le soir, et le lendemain on avait un paquet de cigarettes. Et qu'est-ce qu'on a eu faim !* » De plus, les attentes sont très longues.

A cause des diverses raisons précédentes, le marché noir se développe. Il consiste notamment à importer de la nourriture en France et à marchander sans que les Allemands le remarquent. Pour cela, la population des bourgs et les agriculteurs des environs s'unissent pour exécuter le marchandage comme le dit Denise Blondel : « *Je connaissais 2 ou 3 fermes à Oinville, je leur apportais le vin auquel j'avais droit et ils me donnaient du lait, du blé que je portais chez le père Golven, le boulanger, comme ça j'avais du pain* ».

II. Le système D

Témoignages de : André Portheault, Pierre Alexandre, Edouard Charon, Bernard Haag et Joseph-Francis Romejko.

Aux Mureaux, la « débrouille » se met en place dès juin 1940. L'avance de l'armée allemande provoque un exode massif de la population, l'ordre d'évacuation est donné le 10 juin, le personnel de la S.N.C.A.N. est replié sur Angoulême. Dans la désorganisation générale, malgré de violents accrochages près de l'écluse, des hommes viennent traire des vaches qui divaguent rue Paul Doumer... La région est occupée le 25 juin ; à cette date, un train de marchandises stationné aux Mureaux est « allégé » d'une partie du ravitaillement qu'il contenait.

Plus tard, les cartes d'alimentation sont instaurées mais elles ne règlent pas tout, loin s'en faut... *« On commençait à faire la queue souvent dès quatre heures du matin, et cela m'est arrivé plus d'une fois après des heures passées à attendre : plus rien, et ce jour-là on se passait de viande ou d'autre chose suivant les cas. »* Ou encore *« La présence de l'ennemi était insoutenable et tant qu'on pouvait les "rouler", on le faisait, il se disait partout "C'est déjà ça qu'ils n'auront pas" ».*

Quand on reçoit de la farine (ration de 360g par jour), on se prépare une mixture dans une casserole que l'on appelle du « pain ». Les cartes bientôt numérotées permettent à coup sûr d'obtenir tel ou tel aliment : poisson... selon les jours. On échange, quand on n'est pas fumeur, sa ration de tabac contre du beurre, si rare et si prisé. Les produits laitiers manquent, aussi certains enfourchent leur vélo et malgré la distance filent vers la Normandie, « patrie » du lait, de la crème et du beurre...

On se spécialise : dans les cours et les jardins se multiplient les cages à lapins, que l'on engraisse pour remplacer la viande de bœuf. On va glaner les pommes de terre dans les champs, les carottes, ou le blé qui permet de nourrir des poules et donc d'assurer le troc.

Le système des colis est à la mode : la famille habitant la campagne fait parvenir ainsi de la charcuterie, du fromage, du beurre, des rillettes ; pourtant on risque alors de fortes amendes, voire la prison, en cas d'ouverture de ces colis.

Certains prennent peu de précautions avec l'occupant. Excédé des intrusions dans son enclos d'un soldat allemand qui venait régulièrement lui voler ses fruits, un vieillard alerte de 70 ans prend un jour son fusil, tire et abat le soldat ; mais cet acte l'a conduit à sa propre mort...

A Aubergenville, petit village où les Parisiens venaient alors se ravitailler dans les fermes, un autre témoin raconte : *« Je revois mon oncle tracer deux sillons dans un champ de pommes de terre pour qu'ils ne repartent pas les mains vides. Ceci peut paraître anodin, mais il faut savoir qu'il était interdit de vendre aux particuliers et qu'une part de la production devait revenir à l'armée d'occupation ; or celle-ci occupait le château de la Falaise d'où elle pouvait observer à la jumelle la ferme de mon oncle. »*

TITRE 543.

ÉTAT FRANÇAIS

SECRETARIAT D'ÉTAT À L'AGRICULTURE
ET AU RAVITAILLEMENT

CARTE DE JARDINAGE

N° 661

Département (Seine-et-Oise)

Commune TRIEL-SUR-SEINE

Nom (1) Sogrie Edouard

Domicile (2) 178 P. Doumer à Triel

Adresse du jardin Les Hauts

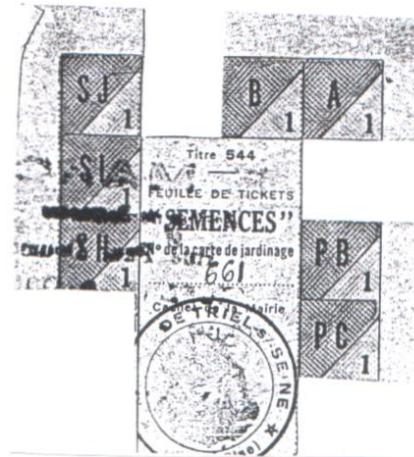
Superficie consacrée à la culture potagère (3) : 200 m²

Nombre de personnes au foyer ou vivant du jardin deux

N° des cartes d'alimentation correspondantes : 305 306

(1) Nom du chef de famille ou de la collectivité.
(2) Adresse de la résidence habituelle.
(3) En mètres carrés.

2	
4	3
6	5
8	7
10	9
12	11
14	13
16	15
18	17
20	19



JUIN 42 XIII F	TITRE 407 N°						CACHET
JUIN 42 XII F	TICKETS SUPPLÉMENTAIRES POUR TRAVAILLEURS DE FORCE						
JUIN 42 XI F	Valables du 1 ^{er} au 30 Juin 1942						
	<small>La loi punit des peines les plus graves et notamment des TRAVAUX FORCÉS À PERPÉTUITÉ la contrefaçon, le trafic et la mise en circulation irrégulière des Titres d'alimentation.</small>						
JUIN 42 F 100 M. G. 1	JUIN 42 F 100 M. G. 2	JUIN 42 F 100 M. G. 3	JUIN 42 F INSCRIPTION VIANDE	JUIN 42 F IV	JUIN 42 F III	JUIN 42 F II	JUIN 42 F I

Une carte d'alimentation

FUMEURS, VOICI POUR VOUS

24	25	26	27	28	29	30	23	21	19	17	15	13	1
32 DÉBIT N° _____ 35							34 DÉCADES _____ 31 3						

tenu par M _____
Signature et cachet

Numéro d'inscription : _____
Produit préféré : _____
N° d'ordre de préférence : _____

Votre produit préféré vous sera délivré par roulement dans la limite des quantités mises à la disposition du dé...

Ne détachez pas les tickets numérotés sans instructions contraire

Les lots non réclamés dans un délai de 15 jours de vous seront pas ravis

Si vous partez en voyage, vous pouvez faire approuver votre carte par un fournisseur de votre région. En cas de votre départ pour plus de trois décades ou de votre départ du Service des Contes de votre résidence.

N I	N II	N III	N I	N II	N III	5
P	P	P	P	P	P	7
Dac	Dac	Dac	Dac	Dac	Dac	9
P	P	P	P	P	P	11
						1
						2

La carte de tabac va bientôt entrer en service. L'Imprimerie Nationale en imprime en ce moment des milliers d'exemplaires selon le modèle reproduit ci-dessus. On sait que l'obtention de la carte s'accompagnera de la remise d'une somme de deux ou cinq francs destinés au Secours National. De plus, dès l'entrée

en service de la carte, les fumeurs seront priés de rendre aux débiteurs les emballages des paquets usagés afin d'éviter à la Régie, étant donné la pénurie de papier, d'avoir à livrer dans quelque temps les cigarettes en vrac. Toutes formalités rendues, hélas, nécessaires.

SECOURS NATIONAL

Autorisation d'achat de plant de pommes de terre pour les jardins familiaux

Ce document doit être rempli à l'encre ou au crayon-encré.

M. VOGUE Edouard

Titulaire de la carte de jardinage n° 1220608 délivrée par le SECOURS NATIONAL, Commune de TRICHEL-SUR-SEINE

est en mesure de cultiver des pommes de terre pour les besoins de sa consommation familiale, sur une surface de 100 mètres carrés.

Le plant de pommes de terre sera à prendre chez M. _____ à _____ à une date qui sera fixée ultérieurement. La présente autorisation doit être déposée immédiatement chez ce fournisseur aux fins d'inscription. La quantité de plant à percevoir par unité de surface sera fixée par le Bureau National de la Pomme de Terre, au prorata des disponibilités.

Le Délégué du Secours National.
(SIGNATURE)
H. [Signature]

ORIGINAL A REMETTRE AU BÉNÉFICIAIRE

N. B. - Il est recommandable, pour parer à toute éventualité, de conserver soi-même une partie du plant nécessaire, prélevée sur la récolte antérieure ou sur les meilleurs tubercules de consommation.

SEINE & OISE SEINE & OISE
 REPUBLICAN FRANCAIS
 Département de SEINE-et-OISE
 Mairie de BIEL-SUR-SEINE

Carte de Charbon
 POUR LES BESOINS DOMESTIQUES
 du 1er Avril 1944 au 31 Mars 1945

CUISINE

Titulaire: *Vogue*
 Adresse: *88 rue P. Deshayes*
 Foyer composé de *4* personnes

INSTRUCTIONS - 1° L'ordre de numérotage des coupons indique celui de leur utilisation. Un arrêté préfectoral fixera les dates auxquelles chacun des coupons peut être utilisé, en même temps que la quantité de charbon à laquelle il correspond.
 2° Toute cession de coupons à titre onéreux ou gratuit est interdite et est punie par les lois et règlements en vigueur.

LA LOI PUNIT D'EMPRISONNEMENT ET D'AMENDE QUICONQUE FAUSSEMENT FABRIQUE, ILLICITEMENT MET EN CIRCULATION OU UTILISE IRRÉGULIÈREMENT UN TITRE DE RÉPARTITION.

SEINE-WA & -OISE
 SEINE-WB & -OISE
 SEINE-WD & -OISE
 SEINE-WE & -OISE
 SEINE-SP & -OISE
 SEINE-WF & -OISE
 SEINE-X-OISE
 SEINE-X-OISE

LES " COCHONS " VONT AVOIR LEUR CARTE D'ALIMENTATION

G.I.B.P.A. DES
BUREAU NATIONAL DE RÉPARTITION DES ALIMENTS DU BÉTAIL

CARTE D'APPROVISIONNEMENT
 Valable pour une durée de 7 mois à compter de la date de délivrance

N° _____ Date de délivrance _____

Nom de l'Éleveur _____

Adresse _____

Nombre de Porcs à engraisser et à fournir au Ravitaillement Général : _____ porcs
 dans un délai maximum de 7 mois

FOURNISSEUR _____

Tickets à découper et à remettre au fournisseur contre les approvisionnements correspondants

7	8	9
4	5	6
1	2	3

EXÉCUTION: IMPRIMERIE ORGE
 Organisme officiel du ravitaillement
 Spécial Service - 20, rue de la République - 75001 Paris
 Régime G.D.S.T.A. - C. S. 200
 Siège - C. S. 200
 C. S. 200

L'établissement de cette carte permettra aux éleveurs de se procurer la nourriture nécessaire et de fournir en échange au ravitaillement général des bêtes engraisées.

En vous groupant nombreux, vous les aiderez à sauver la propriété bâtie.

Oh ! c'est dur la culture.
 Oui, je sais ; sur mon balcon à Paris j'ai un mal fou avec mon persil...

Vie courante

« Ma mère faisait tout le linge des allemands, elle leur disait: "Moi je veux bien laver, mais j'ai rien pour laver, je n'ai pas de savon, je n'ai pas de lessive, j'ai rien !" On avait de la lessive, mais c'était gris, ça lavait rien du tout. Alors ils apportaient du savon et du charbon, mais elle lavait leur linge avec la lessive grise et gardait le savon pour ses clients. Ma mère s'est toujours un peu débrouillée : des fois elle donnait un petit peu de savon à des paysans, et on lui donnait un lapin. »
(Mme Allard)

« Alors sur les cartes de pain, on avait assez de dextérité pour gratter les chiffres -25g. - 50g. - on les grattait bien, on reconstituait le fond avec des crayons de couleur, un peu de colle pour redonner le glacé du timbre, et dessus on imprimait soit des lettres qui donnaient droit à 350g de pain au lieu des 25 g. ou des 50 g. Alors avec mes camarades, on passait quand même une bonne partie de la journée à ce "travail". Il fallait se débrouiller en douceur, et surtout sans mettre d'autres personnes dans le coup ».
(M. Julienne)

« Le matin, petit déjeuner : des carottes cuites à l'eau, et on avait du mal encore à trouver du sel. Le midi : resoupe, carottes à l'eau. Et puis le soir : soupe aux carottes, et plat de carottes ! Comme ça pendant des mois... on était minces. On avait une ration de pain, je me souviens qu'avec mes parents on pesait ça pour pas qu'un en aie plus que l'autre, Tout était rationné, il n'y avait rien, quand on pense qu'on ne pouvait même pas trouver un clou. Un clou, ça paraît invraisemblable ! Des clous, des clous ! SI on avait la chance d'avoir des vieilles caisses on les déclouait pour récupérer les clous. C'était comme ça. Tout ! vous ne pouviez pas acheter un marteau, vous ne pouviez pas acheter... rien ! Quand par hasard on pouvait avoir une boîte de sardines, on récupérerait la boîte, parce que ça c'était très précieux. Parce qu'on la mettait sous les chaussures, sous les semelles. Moi j'ai souffert terriblement du manque de chaussures. »
(M. et Mme Meurisse)

« On achetait des rillettes ou du pâté, il y avait des arêtes de poissons dedans ! Et on faisait la queue pour avoir ça ! »
(Annette Daniel)

« Pendant la guerre c'était dur hein, Il n'y avait rien, il n'y avait rien. On avait beau avoir les tickets d'alimentation, il n'y avait pas grand chose, fallait se bagarrer hein ! Et quand on a 20 ans, 22 ans, on a faim. C'est pas les 350g de pain qu'on touchait... En deux coups les gros c'était avalé hein ! Je sortais de la boulangerie, ils avaient plus de pain déjà pour le midi et même pour le soir. On ne mangeait que des légumes à l'eau quoi ! Ca tenait pas au corps ça. Ca foutait la chiasse oui ! Alors nous sur la ligne de chemin de fer on avait des cartes de travailleur de force. Pour les gars qui travaillaient dur on avait droit des tickets en plus. »
(Georges-Henri Gautier)

« En 46, le 5 ou 6 janvier 46, on a remis les tickets de pain. On les avait enlevés, et on les a remis. Les gens ils étaient paniqués. Alors il fallait accepter de prendre les faux tickets ; on le savait bien qu'ils étaient faux mais c'était un crime de leur refuser ! Des fois on se faisait rappeler à l'ordre, ou alors on nous faisait fermer, parce qu'on avait pris des faux tickets mais

qu'est-ce que vous voulez, c'était... impensable de refuser du pain. »

(M. Bertheau)

Marché noir

« Le Paulo Vitrou, il était charcutier, il tuait des cochons clandestinement pendant la guerre, et puis il les vendait dans sa boutique, même les gendarmes, ils venaient chercher à manger chez lui ! »

(Charlot Druyère)

« Avec la banque je connaissais tout le monde, beaucoup de cultivateurs, il y en avait un, il était belge alors il tutoyait tout le monde [...]. Il me dit "tu veux du beurre". Alors tous les mois j'allais chercher trois demi-livres de beurre. J'allais le chercher à Sailly, à bicyclette quand les routes étaient correctes, mais sans ça j'y allais à pied. »

(Suzanne Esnault)

« A partir de fin 41, on a vraiment manqué de nourriture quand le "marché noir" s'est installé. Par exemple à Bouafle, les Parisiens venaient, ils avaient de l'argent, ils venaient chercher des carottes ou des oignons. Parce que les Allemands ramassaient toutes les carottes et les oignons. Je ne sais pas ce qu'ils en faisaient, un ersatz d'essence ou je ne sais pas quoi avec les oignons, ils réquisitionnaient tous les oignons chez les maraîchers. Donc les gens n'en avaient plus, et les Parisiens venaient, les Bouaflus leur disaient: "On vous vend les oignons tant le kg". Alors les Parisiens disaient: "On vous les payera le double si vous nous en gardez 10 kg pour dimanche". Donc le marché noir, pour moi qui ai vu ça du côté du pauvre, ça a été l'escalade par les gens riches. C'était pas tellement les paysans qui auraient vendu cher, c'étaient les gens qui voulaient des œufs tout ça, ils proposaient un prix plus cher pour être sûrs d'en avoir. »

(M. et Mme Lefèvre)

Vivre en zone occupée

« Pendant la guerre dans leur grande maison on avait imposé des Allemands à mes grands-parents, 5 je crois. Les Allemands occupaient la partie haute. Ils rentraient sans précaution, avec leurs bottes plus ou moins cloutées, qu'il y ait du parquet ou non ! »

(Guy François)

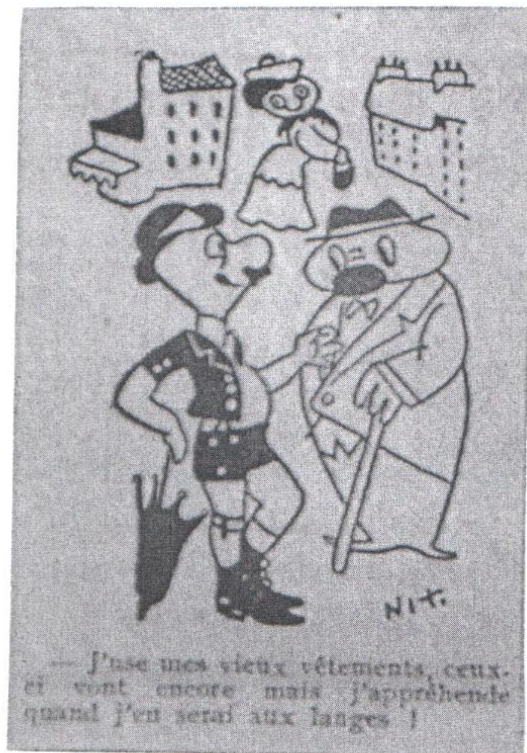


NEO-GANGSTERS...



— Cocaine ?...
— Mieux que ça... beurre !...

(S) L'EFFORT DU 30 DECEMBRE 1940

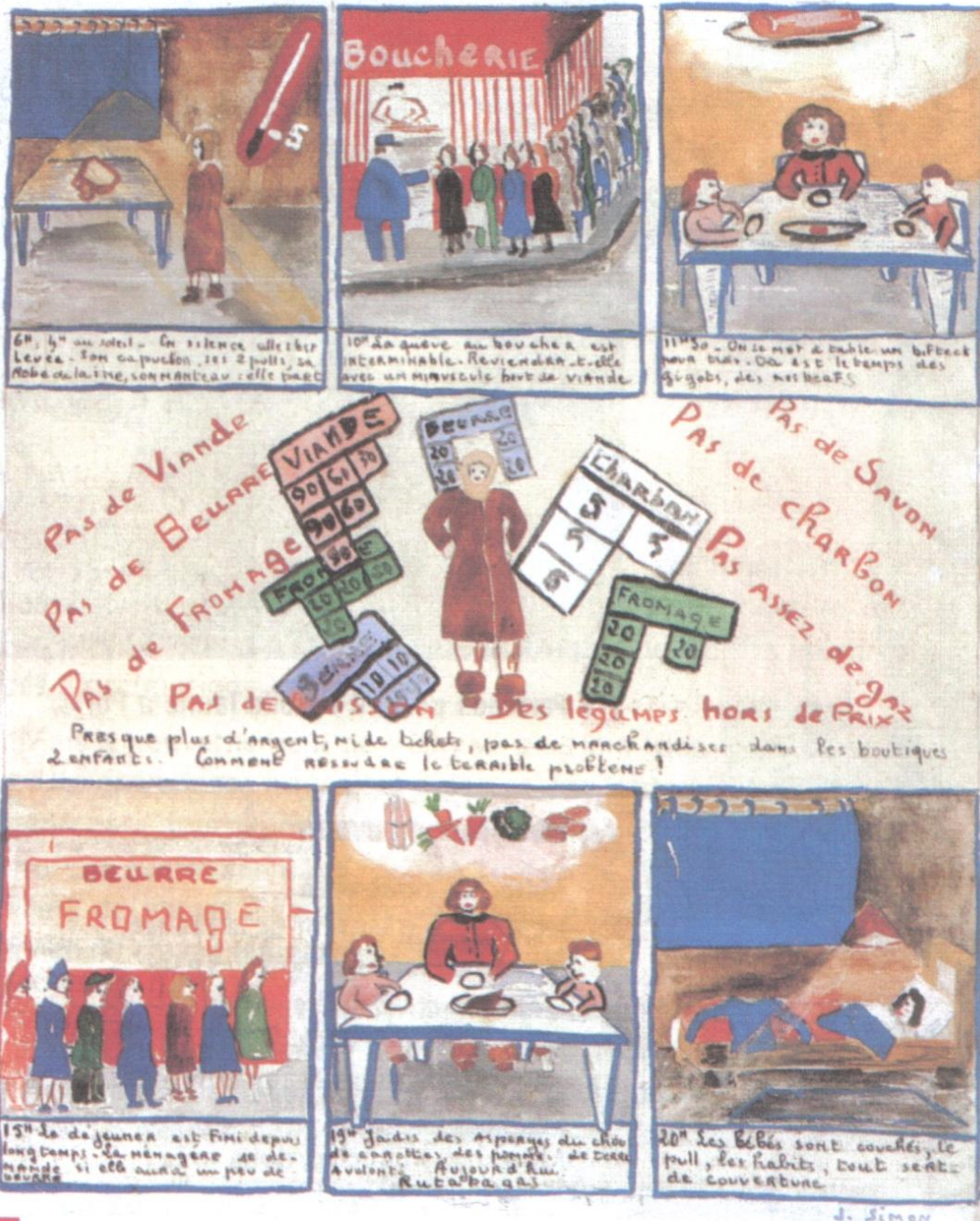


Si vous étiez gentil, vous me refileriez vos tickets de savon à barbe...



"Nib de dattes, nib de
de cacahuètes !... Nous y en
a victimes du marché blanc"

JOURNÉE D'UNE MÉNAGÈRE EN JANVIER 1941



2 Les difficultés vues par une jeune Parisienne, 1941.

Musée national de l'éducation, Rouen.



*Finis
les
mauvais
jours!*

*Papa
gagne de l'argent
en Allemagne!*

III. L'hébergement de juifs

Parmi toutes les formes de résistance, on peut citer l'hébergement de juifs. En effet, venir personnellement (et non en groupe organisé) en aide à ces hommes, ces femmes et ces enfants était aussi une manière de montrer son profond désaccord avec l'occupant.

Le 27 septembre 1940, une ordonnance allemande demanda aux autorités judiciaires françaises de recenser les Juifs vivant en zone occupée. Le gouvernement s'y conforma. Ils étaient inscrits sur une liste. Quelques temps plus tard, ils étaient condamnés à vivre dans la clandestinité. L'assistance aux juifs était alors considérée par les Allemands comme un délit majeur.

Le monde rural, isolé, fut un véritable refuge pour eux, persécutés par la police allemande et celle du gouvernement de Vichy.

Très souvent, les instituteurs, par ailleurs secrétaires de mairie, ayant à leur disposition tous les documents et tampons nécessaires, établissaient les faux papiers (carte d'identité, d'alimentation...).

Par exemple, à Aincourt, un village de la région parisienne, alors que 500 jeunes miliciens assuraient la sécurité, pendant plusieurs mois, une famille a caché, chez elle, plusieurs juifs. Dans le village, au bout d'un mois, tout le monde le savait. Le secrétaire de mairie leur délivrait de fausses cartes d'alimentation et, bien qu'ils essayaient de ne pas se faire trop remarquer, ils pouvaient sortir dans le village de temps à autre, pour aller chercher le pain. Jamais leur famille « d'accueil » n'a été inquiétée, malgré la présence des miliciens : ce n'est qu'après la guerre qu'elle a mesuré les risques auxquels elle s'était exposée en hébergeant ces hommes. Il n'y a pas eu délation, malgré le fait que tout le monde était au courant. Pour compléter l'alimentation insuffisante procurée grâce aux cartes d'alimentation, elle achetait au marché noir.



A Aubergenville, un témoin raconte : « J'avais 16 ans à l'époque et j'étais hébergée chez mon oncle cultivateur qui, à la demande des religieuses protestantes de Reuilly, cachait un jeune juif de Paris ». Le maire, le curé, le châtelain de Montgardé et les cultivateurs des environs étaient au courant et gardèrent le secret.

IV. Les drames

Lors des convois organisés par les Allemands, ce sont des civils qui transportent les engins militaires, ce qui donne lieu à beaucoup plus de morts chez les paysans et les gens du pays que chez les Allemands quand des Résistants les bombardent.

Par exemple, les 7 et 8 juin 1944, des chasseurs américains mitraillent des convois de chevaux.

Le 23 août, trois avions anglais tirent sur un convoi allemand composé en majeure partie de fermiers et de chevaux entre Courdimanche et La Villeneuve-Saint-Martin. Une douzaine de chevaux et quatre soldats allemands sont tués.

Face à toutes ces attaques, les Allemands réquisitionnent encore plus. Ainsi, Pierre Millet, Georges Lainé et « Pamplémousse », son cheval, seront tués dans ces convois. Quelques personnes réussissent à fausser compagnie aux Allemands de temps en temps comme Etienne Ambeza de Longuesse.

Louis Gibon témoigne : « *Il y a eu une bombe qui est tombée, là où il y a le foyer municipal. Cette grande maison était habitée par un couple de gens âgés. Tous les carreaux, la verrière du haut de l'escalier avait dégringolé par terre. Eux ils sont restés dans leur lit [...]. Lui était un ancien militaire de carrière. La défense passive est arrivée et le monsieur a dit "Je ne savais pas que j'étais un objectif militaire !" ».*

Résistance et monde rural

Des actes de Résistance

- Tracts
- Journaux
- Fréquence
- Groupes d'actions
- Sabotages

Légende de la photo :

En 1942-1943, suite aux bombardements alliés qui ont endommagé les usines de la vallée de la Seine, de jeunes chômeurs sont employés sur des chantiers de construction d'autostrade en forêt de Saint-Germain, en vue de réaliser des rampes de lancement de V1 et V2, qui n'ont jamais servi. Photographie prise en mai 1942 avec l'appareil de M. Le Goff, d'Achères, présent dans le groupe.

Collection privée de M. Marcel Mouton à Achères.

« Comment cela s'est fait, je n'en sais rien. Je pense que personne ne le saura jamais. Mais un paysan a coupé un fil téléphonique de campagne. Une vieille femme a mis sa canne dans les jambes d'un soldat allemand. Des tracts ont circulé. Un bourgeois donne une fausse adresse aux vainqueurs qui demandent leur chemin. Des cheminots, des curés, des braconniers, des banquiers, aident des prisonniers évadés à passer par centaines. Des fermiers abritent des soldats anglais. Des officiers, des soldats français, des maçons, des peintres, cachent des armes. Pour celui qui a senti cet éveil, ce premier frémissement, c'était la chose la plus émouvante du monde. C'était la sève de la liberté, qui commençait à sourdre de la terre française.

« Alors les Allemands et leurs serviteurs et le vieillard, ont voulu extirper la plante sauvage. Mais plus ils en arrachaient, et mieux elle poussait. Ils ont empli les prisons. Ils ont multiplié les camps. Ils se sont affolés. Et ils ont eu encore plus d'ennemis. Ils ont fusillé. Or, c'était de sang que la plante avait surtout besoin pour croître et se répandre. Le sang a coulé. Le sang coule. Il va couler à flots. Et la plante deviendra forêt ».

(Joseph Kessel - « L'Armée des Ombres »)



« Et Gerbier disait comment des postes de radio dissimulés dans les villes ou dans les hameaux permettaient de parler chaque jour avec les amis du monde libre. Il racontait le travail des opérateurs secrets, leur ruse, leur patience, leurs risques et la musique merveilleuse que font les messages chiffrés. Il montrait le réseau immense d'écoute et de surveillance qui enveloppait l'ennemi, comptait ses régiments, ses défenses, pénétrait ses documents. Et Gerbier disait aussi qu'en toute saison, à toute heure, des agents de liaison couraient, cheminaient, se glissaient à travers la France entière. Et il peignait cette France souterraine, cette France de dépôts d'armes enfouis, de poste de commandement allant de refuge en refuge, de chefs inconnus, d'hommes et de femmes qui changeaient sans cesse de nom, d'aspect, de toit et de visage.

— « Ces gens, disait Gerbier, auraient pu se tenir tranquilles. Rien ne les forçait à l'action. La sagesse, le bon sens leur conseillaient de manger et de dormir à l'ombre des baïonnettes allemandes et de voir fructifier leurs affaires, sourire leurs femmes, grandir leurs enfants. Ils avaient même pour apaiser et bercer leur conscience, la bénédiction du vieillard de Vichy. Vraiment, rien ne les forçait au combat, rien que leur âme libre.

— « Sais-tu, disait Gerbier, de quoi est faite la vie de l'homme illégal ? de l'homme de la résistance ? Il n'a plus d'identité, ou il en a tellement qu'il en a oublié la sienne. Il n'a pas de feuille d'alimentation. Il ne peut même plus se nourrir à mi-faim. Il dort dans une soupente, ou chez une fille publique, ou bien sur les dalles d'une boutique, ou dans une grange abandonnée, ou sur une banquette de gare. Il ne peut plus revoir les siens que la police surveille. Si sa femme — ce qui arrive souvent — est aussi dans la résistance, ses enfants poussent au hasard. La menace d'être pris double son ombre. Chaque jour des camarades disparaissent, torturés, fusillés. Il va de gîte précaire en gîte précaire, sans feu ni lieu, traqué, obscur, fantôme de lui-même.

Et Gerbier disait encore :

— « Mais il n'est jamais seul. Il sent autour de lui la foi et la tendresse de tout un peuple enchaîné. Il trouve ses complices, il trouve des amis dans les champs et à l'usine. Dans les faubourgs et dans les châteaux, chez les gendarmes, les cheminsots, les contrebandiers, les marchands et les prêtres. Chez les vieux notaires et chez les jeunes filles. Le plus pauvre partage sa maigre ration de pain avec lui. Lui, qui n'a même pas le droit d'entrer chez un boulanger, parce qu'il lutte pour toutes les moissons de la France.

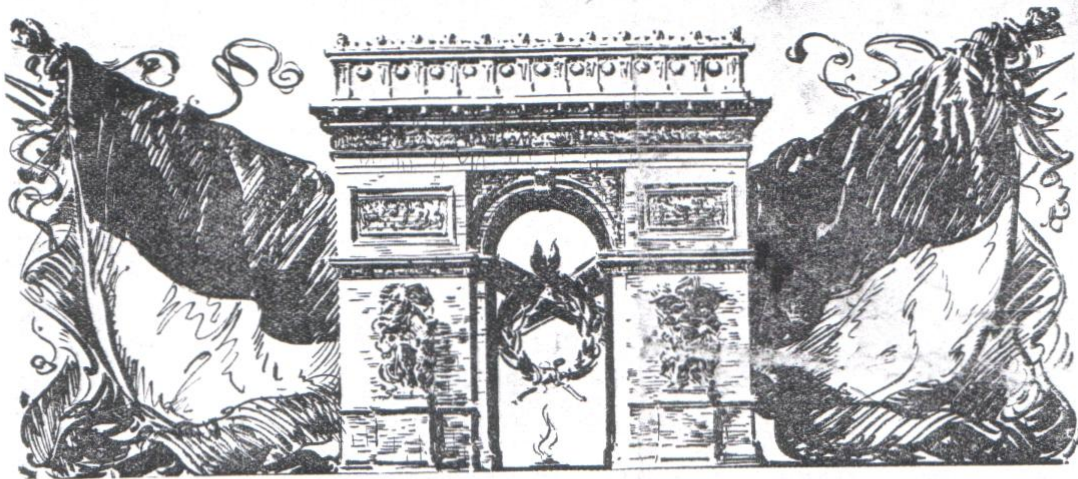
« Ainsi parlait Gerbier. Et Legrain sur son grabat enflammé, dans l'obscurité étouffante, découvrait un pays tout neuf et enchanté, peuplé de combattants sans nombre, et sans armes, une patrie d'amis sacrés, plus belle que ne fut jamais patrie sur la terre. La résistance était cette patrie ».

(Joseph Kessel - « L'Armée des Ombres »)



Le général de Gaulle et le général Catroux avec le général Wavell en Moyen-Orient.

L'ALLIANCE CONTINUE SUR LE CHAMP DE BATAILLE



Ces chefs français n'ont qu'un but -

LA VICTOIRE !



LE GENERAL CATROUX,
délégué-général des Forces Françaises
Libres pour le Levant.



LE GENERAL DE GAULLE,
chef des Français Libres.



LE GENERAL DE LARMINAT,
haut-commissaire de l'Afrique Française
Libre.



L'AMIRAL MUSELIER,
chef de la flotte des Forces Françaises
Libres.



LE GENERAL LEGENTILHOMME,
commandant des Forces Françaises Libres
en Somalie.

*“Nous entrerons dans la carrière
quand nos aînés n’y seront plus . . .”*

PREFECTURE DE SEINE-ET-OISE
SECRETARIAT GENERAL POUR LA POLICE

Le Préfet de Seine-et-Oise, Officier de la Légion d'Honneur,

Vu la loi du 28 Pluviôse An VIII et tous les textes législatifs subséquents, relatifs aux pouvoirs des Préfets, notamment en ce qui concerne la Sûreté Nationale;

Vu l'article 99 de la loi du 5 avril 1884;

Attendu que certains dessins, inscriptions, papillons ou affiches faits ou apposés sur les murs des propriétés privées ou publiques, sont de nature à troubler l'ordre public;

Sur la proposition de M. le Secrétaire général pour la Police;

ARRETE :

Article premier - Il est enjoint aux propriétaires, gérants, locataires principaux, concierges, gardiens d'immeubles de faire effacer ou enlever immédiatement tous dessins, inscriptions, affiches, papillons, faits ou apposés sur les murs des immeubles privés ou publics dont ils ont la propriété, l'administration ou la garde, et qui, par leur caractère, sont de nature à troubler l'ordre public. Les infractions constatées seront passibles des peines prévues par les articles 471, § 15 et 474 du Code Pénal.

Article 2 - Les auteurs de ces inscriptions seront passibles des peines prévues par les articles 475, § 8 et 478 du Code Pénal, sans préjudice des poursuites correctionnelles ultérieures.

Article 3 - Le présent arrêté sera publié et affiché, à la diligence des Maires et Présidents de Délégations spéciales municipales, dans toutes les communes situées sur le territoire du Département de Seine-et-Oise.

Article 4 - M. le Secrétaire général de la Préfecture pour la Police, MM. les Sous-Préfets, MM. les Maires et Présidents des Délégations spéciales municipales, MM. les Commissaires de la Police d'Etat, les Commissaires spéciaux, les Commissaires de la Police Municipale, M. le Chef d'Escadron, Commandant du Groupement Territorial de Gendarmerie de Seine-et-Oise, sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

Versailles, le 2 avril 1941

Le Préfet de Seine-et-Oise

Document conservé aux archives municipales de
Versailles sous la cote H4 / 1080 / 80

Signé : Marc CHEVALIER

MANIFESTATIONS SPONTANÉES

PROPAGANDE PETAIN
« JE TIENS MES PROMESSES »
DE NOUS FAIRE TOUS CREVER
DE FAIM - SURTOUT LES JEUNES
A BAS LES TRAITRES DE VICHY
A BAS LA COLLABORATION
VIVE LE GÉNÉRAL DE GAULLE
LE SAUVEUR DE LA FRANCE
ET DE NOTRE LIBERTÉ
FRANÇAIS - COMPRENEZ -
RÉSISTEZ.

Graffiti fustigeant la politique de collaboration menée par Vichy et exhortant les Français à grossir les rangs de la Résistance.

(Coll. Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre. D.M.I.H.)

Petit Mantais

28/09/1940

Une recommandation à la jeunesse

(note adressée par le Préfet aux maires de Seine-et-Oise)

Il m'est signalé que dans quelques localités, des enfants ou des jeunes gens ont à l'égard des troupes d'occupation une attitude désinvolte que pourraient prendre pour de la provocation ou de l'insolence ceux qui ne connaissent pas la mentalité de notre jeunesse volontiers gouailleuse et frondeuse à l'égard de toute autorité quelle qu'elle soit.

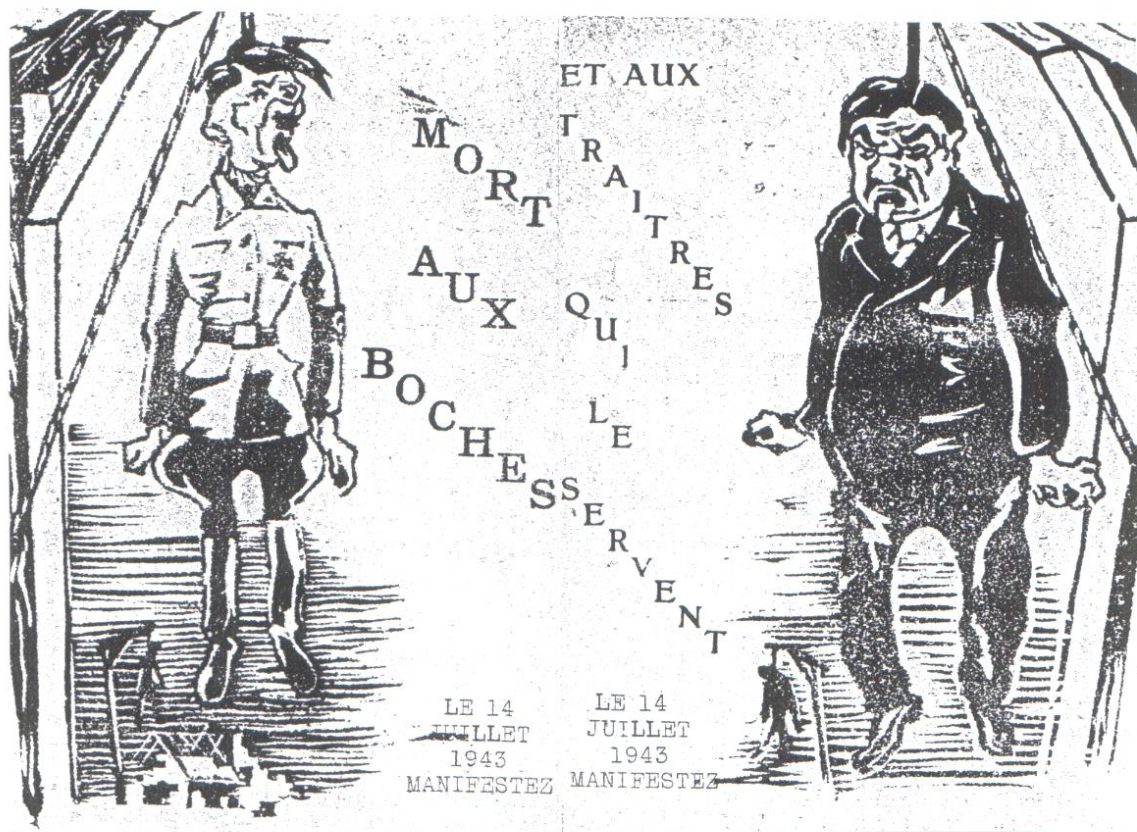
Je veux vous demander d'exercer une action auprès des instituteurs, des parents, des employeurs de ces jeunes gens, pour que ceux-ci observent en toute circonstance une attitude correcte, en évitant tous propos ou tous gestes qui peuvent n'être inspirés que par un esprit de gaminerie ou de plaisanterie, mais qui risque d'être mal compris de la part des troupes d'occupation, habituées à connaître chez les jeunes gens et les enfants une tenue disciplinaire et respectueuse que notre indulgence et notre facilité d'hier n'ont pas su, sans doute à tort, exiger de notre jeunesse.

Je compte donc sur l'autorité paternelle dont est entourée votre fonction pour faire comprendre à tous que dans ce domaine, comme dans tous les autres, il importe que toute la population reste fidèle à l'attitude de correction et dignité dans l'épreuve que réclame la situation de notre pays, en évitant tout ce qui pourrait même dans un esprit de fronde inconciliable avec l'intérêt national, nuire aux rapports avec les autorités d'occupation tels qu'ils sont établis conformément aux instructions de notre gouvernement.

TRACTS

Les tracts : aussi risqué pour le porteur qu'une bombe.





Format 160 170
Marge de 0,04 centimètres
CIRCULAIRE MINISTÉRIELLE
du 26 décembre 1904

GENDARMERIE NATIONALE

Modèle n° 7

(Articles 10 et 11)

Art. 29 du décret sur l'organisation
de la gendarmerie

REGION
de Paris
FORCES DE GENDARMERIE
de PARIS Nord-Ouest
Groupement Territorial
de St Germain en Laye
Arrondissement
de Meulan

Ce jour d'hui Premier Septembre à Erize heures du
Nous, soussigné Echebaux (André)
et Mcbanthe (Henri)
gendarmes à la résidence de Meulan
département de Seine et Oise revêtus de notre uniforme

BRIGADE
de Meulan
N° de la brigade 162
de l'arrondissement
du 1er Septembre 1941

PROCÈS-VERBAL
CONSTANT
la découverte d'un
appareil et de tracts
anti-allemands
dans le bois de Bel-
cheville aux Mureaux
EXPEDITION

et conformément aux ordres de nos chefs, à notre brigade, a son été pré-
venu téléphoniquement par Monsieur Chestant garde
chef du domaine de Beseheville aux Mureaux (S.O.)
qu'un bûcheron travaillant dans le domaine avait dé-
couvert une grande quantité de tracts anti-allemands
et qu'un appareil qui avait dû servir au lancement
de ces tracts se trouvait à proximité.

Nous nous sommes rendus immédiatement sur
les lieux et avons fait les constatations suivantes.
Dans le bois de Beseheville, et en direction du
centre, à deux kilomètres environ de la maison d'ha-
bitation du garde-chef se trouve un amoncellement
de tracts, immédiatement à côté, un appareil en mé-
tal blanc d'une longueur de 1 m 65 sur une largeur
de 0 m 35 de largeur et 0 m 18 de profondeur. Cet ap-
pareil porte l'inscription "Bombes. to. lie. in. this."
→ direction. trois déclencheurs se trouvent sur l'un
des côtés il est enfoncé en terre sur toute sa longueur.
A quelques mètres, nous trouvons une fuée en acier
en forme de berceau.

Nous avons exercé une surveillance près de
ce dépôt de façon à ce qu'il n'y ait aucune dif-
fusion de tracts et avons prévenu téléphoniquement
Monsieur le Maire de la commune des Mureaux
qui a mis à notre disposition, deux cantonniers

*En tant que Commandant de Brigade
à Meulan le 1er Septembre 1941*
M. Mcbanthe

Nota. — Lorsqu'il y a lieu
de donner un signalement, il
est placé à la suite du procès-
verbal, après les signalements.
NON ÉCHANGÉ

6 SEP 1941
N° 13.111

et une voiture afin de transporter le tout à notre brigade sous notre escorte.

Etant donné le lieu désert où ces tracts sont tombés, le fait est resté ignoré de la population.

Précédant à une enquête, nous avons entendu au domaine de Bescheville à treize heures 30 monsieur Dhair Georges 44 ans bûcheron demeurant à Chapet (S. O.) qui nous a déclaré :

" « Re matin vers 7 heures, je me suis rendu comme d'habitude dans la coupe de bois située dans le domaine de Bescheville aux Mureaux. J'ai aperçu une forme étincelante à environ 50 mètres du lieu où je travaille. J'y me suis approché et j'ai vu qu'il s'agissait d'un appareil en aluminium de forme rectangulaire autour duquel étaient éparés une grande quantité de tracts anti-allemands. J'ai prévenu immédiatement monsieur Chastang garde du bois. J'ai ajouté que ce dépôt n'existait pas la veille ce qui fait croire qu'il est tombé la nuit. »

Écture faite persiste et s'ignore.

Un tract de chaque sorte est joint à chaque expédition.

L'appareil et les tracts sont à notre brigade à la disposition de monsieur l'officier commandant la Weiskommandantur de St Germain en Laye.

Crois expéditions } 1^{re} à monsieur le Préfet
de Seine et Oise à Versailles
2^e à monsieur l'officier
commandant la Weiskommandantur
de St Germain en Laye
3^e aux archives.

[Signature]

PRÉFECTURE
DE
Seine-et-Oise

POLICE D'ÉTAT

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CLASSE
Personnel
Signal 24
20 JUN 1941

Polissy, le 19 juin 1941

Le Commissaire de Police de la
circonscription de Polissy,

à Monsieur le Secrétaire Général
pour la Police à Versailles.

*aid particulièrement
anglais.*

J'ai l'honneur de vous rendre compte que ce jour, vers
08 heures 45, un avion de nationalité inconnue^x survolait Polissy,
lâchant, entre le pont de la Seine et l'usine Matford, une fusée
éclairante à parachute qui a illuminé l'agglomération et le qua-
drilatère des usines pendant plusieurs minutes.

Cet avion était à assez haute altitude d'après les quelques
témoignages recueillis.

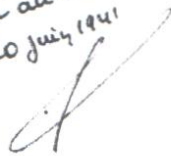
Peu après, il était découvert, éparpillés dans les bois
et les champs situés à l'ouest de Villennes s/ Seine et au N.O. de
Carrières sous Polissy, divers tracts dont j'annexe au présent un
exemplaire.

Quelques uns sont tombés à proximité de l'usine Matford.

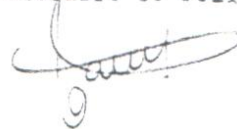
Le ramassage que j'ai effectué en collaboration avec la
gendarmerie locale a été rendu assez difficile en raison de l'épar-
pillement des tracts et la présence de culture de blés et d'avoï-
nes.

Une cinquantaine de tracts ont été ainsi trouvés dont moitié
par la gendarmerie. Sur demande de la Kreiskommandantur de St. Ger-
main en Laye, j'ai remis les miens à ce service.

*Signalé au RS
du 20 juin 1941*



Le Commissaire de Police.



MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR

ÉTAT FRANÇAIS

DIRECTION GÉNÉRALE
DE LA
POLICE NATIONALE

VERSAILLES, le 21 AVRIL 1943

COMMISSARIAT SPÉCIAL
DE POLICE
VERSAILLES (Seine-et-Oise)

N° 504

NOTE

in plan

OBJET : Distribution de tracts à tendance communiste aux Mureaux (Seine-et-Oise) (Suite à la note n°492, en date du 19 avril courant, de notre service) .

Police d'Etat de Seine et Oise
22 AVR 1943
N° 8533

Cette dernière distribution de papillons à tendance extrémiste paraît avoir été un peu plus importante que les précédentes .

Mais contrairement aux autres, celle-ci n'a eu lieu que dans Les MUREAUX et non à l'intérieur ni dans les abords immédiats de l'usine de la S.N.C.A.N.

Ces tracts rédigés en termes généraux ne s'adressent pas spécialement aux ouvriers, mais à l'ensemble de la population .

Jusqu'à ce jour, aucun incident n'est à signaler, et en particulier, contrairement aux mots d'ordre, l'on n'a constaté aucune cessation ni même aucun fléchissement dans la cadence du travail .

Ci-joint les textes des 9 sortes de tracts, dont on n'a pu se procurer les originaux .

S. - P. N. 4710 K. n° 4

23 AVRIL 1943

COPIE des PAPILLONS trouvés aux Mureaux.

Le Mureaux

- 1- Employés de Mairie: Sabotez le recensement-Multipliez les faux renseignements-Egarez les listes-Egarez les convocations-Agissez en français-L'heure de la libération est proche.
- 2- JEUNES: N'allez pas en Bochie-Restez en France- Lutte avec les francs-tireurs et les partisans.
- 3- GENDARMES et POLICIERS: N'obéissez pas à Vichy-Soyez pas complice de la Gestapo-Aidez-nous à faire échec à la déportation-Prévenez les français menacés. Nous avons l'œil sur vous. Restez français.
- 4- FRANCAIS: Hitler est perdu. Il veut vider la France et avoir d'autres otages. N'allez pas en Bochie. Regagnez les francs-tireur et partisans.
- 5- FEMMES: Que deviendrez-vous avec vos enfants si votre mari est assassiné en bochie. Empêchez le de partir, sauvez-le de la misère et de la mort.
6- Subir la déportation, c'est retarder l'heure de la libération contre la déportation et le travail forcé:
Le 19 avril
Cessons le travail un quart d'heure avec la pose de midi.
- 7- LAVAL-PETAINE-marchands d'esclaves: Contre la déportation et le travail forcé, le 19 avril: Cessons le travail un quart d'heure avant la pose de midi.
- 8- ALLEMAGNE=BAGNE : contre la déportation etc.....etc.....
- 9- HITLER=ESCLAVE et MISERE : contre la déportation etc.....
etc.....



Distances à Paris

le 22/10/41
Passy

ERSATZ de PARIS

Vous aurez pris Paris, et dans la capitale,
Vous aurez promené vos uniformes verts,
Mais vous n'aurez pas eu le Paris qui s'étale,
Tout ce qui fait de lui l'aimant de l'univers.

Non vous n'aurez pas eu notre ville lumière,
Brillant de mille feux dans un ciel étoilé,
Et vous n'aurez connu qu'une rose trémière,
Aux pétales de feu, soudain étiolés.

Vous n'aurez pas connu la belle Parisienne,
Donnant de diapason de la mode du jour,
Elle a bien conservé son élégance ancienne,
Mais un je ne sais quoi manque dans ses atours.

Vous n'aurez pas connu les "Bobards de Gavroche",
Du "Titi Parigot" pas méchant pour deux sous,
Ils restent entassés au fond de leur sacoche,
Pour n'en sortir qu'au jour ou nous serons chez nous.

Vous n'aurez pas connu s'échappant des guinguettes,
Le refrain qui faisait pleurer Mimi Pinson,
L'harmonie s'est tue, c'est que la madinette,
Dans son coeur endeuillé fait taire sa chanson.

Vous aurez pris Paris, vous aurez pris ses femmes,
Qui, moyennant vos marks, se vendent pour un jour,
Mais vous n'aurez pas eu la femme qui se pâme,
Dans des bras caressants, en un élan d'amour.....

Vous aurez pris Paris cela peut-il suffire,
Sans que l'on ait conquis son coeur et son esprit,
Car vous n'aurez pas eu sa joie et son sourire,
Et vous n'aurez connu qu'un ERSATZ de PARIS.



LE COURRIER DE L'AIR



APPORTE PAR LA R.A.F.

LONDRES, LE 8 MARS 1944

Les Russes coupent la voie ferrée

La U.S.A.A.F. attaque Berlin

Le 6 mars a apporté du nouveau pour les Berlinois. La 8e U.S.A.A.F. a démontré que les défenses anti-aériennes du Reich sont aussi puissantes à ralentir l'offensive alliée de jour que de nuit, et que la capitale du Reich est plus que jamais vulnérable.

Selon les termes du communiqué du Q.G. des forces aériennes stratégiques américaines en Europe, "des divisions de bombardiers lourds en formations puissantes, escortés par de très nombreuses formations de chasseurs, ont attaqué des usines, des aérodromes et autres installations militaires de la métropole du Reich. De bons résultats ont été obtenus."

La propagande allemande a reconnu que les batailles aériennes les plus importantes de la guerre avaient été livrées, et que les gros des forces aériennes avait traversé les défenses, et pénétra jusqu'à Berlin. Les Américains annoncent la perte de 68 bombardiers et de 11 chasseurs. Il est établi qu'ils ont abattu 176 appareils de chasse allemands.

Fait curieux: les Allemands, aussitôt après le bombardement, annonçaient que 60 appareils américains avaient été abattus; ensuite, ce chiffre s'élevait jusqu'à 129. Il semble que la propagande de Goebbels, confrontée par une nouvelle et croissante défaite infligée par les Alliés à la Luftwaffe, se rabat sur la tactique de 1940-1941, qui consistait purement et simplement à intervertir les pertes pour cacher la vérité.

La puissance d'attaque des forces aériennes alliées est illustrée par leur champ d'action qui rayonne du nord de la France, du sud de l'Allemagne aux objectifs ennemis du sud-ouest de la France.

En plus du pilonnage systématique et ininterrompu par la R.A.F. et la U.S.A.A.F. des objectifs militaires allemands situés dans le nord de la France, des formations de gros bombardiers américains ont attaqué des aérodromes à Cognac, utilisés par les Allemands dans leur effort contre la navigation alliée dans le golfe de Gascogne.

Bergerac, centre d'instruction de la Luftwaffe, a reçu la visite de Libérateurs qui ont fait des dégâts importants.

Par temps clair, la R.A.F. a bombardé dans la nuit du 6 mars la gare de triage de Trappes, sur la grande ligne de la Bretagne

Suite à la page 2



Théâtre des opérations en Ukraine le 6.3.44

Lwow-Odessa

UN ORDRE DU JOUR DE STALINE ANNONCE QUE LA PREMIERE ARMÉE D'UKRAINE, DONT LE GÉNÉRAL VATOUTINE, MALADE, A CÉDÉ LE COMMANDEMENT AU MARÉCHAL JOUKOV, A DÉCLENCHÉ UNE GRANDE OFFENSIVE AU SUD DES MARAIS DU PRIPET.

Rompant le front allemand sur une largeur de 180 kilomètres, les blindés russes, soutenus par l'infanterie, ont coupé la voie ferrée stratégique Lwow-Odessa entre Tarnopol et Proutkour.

L'embranchement de Volotchsk, sur la frontière polonaise de 1939, est aux mains des Russes.

Au cours des combats qui ont eu lieu jusqu'ici, huit divisions d'infanterie et quatre divisions blindées allemandes ont été mises en déroute.

Ainsi, en trois jours, la 1re armée d'Ukraine a encaissé de haute lutte un objectif capital: la ligne de vie du groupe d'armées de von Manstein.

Aucun objectif ne pouvait être plus important dans le secteur d'Ukraine. En effet, tout le dispositif allemand au sud des marais du Pripet s'appuie sur cette ligne stratégique. Sa perte devrait donc causer, de la part de von Manstein, ou bien une réaction désespérée, ou bien une retraite de grande envergure. Dans l'un et l'autre cas, l'opération...

Suite à la page 3

Succès des guérillas grecques

Dans la nuit du 22 février, des guérillas grecques, conduites par un officier britannique, ont détruit 300 mètres de voie ferrée qui longe le Pénos près du Mont Olympe.

On savait qu'un train blindé devait passer à une certaine heure; il transportait un général allemand, son Etat-Major, des officiers supérieurs et 400 Allemands.

Le convoi composé de dix wagons de voyageurs encadrés par deux voitures blindées, entra dans la section minée et au milieu d'explosions violentes, toutes les voitures, à l'exception du fourgon blindé en queue, furent précipitées dans une gorge profonde, entraînant les Allemands.

Revenant de leur surprise, les soldats dans ce fourgon ouvrirent le feu contre les guérillas qui ripostèrent en couvrant les parents de la voiture de grenades adhésives qui détruisirent le blindage. L'opération ne coûta que trois blessés aux patriotes grecs.

SCHARNHORST WESSEL

"Il est raisonnable de penser que dans un avenir proche les accomplissements de la Marine allemande seront encore plus grands que par le passé."

Radio-Breslau 1.1.43

LE FANION DU MAQUIS



Des patriotes français font sauter une caserne

Au cours de la séance du 2 mars à l'Assemblée Consultative, M. d'Assier a revêtu l'action héroïque d'un groupe de patriotes à Grenoble.

Des patriotes de Grenoble avaient envoyé un ultimatum aux Allemands pour demander la mise en liberté de 300 otages, menaçant en cas de refus d'amples représailles. Les Nazis ont repoussé l'ultimatum.

Quelques jours plus tard la caserne de Grenoble sauta, tuant 220 officiers et soldats allemands. Il y eut en outre 500 blessés.

Les membres de l'Assemblée observèrent ensuite deux minutes de silence en l'honneur des

patriotes tués, lorsque M. d'Assier conclut par ces mots: "J'ai le regret de vous informer, Messieurs, que les instigateurs de cette action magistrale... les chefs départementaux des mouvements de Combat, Flam-Terrier et Libération... ont été arrêtés et fusillés par l'ennemi."

Avance à reculons

"Au moment arrêté cet été, les forces du Fuhrer feront une grande avance, et il suffit de savoir que cette année en Russie leur puissance d'attaque est plus forte que jamais."

Radio-Breslau 28.3.43

SI...

"Si le front allemand pouvait tenir contre toutes les attaques des bolchevistes et s'il pouvait être établi sur une ligne nouvelle et meilleure, et si les armées allemandes pouvaient lancer une contre-offensive à des points importants pour reconquérir l'Ukraine, quelle preuve ce serait d'un fait d'armes vraiment glorieux du front allemand!"

Dr. Merieux 1.1.43

EN ITALIE: 3ème attaque, 3ème échec de Kesselring

UNE NOUVELLE TENTATIVE DE KESSELRING POUR REJETER À LA MER LES TROUPES ALLIÉES OCCUPANT LA TÊTE DE PONT D'ANZIO A ÉCHOUÉ.

Déclenchée dans la matinée du 29 février, la troisième grande attaque ennemie n'a pas duré plus de 36 heures.

Cinq divisions allemandes tentèrent de forcer de toutes parts les positions alliées.

A peu près à égale distance de Cisterna et de Carroceto, dans un étroit secteur de moins d'un kilomètre de longueur, le général allemand Mackensen avait massé trois divisions. L'artillerie allée entra en action et l'ennemi fut contraint de reculer après avoir subi d'énormes pertes.

Le 1er mars, vers midi, les troupes américaines de la Ve Armée contre-attaquèrent et reprenaient tout le terrain sur lequel les Allemands avaient avancé.

Des *Fortresses Volantes* et des *Libérateurs* de l'aviation stratégique alliée prirent part aux opérations le lendemain, 2 mars. Les positions et les concentrations de troupes ennemies reçurent 40.000 bombes fragmentaires — le plus grand bombardement de ce genre qui ait eu lieu dans le théâtre d'opérations méditerranéennes. L'attaque fut particulièrement violente dans la région Carroceto - Velletri - Cisterna.

Depuis l'échec de la troisième grande attaque ennemie contre la tête de pont d'Anzio, une autre tentative allemande pour pénétrer les positions alliées au nord-ouest de Cisterna n'a donné aucun résultat.

Sur le front principal de la Ve Armée et sur le front de la VIIIe Armée, il n'y a guère autre chose à signaler que des engagements de patrouilles, au cours desquels les Alliés ont infligé des pertes à l'ennemi et ramené des prisonniers dans leurs lignes.

Au cours des quelques semaines qui viennent de s'écouler, Kesselring s'est acharné tout spécialement contre les troupes alliées de la tête de pont établie au sud de Rome. Il a massé là dix divisions sous les ordres du général Mackensen.

Depuis le débarquement des Alliés à Anzio, les Allemands ont perdu plus de 24.000 soldats tués ou blessés.

Les échecs répétés des vains efforts de Kesselring — "efforts surhumains", suivant les mots de M. Churchill — portent atteinte au prestige de la *Wehrmacht* tout entière.

Mais, plus grave encore pour le Haut Commandement allemand est le fait qu'un demi-million d'hommes sont cloûés sur le front d'Italie quand ils seraient bien utiles ailleurs.

Le général de Gaulle, accompagné du général Juin, a passé en revue des détachements de l'Armée française dans la vallée du Volturno.

S'adressant aux officiers, il leur déclara qu'il leur appartenait de rétablir le beau nom de la France parmi les nations.

"La route de Paris est longue, mais je suis convaincu que vous la suivrez avec gloire et honneur. C'est tout ce qui importe."

L'Angleterre a construit...

M. Lyttelton, Ministre de l'Armement, a indiqué au Communiqué du 8 mars que, depuis le début des hostilités jusqu'à fin 1943 les industries de guerre de la Grande-Bretagne avaient construit plus de : 83.000 chars, véhicules blindés et chenillettes ; 115.000 canons de calibres supérieurs à 20 mm. ; 150.000.000 de coups pour canons de toute sorte ; 5.250.000 mitrailleuses, mitrailleurs et fusils ; 7 milliards de cartouches ; 1.000.000 de véhicules non-blindés.

L'industrie aéronautique britannique a construit pendant la même période 30.000 avions, la plupart des types de combat.



Les usines Gnome et Rhône à Limoges qui travaillent pour la Luftwaffe. En médaillon, avant le bombardement

Aide américaine à la Russie

D'une déclaration faite à Washington par M. Crowley, directeur économique pour l'étranger, il ressort que les envois suivants ont été faits à la Russie aux termes du Pré-Locution.

Du mois d'octobre 1941 au 1er janvier 1944, les expéditions se sont élevées à 5.400.000 tonnes, d'une valeur de 4.243.804.000 dollars.

La Russie a reçu plus de 7.900 avions, dont 3.000 environ ont été expédiés en 1943 ; ces appareils étaient pratiquement tous de modèles offensifs.

La Russie a reçu plus de 4.700 chars, 170.000 camions, 33.000 jeeps et environ 25.000 véhicules militaires de différents modèles.

Des ravitaillements de toute sorte et plus de 6 millions de paires de chaussures ont été expédiés.

D'autres envois comprennent : 117.000 tonnes d'explosifs, 1.350.000 tonnes d'acier, 384.000 tonnes d'aluminium, cuivre et autres métaux, 740.000 tonnes d'essence d'aviation et huiles lubrifiantes.

D.C.A. sous-marine

"Les sous-marins allemands, par leur seule présence, apportent une contribution à l'affaiblissement de l'offensive aérienne contre l'Allemagne."

Karl Zeppelin 1.1.43

PROPHÉTIE

"Le Focher a déclaré que le sort de la guerre serait décidé cette année."

Radio Zeelen 23.3.41

La Roumanie a fait un mauvais marché

A l'automne 1942, au moment où l'armée "européenne" avançait sur Stalingrad, Hitler disposait d'un total de plus de 700.000 Italiens, Roumains, Hongrois, Slovaques et Espagnols, sans compter les diverses "légiens" et autres "Waffen S.S." fournis par les collaborateurs européens.

Aujourd'hui, ce total est tombé à moins de 60.000 hommes, qui forment des restes épars, luttant sans coordination, sans espoir et sans matériel moderne, restes voués tôt ou tard à la destruction s'ils ne rentrent pas chez eux au plus vite.

Quant à l'armée roumaine, qui n'a jamais participé que d'une façon limitée à la campagne contre la Russie, elle n'a pas fait d'opération majeure depuis plus de deux ans.

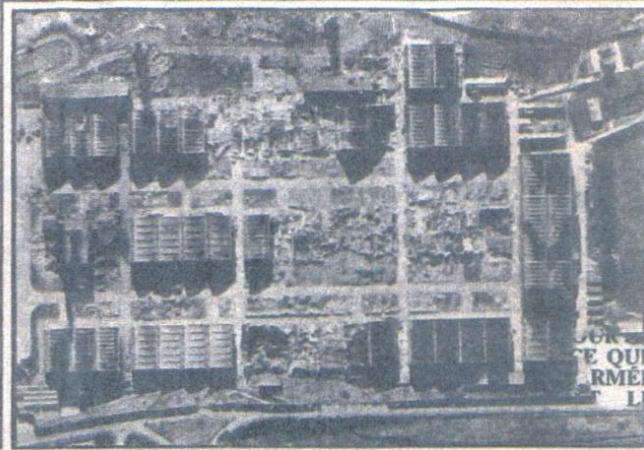
Si le déclin des satellites, proportionnellement les pertes subies par la Roumanie et la Hongrie sont encore plus lourdes que celles de la *Wehrmacht*. L'armée roumaine, par exemple, a eu en Russie, depuis 1941, près

de 500.000 tués, blessés graves, prisonniers et déportés. Sur environ 13.500.000 Roumains, cela fait un Roumain sur vingt-sept sacrifié à la politique d'Hitler.

En regard de ces hécatombes, quel est l'actif roumain ?

La Roumanie a perdu la Transylvanie, cédée à la Hongrie sur l'ordre d'Hitler et la Dobroudja, cédée à la Bulgarie sur l'ordre de Hitler. Elle a reçu la visite des bombardiers américains parce qu'Hitler s'était approprié ses puits de pétrole. Elle a été vidée de ses ressources économiques pour nourrir le peuple d'Hitler, et enfin, elle est en train d'évacuer la province de Transilvanie, parce qu'Hitler ne peut plus en assurer la défense.

Telle est la totalité des gains réalisés par la Roumanie dans son alliance avec Hitler. C'est tout pour le moment. Mais, vivant sous la menace d'une répression impitoyable de la *Gestapo*, la Roumanie ne semble pas encore en mesure de se retirer de la croisade anti-bolchévique. Elle voit donc fondre petit à petit les dernières troupes complètes qui lui restent, et attend l'invasion, qui peut venir de l'est, ou du sud.



Manstein en graves difficultés

SUITE DE LA PAGE 1

tion s'engagerait dans les conditions les plus défavorables.

Les résultats acquis à ce jour par l'offensive du maréchal Jankov permettent donc de penser que le Haut Commandement allemand, tout au moins pour le moment, n'a plus la situation en main sur le front d'Ukraine.

A l'extrême pointe orientale de ce front, au sud de Krivoi Rog, von Manstein oppose encore une résistance acharnée à une autre offensive russe qui se développe vers Kheron et Nikolaïev. Avancé vers l'embouchure du Dniéper les Russes ont également établi une tête de pont sur la rive droite de l'Ingoulet, qui leur permet d'envisager une avance sur Nikolaïev.

Sur le front nord, l'étréinte russe se resserre sur Narva et Pskov. Au nord du lac Peïpus, la tête de pont russe sur la rive gauche de la Narva a été élargie, et Narva est à peu près isolée depuis que les Russes ont coupé le chemin de fer qui relie la ville à Tallinn, le long de la côte du golfe de Finlande.

Au sud du lac Peïpus, le front allemand continue de pivoter autour de Pskov, clé de la défense des Pays Baltes, et de se rapprocher des frontières de Lituanie et de Lettonie.

La volonté évidente des Allemands de tenir Pskov montre qu'ils ont bon espoir de conserver les Pays Baltes. Le ralentissement de l'avance russe et la ténacité de la défense allemande sont en tout cas des preuves que la bataille sera dure, à moins que le dégel ne vienne prématurément l'interrompre.

Bombardement d'objectifs allemands en France

LES PROCES D'ALGER

Le procès des officiers, sous-officiers et surveillants du camp vichyste d'Adjerat a pris fin le 2 mars.

Voici le verdict : condamnés à mort : Santucci, Finnidori, Dauphin et Riépp. Condamnés aux travaux forcés à perpétuité : le colonel Vicot et Dourmenoff. Condamnés à vingt ans de travaux forcés : Tress et Moscat. Condamnés à dix ans de travaux forcés : Cellier et Doty. Acquitté : le colonel Luy, inspecteur général des camps de concentration en Afrique du Nord.

Pierre Pucheu, ancien ministre de l'Intérieur du gouvernement de Vichy, comparait pour la première fois le 4 mars, dans la salle des Assises du Palais de Justice d'Alger, devant le tribunal qui va le juger.

Quatre accusations sont retenues contre Pucheu : Complot et attentat contre le régime de l'Etat ;

Trahison, arrestations illégales et forfaiture. Le Tribunal est présidé par le Président Véria. Celui-ci est assisté de trois juges militaires : les généraux Chadebec de Lavaud, Cochet et Schmidt. Le Commissaire du Gouvernement est le général Weiss.

L'accusé est défendu par Me Buttin, bâtonnier de Meknes et Me Goutelbaron, du barreau d'Alger. Onze témoins à charge déposent au cours du procès. La défense a cité cinq témoins à décharge. Pucheu invoquera également le témoignage de personnes actuellement en France et qui ne peuvent donc paraître. Au cours de la première séance, on a entendu Pierre Pucheu exposer sa défense lui-même durant 90 minutes.

L'audience a repris le lundi, 6 mars. C'est M. Fernand Grenier qui a déposé le premier en qualité de témoin à charge. Le général Giraud et le général Bétoussier, cités comme témoins par la défense, ont déposé à la séance suivante.



Pucheu fait l'exposé de sa défense

POURSUIVANT INEXORABLEMENT L'APPLICATION DU PROGRAMME INTERALLIÉ DONT L'OBJET EST LA DESTRUCTION DU MATÉRIEL QUI EST EXPLOITÉ AU PROFIT DE LA LUFTWAFFE, LA R.A.F. A ATTAQUÉ DEUX USINES EN FRANCE DANS LA NUIT DU 2 MARS.

Une escadrille de Lancasters, spécialement entraînée, avait reçu pour mission de bombarder les usines qui, à Albert, fabriquaient avant la guerre des machines-outils.

Depuis l'occupation, les Allemands s'en étaient emparés et en avaient remis la direction à la maison allemande B.M.W.

Ces usines construisaient et réparaient des moteurs pour chasseurs Focke-Wulf 190 et assemblaient des appareils.

La mission était difficile car les Allemands avaient soigneuse-

ment camouflé les bâtiments ; mais grâce à la navigation impeccable des éclaireurs, des fusées éclairantes et marquées furent jetées en plein sur l'objectif, le mettant brillamment en relief.

Les largueurs de bombes avaient reçu des instructions formelles de ne lâcher leurs projectiles que s'ils étaient absolument certains d'atteindre l'objectif. En fait, un Lancaster est rentré avec ses bombes à bord.

Les observateurs ont pu se rendre compte que les usines ont été atteintes en plein et que les nouvelles bombes de 5.450 kilos dont la R.A.F. se sert contre des objectifs spéciaux ont ravagé les bâtiments.

Simultanément, une formation puissante de quatre moteurs Halifax bombardait les usines qui, à Meulan-le-Moreaux, à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Paris, travaillaient au montage de moteurs pour avions de communication Messerschmitt 108 et à la construction de pièces détachées pour les chasseurs Messerschmitt 109 ainsi qu'à la réparation d'appareils de chasse et de reconnaissance de l'Allemagne.

Le peu d'opposition rencontrée par les appareils de la R.A.F. — ils sont tous rentrés à leur base — prouve bien que les Allemands n'entendent pas risquer des chasseurs pour protéger toutes les usines françaises qui se contraignent à travailler à leur profit.

Tout au plus l'ennemi avait affecté à ces deux objectifs quelques projecteurs et pièces de D.C.A. défense tout-à-fait insuffisante.

Le Ministère de l'Air annonce que les nouvelles bombes de la R.A.F. avaient contribué à endommager les usines Gnome et Rhône de Linoges, attaquées avec succès dans la nuit du 8 février.

SUITE DE LA PAGE 1

L'attaque de Berlin

occidentale. L'attaque, exécutée par des Halifax, a duré une heure et des résultats excellents ont été observés.

Les pilotes britanniques et américains sont d'accord pour déclarer qu'au cours de leurs missions au-dessus de la France, l'opposition offerte par la Luftwaffe est nulle.

Cet état de choses peut évidemment se modifier rapidement, mais il ne fait pas de doute qu'en ce moment le gros des forces d'interception allemandes est massé en Allemagne pour défendre les centres industriels lourdement éprouvés par les bombardements alliés.

A l'Assemblée Consultative

Lors de la séance d'ouverture de la 3e session de l'Assemblée Consultative, les membres avaient demandé à entendre le compte-rendu détaillé des divers Comités sur les activités du C.F.L.N. Le commissaire à l'Intérieur, M. D'Astier, s'est donc présenté devant l'Assemblée le 2 mars, à l'occasion du premier débat sur la politique intérieure. Il a donné des précisions sur l'union et l'action des pilotes en France même. Il a pué des deux aspects de la Résistance : l'unité et ce qu'il appelle l'activisme.

" Cette unité s'est faite en France, a-t-il dit, elle est maintenant réalisée. Elle se manifeste plus puissamment... La Résistance est entrée dans la guerre. " Puis il a cité de nombreux exemples de cet "activisme."

Sur la question de l'armement il a dit : " Il ne m'est pas possible de m'étendre sur ce sujet qui touche aux secrets militaires. Je puis seulement vous indiquer que la question de l'armement est entrée dans une voie nouvelle, que des progrès sensibles ont été réalisés. Je tiens à rendre hommage à l'aide apportée par les services techniques alliés et à la compréhension de nos amis anglais."

JEUNE FRANÇAISE MEMBRE DU SERVICE FÉMININ DE LA FLOTTE



Le groupe "Normandie" abat 108 Boches

L'hebdomadaire d'Alger Liberté qui annonce que le groupe Normandie a abattu en Russie 108 avions publiés d'un des pilotes du groupe, le lieutenant A.L., un article dont nous extrayons les passages suivants :

" La vie au front est très dure. On ne connaît point de confort à l'arrière immédiat des lignes. Il ne reste souvent que des tas de cendres, marquant l'emplacement d'un village défunt.

" Lorsqu'il arrive de changer de base, et cela plusieurs fois par semaine, le commandant et tous les pilotes emmènent leurs mécaniciens ainsi que leurs maigres bagages, sacs de couchage et de voyage. Aussitôt atterri, le personnel se préoccupe du cantonnement.

" Les uns apportent un stock de boîtes de conserve de marque française, empaquetées à Nantes, un autre rationne son aventure. Il a buté sur un Fritz étendu sur le dos et tenant encore une bouteille presque vide dont l'étiquette porte la mention suivante : *Vente interdite au public, réservé à la Wehrmacht.*

" Ailleurs, c'est un fût de vin récupéré et portant la mention *Fût en location, provenance de Montpellier.* Il servira de récipient d'eau. Plus loin, un autre camarade découvre, près de la voie ferrée, sur le ballast une locomotive qui a sauté avec sa suite de wagons, wagons de Vichy, provenant de la S.N.C.F.

" Tout cela met la rage au cœur de tous ces braves fils de France."

ICI Radio-Paris

" Que reste-t-il des intentions soviétiques ? C'est le printemps, la seule réalité c'est que le grenier de l'Ukraine, la moitié des régions industrielles de la Russie, les trois-quarts de sa production d'aluminium, et la plupart des chemins de fer vitaux russes restent fermement aux mains européennes (sic)."

Radio-Paris 4.4.43

LE COURRIER DE L'AIR

Offensive

Après l'armistice de juin 1940, la fortune de la Grande-Bretagne le...

...et civils, se prépara à l'offensive...

Tout ce qui la bataille s'engagea, féroce...

à dix ans...

colonel L... résultats: la R.A.F., en dépit de l'industrie de guerre allemande...

Voilà maintenant que la gigantesque préparation de l'artillerie aérienne alliée devient une espèce de barrage continu...

Cet inépuisable crescendo de la guerre aérienne ne peut avoir qu'une issue: la destruction de la Luftwaffe.

Récemment, des chasseurs américains pénétraient en plein jour jusqu'à Berlin. On se demanda si c'était là un exploit isolé ou un tournant dans la guerre aérienne...

Qu'induire sur l'avenir? La bataille qui se déroule est essentiellement une bataille de réserves. La Luftwaffe résiste encore parce qu'elle puise dans ses réserves, jusqu'ici jalousement conservées pour les débarquements alliés.

Les pertes sont sévères des deux côtés, car la bataille est l'une des plus meurtrières de la guerre, mais si pour la Luftwaffe ces pertes sont d'une gravité extrême, pour les aviations alliées, elles ne dépassent pas les chiffres prévus.

Considérez que la production autrichienne d'avions militaires fut en janvier 1944 de près de 10.500 appareils, et que la production britannique a augmenté du quart depuis le 1er janvier 1943.

Vous pouvez en conclure sans crainte de vous tromper que les réserves s'accumulent en Grande-Bretagne. Réserves non seulement d'avions et d'aviateurs, mais de tanks, de canons, de soldats, et aussi de navires de guerre et de transport, que les sous-marins ne coulent plus qu'en nombre infime.

Armée de l'air, déjà en action dans une terrible bataille d'usure, armée de mer, victorieuse, et armée de terre, prête à l'action, sont les éléments de la même conception stratégique, exprimée par le général Montgomery: "Il faut gagner la bataille aérienne avant de lancer l'assaut des armées de terre."



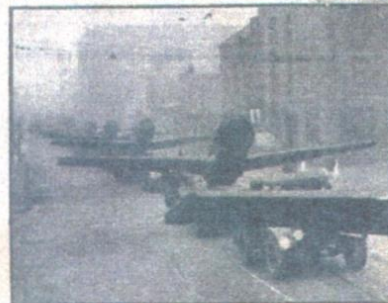
Le général Montgomery, Commandant-en-Chef des troupes britanniques, s'adresse à ses hommes



Chasseurs Mustang en route pour l'Angleterre



Des officiers russes assistent à des exercices



Débarqués sans incident dans un port britannique



Parc d'obusiers quelque part en Angleterre



Dépôt de bombes de 250 kilos.



Parc de chars et de camions chenilles



**AUX POPULATIONS
DE LA FRANCE
OCCUPÉE**

IL y a quelques mois, nous avons annoncé notre intention de bombarder les usines en France Occupée qui travaillent pour le compte de Hitler. Nous savions d'avance que vous approuveriez cette décision. Depuis nos visites vous nous avez fourni la meilleure preuve de votre approbation. Hommage et merci à ceux qui ont su rendre ces visites encore plus efficaces.

Nous savons ce que vous faites pour diminuer les effets de votre collaboration forcée. Mais, seuls, vous ne pouvez pas tout faire. C'est pourquoi nous venons vous aider.

Votre travail silencieux et nos bombes n'ont qu'un seul but. Seulement, ce que vous faites, sans répit, pour ralentir la production sera, à la longue, plus important que les dégâts causés par nos bombes. Les coups que vous portez à l'ennemi sont plus lourds, parce que plus continus que les nôtres.

Nous reviendrons — mais entre temps nous comptons

AUX POPULATIONS DE LA FRANCE OCCUPÉE (SUITE)

absolument sur vous de ne pas relâcher, en quoi que ce soit, vos efforts.

Le moment est bien choisi. Aujourd'hui nos efforts combinés peuvent atteindre leur effet maximum. L'ennemi qui, il y a un an, paraissait tout-puissant, se trouve aujourd'hui dans une situation critique. Battu et harcelé en Russie et en Afrique, il a besoin de tout pour ré-équiper ses armées. En Russie, si jamais il veut éviter la défaite totale, il n'a que trois mois pour réparer ses énormes pertes de matériel.

Ouvriers français, vous êtes de nouveau en état de porter des coups directs contre les armées allemandes.

Ne craignez pas que les bombes que nous lançons en France diminuent le poids de nos attaques contre les centres industriels et stratégiques en Allemagne. C'est là notre principale tâche — et qui durera aussi longtemps qu'il le faut.

En France, comme ailleurs, nos objectifs sont choisis d'après des renseignements précis, et afin de donner les résultats les plus immédiats.

Nous viserons aussi exactement que possible, et... nous connaissons notre affaire. Il y aura, cependant, des bombes qui passeront fatalement de côté.

Aidez-nous à éviter toute perte de vie française.

Mettez-vous à l'abri.

Éloignez, si possible, vos familles du voisinage de tout objectif possible. Ces objectifs, vous les connaissez aussi bien que nous.

Réclamez des mesures de protection absolue.

F. L.



Des actes de Résistance

Les Tracts

Les tracts sont des feuilles ou des brochures distribuées à des fins de propagande. Ce sont des moyens de communication.

Dans ce cas, les tracts communistes ont une visée populaire (ouvriers, jeunes, soldats...). La quasi-totalité d'entre eux étaient édités par des organisations communistes ; ce sont le plus souvent des appels à la grève ou des revendications comme incitation à s'allier à l'U.R.S.S., sabotage du recensement (pour les employés de mairie), incitation à ne pas aller au S.T.O....

Les moyens de distribution étaient divers :

- 1) de mains en mains
- 2) dans les boîtes aux lettres : par exemple, des tracts gaullistes avaient été jetés dans les boîtes aux lettres, rue Emile Zola à Poissy (27 mai 1941).
- 3) par avion.

Dans le domaine de Bécheville, aux Mureaux (le 1^{er} Septembre 1941), un bûcheron avait découvert « un appareil en aluminium (métal) blanc de forme rectangulaire » autour duquel était dispersée une grande quantité de tracts anti-allemands.

L'appareil en question mesurait 1m65 de longueur, 0m35 de largeur et 0m18 de profondeur.

Trois déclencheurs se trouvaient sur l'un des côtés de la « fusée » en acier et en forme de berceau qui se trouvait à quelques mètres.

A Poissy, un avion de nationalité inconnue qui avait survolé la ville en haute altitude, a lâché entre le pont de la Seine et l'usine Matford une fusée « éclairante à parachute qui a illuminé l'agglomération et le quadrilatère des usines pendant plusieurs minutes ». Peu de temps après, il a été découvert, dans les bois et les champs situés à l'ouest de Villennes-sur-Seine et au nord-ouest de Carrières-sous-Poissy, un grand nombre de tracts de diverses sortes.

La plupart des tracts ne parviennent pas à être distribués, car saisis par les autorités pour empêcher leur diffusion.



AVIS

Le Parti communiste français étant dissous, toute activité communiste est interdite en France. Toute personne qui se livre à une activité communiste, qui fait de la propagande communiste ou qui tente de le faire, bref, qui soutient, en quelque manière que ce soit, des agissements communistes, aide les ennemis de l'Allemagne.

Le coupable devra s'attendre à être condamné à mort par une Cour martiale allemande.

Toute personne qui se trouve en possession de tracts antiallemands doit les remettre immédiatement au service militaire allemand le plus proche. Celui qui ne les aura pas livrés sera frappé d'une peine allant jusqu'à quinze ans de travaux forcés. J'attends de la sagesse de la population que chacun contribue à empêcher les éléments irresponsables de soutenir les ennemis de l'Allemagne.

Je vous mets en garde contre les suites graves qui doivent découler de l'attitude hostile des milieux communistes, non seulement pour les coupables eux-mêmes, mais encore pour la population entière du territoire occupé.

Paris le 14 août 1941

Le Militärbefehlshaber en France
Signé : VON STULPNAGEL
General der Infanterie

Novembre 11 juillet 1941

NUMÉRO SPECIAL

l'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS (S.F.I.C.)

HITLER a ATTAQUÉ l'Union Soviétique

Peuple de France !

Hitler qui depuis un an opprime la France, vient de VIOLER LE PACTE DE NON-AGRESSION signé par lui avec l'U.R.S.S.. Il a attaqué le pays du socialisme le 22 juin 1941, à 4 h. du matin.

Une fois de plus ce chef de gangsters vient de montrer que pour lui les traités ne sont que des chiffons de papier. Sans avoir fait la moindre représentation diplomatique, Hitler a lancé contre le pays du socialisme ses armées, les armées finlandaises du sinistre Mannerheim, soutenu par les sociaux-démocrates finlandais, ainsi que les armées roumaines du général Antonesco.

Ainsi les maîtres du III^e Reich montrent leur vrai visage d'ennemis des peuples libres, leur vrai visage d'ennemis de la civilisation.

Les peuples de l'U.R.S.S., groupés en un bloc indissoluble derrière le gouvernement soviétique, derrière le Parti Bolchévick et derrière son chef, le camarade Staline, sont prêts à repousser par la force l'agression criminelle de la clique hitlérienne.

↳ Mais ce n'est pas tout. Les peuples de France, de Belgique, de Hollande, de Yougoslavie, de Tchécoslovaquie et de

Grèce qui ont été réduits à l'esclavage par Hitler et par son complice Mussolini, veulent se libérer. Tous ces peuples voient dans les ennemis de l'Union Soviétique leurs propres ennemis qu'ils abattront par tous les moyens.

FRANÇAIS ! FRANÇAISES !

Maintenant on voit clairement que les gouvernants français, qui envoyèrent du matériel de guerre en Finlande pour combattre l'U.R.S.S., étaient des complices cachés de l'hitlérisme, les organisateurs masqués de la défaite du pays.

Maintenant on voit que les communistes français en se dressant contre l'envoi d'armes françaises au sinistre Mannerheim étaient les patriotes les plus clairvoyants.

Maintenant on peut voir que si la France a été battue, c'est parce qu'elle a été livrée à l'ennemi par des généraux traitres. Mais de l'excès même de nos malheurs doit sortir notre résurrection.

CITOYENS ! CITOYENNES !

Hitler occupe la France et de nombreux autres pays européens, mais la guerre qu'il vient de déclancher contre l'U.R.S.S. va

1940-1941

HUMANITE

Fondateur: JEAN JAURES
Rédacteur en chef (1926-1937) VAILLANT COUTURIER

CABINET CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANCAIS (S.F.I.C.) - N° 95 30 DECEMBRE 1940

Les Les affameurs du peuple ?

pendant des heures et des heures, exposés au froid, les ménagères font la queue pour en. Dans plusieurs marchés, l'arrivée de la police fait changer la composition du public. Des milliers d'enfants de France ont connu un Noël de tristesse. Le silence de la rue. Pendant que le peuple souffre, un journal allemand écrit à Paris "Deutsche Zeitung in Frankreich" fait de la réclame pour une boîte de Luxe au P. on sert des consommations à hauteur de 40 francs

La vie est belle pour les exploités de la misère humaine qui sont appelés à la charité après que la justice exige qu'on fasse payer les redevances

Le charbon français est exporté à l'étranger (10 000 tonnes par jour en Italie) pendant que des millions de Français grelottent de froid dans des logements sans feu. Dans le 18^{em} arrondissement, deux enfants meurent de bronchite pneumonique faute de chauffage.

scandale du ravitaillement

Le cheptel français a diminué de:
BOVINS 15 % - OVINS 20 % - PORCINS 20 %
Mais les arrivages à Paris ont diminué de:
BOVINS 67 % - OVINS 90,5% - PORCINS 95%
Tenant compte de la diminution du cheptel, POUR LA PERIODE DU 9 AU 22 DECEMBRE ,

Sans aucun du recevoir:

20 435	BOVINS	au lieu de	6.895
82.416	OVINS	au lieu de	3.897
11.840	PORCS	au lieu de	762

ne passe donc le bétail français
Union Union, Union
contre les responsables de la misère
du peuple

LE PEUPLE A FAIM

Le peuple a faim, il souffre et une légitime colère emplit son cœur. Les ménagères sont obligées de faire deux, trois, quatre, six heures de "queues" et souvent pour rien. On veut réglementer les "queues" mais cela ne remplira les boutiques et le problème qui se pose est de savoir où passent les produits

Protestation - Sur ministre de P. U. R. S. S. a Bucarest

Dans la Roumanie d'Antonesco qui n'est qu'un protectorat allemand, des campagnes anti-soviétiques tendent à qualifier de communistes les criminels de la Légion Roumaine, ont motivé une protestation du gouvernement soviétique à Bucarest.

Depuis le 14 Décembre dernier Standin remplace Laval

AUX AFFAIRES ETRANGERES

La presse française de la zone occupée n'a rien dit de cet événement. Les journalistes en uniforme n'écrivent que sur ordre SEULE "L'HUMANITE" (clandestine) A DIT LA VERITE

APRES UNE INTERVENTION DE M. ABETZ
PETAIN NOMME DE BRINON DELEGUE GENERAL DU
GOUVERNEMENT A PRIS
C'EST LA PRIME A LA TRAHISON
D'UN TRAITRE A L'AUTRE

Depuis le 14 Décembre dernier, Laval a été remplacé par Flandin au Affaires etrangères. Depuis cette même date la vice-prés-

Le scandale du ravitaillement va-t-il cesser ?

Certaines des mesures prises vont provoquer la hausse des prix. Les fonctionnaires et travailleurs des services publics, demandent l'augmentation des salaires. Les chômeurs veulent 25% pour le chef de famille. Le peuple a faim, mais les riches ne manquent de rien.

La vérité sur le "marché noir"

Les qui transportent les camions militaires allemands. Le charbon du Bas de Calais se trouve en Allemagne et en Italie dans la proportion de 9%. Sans le 1er trimestre 1941, le budget de l'Etat est de 24 milliards, mais l'occupant reçoit 36 milliards.

Union contre les affameurs du peuple

Devant le colère du peuple de Paris, contre ses affameurs, des décisions ont été prises. La population les jugera à leurs résultats, mais déjà des remarques n'impotent. L'ajustement des taxes à Paris signifie simplement la hausse des prix. C'est en prévision de cette hausse du coût de la Vie que les allocations militaires aux familles de prisonniers de guerre et les allocations de chômage ont été portées à 14 et 7 Frs pour la Seine et les départements de Seine et Oise assésés, mais cela ne suffit point. Dans certaines localités, les chômeurs ne touchent que 7 Frs et 3,50; dans certaines autres, ils ne touchent rien, absolument rien. Les chômeurs ont raison de réclamer une allocation de 20 Frs pour les chefs de famille, de même que les ouvriers, les fonctionnaires et les travailleurs des services publics ont raison de réclamer l'augmentation des salaires. Les Pouvoirs publics pensent autrement, comme en témoigne la direction de la S.T.C.R.P. qui vient de faire jeter 12.000 travailleurs à la rue sans se soucier de ce qu'ils deviendront, eux et leurs enfants.

LES PROFITEURS CAPITALISTES SONT TOUJOURS LA

La crise du ravitaillement nous a valu la création d'un comité (un) le plus dans lequel nous trouvons comme représentants du ministère des finances, un certain M. MOREAU-NERET, des chefs d'assurances (decentes natures), de la Cie Algérienne des populations agricoles et commerciales, des chaînes de fer et de la Cie des Sûrins du Midi. C'est ainsi qu'en régime capitaliste, la majorité du plus grand nombre fait toujours le profit de quelques-uns. Voilà qui donne une idée exacte de la "révolution nationale" selon les salinbanques de Vichy, mais ce n'est pas tout.

(suite en deuxième page) 70

Vive le Parti de Genins-Bitains

Le Mois prochain, ce Parti se tiendra à Moscou le XVIIIe Congrès du Parti Communiste (bolchevique) de l'U.R.S.S. Le grand Parti de la victoire du socialisme, le grand Parti de LENINE et STALINE, qui montre aux opprimés du monde le chemin de la libération.

La guerre impérialiste

LES ETATS-UNIS RENFORCENT LEUR AIDE A L'ANGLETERRE

ETAT DE GUERRE ENTRE LE SIAO ET L'INDOCHINE

LES EXIGENCES MILITAIRES ALLEMANDES A L'ORIGINE DE LA CRISE DE VICHY;

En même temps qu'il renforce sa puissance aux dépens de l'impérialisme britannique, l'impérialisme américain renforce son aide à l'Angleterre. Le budget américain de 875 milliards de francs est consacré pour les 2/3 aux dépenses de guerre et le nouvel ambassadeur des E.U. à Vichy a pour mission sans nul doute, de faire comprendre à Pétain que l'Amérique veut à tout prix, la défaite de l'Allemagne.

En Extrême-Orient on se nouent tant d'intrigues nipponnes, britanniques et américaines. Le Siam fait la guerre à l'Indochine où récemment l'amiral Decoux fit assassiner 6.000 communistes en lutte pour la liberté et l'indépendance de leur pays.

A Vichy, la crise continue (suite en deuxième page)

ALLER EN ALLEMAGNE C'EST TRAHIR LA PATRIE.

JEUNE DE FRANCE

NE VA PAS A L'ABATTOIR NAZI

Jeunes de toutes professions, de toutes confessions, de toutes conditions ensemble nous empêcherons les déportations.

De la guerre éclair Hitler est passé à la défensive et ses speakers parlent, maintenant d'une guerre longue, d'une mobilisation définitive de toutes les forces disponibles de l'arrière (c'est toujours la dernière). Hitler se voit dans l'obligation de faire sans cesse et sur une échelle toujours plus grande de nouveaux prélèvements de chair à travail, de chair à canon. De là, le décret pris par Laval sur l'envoi en Allemagne des classes 39, 40, 41 et 42.

Si cet état de faits prouve les faiblesses grandissantes de l'armée Allemande il prouve aussi jusqu'où iront les nazis pour reculer l'inéluctable débâcle (la vie Industrielle du 29 Mai signale qu'Hitler vient de décréter la mobilisation des enfants de 10 à 14 ans pour les travaux sur place). Par haine des peuples européens, Hitler n'hésitera pas à les entraîner dans la mort. N'est-ce pas lui qui a dit : "Au moment où je vais lancer dans l'ouragan de fer et de feu de la guerre future, la fleur du germanisme, sans éprouver le moindre regret du sang précieux qui va couler à flots, qui pourrait me contester le droit d'anéantir des millions d'hommes de races inférieures ?" "N'est-ce pas lui qui a dit qu nous étions "une race abâtardie composée de negroïdes", donc inférieure. "N'est-ce pas lui qui a dit : " Nous n'hésiterons pas une seconde à obliger les pays qui nous ont déclaré la Guerre à nous aider de leur effort en cette lutte décisive. N'est-ce pas lui qui a dit enfin : "Nous considérons qu'il est naturel de ne pas épargner la vie des étrangers en un temps qui exige de si durs sacrifices pour notre vie.

Selon Hitler il est donc naturel que la jeunesse française sue et meure pour le Grand Reich Allemand. N'espérons aucune pitié, n'attendons de sa part qu'un sadisme plus grand. L'Hitlérisme est synonyme de crime.

Laval, l'homme au coeur d'Allemand, volant au secours de son maître n'hésite pas à lui offrir la jeunesse française. Et ceci au moment où l'on apprend que des centaines de Français sont morts dans les bombardements de la Ruhr et que d'autres sont envoyés aux abords immédiats du front de l'Est. Au moment où il est à craindre qu'Hitler utilise les gaz, comme ultime ressource pour reculer son désastre, ce qui amènerait l'emploi par l'aviation anglo-américaine des mêmes procédés, comme l'ont dit MM. Churchill et Roosevelt. Représailles qui s'abattraient sur la population civile actuellement en Allemagne, y compris les ouvriers étrangers qui sont eux, démunis de masques.

Laval veut "expédier" les classes 39, 40, 41 et 42 à l'abattoir nazi, Seul en sauraient être exemptés (pour combien de temps ?) les agriculteurs, les cheminots, les mineurs au fond, les gendarmes et les policiers des classes 40 et 41, Pour combler les vides ainsi causés dans l'industrie et la paysannerie du pays, d'autres français n'appartenant pas aux classes précitées seront incorporés dans le Service obligatoire du travail. Enfin les jeunes gens à partir de 16 ans et les jeunes filles à partir de 18 ans, sont astreints au service civique rural. Dans quelques jours, de 16 à 25 ans, tous les jeunes Français seront "mobilisés". Et pour dépister les réfractaires (rien que dans la région parisienne plus de 20.000 ne se sont pas présentés au dernier recensement) une carte du travail a été instituée.

Qu'ils soient manuels ou intellectuels, paysans ou citadins, athés ou cro

yants, pauvres ou aisés, les jeunes Français, sans exception sont touchés par cette décision.

Le problème est donc clair pour tous, mourir pour le grand Reich allemand ou vivre et combattre pour la France. Il n'y a pas d'autre dilemme. Ne nous payons pas de mots, dénudons les phrases, voyons les faits bien en face: Du patriote qui sacrifie sa vie à la Patrie à l'égoïste qui ne voit que lui, il n'y a pour tous qu'une solution la lutte acharnée contre la déportation.

N'écoutez plus ceux qui nous conseillent constamment d'attendre, l'ennemi n'attend pas. Car si, dès Juin 1940, la France s'était dressée unanime contre l'envahisseur, nous n'en serions pas là. Le silence est une demi-complicité l'inaction est un crime. L'heure du choix décisif a sonné. Il ne suffit plus d'être Français de coeur, il faut l'être aussi et surtout par les actes. Le salut ne viendra que de nous-mêmes. De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace, telle est la loi des succès. Il est impossible à l'ennemi de s'opposer à une action généraliste des 40 millions de Français. D'autant plus qu'à travers l'Europe, que ce soit en Hollande, en Yougoslavie, dans les Balkans, partout, la lutte se développe. Parallèlement les forces hitlériennes s'affaiblissent, pendant qu'au contraire les forces alliées progressent. Jamais le moment n'a été aussi favorable pour nous. L'ennemi le sait bien, c'est pourquoi Laval a menacé à l'avance "les embusqués, les insoumis, les déserteurs et leurs familles", les traitant de mauvais français.

Les "mauvais français" pour Hitler sont inévitablement de bons Français pour la France. Jeunes de France, votre devoir est donc clair.

Ne répondez pas à l'appel du service obligatoire du Travail qui ferait de vous des sous-soldats d'Hitler. Ne vous laissez pas emmener de force. Quittez à temps votre domicile. Il faut former des Comités d'entraide aux réfractaires. Que partout se constituent des comités, avec les familles, les amis, les jeunes menacés, tous les Français qui entendent conserver à la France sa jeunesse et son avenir. Groupez-vous entre camarades de localité, ce travail d'école. N'attendez pas qu'un autre entreprenne l'initiative, préparez de vous-même et sans délai, le danger est immédiat. Qu'importe le titre de votre "groupe", seule l'action compte, Détruisez les listes de recensements, Saccagez les bureaux de recrutement. Organisez des grèves et des manifestations de protestations. Chatiez les gendarmes qui vous feront la chasse, Empêchez les trains de partir. Ralliez les groupes de Francs-Tireurs et Partisans. Formez-en vous-mêmes entre amis. Evadez-vous en cours de route. Sollicitez l'aide des paysans.

Jeunes gens et jeunes filles qui n'êtes pas immédiatement visés, aidez vos frères à résister à la mobilisation pour Hitler car si celle-ci se déroule sans réaction de votre part, votre tour viendra sans délai. N'oubliez pas que d'après la loi du 4 septembre 1942, toute personne du sexe masculin, âgée de plus de 18 ans et toute personne du sexe féminin célibataire, âgée de plus de 21 ans, peuvent être assujetties au service obligatoire du Travail. L'œuvre du 16 Juin indiquait qu'en Hollande, "Les jeunes classes et pour commencer les classes 1943 et 1944 seront toutes envoyées en Allemagne." Seule votre action pourra empêcher un tel crime de se réaliser en France.

Jeunes de toutes conditions, de toutes confessions, de toutes professions si vous êtes pris à agir en patriotes, le pire que l'on puisse vous faire, c'est de vous emmener... en Allemagne, car Hitler a besoin de vos bras. Considérez comme des agents de l'ennemi ceux qui vous déconseilleront d'agir ainsi. Aller en Allemagne c'est trahir. Mieux vaut vivre la vie dangereuse des héros que mourir comme des lâches au service de l'ennemi exécré. ~~La~~ la mobilisation pour Hitler répondons par la mobilisation pour la France. Faisons voir aux boches ce que valent les jeunes de chez nous. Nous sommes le nombre, donc la force, nous vaincrons si nous le voulons.

A l'exemple de nos aînés qui viennent de réaliser leur unité pour la lutte par la constitution du "Comité Français de la Libération Nationale" sous la présidence des généraux de Gaulle et Giraud, jeunes de France, au combat.

Contre les déportations, pour que Vive la France, en avant.

Les régions Parisiennes de la Jeunesse Communiste de France;

efforts devaient se heurter aux manœuvres de sabotage de ceux qui en faisait la "non intervention" et Munich préparèrent la défaite de la France.

Le Parti communiste a été accusé d'avoir empêché l'armement de la France, mais qui a fait la démonstration irréfutable que l'armement de la France fut saboté à la fois par son Etat-major où des officiers prohibitionnistes ne manquaient pas et par les hommes des trusts qui, par haine de classe, trahirent les intérêts de la Nation.

Ainsi, le Parti Communiste Français dont tant de militants ont fait le sacrifice de leur vie à la cause de la libération de la France peut dire avec fierté qu'il a fait preuve de clairvoyance et de courage dans la lutte pour la défense des intérêts français.

LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS CHAIR DE LA CHAIR DU PEUPLE DE FRANCE.

Les nazis et les traîtres de la 5^e colonne hitlérienne essayent de présenter le Parti communiste Français comme un ramassis d'hommes venus on ne sait d'où, mais chacun sait que cela est faux. L'honneur et la fierté du parti communiste Français est d'avoir groupés dans ses rangs les meilleurs ouvriers, l'élite des paysans de ce pays, des hommes qui venaient à lui non pour recueillir des avantages ou pour mendier des places, mais animés par un grand idéal d'émancipation humaine et de fierté nationale, car ils veulent pour la France une place de choix parmi les Nations, dans la marche au progrès.

Ces hommes, bons citoyens, bons Français, bons pères de famille et ces femmes du Peuple en qui se perpétuent les meilleures traditions de notre pays montrent magnifiquement aux hitlériens et à leurs valets ce que notre Grand Parti a fait d'eux. Que ce soit dans l'obscur et dangereux travail d'andestin de tous les jours, que ce soit dans les prisons et dans les camps de concentration face aux tortionnaires, que ce soit devant les pelotons d'exécution des nazis ou devant la guillotine des traîtres de Vichy, les Communistes, par leur attitude montrent combien Henri Barbusse avait raison d'écrire dans son livre "STALINE" :

" LE COMMUNISME A CREE DANS L'UNIVERS UNE MULTIPLICATION D'APOTRES DONT ON PEUT DIFFICILEMENT SE FAIRE UNE IDEE... SUR TOUT LE SOL DE LA TERRE, LES COMMUNISTES ONT REPENDU A PROFUSION, LE BEAU ROUGE DE LEUR BANG. QUEL QUE SOIT SON METIER, LE COMMUNISTE SE DOUBLE D'UN SOLDAT, ET SE DOUBLE D'UN INSTITUTEUR, ET LORSQU'IL FAUT UN HEROS, IL EST LA POUR CA."

Et à côté des ouvriers et des paysans communistes, nous avons la fierté de compter de grands intellectuels qui sont l'honneur de la culture française, des professeurs, des instituteurs qui voient dans le Marxisme-Léninisme, une doctrine basée sur la connaissance scientifique de la société humaine, ce qui fait de nous communistes, les hommes de la raison, les rationalistes les plus conséquents, les héritiers de tous ceux qui, à travers l'histoire, au prix de bien des souffrances ont lutté pour établir le règne de la raison et pour démanteler peu à peu la puissante forteresse des dogmes et des préjugés.

C'est animés par ces convictions que les intellectuels communistes Georges POLITZER, Jacques SOLOMON, les avocats communistes PITARD, PENEAS, H. JJE et de nombreux instituteurs communistes sont morts en héros avec le tranquille courage des hommes qui savent que leur cause triomphera demain.

Ainsi que le Parti Communiste a la fierté de dire qu'il est la chair de la chair du Peuple de France, parce qu'il rassemble ce qu'il y a de plus ardent de plus courageux, de plus pur dans la masse de notre peuple, parce qu'il sait se débarrasser impitoyablement des arrivistes, des poltrons et des traîtres, parce qu'il n'y a pas de place dans ses rangs ni pour des aventuriers, ni pour des combinards, mais seulement pour ceux qui travaillent, soit manuellement, soit intellectuellement, pour ceux dont l'effort créateur est la grande richesse et la grande espérance de la Patrie.

LA DISSOLUTION DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

Le parti Communiste Français a conscience qu'il a pu, dans les circonstances les plus difficiles, trouver toujours le chemin de la défense réel ..//..

des intérêts présents et à venir du peuple français, il le doit aux renseignements de l'Internationale Communiste.

Si aujourd'hui sa forme centrale d'organisation internationale ne cesse de correspondre aux nécessités du développement des Partis Communistes des différents pays, la III^e Internationale a rempli sa mission historique en guidant la formation des Partis Communistes qui sont partout aujourd'hui, aux premiers rangs, de la lutte contre le fascisme cet ennemi mortel de l'humanité, qu'il faut abattre à tout prix, pour ouvrir une nouvelle étape progressive de l'histoire humaine.

Appelé à se prononcer sur la proposition de dissolution de l'Internationale Communiste en tant que centre dirigeant du mouvement Communiste mondial, proposition faite par le Présidium de l'I.C. lui-même, le Parti Communiste Français approuve cette proposition.

IL l'approuve en exprimant ses remerciements affectueux au camarade de Staline qui, en développant la science marxiste-léniniste a donné aux communistes des armes idéologiques leur permettant de poursuivre leur œuvre d'émancipation humaine.

IL l'approuve en exprimant son affection au glorieux Parti Bolchevik de Lénine et Staline, aux peuples de l'Union Soviétique et à l'Armée rouge qui sont aux premiers rangs de la lutte contre l'ennemi commun.

IL l'approuve en adressant un fraternel salut à tous les communistes de tous les pays qui luttent et meurent dans le combat contre l'ennemi fasciste.

APPEL A L'UNION ET AU COMBAT

Le Parti Communiste Français conscient des responsabilités qui lui incombent dans l'œuvre de libération nation de laquelle tous ses militants à redoubler d'ardeur pour intensifier, par tous les moyens, la lutte pour l'écrasement des envahisseurs fascistes, et pour la délivrance de la patrie. IL appelle tous ses militants à se pénétrer plus fortement que jamais de la doctrine marxiste-léniniste qui leur servira de guide pour l'action et leur permettra de mieux remplir leur tâche de combattants de la libération.

Les Communistes doivent travailler à unir tous les Français en un unique Front National de lutte, en constituant dans chaque localité des comités de la France Combattante et ils doivent faire tout ce qui est en leur pouvoir pour que se réalise prochainement l'union de toutes les forces françaises derrière les généraux de Gaulle et Giraud afin d'obtenir une participation plus active de la France à la guerre aux côtés des alliés.

Les communistes doivent avec les autres patriotes travailler à organiser la résistance aux déportations en Allemagne en organisant des grèves, des manifestations, en arrêtant les trains etc.. pour empêcher que nos compatriotes aillent pourrir dans les bagnes hitlériens. ILS doivent travailler de toutes leurs forces à unir les ouvriers dans les syndicats et dans les Comités populaires et être à la pointe du combat pour la reconstitution de l'unité et la reconquête de la liberté et de l'indépendance syndicales. ILS doivent avec intelligence et esprit d'initiative rassembler les réfractaires au départ dans les régions boisées ou montagneuses prévues à l'avance pour les organiser en détachements de Francs-Tireurs et Partisans à les entraîner à la lutte armée contre l'ennemi en leur faisant prendre conscience du fait qu'avec les soldats de l'Armée d'Afrique ils sont, sur le sol de la patrie, la royauté de la future Armée Française de la Libération.

Les Communistes doivent enfin, dans les détachements de Francs-Tireurs et Partisans donner l'exemple du désintéressement, du courage et de la discipline. ILS doivent s'inspirer du glorieux exemple que leur ont donné les camarades Charles Debarge, Marcel Bréjon, Losserand, Leblanc, Bessière, Capelle, Castel, Lucien Carré, Marcel Candré, etc.. tombés sous les balles de l'ennemi après avoir lutté les armes à la main comme combattants ou combattants de détachements de Francs-Tireurs et Partisans.

Camarades Communistes, tous au combat, avec le vœu de l'être parmi les meilleurs des Français pour préparer l'insurrection nationale inséparable de la libération nationale comme l'a proclamé le général de Gaulle. ..//..

45 -
En avant pour anéantir la barbarie fasciste , pour libérer la Patrie
et permettre demain au Peuple Français de se donner en toute liberté au
gouvernement de son choix.
En avant pour rétablir la France dans son indépendance et sa grandeur.
MORT AUX BOCHES ET AUX AUTRES TRAITRES.
Vive l'Union de tous les FRANÇAIS pour la lutte et pour la Victoire
VIVE LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS.
VIVE LA FRANCE QUE NOUS FERONS LIBRE, FORTE ET HEUREUSE.

Le Comité Central du Parti Communiste-Français

Bulletin

SEPTEMBRE 1943

d'information

tra
 fic arrêté 50 heures. Deux trains de matériel boche immobilisés 48 heures en gare d'Aché-
 ras (sabotage par un groupe de réserve). Déraillement d'un train de charbon à La Veuve, P
 de Chalons: 27 wagons hors d'usage dont 17 pulvérisés, 1 locomotive hors d'usage.
 Le 3/9 grenadage de la plate-forme de D.C.A. du train Paris-Rouen, entre Mantes et
 Bonnières. 3 allemands tués; plusieurs blessés. Pièce détériorée.
 Le 5/9 grenadage de la plate-forme de D.C.A. du train Paris-Granville près de Var-
 sailles; opération réussie; résultats non contrôlés.
 Le 8/9 grenadage de la plate-forme de D.C.A. du train Paris-Granville près de
 Villepreux; opération réussie; résultats non contrôlés.

FRANCE D'ABORD

N° 32 - 20 NOVEMBRE 1943

ORGANE D'INFORMATION, DE LIASON ET DE COMBAT DES DETACHEMENTS EN
 FRANCE-TERRITOIRES ET PARTISANS EN FORT SUR LE SOL DE LA PATRIE
 L'AVANT-GARDE DE LA FRANCE COMBATTANTE.

Le S.S. doit se
 se préparer à
 mourir pour
 D e n t r e
 -- 0 --

LES SACRIFICES DE LA FRANCE

La France dont les fils doivent se battre
 un bâillon dans la bouche, la France envahie
 tient une place dans la guerre qu'elle vou-
 drait chaque jour plus grande. Elle ne parle
 pas de son sang qui coule, car elle ne veut
 que des VICTOIRES!

Cependant la France, seule et trahie par
 ses chefs en 1940, a eu 135.000 soldats tués.
 Sans parler des civils dont des Pétain n'hé-
 rita des records de Munich. Depuis, 100.000
 prisonniers ont succombé en captivité. Un
 million d'enfants français déjà sont morts
 sous l'air, victimes du pillage des chv-
 lissages. De Syrie en Tunisie, des soldats
 français ont mêlé leur sang à celui des Al-

COMMUNIQUÉ N° 50 DES F.T.P.F.

(7 Novembre 1943 - Zone Nord)

Des trains allemands ont déraillé sur les
 lignes suivantes:

entre Etréaupied et A. liche; Amiens et Arras
 La Forest et Remuon (N.), Q. Stembert et Pé-
 don, à Fontaines (S. & L.), à Allery (S. & L.)
 à Colignières (Paris-Chantres), Châlons-sur-
 Marne, à St-Julien-Bouasse (S. & L.), 8 voi-
 tures d'un train de permissionnaires écrasés
 Entre Meursault et Cognac: 3 wagons pleins
 boches écrasés. A Achères: 4 locomotives in-
 utilisables, 8 wagons de paille incendiés de
 l'Yonne, un poste d'aiguillage détruit près
 d'Auxerre, une locomotive sautée à Jussey
 (Hte-Saône), voies coupées entre Souain et

LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

APPROUVE LA RÉSOLUTION DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

Le Parti Communiste Français qui s'honore d'être classé comme l'ennemi N° 1 par les pires ennemis de la France que sont les toches et les traîtres à leur service, a été maintes fois accusé d'être "un parti étranger" et ces accusations ont toujours été portées par des éléments dont la trahison n'est plus à démontrer.

Les Versaillais qui avaient trahi la France en 1871 accusaient les héros que patriotes qu'étaient les Communistes, d'être au "service de l'étranger", et les méthodes d'accusation des traîtres contre les prolétaires ont toujours eu pour objectif de les exclure de la Nation, eux, les fils de Jacques Bonhomme et des sans-culotte, eux, les fils de ces hommes et de ces femmes du Peuple, qui au cours des générations, ont travaillé, souffert et combattu pour faire la force et la grandeur du pays.

Aujourd'hui ce sont les Allemands et leurs valets qui rêvent d'un monde capitalisé, où les nationalités seraient opprimées par le "peuple seigneur", qui essayent de faire croire que les communistes n'ont rien de commun avec leur pays. Il faut en finir, une fois pour toutes, avec cet odieux mensonge destiné à affaiblir la France dont la cause ne peut se séparer de celle de tous les pays épris de liberté. C'est pourquoi le Parti Communiste Français s'adresse à tous les Français, leur présente le bilan de son activité au service du Peuple et les appelle à l'Union et au combat pour la délivrance de la Patrie.

LES SOURCES FRANÇAISES DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

Le Parti Communiste Français est l'héritier et le continuateur des grandes traditions révolutionnaires de notre prolétariat. Le développement du communisme français commença à l'époque de la "révolution Française". Le Matérialisme philosophique des Encyclopédistes aboutit directement aux théories communistes de Babeuf, chef de la "conjuratation des Egaux", décapité sous le Directoire en 1797. Le Prolétariat était encore dans l'enfance, le communisme de Babeuf avait par conséquent un caractère primitif. Plus tard, au début du XIX^e siècle, se développa le SOCIALISME UTOPIQUE, de Fourier et puis le COMMUNISME UTOPIQUE de Cabet. Ainsi s'exprimaient les aspirations du Peuple Français au bonheur, à la justice sociale, et sur la base du développement du capitalisme et de la lutte des classes, le marxisme allait continuer le communisme français en l'élevant de l'utopie à la science.

Le parti Communiste Français s'est donné pour base doctrinale la théorie Marxiste-Léniniste qui est le fruit de tout le développement scientifique de l'humanité, la science du développement de la société, la science du mouvement ouvrier, la science de la construction de la société communiste.

C'est cette science qui a permis de faire de la Russie des Tzars ruinée et arriérée, la grande et puissante Union Soviétique, libérée de l'exploitation de l'homme par l'homme, sans laquelle l'humanité n'aurait pas pu espérer se sauver de la barbarie fasciste.

C'est grâce à cette science que les communistes ont pu analyser le fascisme et déceler ses objectifs réels constituant une terrible menace pour l'humanité civilisée, cependant que tant d'hommes d'Etat, par aveuglement ou par haine de classe lui faisaient des concessions que les peuples payent aujourd'hui de leur sang et de leurs larmes.

L'AMOUR DE LA PATRIE ET L'INTERNATIONALISME

Parmi les patriotes les plus ardents de la Commune de Paris, se trouvaient les membres de la 1^{ère} Internationale et, parmi eux, Eugène Varlin, qui fut sauvagement exécuté par les Versaillais. Au sein de la 1^{ère} Internationale Marx avait formulé et fait admettre les bases tactiques de la lutte prolétarienne pour la classe ouvrière dans les divers pays et parmi les leçons que Marx et son compagnon Engels dégagèrent de l'épopée de la Commune de Paris, il faut retenir la

..//..

démonstration que les dirigeants français n'avaient pas hésité à préférer l'intérêt de classe à l'intérêt national en s'alliant avec "l'ennemi" c'est à dire avec Bismark, contre la Commune.

Les Capitulards de Versailles ont leurs continuateurs dans la clique de Vichy et les Communistes ont les leurs dans la masse des patriotes qui se battent contre les boches et savent, eux aussi, faire le sacrifice de leur vie.

La 1ère internationale ne devait pas survivre à la chute de la Commune et Marx procéda lui-même à sa dissolution. Comme l'a écrit Lénine :

" LA PREMIERE INTERNATIONALE AVAIT ACCOMPLI SA MISSION HISTORIQUE ET CEDAIT LA PLACE A UNE SECONDE DE CHOIX DIFFERENTS INCORPORABLES AU MOUVEMENT OUVRIER DANS TOUS LES PAYS, A L'EPQUE DE SON DEVELOPPEMENT ET DE L'AGRESSEUR, DE LA COOPERATION DE PARTIS SOCIALISTES OUVRIERS DE DIFFERENTS PAYS, C'EST A DIRE DE DIFFERENTS NATIONS."

Vers la fin du siècle dernier, le Marxisme, pour lequel la 1ère internationale avait combattu, triomphait dans le mouvement ouvrier et sous l'égide de la II^e internationale se constituèrent de grands partis socialistes ouvriers de masse, mais il n'y avait pas d'homogénéité doctrinale dans ces partis, le problème des nationalités que Staline devait traiter avec tant de maîtrise était négligé, l'opportunisme et l'indiscipline y régnaient ce qui permettait aux trotskistes de faire prévaloir leur politique à l'intérieur de ces partis et d'y faire pénétrer leurs agents.

Il était donc devenu nécessaire de former la III^e Internationale Communiste dont la tâche historique a été de guider la formation de Partis Communistes pénétrés de la doctrine marxiste-léniniste, de partis ayant une homogénéité doctrinale solide, de partis grandis non pas à l'école de l'opportunisme et de la capitulation devant les difficultés, mais à l'école de l'abnégation et du courage dans le combat. Les Partis Communistes qui doivent à l'International Communiste d'avoir acquis de solides bases doctrinales et de s'être préservés des mœurs politiciennes ont appris de Lénine et de Staline la place importante que tient la question nationale dans le mouvement général d'émancipation humaine. Aussi, les communistes sont-ils portés à la pointe du combat, sous le drapeau de la libération nationale, contre l'impérialisme hitlérien qui fait peser sur toutes les nations la plus terrible menace d'anéantissement. Jaurès disait " Un peu d'internationalisme éloigne de la Patrie, beaucoup d'internationalisme y ramène." Et, aujourd'hui, le parti Communiste français montre, par les actes, combler cela est vrai, parce qu'il a le plus sacrifié à la cause de la libération de la Patrie.

Parmi les héros de la libération nationale morts en criant " Vive la France " et en chantant la " marseillaise " les communistes ont de loi les plus nombreux. Les Français n'oublient pas les noms glorieux de Gabriel Péri, Pierre SEMARD, CAPELLAS, CADRE, TEBBAUT, MICHELIS, AUFFRAY, LEGAL, DALLIBET, BICANT, FROT, GRANDEL, GARDETTE, FOULARCH, LOISEL, HENICGS, TURBAN, GRANET, Guy MOCQUET, etc.. noms bien français, de Communistes français morts pour que vive la France dans un monde débarrassé de la barbarie hitlérienne.

LA CLAIRVOYANCE ET LE COURAGE DU PARTI COMMUNISTE

Dès l'accession de Hitler au pouvoir le Parti Communiste français vit l'étendue du danger que cette nouvelle situation faisait courir à la France et à tous les pays libres. Et pendant ce temps certains français faisaient passer leur intérêt de classe avant l'intérêt national, dénonçaient l'anti-fascisme des communistes qui, cependant, correspondait aux intérêts de la nation et du progrès humain.

Animé par le souci de dresser un barrage pour arrêter le marée fasciste, le Parti Communiste français lutta de toutes ses forces pour unir tous les Français, pour réaliser d'abord l'unité d'action, puis le Front populaire et il n'hésita pas à tendre une main fraternelle aux chrétiens, à proposer la réalisation du Front français contre le danger fasciste menaçant sans se laisser arrêter par les attaques des uns et les sarcasmes des autres;

De même sur le plan extérieur le Parti Communiste français, mit tout en oeuvre pour réaliser le Front ^{des} démocraties contre l'hitlérisme. Mais ces

..//..

LE REFUS DU S.T.O.

N° 25

1^{er} Mars 1943

LIBÉRATION

ORGANE DES MOUVEMENTS DE RÉSISTANCE UNIS

Un seul chef: DE GAULLE; une seule lutte: POUR NOS LIBERTÉS

Autres Organes des Mouvements

de Résistance Unis

COMBAT

FRANC-TIREUR

La Jeunesse française répond : Merde

le Rassemblement du Peuple

La croix gammée a d'abord été le symbole de la Résistance. A Munich en 1920 les hommes d'Hitler étaient contre la collaboration.

A LIBÉRATION aussi, nous sommes les ennemis de la collaboration, mais nous sommes surtout les ennemis du Fascisme. D'un nouveau Fascisme qui tenterait de se lever sur l'imminente défaite allemande, NOUS NE VOULONS PAS.

Le Général DE GAULLE est notre Chef, il n'est pas notre Führer.

Des martyrs? Certes il en fallait. Pour l'Homme, pour le Monde, pour l'Histoire. Le Parti Communiste et nous-mêmes, nous donnons les meilleurs d'entre nous.

Nais nous sommes des VOLONTAIRES nous ne sommes pas des imbéciles. Nous sommes des jeunes que deux années de combat ont mûris. Nous avons beaucoup appris, de Vichy et aussi... d'Alger. Nous savons reconnaître les ennemis de la Liberté quels qu'ils soient.

SABOTEZ LA CONSCRIPTION des esclaves au service d'Hitler

La relève n'ayant pas donné les résultats que les Allemands en attendaient, Hitler a exigé de Vichy des mesures plus draconiennes.

Le mot de mobilisation, dans la bouche de ceux qui capitulèrent en Juin 1940 risquait d'indigner le peuple de France. Aussi l'a-t-on remplacé par l'expression atténuée: « Service obligatoire du travail ».

Il s'agit en fait de la déportation massive de notre jeunesse. Non contents de garder nos prisonniers et d'arracher



Des actes de Résistance

Les journaux de la Résistance

Les personnes qui écrivaient les articles des journaux de la résistance osaient écrire tout ce qu'elles pensaient et en étaient persuadées (« *ils n'ont pas d'autre loi, pas d'autre maître que leur pensée. Cette pensée en eux est plus forte que la vie... Chacune de ses lignes est comme un rayon d'or. Un rayon de pensée libre* », Joseph Kessel, *L'Armée des Ombres* »).

Les hommes qui publiaient ces journaux sont inconnus car sachant que celui qui trouve, compose, écrit ou transporte ces papiers risque la mort ils préféraient rester anonymes.

Les journaux n'étaient en aucun cas pareils aux nôtres actuels. Ils étaient « misérables », on les fabriquait comme on pouvait, l'encre bavait la plupart du temps, ils n'étaient pas grands, ils étaient mal tapés (caractères...).

Les tentatives journalistiques avaient parfois un caractère étudiant mais la presse clandestine n'en jouera pas moins un rôle considérable dans l'évolution de l'opinion publique, et l'important étant d'informer la population et de passer à travers les filets policiers, c'est pour cela qu'en 1942, *Franc Tireur* porte, en sous-titre : « Mensuel dans la mesure du possible et par la grâce de la police du Maréchal ». On s'en contentait.

Chaque semaine, une ville en produisait, puis les faisait circuler par des voies souterraines. Une fois arrivés, une personne les réceptionnait et une équipe furtive les mettait en page.

Il y avait beaucoup de ces journaux car chaque mouvement important de la Résistance en produisait de nouveaux. Les groupes isolés, les provinces, les médecins, les musiciens, les étudiants, les instituteurs, les peintres, les ingénieurs... avaient le leur. Les communistes ont « *L'Humanité* ».

Franc-Tireur est « fondé » à Lyon avec 10 000 francs en caisse.

Mais Frenay, par exemple, disposait d'encore moins lorsqu'il créa « *Les petites ailes* » ; de plus Bertie Albrech, sa secrétaire, voulait alors utiliser la ronéo et non plus la machine à écrire. Ainsi, pour 2 000 francs, il lui fallait acheter une machine d'occasion car pour s'en procurer une neuve, il serait obligatoire de le déclarer à la police.

Par conséquent, les exemplaires se multipliaient surtout si un imprimeur en faisait des copies. Se formaient alors des équipes rédactionnelles, des services de diffusion ; les problèmes étaient à la fois comparables à ceux de tous les journaux et autrement ardu.

Les journaux ne proposaient pas des informations bien précises, mais des slogans, des mots d'ordre, ils donnaient à tout un immense public (car on se les transmettait), des piqûres d'orgueil, de haine, de vengeance et de patriotisme.

Entre 1940 et 1941, plusieurs journaux de comités d'usines ou de comités populaires, intégrant parfois les travailleurs du monde rural, sont créés en Seine-et-Oise : *L'Union des travailleurs et*

des paysans, La Voix de l'Unité, Le trait d'Union matfordiste, Le Cri des usines de la région d'Argenteuil...

A partir de 1942, de nouveaux journaux apparaissent. Parmi les plus connus, il faut citer : *La vie des usines de Poissy, l'Union de la Cello (La Cellophane à Mantes), Le Sémaphore* (édité par le Comité central populaire des cheminots d'Achères à partir de Janvier 1942), *La Voix des Mureaux* (édité par la section communiste de la S.N.C.A.N. à partir de Juin 1942).

Certaines usines ont même plusieurs journaux comme la S.G.M.A. à Argenteuil qui a deux journaux : *La Voix de la S.G.M.A.* et *L'écho des gamelles de la S.G.M.A.*

MEULAN

date	Nom de la ville	événement	carton	pièce
01/01/1941	Meulan	Distribution de tracts en quantité faible.	A.D.Y. 1W8	
01/01/1941	Meulan	Distribution de tracts communistes.	A.D.Y. 1W161	
17/05/1943	Meulan	Le 17 mai 1943, à Meulan, journal "Défense de la France" n°31 du 20 avril 1943 adressé par voie postale au commandant de gendarmerie.	A.D.Y. 1W167	Rapport du capitaine COUMES, commandant de l'arrondissement de gendarmerie de Mantes au Préfet de Seine-et-Oise
11/11/1943	Meulan	A 11h30, 25% des 250 ouvriers des Chantiers Navals ont cessé le travail jusqu'à midi.	AN F60/1524. Rapport n°92/4 de l'ADC Grimaut, cdt arprt de Mantes	
11/11/1943	Meulan	25% du personnel des chantiers navals a cessé le travail de 11h à midi	A.D.Y. 1W11	
10/02/1944	Meulan	"Un grave incendie a détruit l'usine de cacao Barry"	AN F1cIII/1190. Rapport de février-mars 1944.	
25/03/1944	Meulan	Rue du Mal Foch. Jet de pierres dans la vitrine de Desparain, libraire.	A.D.Y. 300W55	
23/07/1944	Meulan	Le chef AUTREAUX à Meulan a aidé à soustraire aux Allemands plusieurs aviateurs américains.	ADY. J2561	Rapport du chef d'escadron Martin-Morice sur les services rendus par le personnel de la 24e Légion de gendarmerie à la cause de la Libération depuis le 25 juin 1940
19/08/1944	Meulan	Le 15e Corps US de l'armée américaine est arrivée à Mantes-la-Jolie ; les troupes américaines tentent d'établir leur de pont vers Limay, vigoureusement soutenus par les FTP du bataillon « Marianne » opérant dans tout le secteur de Meulan sous les ordres de Pastor de l'état-major FFI de Versailles et du Commandant Albert Schweitzer (pseudonyme Lefèvre).	Martial LAROCQUE. La Résistance en Val d'Oise, 1940 - 1944	

Les Mureaux

date	Nom de la ville	événement	carton pièce
01/01/1941	Les Mureaux	Distribution de tracts en quantité faible.	A.D.Y. 1W8
24/03/1941	Les Mureaux	Découverte d'un exemplaire du journal L'union. Journal communiste de Mantes, Meulan, Les Mureaux, Magny, Limay.	A.D.Y. 1W161
01/06/1942	Les Mureaux	Parution du 1er numéro de La Voix des Mureaux, organe de la section communiste de la S.N.C.A.N. (Société nationale de construction aéronautique), Les Mureaux, Seine-et-Oise.	BN
12/09/1942	Les Mureaux	Tuilleries Rousselin. Incendie. Dégâts matériels.	A.D.Y. 300W55
11/11/1942	Les Mureaux	Le 11 novembre 1942, aux Mureaux, interruption de travail à la SNCAN.	A.D.Y. 1369W12
28/11/1942	Les Mureaux	SNCAN. Interruption du travail pendant quelques minutes (à la mémoire des marins de Toulon).	A.D.Y. 1W8
04/05/1943	Les Mureaux	Enquête sur l'existence probable de deux francs-tireurs à l'usine SNCAN dont l'un des deux serait désigné sous le surnom d'Ernest (matricule 7.120).	A.D.Y. 1W161
20/09/1943	Les Mureaux	Tentative de sabotage à l'usine SNCAN. Un engin explosif avait été placé sur un groupe de moteurs. Le détonateur de l'engin n'a pas fonctionné.	A.D.Y. 1W173
20/09/1943	Les Mureaux	Découverte d'un engin non explosé à l'usine SNCAN	A.D.Y. 1W175/1
20/09/1943	Les Mureaux	Découverte d'un engin explosif n'ayant pas fonctionné à l'usine SNCAN.	A.D.Y. 1W177
30/04/1944	Les Mureaux	Usine SNCAN. Papillons communistes appelant les Français à se rallier aux Groupes de Résistance et à protester contre les déportations en Allemagne.	A.D.Y. 1W172
21/05/1944	Les Mureaux	Dépôt au monument aux morts de deux mitrailleuses anglo-américaines	J 2561
22/05/1944	Les Mureaux	Une couronne avec inscription "Honneur aux mères des patriotes fusillés" a été déposée au monument aux Morts.	A.D.Y. 1W273
22/05/1944	Les Mureaux	Un coussin de fleurs naturelles avec ruban tricolore portant l'inscription FUJP "Honneur aux mères des patriotes fusillés" a été déposée sur le socle du Monument aux Morts.	A.D.Y. 1W172
14/07/1944	Les Mureaux	Une gerbe de fleurs munie d'un ruban tricolore a été déposée au monument aux Morts.	A.D.Y. 1W172

20 août 1943	Achères	14 demi-accouplements de frein à air, montés sur des wagons de quatre rames différentes, ont été sectionnés. ⁶⁷⁵
26 août 1943	Achères	Six demi-accouplements de frein ont été sectionnés sur trois machines dans un atelier du dépôt de la gare d'Achères. ⁶⁷⁷
4 septembre 1943	Achères	15 tuyaux d'accouplement de frein sectionnés. ⁶⁷⁹
5 septembre 1943	Achères	Sectionnement de deux tuyaux d'accouplements de frein. ⁶⁸⁰
25 septembre 1943	Achères	9 demi-accouplements de frein ont été sectionnés sur des wagons en stationnement. ⁶⁸²
28 octobre 1943	Achères	Une locomotive du dépôt de machine, mise en marche par un inconnu, a déraillé sur la plaque tournante installée à l'intérieur dudit dépôt. ⁶⁸⁷

Des actes de résistance

Fréquence

A **Achères**, les chemins de fers sont souvent sabotés. Cela commence à partir du mois d'août 1943 jusqu'à octobre 1943. En septembre 1943, les sabotages sont plus fréquents que les autres mois.

Aux Mureaux, le nombre d'actes de Résistance est beaucoup plus grand qu'à Achères et qu'à Meulan.

En 1941, il y a des distributions de tracs et de journaux.

En Novembre 1942, les interruptions du travail sont fréquentes.

En 1943, il y a eu plusieurs tentatives de destruction de l'usine S.N.C.A.N. (équivalant à l'actuelle Aérospatiale des Mureaux).

Et en 1944, des honneurs sont rendus aux Résistants exécutés et à leurs familles.

A Meulan,

En 1941 paraissent des journaux et des tracts, comme aux Mureaux la même année.

En 1943, un grand nombre d'arrêts de travail a lieu.

En février 1944, il y a des violences de tous genres.

En juillet et août 1944, les Meulanais soutiennent l'armée Américaine.

WARNUNG

Jede Beschädigung von Nachrichten-Anlagen (Drahtgestängen, Kabelanlagen, Vermittlungseinrichtungen und Postämtern, sowie Funkanlagen) wird
mit dem Tode bestraft.

DER CHEF DER MILITÄRVERWALTUNG
FRANKREICH.

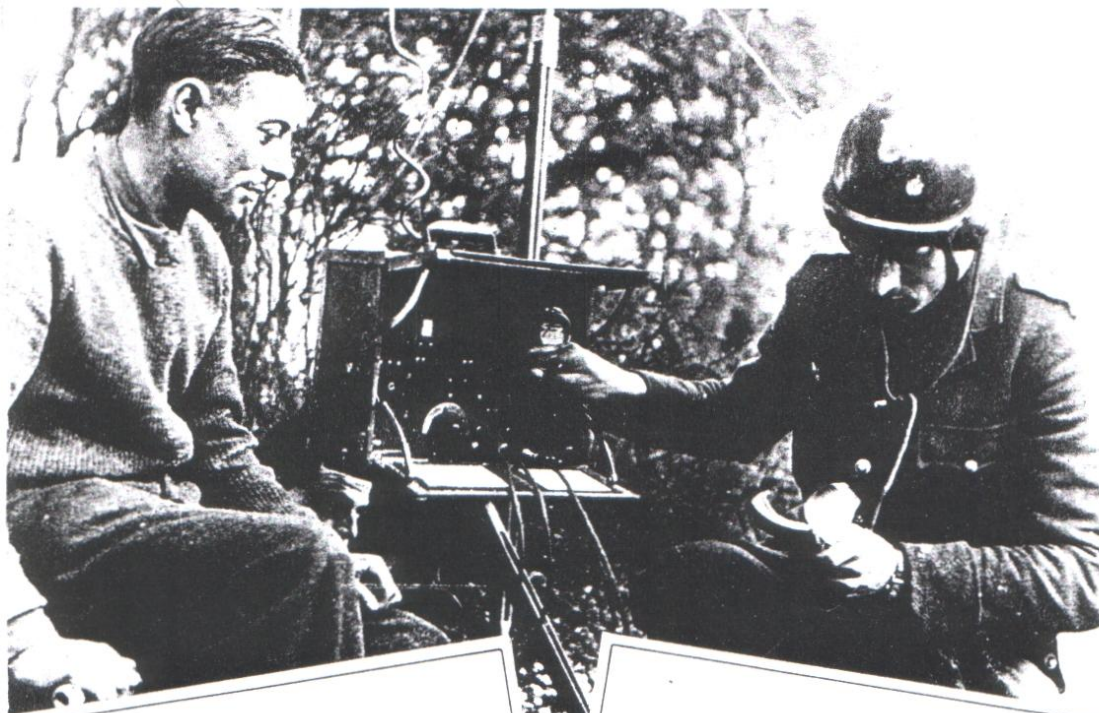
AVERTISSEMENT

Tout endommagement de moyens de transmission (poteaux télégraphiques, jonctions de câbles, appareils, de bureaux de poste et d'installations radiotélégraphiques)
est interdit sous peine de mort.

LE CHEF DE L'ADMINISTRATION MILITAIRE
EN FRANCE.



RENSEIGNEMENT



Le 2 Octobre, 1941

FRANCE LIBRE
COMMISSARIAT NATIONAL A LA GIERRE
Le Bureau
No. N/571/3
2ème Bureau
17

THIS SECRET

QUESTIONNAIRE POUR LE R. E.

1. Comment sont réparties les forces allemandes en Bretagne?
2. Quelles sont les villes ayant reçu une garnison?
3. Où sont cantonnées les unités de chars, d'artillerie motorisée?
4. Valeur, tenue et moral des troupes?
5. Quel est le jour de la semaine où l'on constate le plus grand nombre de cas d'ivresse chez les Allemands?
6. Comment sont assurées la surveillance et la défense des côtes contre un débarquement? (Moyens, effectifs, etc.)
7. Y a-t-il des postes de douane allemands dans les ports? Le long de la côte? Dans quelles villes? et-t-il des détachements de marins, et quelle est leur importance?
8. Des patrouilles aériennes et navales sont-elles effectuées régulièrement au large et, si oui, à quel moment du jour ou de la nuit?
9. Dans quels ports y a-t-il des bâtiments de guerre allemands? De quelle espèce sont ils?
10. Y a-t-il des gardiens allemands dans les aérodromes et dans les phares, notamment aux roches-Dourves, au Gd. Léjon à Roselier, à Erquy, à Préhol?
11. Quels sont les emplacements et la composition des batteries de côtes armées entre St. Malo et Tréguier sur la côte Nord?

Et entre Concarneau et Le Croisic sur la côte Sud?

12. Y a-t-il des Allemands à :
Guernsey
Jersey
Belle Ile
Gibberon
Croix
Penfret?
13. En quel état se trouvent les aérodromes de LA PLAINE (près St. Brieuc), Morlaix, Lannion, Ploemel (près de Lorient), Meillac, Lannion, Ploemel. Les Allemands les utilisent-ils?
14. Comment est assurée la garde de ces aérodromes? (avec le plus possible de détails)
15. Où se trouvent, en Bretagne, les principaux dépôts d'essence et de munitions?
16. Les voies de communications sont-elles surveillées, et de quelle façon?
17. Le port du Légué (St. Brieuc) est-il utilisable?
18. Y a-t-il encore un Etat-Major allemand installé à St. Quay?

Photographie du haut : deux maquisards effectuent une liaison radio.
Ci-dessus : type de questionnaires envoyés depuis l'Angleterre aux réseaux de renseignements en France occupée.
(Coll. Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre. D.M.I.H.)

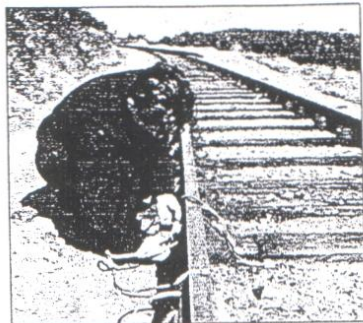
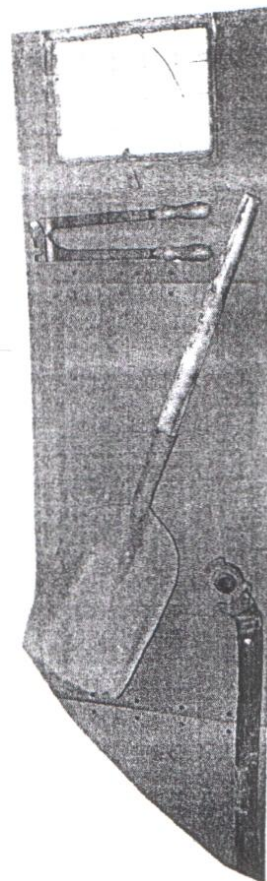


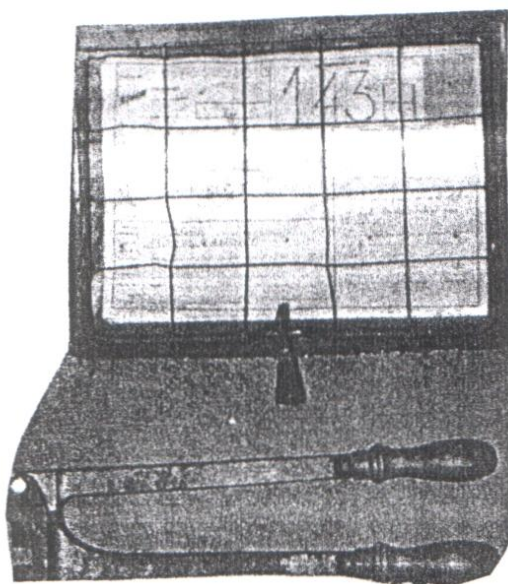
Figure 29 : Sabotage ferroviaire

Source : *Histoire vécue de la Résistance*, document n°80a

Durite de frein sectionnée
(le train ne pouvait plus partir)



Rail (technique de sabotage)

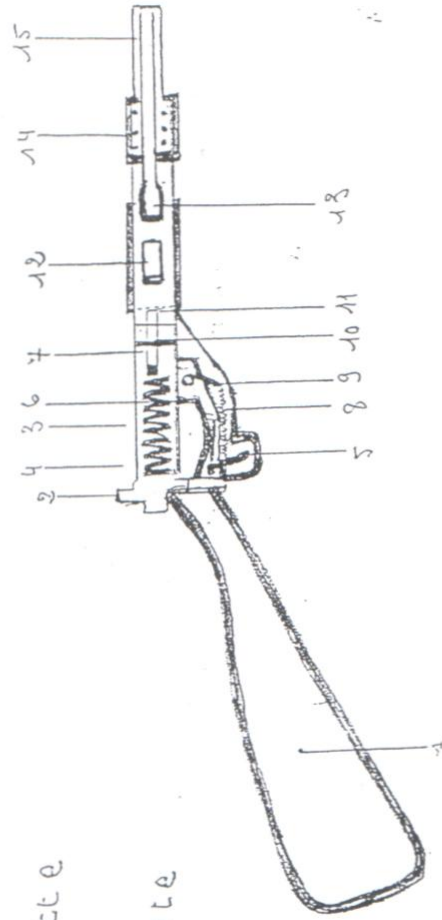


Pancarte de wagon
(souvent interchangée)

Pince pour sectionner les câbles

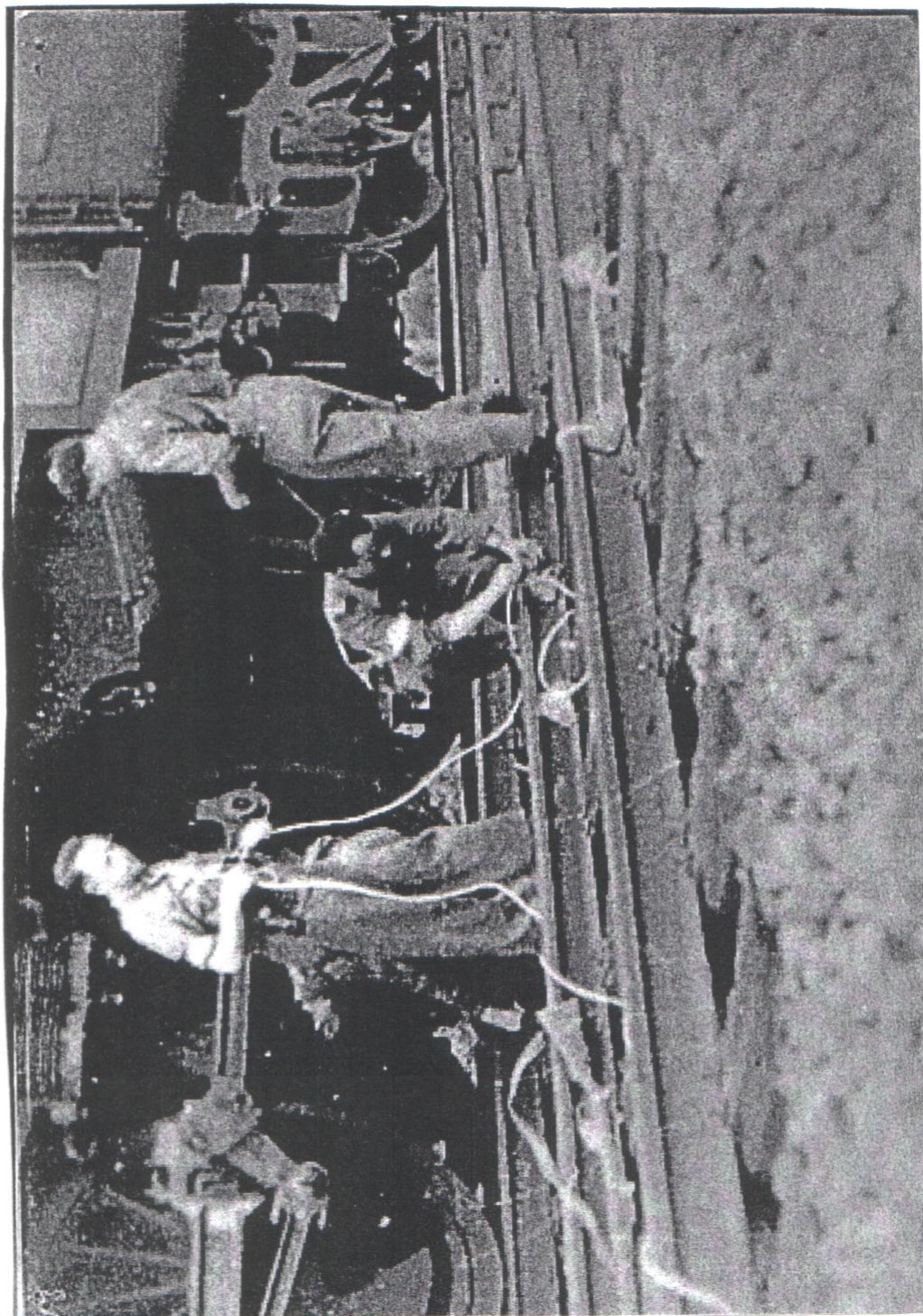
coupe de la Sten MK II

- 1 Crosse
- 2 Crante de mire
- 3 Ressort récupérateur
- 4 Goupille de la détente
- 5 Détente
- 6 Tête de gâchette
- 7 Culasse
- 8 Ressort de détente
- 9 Barrette
- 10 Extracteur
- 11 Percuteur
- 12 Emplacement du chargeur
- 13 chambre
- 14 manchon du canon
- 15 canon



Nationalité : Grande Bretagne
Calibre : 9 mm Parabellum
Longueur : 162 mm
Poids : 8700 g avec chargeur
550 coups / minute.

Sabotage ferroviaire, Lieu inconnu, Collection privée de M. Mouton, Achères.





Répression sanglante. Les partisans savaient qu'ils risquaient l'arrestation, la torture et la mort. Mais aucune menace ne pouvait freiner leur action.

Des actes de Résistance

Sabotages

Le sabotage est une action délibérée pour affaiblir un ennemi par l'obstruction, la destruction. Dans le domaine militaire, le mot est employé pour décrire l'activité d'un individu ou groupe indépendant (tel qu'un agent étranger ou un Résistant), en particulier lorsque les actes de sabotage ont comme conséquence la destruction ou endommagement d'un service productif ou essentiel, tels que les équipements, usines, services publics ou aires de stockage...

A la différence des actes de terrorisme, les actes de sabotage n'ont pas comme premier objectif d'infliger des pertes humaines. Les saboteurs sont habituellement considérés comme des combattants ennemis illégaux.

Les actes de sabotages sont divers, par exemple :

- Dans un atelier de mécanique (S.N.C.A.N. aux Mureaux), le moteur électrique actionnant la transmission des tours parallèles s'est arrêté en cours de travail. L'examen du moteur a permis de constater qu'une poignée de sable de grès, qui était le même qu'au sablage, avait été jetée sur le moteur, grippant l'arbre sur son coussinet.

- Dans une usine de fabrication de pièces pour les avions « Messerschmitt » (S.N.C.A.N.), (l'un des meilleurs avions allemands de l'époque), un groupe de Résistants entreprenait des actions ayant comme objet, dans la majorité des cas, le sabotage des éléments des avions partant pour l'Allemagne pour le montage. « On attachait les pièces avec un peu de jeu dans les filins, les gars du rail dans les gares de triage donnaient de bons coups de tampon, ce qui déséquilibrait ou renversait les pièces. A leur arrivée elles étaient pour la plupart inutilisables et ne pouvaient donc pas servir à l'effort de guerre allemand ».

- Contre le barrage d'Andrézy, (dans la nuit du 17 au 18 août 1944), un « engin » a explosé dans le barrage de la Seine, côté des îles à Andrézy, provoquant une brèche de 6 mètres environ. Ce sabotage va provoquer une baisse importante et rapide des eaux de la Seine et de l'Oise.

- Un gendarme (Mareul) de la brigade de Méréville a participé à une destruction de voie ferrée sur la ligne de Pithiviers à Etampes (le 12 août 1944). Puis, (le 20 août 1944 à 18h30) sur le GC 39, le gendarme Chevallier de Méréville a participé à une action menée contre six Allemands qui venaient en reconnaissance dans le but de faire sauter le château de Méréville.

- Un gendarme (Pinsard de Sèvres) a communiqué à l'Etat-major américain à Rambouillet l'emplacement de 82 pièces antichars sur le plateau de Sacla.

Avant de clore cette partie consacrée aux sabotages, nous tenons à préciser qu'à la fin de la guerre, 351 « légions d'honneur », 1 060 médailles de la Résistance et 4 852 citations ont été décernées à des officiers et à des sous-officiers de gendarmerie, pour avoir lutté contre les nazis. Cinq militaires de la gendarmerie ont été nommés « Compagnons de la Libération ». C'est sans doute le corps de métier qui a remporté le plus de décorations pour sa participation à la Résistance.

Des actes de résistance

Quelques exemples de groupes d'action

I. Les premiers maquis

Ils datent du milieu de l'hiver 1942-43. Ils n'ont pas encore de noms, de chefs, ni d'argent lorsqu'ils se constituent dans les Alpes, rassemblements de garçons de la Région parisienne qui n'ont pour l'instant qu'un seul objectif : fuir le Service du Travail Obligatoire et l'envoi en Allemagne.

Réfractaires, ils ne sont pas encore combattants.

Il faudra bien du temps et des efforts avant que les mouvements de Résistance, véritables responsables des maquis, ne réussissent à organiser ces hommes dont la plupart savent à peine se servir des armes.

Toutes ces personnes savent qu'elles ne peuvent pas heurter de front l'armée allemande, que leur action est limitée, de peu d'importance stratégique mais, qu'en attendant le débarquement allié, elles peuvent, dans l'ombre, jouer un rôle considérable auprès d'une population qu'il s'agit, de gré ou de force, de détourner des séductions de la puissance allemande. Ils ont l'intention de mener « une guerre psychologique ».

Le premier but à atteindre par l'Armée secrète et le maquis est d'enlever le contrôle des Allemands sur tout le territoire non occupé par leurs troupes (soit 400 000 km²).

Dans les premiers mois, ces Résistants ont très peu recours aux armes.

II. Les premiers Résistants

Selon le témoignage de Jean Blaisot, Résistant communiste, les premiers résistants aux Mureaux furent d'abord les femmes et les enfants des militants arrêtés dans les diverses charrettes de la S.C.A.N. en 1939-40 : « *Le groupe des Jeunesses Communistes du quartier des Coquetiers dont les enfants de Maurice Laporte, Fernande Niepceron, de Lecoutre qui formèrent les comités populaires et réorganisèrent les cellules communistes et qui distribuaient « La Vie Ouvrière », « L'Humanité », journaux et tracts clandestins* ». Par la suite, d'autres jeunes s'organisèrent dans le F.U.J.P. (Front Uni de la Jeunesse Patriotique).

Le 1^{er} mai 1941, un groupe d'un comité populaire de la S.C.A.N. composé de jeunes communistes avait accroché pendant la nuit un drapeau rouge sur la place de la mairie des Mureaux en l'honneur du 1^{er} mai. En représailles, le maire réactionnaire Paul Chapus désigna deux otages aux Allemands : Moreau René, 4^{ème} sur la liste communiste du 4 juin 1939 et Cimetière Robert, ancien combattant 1914-18, trésorier de l'A.R.A.C. des Mureaux. Ils ont tous les deux été déportés en Allemagne. Robert Cimetière décèdera là-bas alors que René Moreau reviendra malade.

Le maquis de Jambville, groupe de Meulan-les Mureaux comprenait des jeunes de tous horizons politiques mais décidés à se battre ensemble contre l'Occupant. Après différentes actions de Résistance, ces jeunes, obligés de vivre dans l'illégalité, constitueront le maquis de Jambville en avril-mai 1944 sous le commandement du Capitaine Glogonsky.

Ce maquis fut constitué de 25 combattants de différentes nationalités et de différentes classes sociales (prisonniers, déserteurs autrichiens de l'armée allemande, gendarmes déserteurs, jeunes des environs de Meulan). Leurs opérations militaires consistent, entre autres, dans l'attaque de convois pendant la retraite allemande, embuscades...

La plupart de ces Résistants sont après la guerre incorporés au 10^{ème} bataillon de la 1^{ère} armée française.

III. A Orgerus-Bazainville : « Ceux de la libération-Vengeance »

Emile Ghelfi était secrétaire du syndicat CGT aux usines automobiles « Unic » à Puteaux. Menacé par la répression syndicale instaurée par le gouvernement français, il se réfugia à Orgerus, chez un ami, avant de louer une maison à Bazainville. En 1941, il entra dans la Résistance au sein du mouvement Vengeance où sa femme, Renée, ne tarda pas à le rejoindre.

De deux membres en 1941, le groupe Ghelfi passa à sept en 1942 et à plus de trente en août 1944. Jusqu'au Débarquement, il se consacra essentiellement à la distribution de tracts et à du renseignement. Avec l'annonce du Débarquement, l'action s'intensifia : coupures de fils téléphoniques et électriques, hébergement de maquisards d'Eure-et-Loir se rendant à Paris à l'insurrection chez Roland Lejeune, manifestations lors de dépôt de gerbes au monument aux morts d'Orgerus le 14 juillet 1944, sabotage de la voie ferrée Paris-Granville le 25 mai 1943...

Dans le même temps, deux membres du groupe, Raymond Porchon et Raymond Daunars, mirent au point avec l'Etat-major FFI du 13^{ème} arrondissement de Paris un plan local d'action militaire. Le Franc-Moreau devait être un point d'appui de l'Armée Secrète. Il devait recevoir, stocker des armes parachutées et assurer pendant un mois le ravitaillement de cinquante gendarmes attendus au « jour J » pour libérer le secteur.

Malheureusement, le groupe fut repéré par les agents de la Gestapo qui le surveillaient de près avec l'aide de miliciens à la Queue-lez-Yvelines. En quelques jours, les mouchards du service des Allemands identifièrent les principaux Résistants : les trois Ghelfi, les trois Porchon, Julien Bollé, Roland Lejeune, André Davoust et beaucoup d'autres. Ils connaissaient leurs noms de code ainsi que leur mot de passe : « La route est longue de Versailles à Paris ».

Vraisemblablement au courant que le groupe était démasqué, la BBC diffusa un message d'alerte à l'intention du hibou et de la chouette (nom de code des époux Ghelfi) : « Attention ! Attention ! Les corbeaux pullulent sur la plaine » mais il était trop tard.

Une stèle commémorative a été inaugurée le 8 mai 1965 à Bazainville rappelant le sacrifice de ces hommes et de ces femmes. L'édification de cette stèle a engendré un conflit politique local illustrant ainsi les tensions inhérentes aux enjeux de mémoire (contexte de la Guerre Froide et de concurrence entre Résistance communiste et gaulliste).

IV. Le mouvement Vengeance

En 1941, plusieurs groupes sont créés par Gautier à Montesson, Pierre à Poissy, Provost à Bougival, le colonel Coutisson à Conflans-Sainte-Honorine et Bascan dans la région de Versailles. L'année 1941 marque également la naissance en Seine-et-Oise de groupes qui se rattacheront en 1941 au mouvement « Vengeance ».

Le mouvement fut fondé en janvier 1941 par les Docteurs Vic et Dupont mais ne s'est implanté en Seine-et-Oise qu'en 1943. Le responsable de Vengeance en Seine-et-Oise était Couderc.

Les premiers actes de sabotages se réalisent sur le réseau téléphonique allemand. A partir de 1941, l'équipe se développe dans le domaine de la propagande et un débouchage des spécialistes travaillant pour les Allemands. Le mouvement s'organise en groupes de Résistants visant un triple but :

Résistance et monde rural

- a) Dépannage des réfractaires évadés et traqués de toutes parts (condamnés, S.T.O. recherchés). Des infiltrations dans les entreprises viennent augmenter l'efficacité de la lutte.
- b) Constitution de groupes de Résistants en vue de l'action, sabotages en usines et sous toutes formes, renseignements, armement et instruction de groupes, transmission de renseignements susceptibles d'aider les Alliés.
- c) Contacts avec le mouvement de Résistance en vue de les faire bénéficier des possibilités de dépannage dont disposait le mouvement C.D.L.V. de la région de Versailles.

En ce qui concerne les actions opérées, on peut mentionner, en novembre 1940, la coupure de lignes téléphoniques dans les bois de Chaville-Vélizy ; en janvier 1941, la coupure et le prélèvement de lignes reliant l'aérodrome de Villacoublay à Chaville, Versailles et Paris ; en février 1941, l'attaque d'une sentinelle à l'aérodrome de Villacoublay et en juin 1941, la mise en panne du balisage de l'aérodrome de Clamart.



Lucien CRUZILLAC.



André DAVOUST.

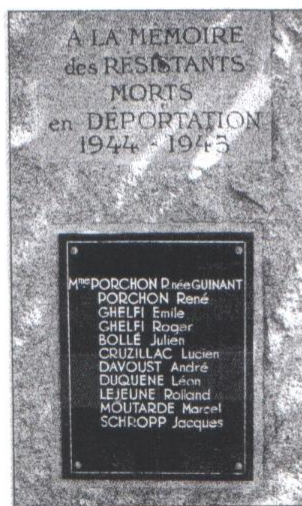


Roland LEJEUNE.



Raymonde GUINANT et René PORCHON.

Le groupe de Résistants « Ceux de la Libération – Vengeance » d'Orgerus, Bazainville (1941-1944)



Fonction des membres du groupe « Ceux de la Résistance, Vengeance » d'Orgerus
arrêtés au « Franc Moreau » à Bazainville.

René PORCHON et M^{me} PORCHON, ravitaillement et hébergement de maquisards.

Emile GUELFI, dit « le Hibou », chef du groupe.

Roger GUELFI, dit « le Lampiste », agent de liaison.

Julien BOLLE, fourniture de cartes d'identité.

Lucien CRUZILLAC appartenait à une organisation de Paris.

André DAVOUST venait d'un maquis de Bretagne.

Léon DUQUENE, dit « Bobby », interprète allemand-anglais.

Roland LEJEUNE, hébergement de résistants FTP

Marcel MOUTARDE, ancien légionnaire, homme de main.

Jacques SCHROPP, agent radio.

Le Mantois : une terre de résistance

Même si, comme partout ailleurs en France les résistants actifs du Mantois ne furent pas la majorité de la population, ils surent s'organiser très vite et entreprendre des actions d'envergure en vue de gêner les efforts de guerre des nazis. Ils furent aidés sur les terrains par de nombreuses complicités qui leur permirent d'être efficaces et relativement protégés. La présence d'un nœud ferroviaire important sur Mantes donna une grande importance aux actions des cheminots qui firent sauter voies, wagons, afin de gêner l'occupant, en particulier en 1944 quand les actions de résistance redoublèrent pour préparer le débarquement des Alliés. L'usine de la Cellophane, les Ciments Lafarge à Limay, les Ateliers de la CIMT sont attaqués régulièrement avec succès. Les Francs-Tireurs et Partisans (avec René Martin et Louis Racaud),

Libé-Nord (avec Louis Cauzard et l'Instituteur André Raymond de Magnanville), l'Organisation Civile et Militaire (avec Melle Damasse et M. Boiste)... font aussi un travail d'information important auprès de la population.

Les résistants mantais payeront un lourd tribut à la Libération de notre pays. Neuf d'entre eux furent arrêtés, exécutés ou déportés en 1942. Le 30 Novembre 1943, douze FTP furent arrêtés, six furent fusillés au Fort du Mont Valérien le 11 Avril 1944. Les six autres moururent en déportation dans les camps allemands. D'autres subirent le même sort dont Abel Plisson et Blaise Rigaud de Limay.

Ils participèrent tous aux combats pour la libération de nos communes.



Photo extraite du livre "Histoire de Limay des origines à nos jours" d'Edouard Fosse

Des habitants de Limay prennent les armes à l'heure de la Libération

De gauche à droite :
Julien Pinard, maraîcher,
Maurice Denis,
Robert Testaud, récemment libéré d'un internement à Aincourt
Marcel Le Pivert, ouvrier mécanicien,
l'Abbé Delanoue, curé de Limay,
Marcel Epron,
Maurice Gravier,
Louis Rigaud, père de Blaise Rigaud qui avec Abel Plisson faisaient partie du groupe de résistance "Jean-Marie" et qui ont tous deux été arrêtés et fusillés à la suite d'un parachutage d'armes dans la région mantaise

Résistance et monde rural

Robert Benoist et son réseau

- Robert Benoist
- Marie-Thérèse Lethias et la ferme de la Haute-Borne



*Georges Benoist
dans son livre
"Grandes chasses,
grands fusils",
avec son pointer
"Rogue".*



1) Robert Benoist
2) Marie-Thérèse Lethias

Robert Benoist et son réseau

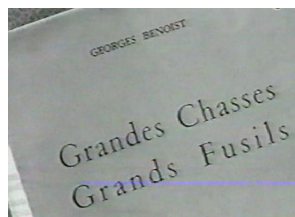
Robert Benoist

Dans le camp de Buchenwald sont présentes plusieurs plaques, à la mémoire de déportés. L'une d'elle est frappée du symbole du constructeur automobile de Bugatti et est établie au nom de Robert Benoist. Plus loin, dans le camp de Sachsenhausen, une plaque est érigée à la mémoire de Williams.

Mais qui étaient donc ces deux hommes, dont l'amitié était née dans la gloire, puis partagée dans la clandestinité ? Comment ont-ils contribué au réseau de résistance voulu par Churchill ? Quelles sont leurs actions sur le plan local ? Pilotes de course de l'avant-guerre, comment ont-ils utilisé leurs contacts ?

I. Robert Benoist, l'homme

Robert Benoist est né le 20 mars 1895 à Saint-Benoît, près d'Auffargis, le jour de la Saint Benoist, en Seine-et-Oise (actuellement dans les Yvelines). Son père, Georges Benoist, est garde forestier et dirige le chenil du baron Henri de Rothschild. Il organise également les chasses de la famille de Rothschild et les chasses présidentielles. Celui-ci transmet sa passion à son fils. Par ailleurs, il est le propriétaire d'un chenil à Auffargis. Leur domicile familial est situé à Auffargis, en plein milieu de la forêt de Rambouillet.



Le 12 juillet 1913, après une année passée comme apprenti mécanicien, il assiste à une course automobile qui le fait déjà rêver.

Pendant la première guerre, on le repère et on l'envoie suivre une formation de pilote d'avion. Il est mobilisé en décembre 1914, puis mis en sursis d'appel au titre des usines « Unic » (constructeur automobile de l'époque). Le 25 août 1915, il entre dans l'Armée de l'Air puis ensuite, le 14 septembre, dans l'école d'Avord comme élève-pilote. Il est promu caporal en novembre 1915. Dès le 9 avril 1916, date de son affectation à une escadrille, il effectue des missions d'observation à Verdun. Il est nommé adjudant en juin 1917. Le 19 novembre 1917, il est affecté à une escadrille de combat, devient ainsi pilote de chasse et effectue des missions dans la région parisienne. Il est remarqué pour ses qualités et sa maîtrise de soi. Après la guerre, il est affecté à l'escadrille de Pau en tant que moniteur le 14 mars 1918, puis démobilisé le 15 septembre 1919.



Il se marie et a une fille.

Bien qu'il aurait pu exceller dans l'aviation, il choisit de devenir coureur automobile. En 1921, il participe à sa première course automobile et devient de plus en plus



connu grâce aux courses qu'il remporte. Il devient pilote d'usine et, en 1924, coureur pour Delage. Son mécanicien, Carat, le suit dans toutes ses courses.



Benoist et Carat

Il gagne le Grand Prix de France, d'Espagne, d'Italie et du Royaume-Uni, ce qui lui vaudra la Légion d'Honneur. Lorsque l'équipe Delage se retire des compétitions, il rentre dans l'équipe Bugatti. En 1928, il finit deuxième au Grand Prix d'Espagne. En 1937, à l'apogée de sa carrière, il remporte de nombreux prix dont celui des vingt-quatre heures du Mans en 1937, avec Jean-Pierre Wimille. Après cette victoire, il fait une pause dans les courses automobiles. C'est pendant ces années qu'il fera la connaissance de personnes qui vont, plus tard, l'amener dans la résistance ou constituer son réseau.

La guerre éclate. Rappelé à l'activité le 4 juillet 1939, Benoist est envoyé le 6 février 1940 à l'École des Mécaniciens de la Ferté-Alais. Il est ensuite démobilisé en juin, et, la guerre ne lui permettant pas de poursuivre son métier de coureur automobile, il reprend son activité de directeur commercial de Bugatti, à Paris. C'est un luxueux magasin, d'architecture de type américaine, où une rampe sert à monter les voitures (une course y sera d'ailleurs organisée). Il exploite aussi une entreprise de transports publics de marchandises, à Bois-Colombes.



II. Charles Grover-Williams

Charles Grover-Williams est né le 16 janvier 1903 à Montrouge, d'un père anglais et d'une mère française. Pendant la première guerre mondiale, il se réfugie à Monaco et trouve un emploi de chauffeur automobile. Il commence à faire des courses automobiles. De retour à Paris en 1919, il continue à exercer sa profession de chauffeur automobile.



Il participe à de nombreuses courses automobiles internationales, dont le rallye de Monte-Carlo. En 1928 et 1929, il remporte le Grand Prix de France et le premier Grand Prix de Monaco, au volant d'une Bugatti. C'est là qu'il fait la connaissance de nombreuses personnes qu'il va plus tard amener dans la résistance, telles que Robert Benoist. Benoist et lui contribuent grandement à l'image de la marque.

En 1939, après la déclaration de guerre, il rejoint l'Angleterre et devient chauffeur dans l'armée, avant d'être recruté, le 26 mars 1942, par la section française du SOE, créé en 1941 par Churchill. Il suit alors un entraînement afin de devenir véritablement agent du SOE.

Il est parachuté en France, en zone libre, le 30 mai 1942, sous le pseudonyme de Sébastien. De retour à Paris, sa mission est de créer un réseau spécialisé dans le sabotage industriel et la réception de parachutages. Il reprendra contact avec ses amis de l'avant-guerre.

III. Le SOE (Special Operations Executive)

1) Présentation du SOE

Le SOE (Special Operations Executive) est un service secret, créé le 6 juin 1940 par Churchill, alors à la tête du gouvernement britannique. Ce service doit soutenir les différents mouvements de résistance dans les pays occupés par l'Allemagne. Son quartier général est situé à Londres.

Un recrutement et un entraînement sont organisés afin d'obtenir des agents. Dans les premiers temps, les agents devaient parler couramment le français. A l'école de formation, les agents portent de faux noms (par exemple, Williams était Sébastien). Au terme de 6 semaines de tests et d'entraînement, les agents aptes étaient officiellement reconnus agents SOE. Ceux-ci suivent alors un entraînement plus spécialisé, sur le terrain. On leur enseigne les méthodes de direction d'une opération, le maniement des armes et des explosifs, le saut en parachute...

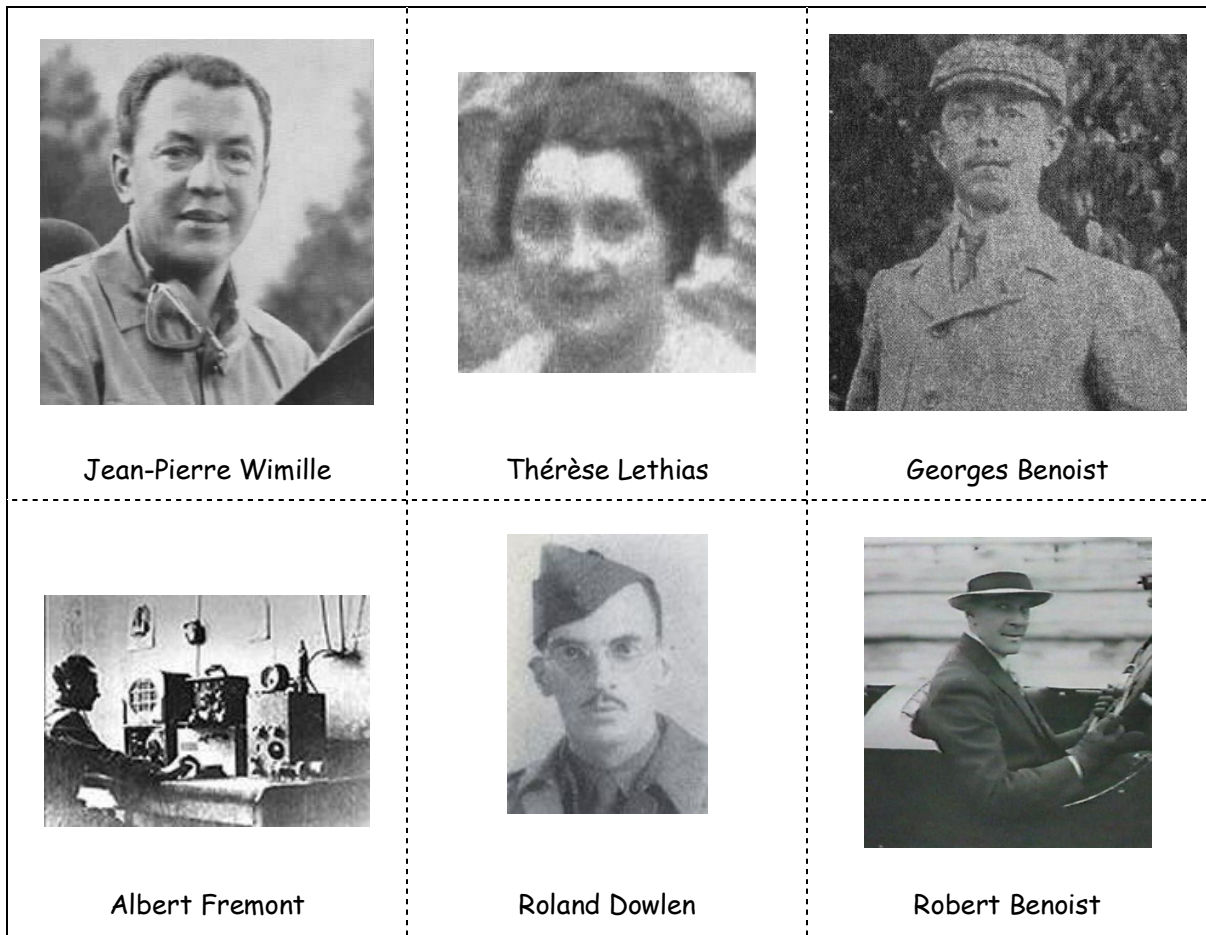
La section F du SOE est créée en France. Georges Bégué, un ingénieur français, en est le premier agent et met en place les liaisons radio avec le quartier général situé à Londres.

Le SOE sera officiellement dissous en 1946.

Pendant la guerre et plus tard, de nombreux films le caricaturent.

2) Le réseau Chesnut (réseau des pilotes de course)

Williams est rejoint par Robert Benoist et Jean-Pierre Wimille, deux coureurs automobiles de l'avant-guerre. Le réseau prend le nom de « Chesnut ». Ils sont rejoints par Albert Fremont, Mme Thérèse Lethias (amie proche de Robert Benoist), les parents de Robert Benoist et par son frère Maurice, son PC est établi dans la maison familiale des Benoist à Auffargis. Le poste émetteur est d'abord installé au domicile d'Albert Fremont, au Vésinet, puis transféré chez Robert Benoist, à Auffargis. **Un autre émetteur est installé dans la ferme de Mme Lethias, près de Pontoise.**



Les membres du réseau « Chesnut »

Dès le 18 mars 1943, le lieutenant Roland Dowlen devient l'opérateur radio du réseau. Le réseau organisera 5 réceptions de parachutages :

- Le 1^{er} octobre 1942 : l'opération échoue et tombe aux mains des Allemands.
- Le 14 avril 1943 : 4 containers sont réceptionnés.
- Le 12 mai 1943 : 5 containers sont réceptionnés.
- Le 20 mai 1943 : 4 containers sont réceptionnés.
- Le 12 juin 1943 : 10 containers sont réceptionnés.



Les containers, en provenance de Londres, expédient surtout des armes, des bombes, des munitions. Ils furent ramenés par camions Bugatti, puis cachés dans la propriété de la famille Benoist.

L'entreprise Bugatti, avenue Montaigne à Paris, sera l'un des lieux de réunion du réseau.

De nouveaux agents sont également parachutés.

Le 31 juillet 1943, Roland Dowlen, qui émet dans une villa louée par Thérèse Lethias, près de Pontoise, est repéré par les Allemands à cause de la radiogoniométrie, puis arrêté. En effet, le réseau émettait toujours depuis le même endroit, ce qui facilitait grandement le travail des Allemands. Les Allemands vont utiliser le poste à des fins de contre-espionnage : en effet, six messages seront reçus après l'arrestation de Dowlen. Près de 2 ans plus tard, Dowlen sera exécuté à Flossenbourg.

Le 2 août, la propriété des Benoist est perquisitionnée par une quinzaine de policiers allemands en civil, armés de mitraillettes. Charles Grover-Williams, qui vivait depuis trois semaines chez les Benoist, y est découvert par les policiers, puis arrêté. Robert Benoist, son frère Maurice et la femme de celui-ci se trouvent alors à Paris.

Les policiers décident alors de poursuivre leurs recherches chez les parents de Robert Benoist, propriétaires et éleveurs de chiens à Auffargis. Les recherches restent infructueuses.

Dès le soir, vers 18h, les policiers se présentent de nouveau chez Robert Benoist et découvrent alors plusieurs dizaines de barils en métal, dissimulés dans une double cloison dans l'écurie d'une ferme en construction, qui contenaient « des armes et des munitions de guerre d'origine anglaise, ainsi qu'une dizaine de parachutes, des outils et deux accumulateurs ». De retour chez les parents de Robert Benoist, ils découvrent dans un puits du parc 51 barils contenant également « des armes et des munitions de guerre d'origine anglaise ». Dans des baquets à fleurs dissimulés autour de la maison, ils découvrent trois revolvers. Tous ces objets sont immédiatement confisqués par les Allemands. Les parents de Robert Benoist sont arrêtés, puis un peu plus tard dans la soirée, son frère Maurice et la femme de ce dernier sont également arrêtés. A propos de Robert Benoist, l'un des principaux responsables, l'intendant de police de Seine-et-Oise note que l'on « ignore s'il a également été découvert et arrêté ». En effet, il échappera miraculeusement à cette vague très importante d'arrestations.

Le même jour, bien que prévenue par le capitaine de gendarmerie de Pontoise en personne, qui connaissait l'existence du poste, que les Allemands recherchaient des postes-émetteurs dans la région, mais n'ayant pas voulu le croire, Thérèse Lethias, qui dissimulait un autre émetteur à Méry sur Oise, près de Pontoise, est dénoncée par des voisins et interpellée par la police allemande. Elle sera internée à Fresnes, puis à Romainville, avant d'être déportée en Allemagne, 6 mois plus tard, le 7 février 1944.



Un autre membre du réseau, Albert Fremont, est arrêté deux jours plus tard, le 4 août, à Paris. Il est ensuite déporté à Buchenwald, mais survivra, libéré par les alliés le 11 avril 1945.

La famille Benoist et Williams sont alors conduits au siège de la Gestapo, avenue Foch à Paris, afin d'y être interrogés pendant plusieurs semaines, en vain.

Le lendemain (le 5 août 1943), Robert Benoist est appréhendé par le Service de sûreté, mais parvient à s'échapper pendant le trajet, à la hauteur du passage des princes, rue de Richelieu, en ouvrant la portière. Il se réfugie chez Albert Fremont, alors arrêté, puis au domicile d'une autre famille. Il est alors condamné à vivre dans la clandestinité.

Cette vague très importante d'arrestations marque la fin du réseau Chesnut. Celles-ci sont sans doute étroitement liées à la découverte par les Allemands d'un autre réseau, le réseau Prosper, de la section F du SOE, Williams ayant utilisé jusqu'à mars 1943 la radio du chef de ce groupe, Francis Subtil. Dowlen aurait également travaillé pour Prosper, alors qu'il n'avait plus de poste émetteur.

3) Création de nouveaux réseaux

Dans la nuit du 17 au 18 août 1943, Benoist, alors à Angers, est rapatrié à Londres, au siège du SOE, afin de suivre un entraînement spécial. Il apprendra le morse et le maniement des explosifs. Il est promu au grade de capitaine.

Quelques mois plus tard, dans la nuit du 20 au 21 octobre 1943, il est parachuté au nord d'Angers afin de créer un nouveau réseau du SOE dans les environs de Nantes, afin de constituer un nouveau réseau chargé de saboter les lignes à haute tension qui traversent la Loire. Tous ses anciens contacts ayant été arrêtés, et se sentant repéré, il ne pourra mener à bien cette mission. Il participe alors à la création d'un réseau de renseignement.

Le 30 octobre 1943, lors d'un contrôle d'identité à Chartres, il est arrêté par des gendarmes allemands, alors qu'il se trouve dans un camion transportant des armes, Les bouteilles de gaz équipant le véhicule semblant suspectes, ils sont dirigés vers la Kommandantur de Chartres. Benoist se cache alors à l'arrière du camion, puis s'enfuit dans une ferme, en volant le vélo d'un des gendarmes. Le conducteur du véhicule, M. L'Antoine, et M. Teyssède, affirment alors ne pas connaître Benoist. A l'issue de leur interrogatoire, le camion est confisqué. Ils parviennent alors à s'échapper, et, quelques jours plus tard, reprennent le service sous les ordres de Benoist.

Ce dernier décide alors de repartir pour Londres, au siège du SOE, où il arrive le 5 février 1944. Le 29 février 1944, une nouvelle mission, consistant à former de nouveaux groupes de sabotage à Angers, afin de détruire les voies de chemins de fer, lui est confiée. Une fois cette mission menée à bien, il est autorisé à déléguer ses pouvoirs et à repartir pour la région parisienne où il formera de nouveaux groupes.

Quelques jours plus tard, le 2 mars 1944, il retourne en France, à Soucelles, non loin d'Angers, pour cette mission, qui prend le nom de « Clergyman ». Il est accompagné par une nouvelle opératrice radio, Denise Bloch. Le 15 mars, le contact avec Londres est établi. Durant trois mois, 31 messages sont envoyés et 52 messages sont reçus. Benoist reprend contact avec les quelques rescapés du réseau Chesnut, parmi lesquels Jean-Pierre Wimille. A la fin du mois de mai 1944, le réseau mis en place dans la région de Nantes est opérationnel et confié à son lieutenant. Avec l'accord du quartier général du SOE, il retourne dans la région de Rambouillet.

IV. Les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur)

1) Présentation des FFI

En 1944, il s'agit du nom donné au regroupement de réseaux clandestins de la France occupée. Placées sous le commandement du général Koenig par de Gaulle, elles joueront un rôle important dans la préparation du débarquement de Normandie (le 6 juin 1944) et dans la Libération.

2) Activité de Benoist

Benoist entre en liaison avec le chef du secteur FFI de Rambouillet. Il se met alors à la disposition, avec son personnel, du commandant de Seine-et-Oise sud, pour la réception de parachutages et s'installe, en avril 1944, avec sa radio et son personnel dans la région de Dourdan (actuellement dans les Yvelines).

Il réceptionne alors 5 parachutages en mai et juin 1944, pour les FFI. Il se charge également de l'organisation et de la direction des opérations de sabotage des voies ferrées. Il réceptionne 2

autres parachutages, les 3 et 5 mai 1944, dans les environs de Rambouillet et de Dourdan. Les « colis » contiennent des armes, des bombes, de l'argent, des cigarettes... En 4 mois, 240 containers sont ainsi réceptionnés.

Le 6 juin 1944, les alliés débarquent en Normandie.

V. Robert Benoist est arrêté

Quelques jours après le Débarquement de Normandie, le 18 juin 1944, Benoist se trouve à Paris. Le débarquement a réussi. Il s'agit de la récompense ultime de l'action menée par tous les groupes de résistance.

C'est alors qu'on lui annonce que sa mère, après 52 jours de détention par les Allemands, est malade. A la clinique, il apprend qu'en réalité, elle est morte. Les obsèques ont déjà eu lieu. On lui apprend aussi qu'il ne doit pas retourner à Auffargis où sa maison et celle de ses parents sont encore étroitement surveillées par les Allemands.

Le soir même, il regagne son nouveau PC, dans le quartier de l'école militaire, quand , après avoir été dénoncé, surgissent des policiers allemands. Les policiers ont déjà perquisitionné son domicile et découvert des armes et des documents.

Il est alors conduit au siège de la Gestapo, avenue Foch à Paris, où il subira pendant 2 semaines toute une série d'interrogatoires. Il ne révélera jamais rien.

Il est transféré à Fresnes, puis au camp de Weimar, puis de Buchenwald, où il arrivera le 17 août 1944. Il est alors parqué dans le bloc 17, et porte le matricule 13 092.

Le 24 juin 1944, l'aviation alliée bombarde une usine proche du camp de Buchenwald. 80 SS et 150 prisonniers mourront. Cette nouvelle va stimuler tous les autres prisonniers, convaincus de l'avancée des alliés.

Le 12 septembre 1944, vers 22h30, avec 32 compagnons (résistants, pour certains gaullistes), il est exécuté, vraisemblablement pendu.

Williams, lui, déporté à la fin de l'été 1943, a vécu un an d'isolement complet au camp de Sachsenhausen, à peine nourri ; il ne laisse plus aucune trace de lui après mars 1945, date de l'évacuation du camp par les SS au profit d'une marche forcée au cours de laquelle ceux qui ne pouvaient pas suivre le rythme étaient tués.

En 1945, à Paris, après la Libération, De Gaulle organise dans le bois de Boulogne la première course automobile de l'après-guerre. Le public est venu nombreux. Jean-Pierre Wimille remporte, au volant d'une Bugatti, la coupe des prisonniers. Une coupe Robert Benoist est remise en hommage à cet homme extraordinaire par sa fille.

Robert Benoist a été homologué capitaine FFI à titre posthume le 10 juillet 1947, puis commandant le 2 juillet 1955.

<p>Nom : Beneish</p> <p>Prénoms : Marcel Charles Surnoms :</p>		<p>Numéro matricule du recrutement : 1188</p>	
<p>ÉTAT CIVIL</p> <p>Né le 20 Mars 1890, à Suffargis, canton de Rambouillet, département de Seine-&-Oise, résidant à Suffargis, canton de Suffargis, département de Seine-&-Oise.</p> <p>Profession de ouvrier, fils de Anton Charles et de Marie, domiciliés à Suffargis, canton de Rambouillet, département de Seine-&-Oise.</p> <p>Marié à :</p>		<p>Classe de mobilisation :</p> <p>SIGNALEMENT.</p> <p>Cheveux brun clair, Yeux bleus, Front large, Nez droit, Visage ovale, Renseignements physiognomiques complémentaires : montre le menton.</p> <p>Taille : 1 mètre 73 centimètres. Taille rectifiée : 1 mètre centimètres. Marques particulières :</p>	
<p>DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.</p> <p>Inscrit sous le n° 9 de la liste du canton de Rambouillet. Classé dans la 1^{re} partie de la liste en 1914.</p>		<p>Corps d'affectation.</p> <p>131^{er} Régiment d'Infanterie 2^e Groupe d'Aviation</p>	
<p>DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.</p> <p>Appelé à l'activité le 19 décembre 1914 ^{à Paris} par arrêté d'appel jusqu'à nouvel ordre au chef des réserves « Alsace » 1^{er} groupement national à Enghien. (Décret ministériel n° 4296 du 7 novembre 1914) arrivé au camp le 19 décembre 1914 et réaffecté à l'aviation le 25 décembre 1914 au groupe d'aviation n° 101 à Enghien. (Décret ministériel n° 16280 du 22 février 1915) parti à 8 h 30 le 22 février 1915 et arrivé le 14 septembre 1915. Parti à la R.G.A. le 14 novembre 1915. Revenu au camp le 21 novembre 1915. Parti au 9^o D. 8 le</p>		<p>Armée active.</p> <p>Disponibilité et réserve de l'armée active.</p> <p>NUMÉROS</p> <p>au contrôle spécial. 8708</p> <p>au contrôle spécial. 44280</p>	

Intendance de Police
de Seine-et-Oise
et de Seine-et-Marne

AJY
1W 281

VERSAILLES, le 5 Août 1943

Service Régional
des Renseignements Généraux

N° 246

N O T E

OBJET : Renseignements sur le dépôt d'armes et de munitions de guerre découverts par la police allemande dans la propriété de MM. BENOIST père et fils à AUFFARGIS (Seine-et-Oise)

Le lundi 2 août 1943, vers 9h30, la propriété de M. BENOIST Marcel Charles, dit Robert, sise non loin du pont du chemin de fer le "l'Artoire" à Auffargis, était investie par une quinzaine de policiers allemands en civil et armés de mitraillettes .

Aussitôt, cette propriété était cernée par une partie des policiers, pendant que l'autre procédait à une perquisition à l'intérieur des appartements et dans les dépendances .

Habitée depuis octobre 1941 par les époux AJUSTRON MOREY, beau-frère et belle-soeur de M. BENOIST Marcel Charles dit Robert, ceux-ci étaient priés de se tenir à la disposition des policiers qui découvraient en outre, dans les appartements particuliers de M. BENOIST Marcel, un homme d'une cinquantaine d'années, se prénommant "Charles" et soit-disant de nationalité anglaise .

.... /

Ce dernier vivait depuis 3 semaines environ avec M. BENOIST Marcel, son frère Maurice et la femme de celui-ci, née AUVETY Suzame et se trouvaient tous en vacances à Auffargis depuis le début du mois écoulé .

Toutefois, le lundi 2 août courant, M. "Charles" se trouvait seul dans la propriété, M. BENOIST Robert, son frère Maurice et la femme de ce dernier étant rentrés à Paris .

M. "Charles" était immédiatement mis en état d'arrestation et la perquisition faite ensuite ainsi que l'interrogatoire des époux AJUSTON-MORREY n'amenaient la découverte d'aucun renseignement recherché .

Les policiers dirigèrent alors leurs recherches chez les parents des frères BENOIST, propriétaires-éleveur de chiens à Auffargis et dont la propriété est située tout à proximité du pont de "l'Artoire" et non loin de celle de son fils Marcel . La encore les recherches effectuées devaient s'avérer infructueuses .

Dans la soirée de ce même jour, vers 18 h, les policiers revenaient chez M. BENOIST Marcel et cette fois découvraient, dissimulés dans une double cloison, édifiée dans un bâtiment en bois de construction, 47 barils métalliques, contenant les corde et des munitions de guerre d'origine anglaise, ainsi qu'une dizaine de parachutes, des outils et deux accumulateurs .

Ils retournèrent ensuite chez les parents de M. BENOIST, et là, retirèrent d'un puits de 3 mètres de

.... /

profondeur, pratiqué dans le parc de la propriété, 51 barils contenant également des armes et des munitions de guerre d'origine anglaise . Trois révolvers de même provenance étaient découverts dans les baquets à fleurs édifié tout autour de la propriété de M. BENOIST Marcel.

Le tout était immédiatement saisi, chargé sur des camionnes et emmené par des policiers Allemands. Les parents de M. BENOIST Marcel étaient mis en état d'arrestation, et également emmenés. Plus tard, dans la soirée, M. BENOIST Maurice, et sa femme étaient arrêtés à Paris. Quant à BENOIST Marcel, dit "Robert", on ignore s'il a également été découvert et arrêté.

Renseignements fournis par M. AJUSTRON et la bonne des époux BENOIST-LAFOURCADE n'ont pas permis de déterminer les conditions dans lesquelles le dépôt de ces armes aurait été opéré. Mme AJUSTRON croit cependant que M. BENOIST Marcel aurait agi lui-même et que la double cloison aurait été faite de ses mains, par aucune autre personne n'avait accès dans ce bâtiment, qui était constamment fermé à clé. Il y a deux mois environ, la double cloison avait été renforcée par une pile de balle de paille où, antérieurement, avaient été entassés des fagots, ce qui autorise à dire que la date du dépôt remonte au moins à trois mois.

La bonne des époux BENOIST LAFOURCADE affirme que ses patrons et elle-même ignoraient que des armes avaient été entassées dans le puits où elles ont été découvertes.

La famille BENOIST vivait en bonne intelligence. Toutefois, BENOIST Marcel, dit "Robert", serait séparé de sa femme, qui est venue pour la dernière fois à AUFFARGIS il y a un mois environ, pour un partage de mobilier à l'amiable.

M. BENOIST Marcel, dit "Robert", ancien coureur automobile était dernièrement encore démarcheur commercial à la Société de Construction Automobile "BUGATTI", Avenue Montaigne, à Paris. Il exploitait, en outre, un fonds de transports publics de marchandises, 7, Rue Philippe de Metz, à Bois-Colombes (Seine). Il possédait plusieurs camions et venait fréquemment à sa propriété d'AUFFARGIS, où il possède une dizaine d'hectares de terre et de bois.

Son frère, Maurice, résiderait avec sa femme, 75, Boulevard Peltier, à Paris, sans plus d'indications. On ignore à quel genre d'occupation il se livre. Quant aux parents, ils exerçaient la profession d'éleveur de chiens, et à ce titre sont propriétaires du chenil d'AUFFARGIS, depuis plus de quarante ans.

M. BENOIST Marcel, dit "Robert", aurait ~~eu~~ connu M. "CHARLES", en Angleterre, alors qu'il participait aux courses d'automobile.

L'arrestation de cette famille a provoqué un certain étonnement à AUFFARGIS, car rien, dans l'attitude d'aucun de ces membres ne laissait supposer qu'ils se livraient à un tel trafic, tous jouissant de la plus parfaite considération.

Les personnes arrêtées sont les suivantes :

1°) M. "CHARLES", soit disant d'origine anglaise.

2°) - M. BENOIST Marcel, Charles, dit "ROBERT", né le 20 Mars 1895, à AUFFARGIS, de Gaston et LAFOURCADE Jeanne, marié avec AJUSTRON Paule, née le 2.8.1894, à Toulouse.

3°) - BENOIST Maurice Georges, Achille Paul, né le 19.8.1892, à Auffargis, de Gaston et de LAFOURCADE Jeanne, marié le 25.6.1930, à Paris (12°) avec AUVETY Suzanne.

4°) - Mme BENOIST Maurice, née AUVETY Suzanne, sans plus d'indications.

5°) - BENOIST Gaston, né le 20.7.1866, à Lurcy-Lévy (Allier), éleveur de chiens à Auffargis.

6°) - Mme BENOIST Gaston, née LAFOURCADE Jeanne, née le 6.12.1875, à Bazoches les Galerande (Loiret).

Aucune de ces personnes n'ont donné de leurs nouvelles depuis leur arrestation.

Des renseignements recueillis au cours de l'enquête il résulte que rien n'autorise à dire que les armes découvertes ont été parachutées dans la région ou apportées par camion.

DÉLÉGATION GÉNÉRALE
DU
GOUVERNEMENT FRANÇAIS
DANS LES C/MS
TERRITOIRES OCCUPÉS

Paris, le 17/08/1944

N° DS 8867/43 IS
Prière de rappeler
la référence ci-dessus.

MONSIEUR DE BRINON, AMPASSADEUR
FRANCE, SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUPRES
DU CHEF DU GOUVERNEMENT,
DÉLEGUE GÉNÉRAL DU GOUVERNEMENT
FRANÇAIS DANS LES TERRITOIRES OCCUPÉS

A MONSIEUR LE PRÉFET DE SEINE-
et-OISE A VERSAILLES

L'attention de la Délégation Générale a été attirée sur le cas de M. Maurice BENOIST, domicilié chez ses parents, à Auffargis (S-et-O), qui a été arrêté, ainsi que son père et sa mère, le 2 août 1943, par les Autorités allemandes.

Je vous serais reconnaissant de me transmettre, dès que vous le pourrez, tous les renseignements qu'il vous sera possible de recueillir concernant cette affaire ./. P.

Taine

No 2 - 1-43 20.000

ADY 1W 281.

O.A/G.H

VERSAILLES, le 21 OCT 1943

CAR. BR/N° 29/36

Le PRÉFET de SEINE-et-OISE,

à Monsieur l'AMBASSADEUR de FRANCE, SECRÉTAIRE d'ÉTAT auprès
du CHIEF du GOUVERNEMENT, Délégué
Général au Gouvernement Français dans les
Territoires occupés.
Place Beauvau - PARIS

SECRET

OBJET: Arrestation par Les Autorités Allemandes de M. BENOIST Marcel,
commissaire à Auffargis.

REFERENCE: Votre communication N° DC.8267/43/E du 12 Octobre 1943.

Comme suite à votre communication ci-dessus rappelée, j'ai l'honneur de vous faire connaître que le Lundi 2 Août 1943, vers 9 h.30, la propriété de M. BENOIST Marcel, située au Pont du Chemin de Fer de "L'Artoire" à Auffargis, était investie par une quinzaine de policiers allemands en civil, et armés de mitraillettes. Pendant qu'une partie des policiers cherchait l'habitation, l'autre procédait à une perquisition intérieure des appartements et dépendances.

Seul se trouvait à la maison un homme d'une cinquantaine d'années, se prénommant Charles, et soit-disant de nationalité anglaise. Ce dernier vivait depuis trois semaines environ avec M. BENOIST Marcel, le frère de celui-ci, Maurice, et sa femme née ABULTY Suzanne.

M. Charles fut mis immédiatement en état d'arrestation, mais la perquisition faite n'amena la découverte d'aucun renseignement recherché. Les policiers allemands se dirigèrent alors vers la propriété des parents des frères BENOIST, situés à proximité. Là encore les recherches effectuées s'avérèrent infructueuses.

Dans la soirée les policiers revenaient vers 18 heures, et cette fois découvraient, dissimulés dans une double cloison d'al'côve dans un bâtiment en voie de construction, 47 barils métalliques contenant des armes et des munitions de guerre, d'origine anglaise, ainsi qu'une dizaine de parachutes, des outils et des accumulateurs. Ils retournèrent ensuite chez les parents de M. BENOIST, et là découvrirent un pilier de 2 mètres de profondeur, pratiqué dans le parc de la propriété, 51 barils contenant également des armes et des munitions de guerre d'origine anglaise. Le tout était soigneusement soigné, chargé sur des caissons et masqué par

.../

CABINET du PREFET
de
SEINE-et-OISE

Versailles, le

CAB.BP/N°

SECRET

Le Préfet de Seine-et-Oise,
à Monsieur le Commissaire
d

(sous le couvert de Monsieur le Secrétaire Général
pour la Police).

Comme suite à la demande formulée par
tendant à la libération du nommé
domicilié à
actuellement interné administrativement au Centre de Séjour
Surveillé d
je vous prie de notifier à pétitionnaire, qu'en raison de
l'activité politique particulièrement prononcée de cet individu,
j'ai décidé de ne pas autoriser son retour dans ses foyers.

Le Préfet de Seine-et-Oise,

Pour le Préfet,
Le Sous-Préfet, Directeur du Cabinet,

Signalisation

Le PREFET de SEINE-et-OISE,

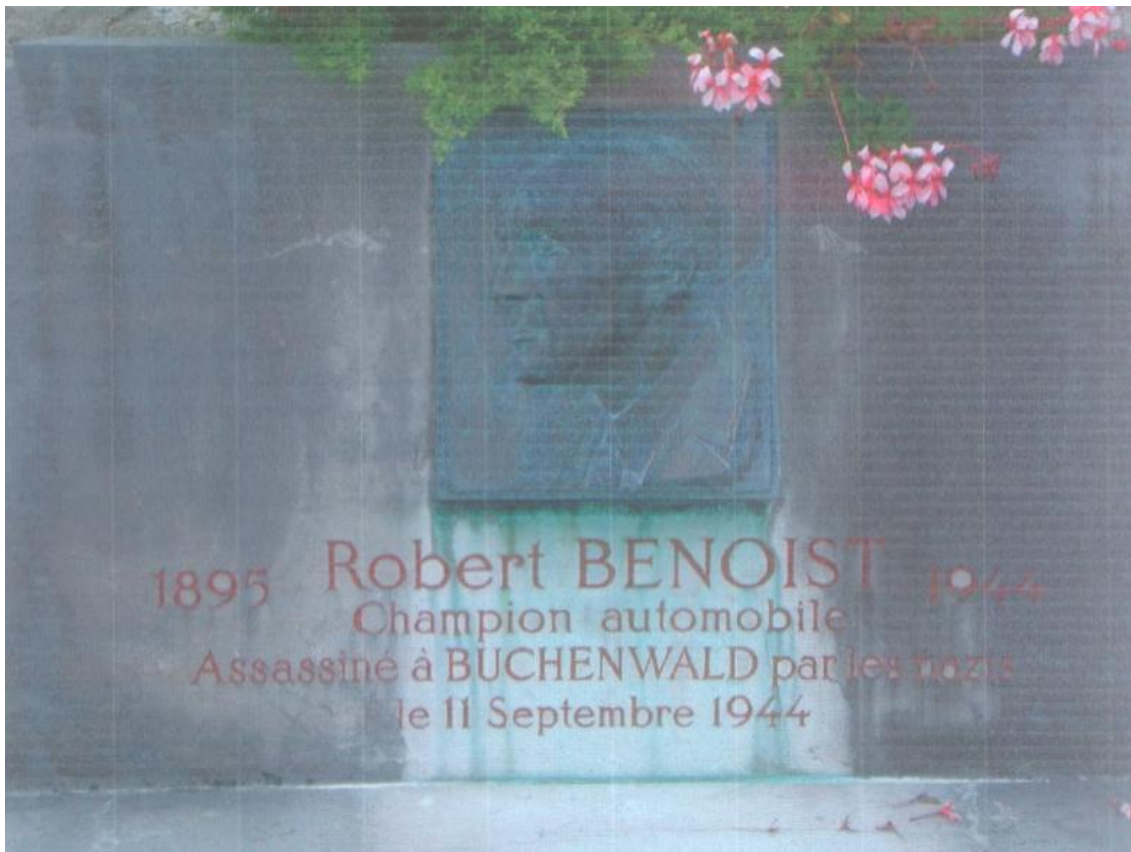
Aucune de ces personnes n'a donné de nouvelles depuis l'arrestation.
Le lieu de détention actuel est inconnu.

Les agents de M. BENOIST SARCEL furent avisés de l'arrestation. Et
dans votre lettre, M. BENOIST SARCEL et sa femme étaient arrêtés à Paris,
leur domicile 75 Boulevard Péreire. Quant à M. BENOIST SARCEL, il serait à
Londres, d'où il aurait parlé à la radio.

des collègues allemands.

Tombe de la famille Benoist

Auffargis





Parachute et containers
(Musée de Neuvic d'Ussel - Corrèze)

Robert Benoist et son réseau

Thérèse Lethias

I. La ferme de la Haute-Borne

La ferme de la Haute-Borne se situait à la limite entre Méry sur Oise et Pontoise. Elle était gérée par Mme Thérèse Lethias et appartenait à la ville de Paris. Elle fut construite en 1900. C'était une ferme modèle. Selon Jacques Batia, contremaitre « *c'était une ferme expérimentale* ».



Dès l'été 1940, l'usine Ford de Poissy était aux mains de la police allemande.

En 1943, sur les 1800 ouvriers de l'usine, 600 sont désignés pour partir en Allemagne, au STO (Service de Travail Obligatoire) pour remplacer des spécialistes allemands, partis à la guerre. Près de la moitié (267 exactement) refusa le STO et furent ainsi condamnés à vivre dans la clandestinité.

Certains rejoignirent la résistance. D'autres travaillèrent dans les grandes fermes de la région, parmi lesquelles la ferme de la Haute-Borne, où ils cultivaient un grand nombre de légumes pour ravitailler la ville de Paris : choux, poireaux, carottes, pommes de terre, haricots... Par ailleurs, l'eau épurée, répandue sur les champs, était utilisée comme engrais.

Mme Huguette Le Floch, contremaitresse en culture, témoigne : « *Quand je suis arrivée à la Haute-Borne en 1939, il y avait du monde, surtout beaucoup de saisonniers, environ 400 personnes en tout. Il y a eu des étrangers : des Polonais, des Siciliens, des Italiens, des Espagnols... et aussi beaucoup de Bretons.* »

Emile Montjarret, ouvrier agricole, breton d'origine, témoigne : « *Ma mère m'a ramené ici à l'âge de quatre ans, parce que toute la famille était ici, sauf le grand-père. J'ai passé toutes mes années ici. J'ai commencé par garder les corbeaux. Au printemps, alors que les champs de petits pois étaient ensemencés, on mettait des jeunes garçons pour surveiller les corbeaux et les empêcher de manger des petits pois, car le système à pétards était interdit. Après, on allait faire du binage et, un peu plus tard, on m'a donné un cheval avec une bineuse pour aller biner dans la plaine. Après, on nous donnait deux chevaux pour faire du labour car à l'époque il n'y avait pas de tracteur mais que des chevaux et des bœufs. Après, j'ai abandonné les chevaux, et on m'a mis au repiquage (de choux, de poireaux, de céleris...). Après, je suis parti à l'irrigation. On s'occupait des eaux, on nettoyait les rigoles.*

De plus, travailler dans une ferme comme celle-ci permet d'établir des contacts et d'accomplir des actes de résistance dans la région, sans se faire trop repérer.

Le « château » abrite l'administration, les bureaux. C'est ici que se trouve actuellement la plaque érigée en mémoire de Mme Lethias, propriétaire de la ferme.

La ferme est entourée par les champs, toujours visibles.

II. Thérèse Lethias

Thérèse Lethias est née le 29 décembre 1896 à Paris. Amie proche de Robert Benoist, elle abrite un émetteur radio dans sa ferme, permettant ainsi de communiquer avec le siège du SOE établi à Londres, et ainsi de recevoir les ordres et de rendre compte des missions, dans le cadre du réseau « Chesnut » auquel elle participe.



Elle loue également une villa, non loin de sa ferme, aujourd'hui propriété d'ATD Quart Monde. C'est là où Roland Dowlen, opérateur radio du réseau, émettra une grande partie de ses messages. Mais le réseau commet une erreur, qui lui sera fatale : les émetteurs radio restent toujours à la même place, facilitant ainsi leur repérage par les Allemands, qui utilisent la radiogoniométrie.

Après l'arrestation de Roland Dowlen le 31 juillet 1943, puis de Charles Grover-Williams le 2 août 1943, et la perquisition de la maison de Robert Benoist par la police, le même jour, Thérèse Lethias, dénoncée par des voisins, est également arrêtée, alors qu'elle se trouvait à la ferme de la Haute-Borne, par un camion de la Gestapo qui l'attendait, alors qu'elle quittait le travail.

Elle est internée à Fresnes, puis à Romainville, avant d'être déportée en Allemagne, 6 mois plus tard, le 7 février 1944, à Ravensbruck. Elle sera exécutée quelques mois plus tard, le 6 août 1944.

Une plaque à la mémoire de Thérèse Lethias sera posée sur la façade extérieure du bâtiment administratif de la ferme, et une autre sur celle de la villa qu'elle louait. Les deux plaques sont semblables.



Carte religieuse distribuée à l'occasion de l'inauguration de la plaque commémorative.



Vue générale. — Domaine de la Haute-Borne, par Pierrelaye (S.-et-O.)

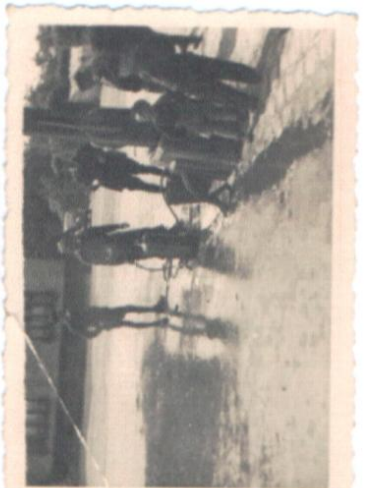


Domaine de la Haute Borne. — Cueillette des pois

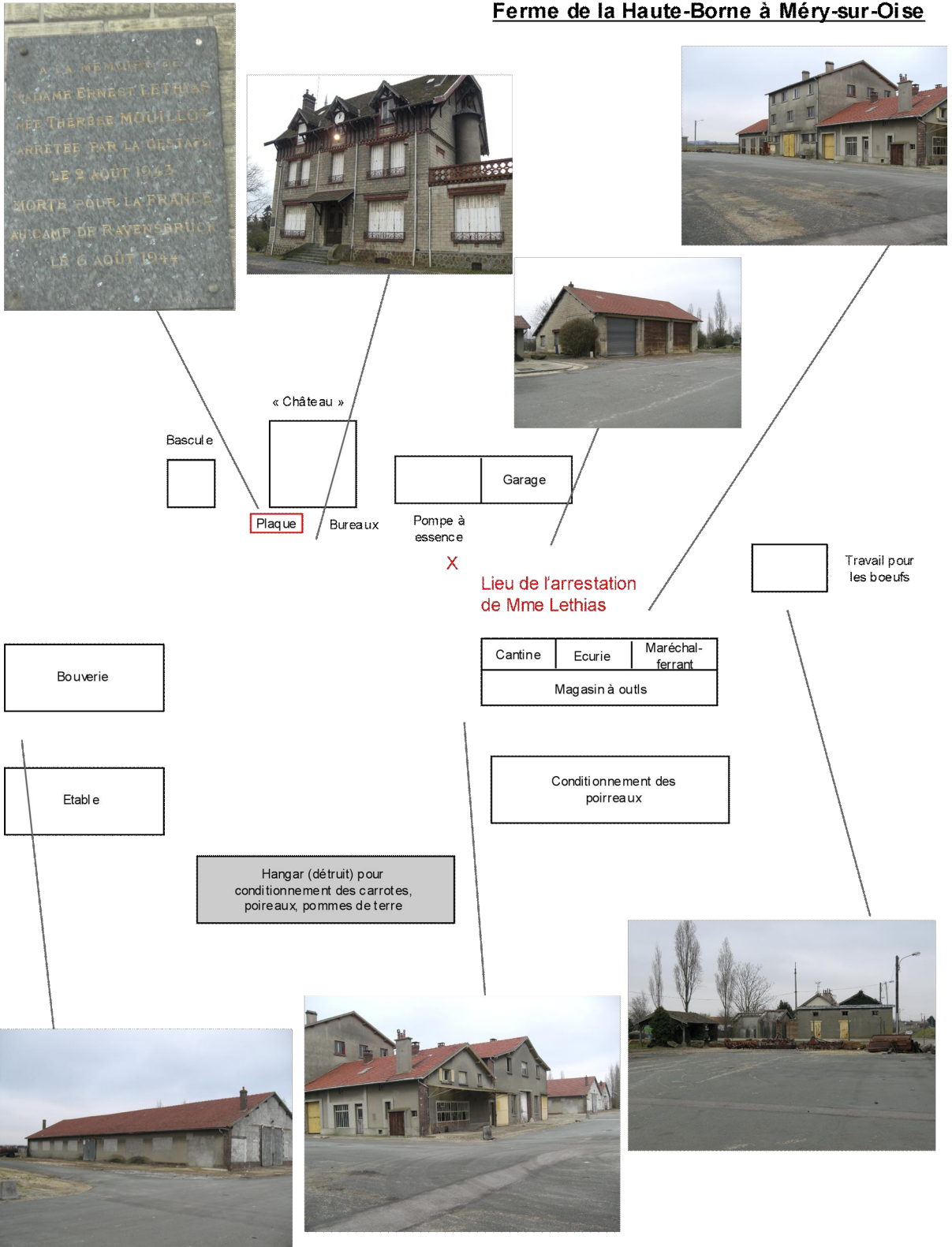


Résistance et monde rural





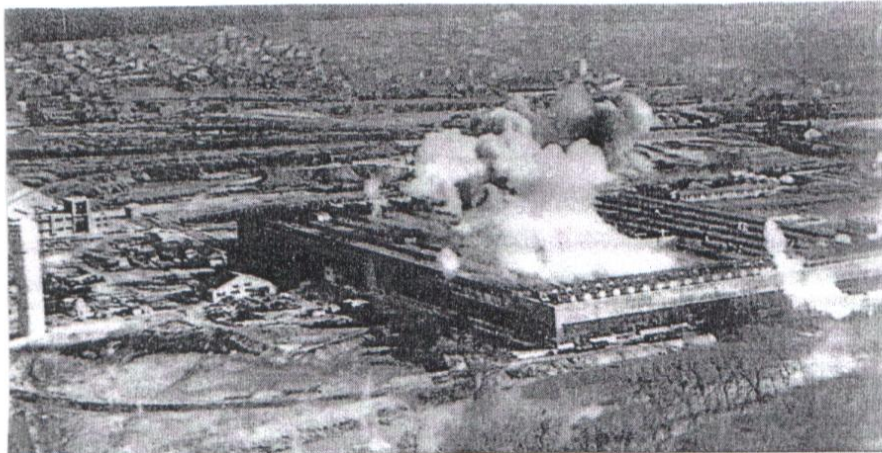
Ferme de la Haute-Borne à Méry-sur-Oise



A l'usine Ford S.A.

A l'usine Ford S.A. (automobiles Peugeot-Citroën en 2005), l'usine était aux mains de commissaires allemands dès l'été 1940. Le 1er octobre 1941, le siège se trouve au 45-65, route d'Achères. Suite à la disparition par absorption de la société Matford (1ère usine sur le site de Poissy/Achères).

STO - En 1943, sur 1500 ouvriers que compte l'usine, 600, et principalement des spécialistes, sont désignés pour partir en Allemagne. Dans les faits, 267 refusent le STO et disparaissent, certains rejoignant les maquis de la Résistance, dont beaucoup se retrouvent à travailler dans les grandes fermes de la région, fermes où l'épandage des eaux épurées était utilisé comme engrais, ce qui permet d'avoir une production importante de légumes, choux, poireaux, carottes, pommes de terre, haricots...



Bombardement de l'usine de Poissy " Matford Factory " Photo prise le 8 Mars 1942 durant un bombardement à basse altitude par des avions Boston. Le rapport précise que l'usine avait une production de vingt camions par jours délivrés à l'armée allemande. (N.A.)

Plaque commémorative à la mémoire de Thérèse Lethias

(Ancienne ferme de Mme Lethias et de ses parents à Auffargis)



Plaque



Monument aux morts d'Auffargis

(avec les noms de Robert Benoist et de Thérèse Lethias)



Résistance et monde rural

Des figures locales de la Résistance

- Jean Blaisot
- Jean Cessou
- Paul Curien
- Jean Vauzelle
- Gabriel Vilain
- Résumé

Des figures locales de la Résistance

Jean Blaisot

I. L'homme

Il est issu de l'une des cinq plus anciennes familles des Mureaux (on en retrouve la trace dès 1726). Né le 26 septembre 1914, il apprendra plus tard le métier de serrurier.

En août 1939, il est mobilisé dans l'aviation, rappelé en affectation spéciale de la S.C.A.N. des Mureaux. Le 26 septembre, le gouvernement Daladier décrète l'interdiction du parti communiste français, mettant hors-la-loi ses militants et ses organisateurs. Le 18 janvier, Jean fait partie de la deuxième « charrette » de militants syndicaux S.N.C.A.N. **Il est envoyé dans les camps de la 2^{ème} compagnie de travailleurs : à la ferme Saint-Benoist en forêt de Rambouillet, à Bourg Lastic en Auvergne, dans les Alpes, à Chorges près de Gap, au camp des Demoiselles à proximité de Barcelonnette, à Prémol, à côté de Chamrousse et enfin à Fort-Barroux, aux environs de Grenoble, d'où il s'évade le 7 septembre 1940.** Il veut reprendre sa liberté pour combattre les Occupants allemands, ce qui lui avait toujours été refusé.

Il rentre aux Mureaux où il retrouve avec bonheur sa femme et son fils de 15 mois. Sans feuille de démobilisation ni papier militaire, il travaille d'abord dans une entreprise de battage puis **il devient terrassier au château d'Épône.** Il trouve l'occasion d'accomplir son premier acte de Résistance : la distribution de tracts portant l'appel du parti communiste, signé « Jacques Duclos et Maurice Thorez, pour la Libération de la France ».

Le 15 octobre, son épouse le fait embaucher comme ajusteur chez Matford à Poissy (Seine-et-Oise) où se sont produits des autos et des camions pour les Allemands. Il trouve un logement à Achères, 8 rue Jules Guesde, mais il part des Mureaux sans laisser d'adresse à personne pour des raisons de sécurité. Avec quelques camarades de travail, il organise la Résistance ouvrière par la création de comités populaires (C.G.T. clandestins) avec groupe de sabotage, l'O.S., Organisation Spéciale.

En septembre 1942, il est chez Glaenger, toujours à Poissy, organisateur et responsable des groupes de Résistance du Front national et des Comités populaires où l'action s'engage pour des améliorations de salaire et de ravitaillement.

En février 1943, il est jugé à Versailles pour s'être évadé de Fort-Bourroux : il est condamné à 10 mois de prison avec sursis.

Il appelle par tract à manifester au monument aux morts le 11 novembre, des arrestations ont lieu à la suite de dénonciations. Prévenu, il arrive à passer au travers des filets de la Gestapo venue l'arrêter à son domicile d'Achères.

Il rentre complètement dans la clandestinité dans le maquis du Grand Paris. Responsable de la création des Milices patriotiques dans les usines de la région Ouest de Paris, il se retrouve ensuite à la direction d'Inter Région Militaire dans les rangs du F.T.P.F. en mai 1944, préparant l'insurrection parisienne libératrice.

Pendant les combats de juillet-août 1944, il est Commandant de la 7^{ème} Région F.P.T.F. Le bataillon régional s'installe au fort du Mont Valérien. En une semaine, il équipe une Compagnie d'Infanterie qui ira rejoindre le régiment du Colonel Fabien en formation à Aubervilliers.

En octobre 1944, il revient aux Mureaux où il est chargé d'organiser les Milices patriotiques à la S.C.A.N. pour la défense de l'usine. Il entre au Comité local de libération, et est élu conseiller municipal jusqu'au 19 octobre 1947.

II. En janvier 1940, un « centre de formation » : la ferme de Saint-Benoist

Le 18 janvier 1940, 15 ouvriers, militants syndicaux de la S.N.C.A.N., dont Jean Blaisot, débarquent du train de Paris-Montparnasse à la gare du Perray-en-Yvelines, près de Rambouillet. Chargés dans des camions militaires avec d'autres camarades, sans rien savoir de leur destination, ils débarquent au bout d'un quart d'heure de route dans la cour d'une grande ferme, appartenant à la famille Rothschild mais réquisitionnée par l'autorité militaire pour en faire un centre de formation de compagnies spéciales de travailleurs indésirables.

Il fait -18°C et la grande fontaine centrale est gelée. Étables et bergeries ont été transformées en chambrées pour soldats, avec lits gigognes et couvertures, un gros poêle en fonte assurant dans chaque pièce le chauffage. Des hommes, élus communistes de la Région Parisienne (maires ou conseillers venus de Nanterre, Colombes, Argenteuil ou Paris), s'y trouvent déjà, arrivant du château de Baillet transformé en camp d'internement.

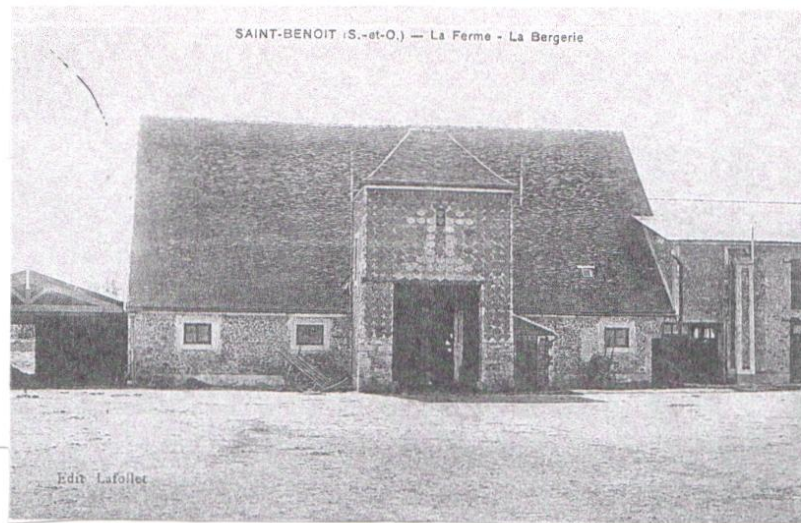
Le lendemain, chacun reçoit une tenue bleu-horizon semblable à celle des soldats de 14-18, le ceinturon en moins, et devient un soldat spécial : interdiction notamment de sortir de jour comme de nuit... D'ailleurs les murs de la ferme sont surmontés de fils de fer barbelés, à la manière d'un camp de concentration. La cuisine est rudimentaire, préparée dans des « roulantes » de 14-18 : pommes de terre gelées, vin en glaçons... Mais les hommes ont faim.

Les journées sont occupées par les corvées de cuisine, d'entretien et des exercices militaires, notamment des marches d'endurance très pénibles : de 7-8 km à 18-20 km par jour au bout de 2 mois. Quel que soit son âge, chacun est astreint au même entraînement, les chefs de section ne faisant pas de cadeaux et ne reconnaissant aucun grade obtenu antérieurement ! Chanter comme en 1936 est une façon alors de garder le moral ; jouer au football permet de se divertir.

Pensant être mobilisés pour la guerre, les occupants de la ferme sont en fait internés sans avoir commis d'autre délit que d'avoir été partisans du Front Populaire, et cela sur décision du gouvernement Daladier ; après la défaite, certains seront envoyés dans les bagnes d'Afrique du Nord par le régime de Vichy, d'autres rejoindront les camps de la mort voulus par Hitler.

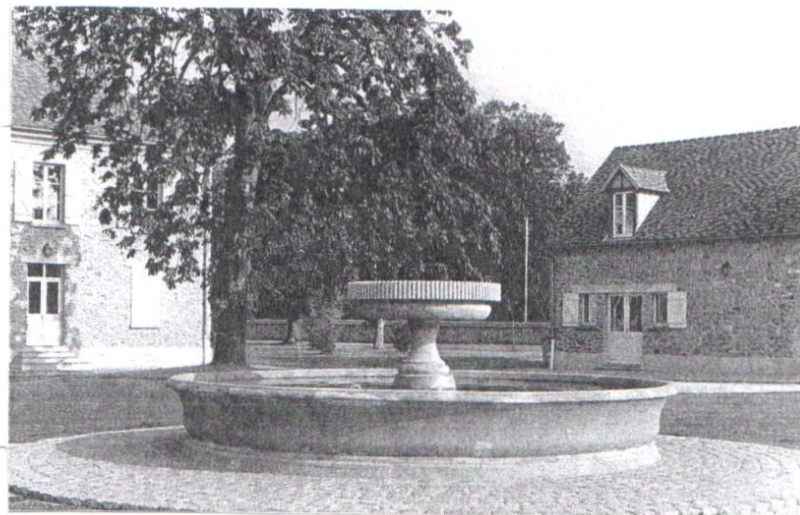
Début mars, les marches se font plus agréables en forêt de Rambouillet ; mais l'heure du départ est proche. Les soldats sont répartis en 2 compagnies : la 1^{ère} commandée par un anti-communiste notoire, le sous-lieutenant Dantar, et la 2^{ème}, dans laquelle est versé Blaisot, dirigée par un officier de réserve scrupuleux, le capitaine Vigier. Huit jours avant le départ, les familles des soldats sont accueillies à la ferme, avec permission de l'après-midi dans le village. Vers le 15 mars, le paquetage ayant été préparé la veille, un départ matinal s'organise pour une destination inconnue...

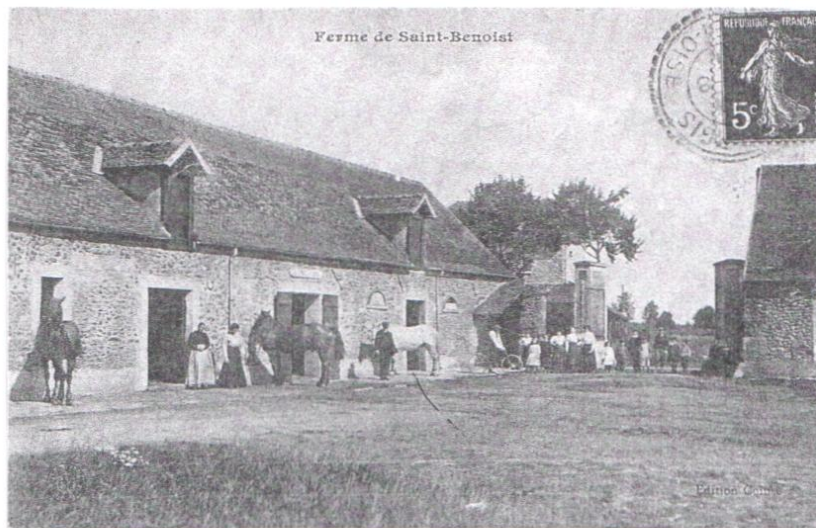
*La bergerie
vers 1920-1925 ;
on distingue,
au-dessus et des
deux côtés
de la porte,
les plaques des
récompenses obtenues
dans les concours
et foires agricoles.*



*A gauche, on voit le
bâtiment des anciennes
écuries.*

*La fontaine
de la cour de
la ferme après
sa restauration
par l'O.N.C.
Les deux photos,
ci-dessus et à
droite,
ont été
réalisées par
l'auteur.*

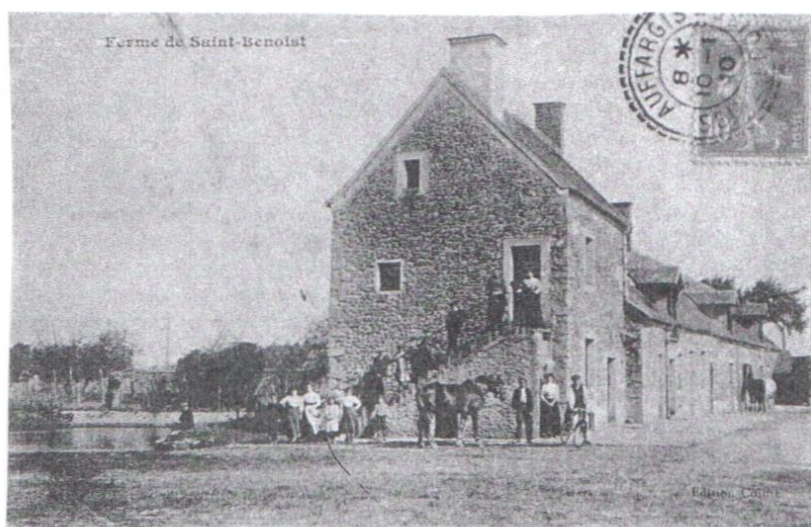




Cartes des environs de 1903-1905 montrant le portail A au fond et les écuries à gauche. Celles-ci sont indiquées sur le plan ci-contre à la lettre F.



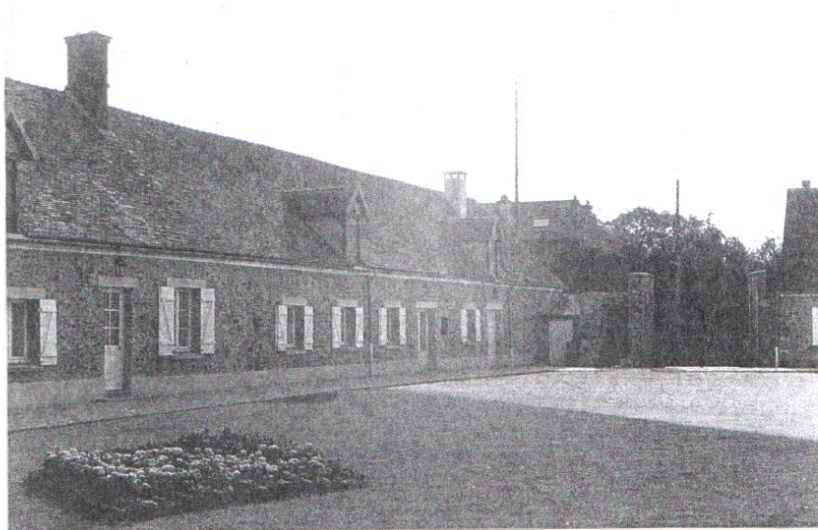
Deux cartes de très médiocre qualité, datant de 1900-1905 environ. En haut, une vue de la laiterie de la ferme de Saint-Benoist ; en bas, on voit à droite le bâtiment des écuries et à gauche la mare.



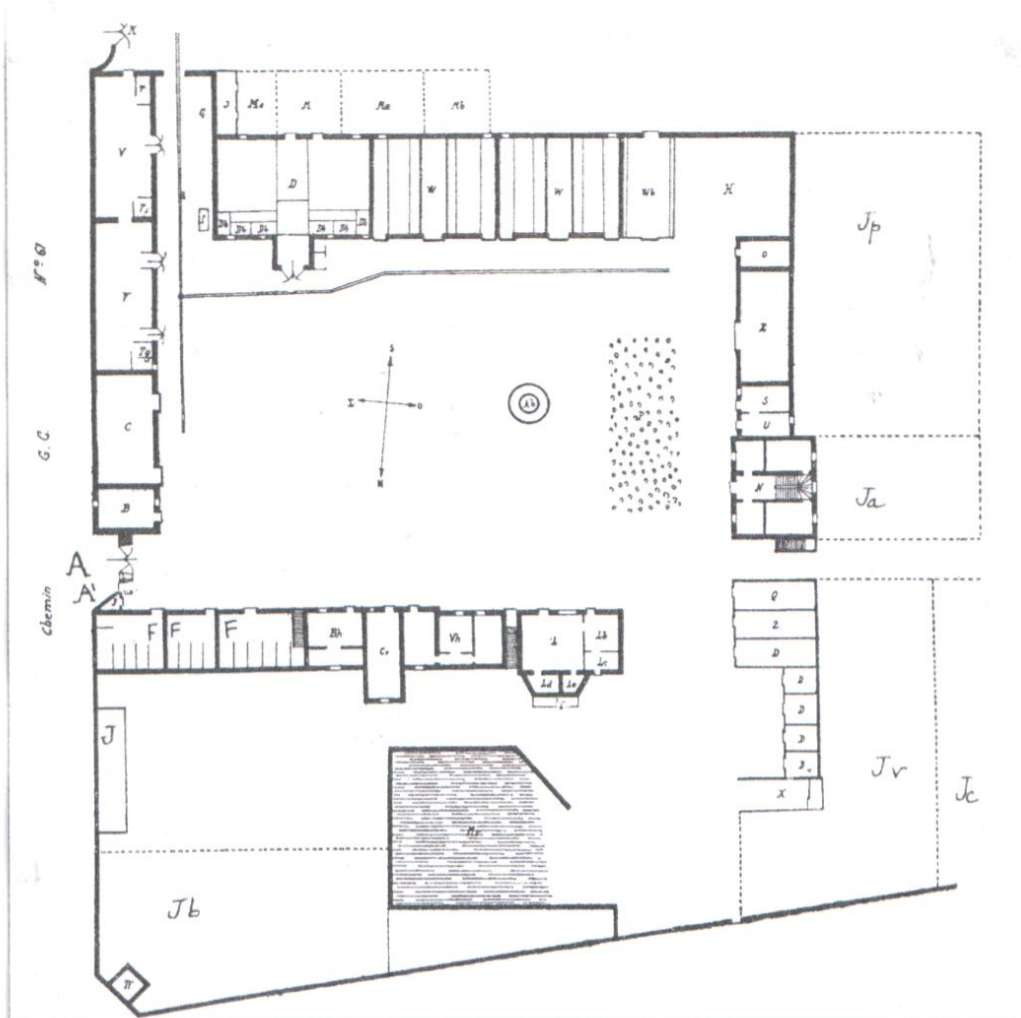


SAINTE-BENOÎT. — Vue intérieure de la Ferme de M. Janvier (Émile). Propriété de M. Henri de Kolschbül.

*Vers 1900,
la ferme de
Saint-Benoît
est exploitée
par Émile
Janvier.
Après lui,
ce sera
M. Chatin,
puis
M. Bernard
et enfin
M. Bonte.*



*Les anciennes
écuries de la
ferme de
Saint-Benoît
en 1990.
(Photo F. Roche)*

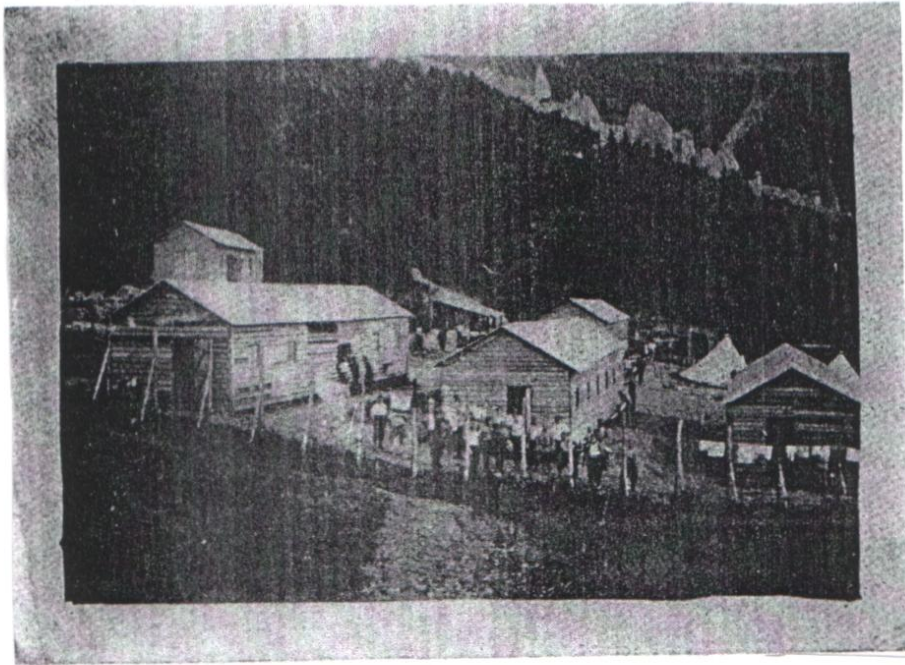
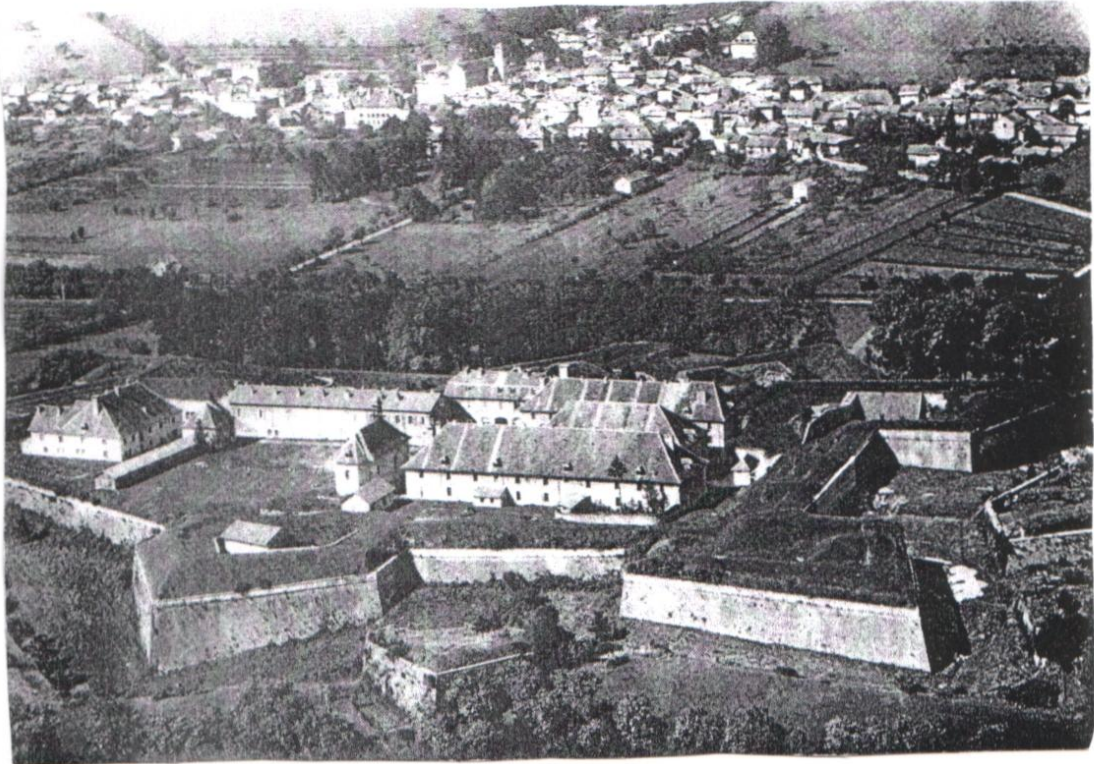


LÉGENDE DES BATIMENTS DE LA FERME

a	Decauville.	L	Laiterie.
A	Entrée.	La	Salle frigorifique.
A'	Petite entrée.	Lb	Salle de lavage.
Ab	Fontaine.	Lc	Salle du générateur.
B	Débarras.	Le	Salle de maturation.
Bh	Habitation du berger.	Lg	Eaux grasses.
C	Salle des rations.	Met Mg	Paddock à moutons.
Cv	Cave.	Ma	Poulailler du berger.
D	Bergerie.	Mb	Poulailler du vacher.
D ₁	} Boxes.	Mr	Mare.
D ₂		N	Habitation.
D ₃		O	Bâcher.
D ₄		P	Parterres.
Db	Séparations pour béliers.	Q	Remise.
F	Ecuries.	R	Grenier.
Ec	Bascule à fourrages.	S	Réfectoire.
F	Fumière.	T	Contrôle laitier.
G	Magasin à engrais.	Tf	Transformateur.
H	Hangar.	Tg	Cabine de la traite.
I	Bascule à bestiaux.	U	Cuisine.
J	Poulailler.	V	Vacherie à traite mécanique.
Ja	Jardin.	Vh	Habitation du vacher.
Jb	Jardin du berger.	W	Vacherie de la traite à la main.
Jc	Clos.	Wb	Etable annexe.
Jp	Potager.	X	Canards et oies.
Jv	Jardin du vacher.	Y	Outils.
K	Entrée de la ferme sur la fumière (sortie du fumier).	Z	Tracteur.

Plan de la ferme de Saint-Benoit

Le hangar H ne figure pas sur ce plan : il se trouve à gauche du chemin G.C.61, de même que la bascule à fourrage Ec. L'entrée, comme actuellement, se trouve à gauche du plan en A et A'.

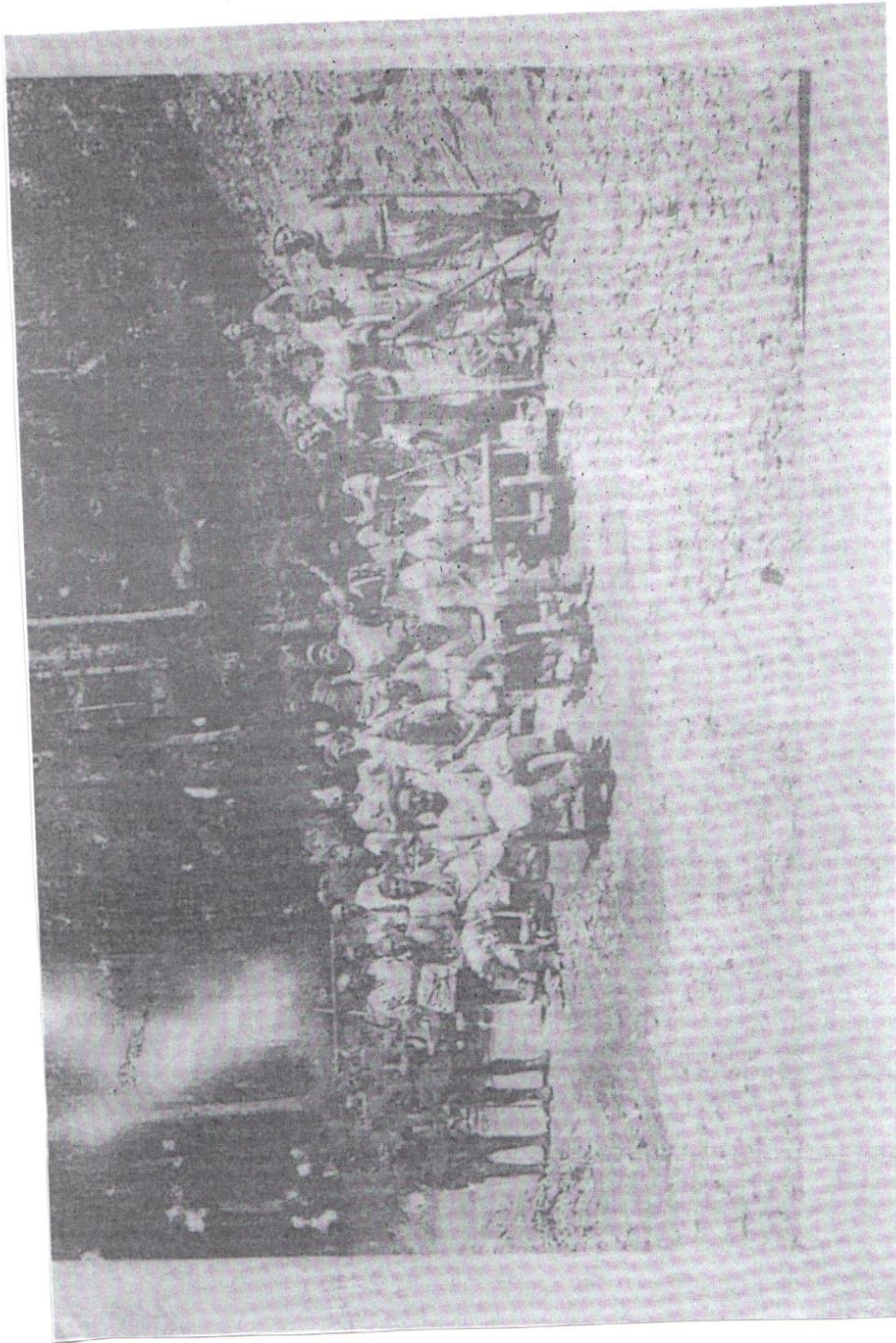


Camp des Demoiselles pris de Savens - 2^{ème} Compagnie de Travailleurs - Juillet 1940



*Au centre, Jean Blaisot qui connu l'enfer de la déportation avait été décoré le 8 mai 1982 de la croix du combattant volontaire de la Résistance et homologué sous-lieutenant à titre FFJ**





Le chantier sur la route d'URIAGE à Chamrousse, dans la forêt de Rémol - Juillet 1940

Jean Cessou



50.872

Délégation F.F.C.I.
Casernes de la Pépinière
M. Laborde
SIS-VIII
N° 34-03-04-05

ATTESTATION
d'appartenance aux F.F.C.

Original à conserver
par l'intéressé.

Aux fins de la loi du 11 août 1944, l'Etat a institué un livret de renseignements sur les Français de naissance ou d'adoption. Il est tenu par le Service de l'Etat Civil. En cas de besoin, faire établir des copies conformes.

RÉFÉRENCES

D.M. N° 2843/CAB/MIL du 24-1-45	Fiche N° 11.082/EMA/1 du 3-8-45
D.M. N° 4842/EMA/1 du 11-4-45	Feuille de renseignements N° 11.529/EMA/1 du 10-8-45
D.M. N° 7907/EMA/1 du 31-4-45	I.M.N. 13.172/EMA 1 du 12-9-45
D.M. N° 8863/EMA/1 du 21-6-45	I.M.N. 17.216/RS/R/1 du 6-11-45

Monsieur CESSOU Jean né le 8/2/1925

a signé un contrat d'engagement en application du décret 366 du 25 Juillet 1942.

Réseau Résistance-Fer; DÉLÉGATION GÉNÉRALE

Arrêté le mars 1944 ^{décédé} ~~rapatrié le~~ juin 1944

Les services accomplis comme Agent P2 comptent

du mars 1944 au juin 1944

en qualité de chargé de mission de 3e Classe.

Grade correspondant homologué par la Commission Nationale d'homologation : S/Lieutenant

PARIS, le 10 Février 1944

CERTIFIÉ EXACT

Le L-Colonel LECARS,

Chef au Bureau liquidateur
des Forces Françaises Combattantes de l'Intérieur



Les services accomplis en qualité d'Agent P2 comptent aux dispositions du Décret du 25-7-1942 comme services militaires actifs.

Chy

Grout, Paris (1-48)

Des figures locales de la Résistance

Jean-Marie Cessou

(Alfred, puis Marcel Poulain dans la clandestinité)

Jean-Marie naît le 8 février 1925 à Rosnoën (Finistère). Son père avait eu la Croix de guerre 1914-18 ; cheminot, il était sous-chef de gare à Paris-Batignolles et militant syndicaliste. La famille habitait au 6, rue Veuve Fleuret, aux Mureaux (Seine-et-Oise). Jean avait pour parrain son oncle Monseigneur Jean-Marie Cessou, évêque missionnaire à Lomé, vicaire apostolique du Congo, cité à l'ordre de l'armée au grade d'aspirant en 1917 sur le front de Verdun. Il a donc reçu une éducation catholique, fréquenté l'école des Frères où il était un très bon élève.

Puis il devient apprenti au centre de formation S.N.C.F. de La-Folie-La-Garenne (à la Garenne-Bezons). Là, il fait la connaissance de Jean Vauzelle, un autre Muriotin qu'il admire. C'est pendant des vacances en Bretagne chez un cousin qu'il apprend l'appel lancé le 18 juin 1940 par le Général de Gaulle. Il veut aussitôt partir le rejoindre... à 15 ans !

Fin 1942, il prend contact avec un ancien voisin et ami, marin-pêcheur de Concarneau, pour lui demander de le faire passer en Angleterre. Ce dernier lui répond que c'est bien trop dangereux, le littoral du Finistère étant très surveillé par les autorités ennemies...

En juin 1943, ses études terminées, il est nommé comme ajusteur au dépôt traction d'Achères (Seine-et-Oise). Il adhère à « Résistance Fer » qui fusionnera plus tard avec « Libération nord ». Dans cette gare de triage, de nombreux sabotages sont commis contre les convois ferroviaires allemands qui acheminent armes et troupes vers la Normandie. A-t-il lui-même aidé d'une façon quelconque à la préparation du bombardement du 30 avril 1944 ?

Réfractaire au S.T.O., il est envoyé dans la Manche le 3 mars 1944. Il y rejoint Jean Vauzelle. Il est alors sous les ordres de Désiré Lerouxel, officier de la grande Guerre, ancien adjoint au maire d'Avranches (démis de ses fonctions pour avoir refusé les consignes de Vichy), appartenant au groupe du professeur Marland de Granville affilié au réseau « Brutus ». **Il est employé comme bûcheron au château de Sainte-Pience (propriété de M. et Mme Plaut) entre Villedieu-les-Poëles et Avranches. C'est un lieu stratégique pour les Résistants qui attendent le parachutage de containers d'armes.**

Pendant ce temps-là, une voisine interrogeant sans cesse Mme Cessou pour demander où est Jean, celle-ci déménage rue Maurice Berteaux.

Le 6 avril à l'aube, à la suite de la dénonciation par un agent double, le château de Sainte-Pience est cerné par les Feldgendarmes. Installé dans les communs, il réussit à s'enfuir par une lucarne avec un camarade alors que d'autres membres du groupe, eux, sont arrêtés et conduits à la prison de Saint-Lô. Les Allemands ne trouvent que deux postes radio cachés dans le potager... **Après avoir erré deux jours dans les bois, il est recueilli par la famille Mabile à la ferme de « La Foulerie », commune de La Lande d'Airou.**

Le 4 juin, il écrit à ses parents (ce sera sa dernière lettre) et demande à son père de lui apporter des photos d'identité. Un employé de la gare de Villedieu lui fait des « papiers ». **Le jour, il aide aux travaux agricoles. La nuit, il est caché dans un réduit qui se trouve dans l'étable. Il sort pour rejoindre des groupes de Résistants. Il a, semble-t-il, participé au « plan vert » des**

actions contre les Allemands sur les lignes de la S.N.C.F. entre Villedieu et Granville, sans doute au dépôt de Folligny. Le 6, à l'annonce du Débarquement, il saute de joie !

Jean Vauzelle qui s'est évadé de la prison de Saint-Lô le contacte afin de rejoindre les lignes américaines qui combattent pour la libération de Saint-Lô. Mme Mabile n'arrive pas à le retenir. A ses mises en garde, il réplique : « Il faut les chasser jusqu'au dernier... Il ne doit pas en rester un seul... »

Le 24, il retrouve Jean Vauzelle au Val Saint-Père. Le 29 au matin, alors qu'ils viennent de charger sur leurs bicyclettes des uniformes en drap kaki de l'armée française « volés » à la teinturerie Georgel d'Avranches (Mme Georgel était la sœur de Charles Hubert, sous-lieutenant de Marland), ils sont reconnus par les mêmes Feldgendarmes qui avaient opéré à Sainte-Pience en avril. Jean Vauzelle s'enfuit. Jean Cessou et Louis Leboucher d'Avranches sont arrêtés place Littré à 9 heures.

Ils sont conduits sous escorte à Pont-sous-Avranches, au café Ribaudont. Là, ligotés, couverts de sang et de mouches, ils attendent près de deux heures, sont jetés dans un camion qui les dépose au château de la Rochelle Normande. Selon M. Cahoul, jardinier du château, l'un d'eux ayant tenté de se sauver, est abattu dans le verger. L'autre est interrogé dans l'après-midi puis tué à son tour.

Les corps ont été placés dans une remise puis chargés le lendemain matin dans un camion. L'absence du camion a duré environ 45 minutes.

Janine Rome, amie de l'un des Feldgendarmes, a confirmé les faits en 1945, mais elle a déclaré n'avoir vu qu'un seul corps. Elle a aussi indiqué que les Feldgendarmes Klein, Schön et Sholtz étaient présents au château.

Nul ne sait à ce jour où reposent les corps. Peut-être dans la forêt de la Lucerne...

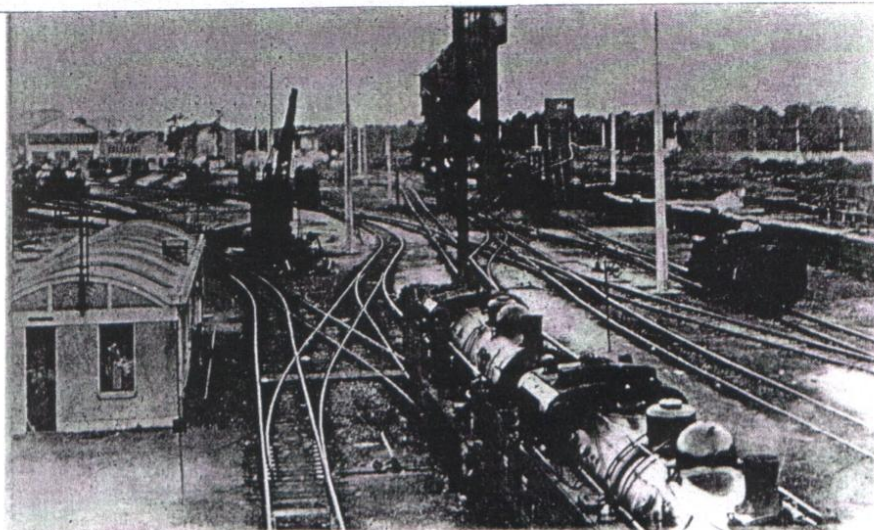
Par arrêté en date du 26 avril 1948 du Ministère des Forces armées, Jean Cessou a été promu au grade de sous-lieutenant à titre posthume.

Le 29 juillet 1948, le Conseil Municipal des Mureaux décide à l'unanimité de donner à la rue du rû barré le nom de Jean Cessou.

Marie-Thérèse Cessou-Knysz, la sœur cadette de Jean, son mari et leur fille Anne-Claire poursuivent toujours leurs recherches afin de savoir ce qu'ont pu devenir les corps de Jean Cessou et de son camarade après leur assassinat.

BOMBARDEMENTS DE LA GARE D'ACHERES





Ouest - ancien dépôt d'Achères

Avant la guerre : 1930-37



Vestiaire des
cheminots

Selliers

Cuves
à eau

Bombardement du 30 avril au 1^{er} mai 1944

Les bombardements de la gare d'Achères

Les avions anglais venaient régulièrement mitrailler la gare d'Achères.

Les Allemands tentaient de faire réparer les voies par des membres du S.T.O. logés au château d'Achères.

Des signaux lumineux envoyés par les avions formaient un cercle rouge dans le ciel afin de délimiter l'objectif et ainsi prévenir les éventuelles victimes civiles. Les Achérois étaient également alertés des futurs bombardements par radio Londres (B.B.C.).

Le message était le suivant :

« Ce soir, nous épilucherons des pommes de terre à chair (Achères !) jaune. »

ou encore celui-ci :

« Les carottes sont cuites » (sans aucun jeu de mots, cette fois).

*

En effet, le bombardement de la nuit du 30 avril au 1^{er} mai 1944 a détruit environ 50 machines ainsi que les installations à plus de 80%. Le dépôt a alors été totalement paralysé et les voies rendues inutilisables.

Nos témoins racontent :

« Ce bombardement a eu lieu de nuit. Les premières bombes ont d'abord été déportées très loin car les fusées éclairantes avaient été balayées par le vent.

Les avions américains, à 10 000 m d'altitude, ont donc arrosé copieusement la gare et la forêt de Saint-Germain (Certaines bombes non-éclatées doivent encore de nos jours subsister dans ces bois ; les trous coniques sont encore de nos jours très visibles. Deux artificiers, bien après la Libération, ont été victimes de l'éclatement de l'une d'entre elle au lieu dit « Chemin de la Croix rompue »). Des bombes sont tombées près du passage à niveau à la halte d'Achères.

L'un d'entre nous surnommé « le Marin » l'a toutefois échappé belle. Il s'était réfugié dans les bois comme à chaque alerte mais, ces derniers ayant été très touchés, notre ami se trouvait ainsi projeté par le souffle des bombes d'un endroit à l'autre, en répétant « le Marin t'es foutu, le Marin t'es foutu... ». Finalement, il s'en est tiré avec quelques égratignures !

Le jour du bombardement, il y avait un train de munitions et les Allemands le gardaient. Mais, de minute en minute, cela devenait très dangereux.

Hélas, il faut déplorer de nombreux dégâts ! La ville d'Achères a d'ailleurs été reconnue ville sinistrée après la Libération ».

1er Mai 1944

Le Maire d'Achères
à Monsieur le Préfet de Seine-et-Oise
Versailles (S-O)

Ref: JN/SA

Défense-Passive.

J'ai l'honneur de vous donner ci-après les renseignements complets concernant le bombardement, nuit du 30 Avril au 1er Mai courant.

Alerte donnée à 23 h 45, la première vague est arrivée au-dessus de la gare à 23 h 50, bombardement commencé à 23 h 55 pour finir à 0h 10.

Les avions ayant pris part à ce raid au nombre de 450 à 500 environ formaient trois vagues successives.

D'après les renseignements reçus en ce moment, le nombre de points de chute décollés seraient d'environ 750 à 800, la moitié compris dans l'axe du chemin de fer.

Nombre de victime reconnu ce jour: 1 (M-François, garde des voies Communication, âgé d'environ 35 ans, et habitant St-Germain-en-Laye, la mort de la victime a été prévenue par les soins de M.le Maire de St-Germain-en-Laye.

Blessés: 5 (sans gravités apparentes).
Foyers sinistrés: 22

Les divers secours organisés arrivés sur les lieux à 0h 20.

Les incendies maîtrisés vers 6 h du matin, les pompiers sous la Direction du Commandant COLLIET, continuent à surveiller les foyers existants.

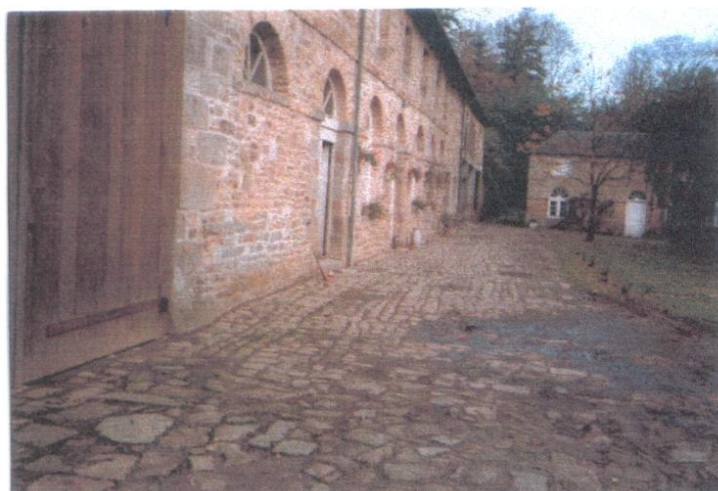
Service déblaiement, a été assuré par les agents de la S.M.C.P. et aussi par le personnel du service déblaiement des communes d'Achères, Conflans, Argenteuil, et St-Germain-en-Laye.

Toutes les familles sinistrées sont logées et hébergées au Village d'Achères. Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant des incidents qui pourraient survenir.

Veillez agréer, Monsieur le Préfet, l'assurance de nos sentiments les plus dévoués.

Le Maire,

Château de Sainte-Pience



Communs du château
de Sainte-Pience

Maison de bûcheron

du château





Ferme de Mme Mabile - "La foulerie"



Manoir de la Rochelle Normande



Entrée du Manoir

Remise du Manoir



Verger du Manoir



Forêt de Lucerne



Quimper le 27/01/03

Pierre Le Guillon
42 Ter Route de Plomelin
29000 Quimper

Kerlagatu -

C'est ici que Jean Cessou, mon cousin venait passer quelques jours pendant les vacances. Nous étions très amis. Il aimait me faire voir ses livres, surtout les photos d'avions de chasse "C'était la guerre". Il aidait aux travaux du jardin.

"18 Juin 1940"

Nous ramassions des Haricots Verts dans le champ. Ma mère Jean et moi-même, Tante Marie Jeanne Cessou nous tenait compagnie quand soudain un ouvrier de la ferme voisine vint nous prévenir que le Général De Gaulle venait d'appeler par la Radio tous les hommes disponibles pour qu'ils partent en Angleterre -

Jean se redresse d'un coup et dit "Je pars - Je pars". Bien ^{que} ma tante et ma mère ont tenté de le raisonner. Il ne voulait rien entendre. Au bout d'un moment il s'est résigné mais pas de gaité de cœur -

C'est le souvenir marquant pour moi qui allait avoir dix ans et du patriotisme de mon cousin.

- Jean Cessou -

Pierre Le Guillon

CONVERSATION TELEPHONIQUE

Entre Marie-thérèse KNYSZ-CESSOU et Paul RESTOUX demeurant 20 rue Cevaert à CONCARNEAU Finistère – Paul RESTOUX était l'ami d'enfance de Jean jusqu'en 1938

P.R – j'ai bien connu Jean, votre grand-mère, vos parents, je me rappelle de vous mais vous étiez beaucoup plus jeune..., nos deux appartements étaient mitoyens

MTK – Voici aujourd'hui ce qui m'amène à prendre contact avec vous, mon frère Jean faisait parti d'un mouvement de résistance, LIBERATION NORD, le président national Monsieur Charles POT avec qui je suis en contact étant adhérente de l'association en tant que sœur cadette de Jean CESSOU voudrait des renseignements concernant Jean afin d'établir une fiche qui servirait à une exposition des jeunes moins de 20 ans engagés dans la résistance durant la dernière guerre., J'essaie donc de contacter des personnes qui l'ont bien connu à cette époque, je me suis souvenue de votre nom, avez vous des éléments pour cette période qui concerne 1940/1944.

Je me rappelle avoir entendu mes parents dire que dès le début de la guerre Jean avait voulu rejoindre l'Angleterre, qu'il avait essayé de prendre des contacts avec des anciens camarades d'enfance de la région de Concarneau, en particulier un copain qu'il savait être dans un réseau de résistance et partir avec lui vers l'Angleterre, cela malheureusement n'a pu se faire car ils n'ont pu se rencontrer ?

P.R – C'est à dire que Jean m'a écrit, à l'époque c'était en 1942, moi je devais partir pour l'Angleterre à cette époque, j'étais marin de carrière, marin pêcheur, nous nous connaissions très bien, nous avons été voisins durant de très longues années, nous étions tout le temps ensemble, dans sa lettre il me faisait part de sa décision de rejoindre l'Angleterre, s'il avait pu embarquer ici sur les côtes du Finistère, je lui ai répondu qu'ici c'était trop dangereux, que nous étions étroitement surveillés par les Allemands tous les jours à l'embarcation des bateaux qui quittaient le port, les gars qui sont partis sur les bateaux c'était avant 1942, depuis la surveillance est resserrée, moi-même je devais partir, mais l'équipage était compté et complet, nous étions 3, et moi, suite à un accident, je n'ai pu partir. Il m'a de nouveau écrit si nous ne pouvions pas trouver un bateau pour lui et ses copains, je lui ai répondu que ce n'était pas possible, il y avait bien trop d'Allemands en permanence sur le port et les côtes très surveillées.

Ensuite Jean m'a de nouveau écrit pour me dire qu'il avait une mission dans la Manche, je lui ai dit que là-bas ce serait plus facile de rejoindre l'Angleterre, car les Allemands à cette époque surveillaient davantage les côtes bretonnes, pensant que c'est dans cette région que pourrait se faire un débarquement.

A cette époque je me suis moi-même engagé dans la résistance, à l'époque dans le Front National et ensuite dans les FTP, ensuite versé dans l'armée régulière et jamais plus je n'ai entendu parler de Jean, j'ai toujours pensé qu'il avait du passer en Angleterre

Jean c'était un très bon copain, d'une grande gentillesse, il avait reçu une éducation catholique, c'était un garçon très intelligent, il allait à l'école des Frères, c'était un très bon élève.

CONVERSATION avec Madame Emilienne MABILLE, année 2002 à l'hôpital de VILLEDIEU –les-POELES (Manche) Madame MABILLE est aujourd'hui âgée de 93 ans, elle est aveugle. Elle a caché Jean CESSOU du 6 avril 1944 (date des arrestations au Château de SAINTE PIENCE, auxquelles Jean a pu échapper).

MTK – Madame MABILLE, j'ai eu contact avec un copain de Jean qui m'a dit avoir échangé des courriers avec lui, et que Jean dès 1942 n'avait qu'un seul désir, celui de passer en Angleterre, cela n'a pu se faire, ensuite, en 1944 il est venu ici dans le département de la Manche, comme vous le savez, puisque vous l'avez caché durant une longue période

Mme MABILLE – Quand il est arrivé chez nous il venait du Château de SAINTE PIENCE, après la descente des Allemands, il avait pu se sauver, il était accompagné d'une autre personne, ils étaient restés tous deux quelques jours errer dans les bois, l'autre personne avait été blessée par balle à la jambe, mais ce n'était pas important, ils sont arrivés chez nous : « Nous avons faim, nous ne savons pas à qui nous nous adressons.. » Nous chaque fois que cela était possible nous aidions les résistants, nous les avons fait entrer dans notre ferme, nous leur avons expliqué que nous ne pouvions garder qu'une seule personne, 2 c'était beaucoup trop risqué, aussi dans la nuit, à travers champ, nous avons conduit l'un des deux qui voulait regagner RENNES, Jean CESSOU est resté chez nous. Nous avons pris contact avec un employé de la gare de Villedieu, il nous a fait des papiers pour votre frère.

Ici, nous avons toujours du monde qui se réfugiait, à cette époque nous avons hébergé des religieuses et des enfants d'un orphelinat.

Avec Jean, cela s'est toujours bien passé, il nous aidait le jour aux travaux de la ferme, mais en ce qui concernait les contacts qu'il avait avec les résistants de la région, je lui ai toujours dit de ne jamais nous en parler, j'avais très peur un jour d'être arrêtée et de parler, je sais qu'il sortait les nuits pour des sabotages, mais je ne voulais rien savoir... Je sais qu'un jour il avait eu très peur, il avait caché des armes dans des fagots de bois qu'il avait entreposés sur les berges de l'Airou, un après midi, il a vu un groupe de soldats Allemands qui se baignait dans cette rivière... et ils n'ont rien vu... c'est comme cela que j'ai su qu'il continuait d'avoir des contacts avec la résistance locale

Quand le débarquement a eu lieu, il sautait de joie mon pauvre Jean, quelques jours plus tard, Jean VAUZELLE est venu à la ferme, il s'était évadé de la Prison de Saint Lô, il peignait, c'était un véritable artiste. lui a demandé de le rejoindre à AVRANCHES, c'était vers le 24 juin, j'ai eu beau essayer de le retenir, de le raisonner, il me répondait « il faut les chasser jusqu'au dernier... il ne doit pas en rester un seul... » quand j'ai su qu'il était mort j'ai pleuré comme si j'avais perdu un fils tellement il était gentil, mais il avait cela dans le sang, on ne pouvait le retenir, c'était un vrai résistant.

Après nous avons su qu'il avait été arrêté à AVRANCHE§ il était avec Jean VAUZELLE, à bicyclette, avec des vêtements militaires pris dans une blanchisserie, Il y avait un autre résistant originaire du VAL SAINT PERE (Louis LÉBOUCHER). Jean CESSOU et Louis LÉBOUCHER sont restés aux mains des Allemands, ils ont été amenés dans un café à PONT-sous-AVRANCHES, ils étaient ligotés, couverts de sang, en plein soleil, ensuite on n'a perdu leurs traces... Il ne méritait pas cela ce garçon, d'une grande gentillesse, si intelligent... très volontaire... ils sont sans doute enterrés dans la forêt de la Lucerne

Le 4-6-44.

Biens chers tous.

Je vous envoie ces quelques mots pour
vous dire que je suis toujours
en bonne santé. j'espère que
Papa va pouvoir venir et s'il
vient, qu'il m'envoie mes
photos d'identité qui sont
dans l'armoire de ma chambre.
Est-ce que Jeanette va bien, si
il fait toujours chaud. Dans une
dizaine de jours, on commence les
foires. Envoyez-vous des nouvelles de Jean
et de François.
Je ne vous plus rien à vous dire
pour aujourd'hui, je vous quitte

en vous embrassant bien fort.
Marel

Paul Curien



Résistance - Française

Mouvement de la Libération Nationale



HONNEUR

PATRIE

« Une seule passion la France
un seul but la Victoire »

Charles de GAULLE

Carte de Membre Actif
(provisoire)

PARIS NORD-OUEST

Equipe *Debutin*
Groupe *de Mureaux*
Compagnie

NOM: *Jimmy Gilles*

Matricule N° *606*



Le Titulaire, *Jimmy Gilles*



AMICALES VOLONTAIRES DU BATAILLON MARIANNE

DE
RUEIL-MALMAISON
(Seine-&-Oise)

Société déclarée à la Préfecture de S.&O. sous le N° 2416

CARTE DE MEMBRE Actif
Désigné à *M. Currien Gilles*
demeurant à *de avenue Paul*
de Mureaux (Yvel)
Le Secrétaire, *pour la Trésorerie,*
Rueil



RÉSISTANCE - FRANÇAISE

MOUVEMENT DE LA LIBÉRATION NATIONALE

Validée au Nom de

CURRIEN GILLES
HONNEUR PATRIE

Sous nos Contrôles dans la clandestinité

Le Chef de Secteur

R. Deluynes

N° 033,106

R. DELUYNES

« Une seule passion la France
un seul but la Victoire »

CHARLES DE GAULLE

Des figures locales de la Résistance

Paul Curien

Né le 16 juillet 1924 à Gerardmer dans les Vosges, au sein d'une famille catholique, il quitte le village de Chapet, en Seine-et-Oise, pour s'installer avec les siens aux Mureaux au cours de l'année 1941.

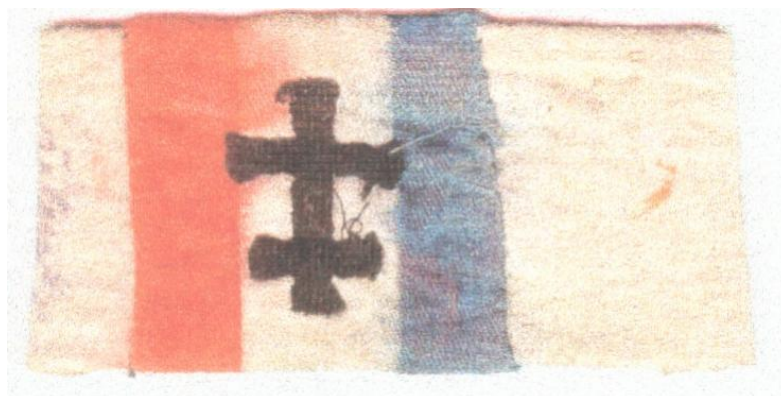
Avec son frère Gilles, il nourrit en silence des projets de sabotage, de lutte contre les Allemands, cachant à sa mère ainsi qu'à sa sœur son intention de partir. Pour rassurer les siens, il fait croire à un engagement pour des travaux agricoles dans la Nièvre, prétextant qu'il se met ainsi à l'abri d'un départ pour l'Allemagne dans le cadre du S.T.O. En réalité, il prend le train à la gare Saint-Lazare pour Rouen, désireux de rejoindre les troupes britanniques et de s'enrôler à la première occasion dans les forces alliées.

A pied et d'une seule traite, il atteint Bourg-Achard, en Normandie. Bien décidé à traverser les lignes ennemies, il rejoint ensuite Pont-Audemer. A Branville, à 15 km de Cabourg, soutenu par des paysans normands, il entre dans la zone côtière interdite, à proximité d'un point où l'on croit le débarquement allié possible.

Arrêté par une patrouille allemande, il tente de s'évader mais est repris, puis emprisonné dans la briqueterie de Beaufour, dans le Calvados. Les occupants de la briqueterie ainsi que des voisins tremblent pour ce jeune Français prisonnier, qui chante dans sa prison pour soutenir le moral de ses compagnons d'infortune et qui grave sur un mur la cathédrale Notre-Dame de Paris, confiant en l'arrivée prochaine des armées alliées. Cependant Paul Curien est bientôt torturé puis passé par les armes avec un de ses camarades, sans jugement, le 23 juillet 1944, à l'âge de 20 ans...

Deux tertres, des vêtements (bleus de travail), un foulard de scout attirent plus tard l'attention des paysans, permettant l'identification des corps. Ramené en camion, à l'initiative de M. Roger Poullain, entrepreneur aux Mureaux, Paul Curien repose désormais au cimetière de la ville. En 1948, pour honorer sa mémoire, son nom est donné à une rue des Mureaux.

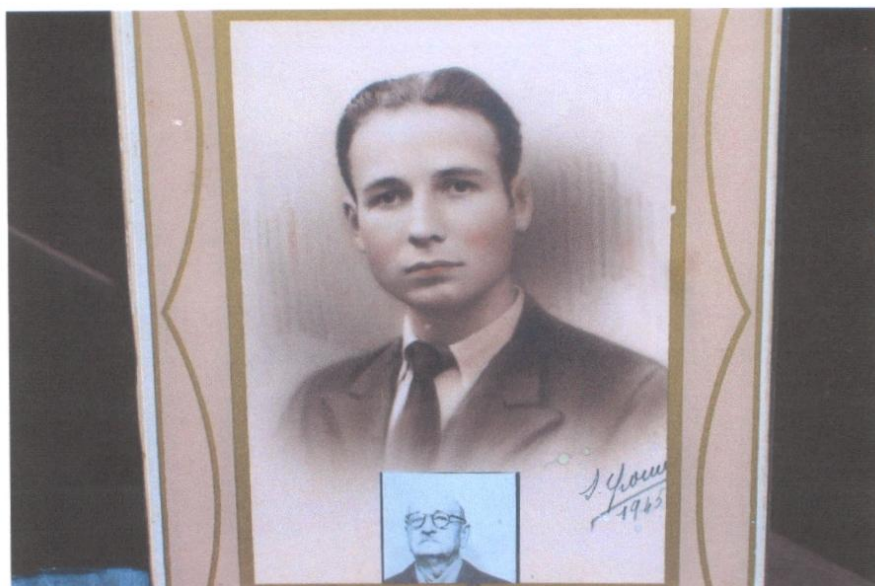
Son frère Gilles, quant à lui, a fait partie de l'équipe locale de Résistants, commandée par M. Petit, alias Deluyne, de la S.N.C.A.N. ; il s'est engagé à la Libération dans la 1^{ère} Armée française « Rhin et Danube ».



Brassard FFI de Gilles Curien, frère de Paul



Jean Vauzelle



Des figures locales de la Résistance

Jean Vauzelle

Né le 21 mai 1923 aux Mureaux (Seine-et-Oise), il est confié à une tante paternelle dans le Limousin. A partir de 3 ans, il revient aux Mureaux où sa mère a ouvert un cours libre : elle assure l'instruction de son petit garçon. En 1928, un petit frère lui naît. Jean a 10 ans et doit aller à l'école communale. Le 27 mai 1934, il fait sa première communion.

En 1935, M. Vauzelle est nommé chef de gare à Pontaubault (Manche, entre Avranches et Pontorson). Jean passe l'examen du certificat d'études. Il suit les cours complémentaires. En octobre 1937, il a 14 ans et ses parents décident de le mettre en pension à Fougères chez les Frères de la Mesnais. Il prend goût aux lectures spirituelles et révèle un tempérament d'artiste : musique et surtout dessin et poésie le sollicitent.

A l'école de la S.N.C.F. de La Folie-La Garenne (à la Garenne-Bezons), il va rencontrer un autre résistant : Jean Cessou. Dès 1941, il fait partie d'un réseau de Résistance à Bois-Colombes. En 1942, il participe au camp de vacances des apprentis à Montfort-l'Amaury en forêt de Rambouillet. Le chef du camp, Jacques Bucher, note « qu'il tranche sur tous ». Après trois années d'études, il sort premier des écoles de la région de l'Ouest. Ne pouvant obtenir, comme il le souhaiterait, son affectation au Laboratoire des recherches d'électricité, il se fait inscrire à l'Ecole spéciale d'aviation. Il adhère au mouvement de Résistance « Libération Nord ». Toute l'année 1942-43, il cherche à passer en Angleterre, sans succès.

En mai 1943, il a 20 ans. Il est chargé par « Libération Nord » d'une mission de recrutement et de renseignement. Grâce au docteur Jacques Le Breton, il fait la connaissance de Marcel Lucas et de Désiré Lerouxel, animateurs du groupe avranchin. Il diffuse massivement avec eux des tracts et le journal « *Libération* ».

En octobre-novembre se constitue un groupe au château de Sainte-Pience dont le propriétaire a mis à la disposition des Résistants et rebelles un pavillon de chasse afin de les héberger. Emile Cuny qui avait été membre du « Front national » lors d'une résistance antérieure à Saint-Pois devient « jardinier ». Une collaboration se fait entre « Libé-nord » et les F.T.P.F.

Désiré Lerouxel et Marcel Lucas veillent à ce que les maquis ne manquent de rien : vivres, médicaments, chaussures, explosifs, matériel de sabotage...

Jean participe au sabotage des transports de troupes et de munitions vers le « mur de l'Atlantique ». En prévision d'un parachutage d'armes demandé par Jean au Mouvement national, les hommes du maquis préparent des trous de 2,25 m de profondeur et de 1,5 m de diamètre pour camoufler les containers attendus.

Le 4 avril, par la trahison d'un agent français qui agissait avec la police allemande, plusieurs arrestations ont lieu à Viilledieu dont celle de Raymond Mancel, chef du groupe. Ce même jour, Emile Cuny se rend, comme à son habitude, de Sainte-Pience au marché de Viilledieu. Apercevant un attroupement devant la maison de Raymond, il revient vite au maquis et met en lieu sûr tout ce qu'il est possible de cacher. Dans l'après-midi, il se rend à Avranches pour alerter son fils et Jean Vauzelle. Bonne initiative car une adresse trouvée chez Raymond allait justement orienter les recherches allemandes vers Sainte-Pience et Avranches.

Le jeudi 6 avril, la Gestapo arrête Emile Cuny, sa femme et d'autres résistants du château de Sainte-Pience. Jean Cessou et un camarade installés dans les communs du château réussirent à s'enfuir par une lucarne. Jean se réfugie à Saint-Pois chez M. Hamel. Malheureusement, au cours d'une perquisition opérée chez Mme Chenu, une lettre adressée à Jean avait été saisie. Le samedi 8 avril, Jean et Mme Hamel sont arrêtés. Emmené à Granville, Jean est incarcéré à la prison de Saint-Lô avec ses camarades.

Afin de se maintenir en bon état physique et moral, il établit un programme de gymnastique, exige propreté et correction du langage, s'initie à la philosophie, écrit des poèmes rassemblés sous le titre « *A travers mes barreaux* » et prie. Condamné à mort le 22 mai, il rédige des lettres d'adieux bouleversantes à ses parents, son frère et sa fiancée. Il n'est pas encore mort le 6 juin lorsque les alliés bombardent la prison. Il parvient à se libérer avec quelques prisonniers.

Jean loge tantôt au Val Saint-Père chez Mlle Juin, tantôt à Créaux au Gué de l'Épine, une maison inoccupée. Il séjourne brièvement chez Mme Mabile à La Lande d'Anjou. Il revient aussi à Sainte-Pience dans une ferme. Il se rongé dans l'inaction.

Le 29 juin, grâce à Edith, sa fiancée, qui travaille, il vole avec deux « complices », Jean Cessou et Louis Leboucher, des capotes militaires kaki d'avant l'armistice à la teinturerie Georgel. Ils chargent les ballots sur leurs bicyclettes et prennent la direction du Val Saint-Pierre. A un croisement, ils se retrouvent face à la gendarmerie allemande. Jean Vauzelle envoie sa bicyclette dans les jambes de l'un des Allemands et détale. Il est abrité par les religieuses dans la cave du Carmel. Il en ressort pour retourner au Val Saint-Pierre, mais pas pour longtemps.

En juillet 1944, paralysé par la « Bataille des haies », l'état-major américain manque d'informations nécessaires sur les arrières allemands pour réaliser une percée. Dans la nuit du 9 au 10, un officier du S.O.E. (Services des Opérations Spéciales), John Bereford Hayes, est parachuté Fougerolles-du-Plessis (Mayenne). Il recrute une trentaine de volontaires pour monter vers le front, tout observer, se renseigner au maximum puis traverser les lignes pour transmettre au G2 de la 1^{ère} Armée américaine toutes leurs connaissances. Le 14 juillet, il a rendez-vous avec Jean à l'embranchement de Saint-Martin.

Le lendemain, Jean et son ami Willy Rochers, un Luxembourgeois parlant un peu anglais et allemand, se mettent en route. **Bien que déguisés en paysans, ils sont arrêtés à quatre reprises mais s'échappent à chaque fois.** Le 22, ils découvrent dans Saint-Lô en ruines une patrouille américaine qui les conduit au P.C. Ils sont interrogés par un capitaine français puis ils font leur compte-rendu aux Américains. Ils sont satisfaits d'avoir contribué à empêcher la destruction, par la garnison allemande en retraite, du barrage de Fezins qui alimente en énergie toute la région, et d'avoir facilité la percée libératrice du général Patton (opération « Cobra ») sur Avranches.

Ils s'engagent tous les deux dans l'armée américaine au 113^{ème} groupe de cavalerie motorisé du 27 juillet en tant qu'agent de renseignements au grade de sous-lieutenant. Ils participent aux combats de la campagne de France. Le 25 août, Paris est libérée. Les Allemands battent en retraite mais ils laissent derrière eux de faibles troupes chargées d'assurer leur fuite et de retarder la marche des vainqueurs.

Jean Vauzelle trouve la mort pendant une patrouille à La Patte d'Oie d'Herblay (Seine-et-Oise) le 29 août 1944. Il repose au cimetière des Mureaux.

La mission Helmsman

L'exemple d'une coopération de la Résistance avec les Alliés pour libérer le territoire national

Par André Debon

André Debon est né en 1922 dans une ferme du sud Cotentin, il a étudié à Villedieu-les-Poêles, puis à Paris, jusqu'à la défaite de 1940. Instituteur à Gathemo, puis à Sourdeval, il devint clandestin après juin 1942. Il assura plusieurs fonctions d'aide au responsable départemental, participa aux actions le 4 juin à Brecey puis au groupe de Saint-Hilaire d'où il partit prendre part à la mission Helmsman organisée pour préparer la percée d'Avranches. Le plein succès de cette mission de renseignement amènera les Américains à demander à André Debon de continuer à coopérer avec eux dans la 28^e division comme guide de patrouille. En collaboration avec Louis Pinson, André Debon a fait paraître, en 1988, *La Résistance dans le bocage normand* et en 1997 un livre intitulé *La mission Helmsman. Une contribution décisive de la Résistance au succès de l'opération Overlord* (Éditions l'Harmattan, 134 pages, 100 F, voir le compte rendu de lecture dans *La Lettre de la Fondation* n° 10, du 1^{er} trimestre 1997).

Depuis quelques années, certains « historiens » ont tenté, notamment autour de la disparition de Jean Moulin à Caluire le 21 juin 1943, de ternir l'image de la Résistance. Or, l'histoire objective de la Résistance est remplie d'actions sans équivoques, parfaitement réussies, qui ont permis à notre pays de retrouver sa place aux côtés de nos alliés en 1944. La mission Helmsman est l'exemple type de ces réussites qui illustrent l'apport incontestable de la Résistance française à la Libération du pays.

En juin et début juillet 1944, les soldats américains étaient confrontés à une terrible épreuve: la « guerre des haies ». Les Allemands utilisaient les chemins creux et les haies du bocage pour s'y dissimuler avec des mitrailleuses. Ce fut un

cauchemar pour les fantassins américains.

Il fallait à tout prix sortir de cette situation de blocage. Le 10 juillet, l'État-major, réuni autour d'Eisenhower, opta pour le projet du général Bradley: lancer une vigoureuse offensive et percer le front. Bradley demanda alors un délai d'une dizaine de jours avant de passer à l'exécution de l'opération Cobra. C'est que, parallèlement, une mission de renseignements était engagée. C'était la « mission Helmsman » organisée par le S.O.E. britannique⁽¹⁾ en liaison avec la Résistance normande; l'objectif était d'obtenir pour Bradley toutes les informations possibles sur les arrières ennemis, informations dont il avait absolument besoin pour engager l'offensive comme il l'entendait.

Effectivement, dans la nuit du 9 au 10 juillet, les responsables résistants de la région attendaient sur le terrain de parachutage de Fougerolles-du-Plessis (59 Mayenne). L'avion attendu parachuta un officier anglais du S.O.E., John Bereford Hayes, dit « Éric ». Dès le 11 juillet au soir, « Éric » était en présence du groupe F.T.P. de Saint-Hilaire-du-Harcouët dont je faisais partie.

Il nous expliqua d'abord la raison de sa présence: l'absence d'informations sur les arrières ennemis avait amené les services de renseignement à envisager l'utilisation des résistants locaux pour combler cette lacune. Ensuite, il précisa ce qu'il attendait de nous: être volontaires pour monter vers le front, tout observer, se renseigner au maximum, puis traverser les lignes pour fournir au G2, l'organisme de l'État-major, toutes nos connaissances.

Dès le 12 juillet au soir, je partais avec Jacques Navier. Nous cheminions à pied vers le nord, passant par Villedieu, Gavray, jusqu'au front à 15 km de Coutances. Nous avions des conversations avec les personnes rencontrées, recueillant le maximum de renseignements sur la présence allemande. Le 15 juillet, satisfaits de ce que nous avions appris et renonçant à franchir les lignes par terre en raison des trop grands risques, nous primes la décision de rejoindre Coutainville où Navier avait des amis. Grâce à eux, le 17 juillet au soir, nous partions en barque à rames avec un pêcheur « passeur » en vue de traverser le front.



(Coll. de l'auteur)

André Debon en tenue américaine dans la 28^e division où il occupait un poste de guide de patrouille.

Le 18 au matin, nous abordions sur une plage, près de Portbail, en zone libérée.

Grâce à nos mots de passe transmis téléphoniquement au G2, le caporal Oward vint nous prendre et nous conduisit à l'État-major de la 1st Army, à Isigny-sur-Mer. L'interrogatoire par le colonel Runkle commença le soir même et se poursuivit pendant trois jours, nous permettant de faire une relation complète et détaillée de tout ce que nous connaissions: défenses, modes de transport, densités de troupes, etc.

Pendant ce temps, « Éric », depuis la ferme Bagot à la Mancellière où il résidait, avait contacté plus de 30 volontaires qui étaient partis les uns après les autres. À partir du 21 juillet, les équipes commencèrent à arriver. Le 28 juillet, 26 volontaires avaient réussi le passage; comme nous, ils avaient brossé un tableau complet de ce qu'ils connaissaient. Venus par des chemins différents, leurs rapports se complétaient, le tableau des arrières ainsi dressé s'avérait très satisfaisant et le colonel Runkle exprima sa satisfaction du résultat.

Les difficultés du passage furent énormes pour la plupart des équipes.

Ainsi, André Pasquier et Émile Bazin, partis le 15 juillet de Saint-Hilaire, avaient été faits prisonniers par la « Das Reich » et ils avaient réussi à s'évader et traverser le front au niveau de Marigny.

Jean Vauzelle et Willy Rockers, de Libé-Nord, étaient partis d'Avranches le 15 juillet. Arrêtés à trois reprises, ils réussirent à s'évader à chaque fois, tombant enfin sur une patrouille américaine dans Saint-Lô.

John Letellier et Robert Delannée atteignirent Canisy, près de Saint-Lô, dès le 19 juillet. Devant les difficultés, ils prirent la résolution d'aller vers la mer en longeant le front sur près de 25 km. Après une arrestation sans suite, ils réussirent à franchir la rivière l'Ay le 22 juillet.



(D.R.)

Le capitaine John Bereford Hayes du S.O.E., responsable de la mission Helmsman.

Trois résistants de Bois-de-Buron, près de Cérances, (Bernard Yvon, Jean Painsec, Michel Huaux) réussirent le passage dans la nuit du 25 juillet après plus de 80 km de marche, apportant une importante somme d'informations.

Les deux instituteurs de Juvigny-le-Tertre, Roger Monnerie et Armand Guillardic, arrivent à Saint-Lô le 24 juillet et ce n'est que le 27 qu'une patrouille américaine les recueille après trois journées bien difficiles.

Le responsable du groupe Libé-Nord de Saint-James, André Rouault, part à bicyclette le 16 juillet avec Mariette Rabecq. Mais ce n'est que le 28 juillet qu'ils pourront avoir le contact avec l'armée américaine !

Pendant dix jours, sans arrêt, les interrogatoires se poursuivaient sous la tente du G2, et chacun apportait sa manne d'informations concordantes sur les arrières ennemis et sur les possibilités de coopération avec la Résistance.

Le colonel Runkle était visiblement impressionné par le tableau qu'il avait pu se faire de la Résistance dans le sud du département. Animé par un humour qui lui était propre, il nous dit un jour: « Je croyais que la Résistance, c'était la famille Picot ! » (famille de résistants locaux à Neuilly-la-Forêt).

Le tableau des informations reçues s'avérait excellent :

- 1 - **Densité des troupes** : il se confirmait que les arrières allemands étaient faiblement occupés, sauf sur les côtes. Quelques postes d'observation existaient, avec une protection légère.
- 2 - **Montées vers le front** : les troupes en route vers le Front étaient en général mal équipées en moyens de transport. Il s'agissait de charrettes à cheval réquisitionnées qui stationnaient le jour dans les fermes et avançaient au cours de la nuit.
- 3 - **Ouvrages de défense** : il n'en existait pas, sauf sur la côte. Quelques trous indivi-

duels avaient été creusés sur le bord de certaines routes.

Enfin, cette mission permit à l'État-major de modifier ses conceptions sur deux points importants :

I - **L'utilité de la Résistance** : le récit de ce qui avait été réalisé le 6 juin et les semaines suivantes par les groupes du sud-Manche, malgré de très faibles moyens, avait visiblement surpris Runkle et les officiers. Nous insistions, de notre côté, sur la nécessité d'apporter une aide accrue à la Résistance.

II - **L'inutilité des bombardements des villes** : nous avons tous témoigné que les Allemands ne résidaient pas dans les villes et évitaient d'y passer. Ils empruntaient les petites routes de campagne. Les dégâts causés par les bombardements des petites villes concernaient presque exclusivement les civils français et constituaient une difficulté supplémentaire pour les résistants, leurs familles et tous les citadins.

Les officiers américains, prenant acte de ces constatations, modifièrent sensiblement leurs opinions sur ces problèmes :

1 - Il fut décidé d'être plus vigilants en ce qui concernait les bombardements aveugles et systématiques des petites villes, décision qui s'avéra très positive dans les semaines qui suivirent.

2 - L'image que l'État-major se faisait de la Résistance fut fondamentalement transformée et la confiance prit place.

- Il fut décidé :
- de s'appuyer davantage sur les groupes locaux,
 - d'utiliser les résistants comme guides de patrouille.

Il y en eut des dizaines, dans de nombreuses unités, jusqu'à la ligne Siegfried. Le résultat fut apprécié.

Dès les premiers jours d'août, un plan de coopération était engagé entre l'État-major et le colonel Drumont-Beaufils (« Joseph ») qui en informa tout de suite les groupes résistants par circulaire. La coopération s'engagea immédiatement, à Saint-James dès les premiers jours

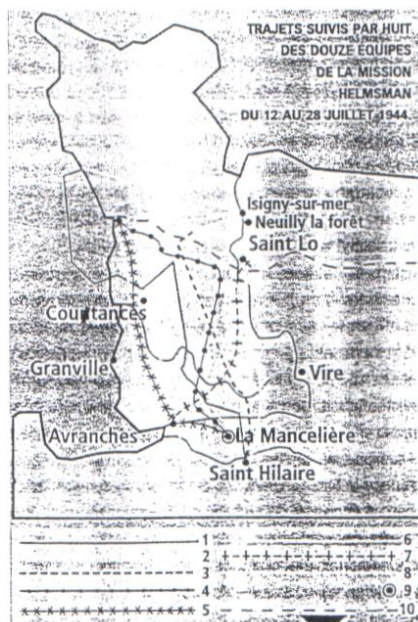
d'août, et un peu partout où les résistants jouèrent un rôle important pour réduire les groupes allemands isolés.

Toutefois, le résultat le plus sensible des renseignements recueillis fut incontestablement la rapidité avec laquelle se fit la percée Cobra. Bradley avait pu donner comme instruction à ses officiers : « Occupez-vous de vos objectifs et fichez-moi la paix avec vos flancs », d'où la prise de Coutances le 28 juillet, Granville et Avranches le 30, Rennes le 4 août ! Sept divisions passaient le pont de Pontaubault en 72 heures. Et la poche de Falaise était bouclée le 19 août, réduisant l'armée allemande du Front de Normandie à de multiples débris d'unités. La Libération de la France fut ensuite l'affaire de quelques semaines.

Il est évidemment difficile de préciser exactement le rôle qu'a joué la mission Helmsman dans ce déroulement rapide. Mais ce qui est incontestable, c'est que ce rôle a été de la première importance.

André Debon

1. Special Operations Executive (Service des Opérations Spéciales).



1. Jacques Navier et André Debon (12-18 juillet) - 2. Victor Pelé - 3. André Pasquier et Émile Bazin (15-21 juillet) - 4. Jonn Letellier et Robert Delannée (19-22 juillet) - 5. Bernard Yvon, Jean Painsec et Michel Huaux (19-25 juillet) - 6. Roger Monnerie et Armand Guillardic (20-27 juillet) - 7. Jean Vauzelle et Willy Rockers (15-21 juillet) - 8. André Rouault et Mariette Rabecq (15-28 juillet) - 9. Q.G. d'« Eric » à la Mancelière - 10. Ligne de front

Ma petite Edith chérie,

C'est aujourd'hui, lendemain de mes vingt-et-un ans, que j'ai l'autorisation de vous écrire cette lettre. Aussi avec quel plaisir et quel empressement je me dépêche de prendre le crayon. Plus d'un mois que je ne vous aie vue ; il ne me semble pas que je sois depuis ce temps-là dans ma cellule et, par contre, j'ai l'impression que je ne vous ai pas vue depuis un an. Je pense pourtant et souvent à vous, ma petite reine. J'espère que la vie n'est pas trop dure pour vous cependant. Je dois vous remercier beaucoup des deux merveilleux colis que vous avez envoyés. Mes camarades de cellule se joignent à moi pour vous remercier de tout leur cœur, vous et votre maman d'Avranches (1) pour toutes ces gâteries ; je vous en prie, ne vous dérangez pas comme cela pour envoyer tant de choses. Mille mercis à vous, nous avons plus qu'il nous faut. Je ne vous parlerai pas beaucoup de la vie de prison, car je trouve cela trop monotone pour vous entretenir là-dessus. Nous passons notre temps de notre mieux en parlant de vous tous qui êtes loin de nous. Et chaque soir, une même prière, que mes camarades ont accepté de faire avec moi, nous réunit au pied de notre Crucifix, grossièrement découpé dans un morceau de carton. J'espère que chez vous tout le monde est en parfaite santé et que tout va pour le mieux au moulin. Je vous remercie beaucoup de la lettre que vous m'avez envoyée en date du 8 Mai. Malgré vos craintes, elle m'est très bien parvenue et je vous remercie de tout cœur. Quand vous aurez un instant, ne manquez pas de nous en envoyer une autre. Si vous saviez quel plaisir et quelle surprise cela a été pour moi lorsque le garde est venu m'apporter ce rayon de soleil dans ma cellule. Quand vous m'écrirez de nouveau, envoyez-moi une photographie, s'il vous plaît. Je ne pense pas que cela me soit défendu. Envoyez-moi celle prise devant l'hospice de Saint-Hilaire, je crois (1). Merci d'avance. Je vous remercie des nouvelles que vous me donnez de mes parents. Je vous remercie de ne pas les avoir prévenus, car cela ferait trop de mal à ma chère petite maman. Merci encore une fois. Ne manquez pas de m'en donner quand vous le pourrez. J'ai pensé à votre cher papa. Je vous souhaite enfin en dernier un bon anniversaire et vous embrasse mille fois de plus. Je vous demande pardon de ne pas pouvoir vous serrer dans mes bras à cette occasion. Embrassez pour moi tous ceux qui me sont chers. Je vais enfin vous quitter : pour combien de temps, je l'ignore. Je vous embrasse de toute mon âme de poète et de peintre. Votre Jany. — Priez bien pour que mes parents n'aient pas trop de peine un jour. Merci.

(1) Mme R., chez qui travaillait Edith et qui la traitait comme sa fille.

EN PRISON

A LA PRISON DE SAINT-LO

Ecrit à la prison allemande de St-Lô.

Comme ils sont froids, ces noirs barreaux
Rayant le ciel de ma fenêtre,
Comme ils sont froids, ces noirs barreaux !
Ils sont, pour mon cœur, les bourreaux
De l'espoir qui veut naître.

Les doigts crispés sur l'âpre rouille
Qui me tache la main
Je pleure et mon regard se brouille
Lorsque je rêve au lendemain.

Faut-il maudire ou bien pleurer
Cet inconnu qui nous entraîne,
Faut-il maudire ou bien pleurer
Ou rire en cet antre secret,
Rire sur notre chaîne !

Je ne sais plus où va mon rêve
Et j'écoute les cœurs
Pleurer la chanson qui s'achève
Au seuil de ces barreaux vainqueurs.

J'ai peur de vous, crochets de fer,
Tiges vivantes et tordues,
J'ai peur de vous, crochets de fer,
Vous êtes les doigts de l'enfer
Sur nos têtes perdues.

Et vous êtes une barrière
A la main qui se tend
Pour implorer d'une prière
L'indifférence du passant.

Vous pouvez rire, rire encore
En aiguisant votre denture,
Vous pouvez rire, rire encore
Votre rictus qui sent la mort,
La mort et la torture.

Mais vous ne pourrez pas rendre muet mon cœur,
Vous ne pourrez jamais en vos maudites lames
Retenir mon esprit qui s'envole, vainqueur.
Vous n'aurez pas mon âme !

le 22/4/44.

De l'Etat Major du 113^e groupe de Cavalerie motorisée APO 339
U.S. Army

Le 2 novembre 1944

à Général commandant le 19^e Corps APO 270 U.S. Army

- 1^o Conformément à la note n°1 je vous fais parvenir les renseignements suivants
- 2^o Aux environs du 20 juillet 1944 il fut demandé à l'officier commandant le 113^e groupe de Cavalerie s'il désirait voir attacher à son unité quelques jeunes patriotes français pour être employés comme guides et interprètes et pour effectuer des patrouilles ou autres opérations similaires. Le Commandant du groupe répondit qu'il serait heureux d'en recevoir autant qu'il y en aurait de disponibles.
- 3^o a) A la suite de cette conversation, les deux jeunes français mentionnés plus haut : Willy Rucker de Paris et Jean Vauzelles des Mureaux arrivèrent le 21 juillet 44 au 113^e groupe de Cavalerie stationné alors aux environs de St. Claire sur l'Elle (Manche) accompagnés par le Capitaine Wood, officier de l'OSS de la 1^{re} armée américaine.
 - b) On s'aperçut que Rucker parlait un allemand excellent et assz bien l'anglais et que Vauzelles parlait un peu ces deux langues. Les deux avaient travaillé dans le maquis et dans les F.F.I et ils étaient hautement recommandés par l'OSS pour leur courageux et excellent travail. Ils se montrèrent immédiatement désireux de participer activement à la lutte contre les Allemands.
 - c) Après un travail de quelques jours au I.C. du groupe, ces jeunes gens furent attachés à une unité combattante de ce groupe: le 113^e Escadron de Reconnaissance de Cavalerie, unité avec laquelle ils demeurèrent. Cet escadron les employa avec beaucoup d'avantages à questionner les réfugiés, interroger les prisonniers et comme interprètes. Egalement, ils insistèrent pour prendre part à des opérations de combat avec les troupes de reconnaissance au cours desquelles ils firent preuve de zèle et de capacité pour reconnaître, patrouiller et combattre.
 - d) Ces services continuèrent pendant plus d'un mois et comprirent les actions suivantes:
 - 1/ Combats aux environs de Willebaudon et Percy avec l'unité A de la 2^e division blindée américaine et avec la 28^e division d'infanterie américaine (25 juillet - 2 août 1944)
 - 2/ Combats à Questet au nord de Vire, reconnaissance en avant de la 2^e division blindée américaine (2 au début 1944).

- 3/ Opérations dans la région de Gathemo avec le 19^e corps et la 29^e division d'infanterie américaine 10 août - 13 août.
- 4/ Progression de Gathemo à la région de Mortain et avance de Doufont à Brezolles et avance dans la région de Doufont éclairant la position de la 30^e division américaine 13 au 18 août.
- 5/ Marche de Doufont à Brezolles, avance de la 30^e division d'infanterie et établissement du contact avec l'ennemi avant la fermeture de la poche Argentan - Falaise 18 au 21 août.
- 6/ Opérations dans les régions de Verneuil - Breteuil, Conches et Le Neufbourg en protection du flanc ouest du 19^e Corps 21 au 26 août.
- 7/ Progression du Neufbourg à St Germain par Le Mesnil Simo, passage de la Seine et opérations par le nord entre l'Oise et la zone de la 2^e division blindée française (voir paragraphe 5 a ci-dessous) (21 août au 1^{er} sept^{br})
- 8/ Barrière de l'Oise à Beaumont et avance de mailles jusqu'aux environs de Tournai/Belgique en protection de l'avance de la 71^e division d'infanterie américaine (1^{er} au 4 sept^{br})
- 9/ avance à travers la Belgique des environs de Tournai au Canal Albert au cours de laquelle le groupe précédait le 19^e corps entier avec missions de reconnaissance et de s'emparer des moyens de traverser le Canal Albert et la Meuse. (voir paragraphe 6 a ci-dessous) 5 au 10 sept^{br}
- 5^e a/ le 29 août, Jean Tuzelle, avec un autre jeune Français, nommé Cjérard Petron et un de nos soldats furent tués en action alors qu'ils patrouillaient près de la Batte d'Or d'Herblay (Sol 9)
- b/ Petron était arrivé au groupe vers le 18 août aux environs de Doufont accompagné par un lieutenant Lacoste, un autre officier de l'OS de la 1^{re} armée américaine et avait été attaché au 113^e régiment de reconnaissance de cavalerie motorisé
- c/ Le chef local des FFI M^r Guy Jordonin .C/o mairie de Cormeilles . en Paris (Sol 6) s'occupa des corps. Il écrivit plus tard que Tuzelle avait été inhumé à Argenteuil et Petron à Herblay.
- 6^e a/ le 6 sept^{br} Willy Rucker fut blessé au bras droit alors qu'il patrouillait combattant avec un peloton de l'unité "C" près de St Brond (Belgique)
- b/ il fut évacué par le canal d'une unité médicale et remis à un hôpital français
- 7^e a/ Au cours de leur service avec le 113^e groupe de Cavalerie, ces jeunes gens se conduisirent d'une façon exemplaire, de telle manière qu'ils portèrent un grand crédit à leur pays.
(to reflect great credit upon their country)
- b/ Enthousiastes au delà de la moyenne, sans fatigue et courageux, ils

étaient toujours prêts au combat, se plaignant seulement quand ils n'étaient pas en contact avec l'ennemi.

c/ Leur discipline n'a jamais rien laissé à désirer et ils possédaient un esprit de camaraderie qui les rendait populaires auprès des officiers autant qu'auprès des hommes.

d/ Ces jeunes Français ont accompli des actions de combat au-dessus de la moyenne, actions qui ont été grandement appréciées et ne seront jamais oubliées par ce groupe.

Des figures locales de la Résistance

Gabriel Vilain

Né à Aincourt, en Seine-et-Oise, le 13 janvier 1915, il vit aux Mureaux, avec ses parents puis ses deux frères, Maurice et Georges. Jeune, il se lie d'amitié avec Jean Blaisot, ramassant ensemble les balles sur le terrain de golf d'Elizabethville, pratiquant le football puis l'aviron au Centre Nautique de Meulan. Il devient employé de banque, et en 1937 il part dans l'Est pour effectuer son service militaire. Il en revient pour se marier avec Christine Passerini, mais reste sous les drapeaux jusqu'en 1939, participe à la guerre et est fait prisonnier en 1940. Après trois tentatives d'évasion, il parvient à rentrer en France ; trop connu dans le secteur, il juge préférable de se réfugier, avec son épouse, en zone libre. Installé à Marseille, il vient souvent à Paris pour son travail, et en profite pour passer aux Mureaux voir ses parents, reprochant à son frère Georges son inaction, alors que celui-ci a quitté son emploi aux ateliers Roger Poullain pour échapper au S.T.O. et qu'il participe à des sabotages avec le groupe de Jambville placé sous l'autorité de M. Florent Guilbaud, directeur de l'usine de jarretelles de Oinville-sur-Montcient. A la Libération, Georges s'engagera dans l'armée Patton ; Maurice, quant à lui, est envoyé en Allemagne pour le S.T.O.

A Marseille, la nourriture devient introuvable et la santé de Gabriel se dégrade ; **le couple décide alors de partir à la campagne** et de retrouver d'anciens voisins des Mureaux, retirés dans le Limousin à Saint-Victurnien, en Haute-Vienne. Gabriel travaille dans une carrière mais appartient à l'A.S. (Armée Secrète du général Delestraint), bras armé des M.U.R. (Mouvements Unis de la Résistance) ; il entre dans les maquis du colonel Guingoin, comme agent de liaison auprès de l'Etat-Major, tandis que sa femme Christiane est secrétaire au P.C. du maquis au château de Pressac, à Saint-Quentin-sur-Charente. Porteur d'un pli secret destiné au chef du groupe de résistance, il est un jour arrêté par la Milice de Vichy.

Après le Débarquement de Normandie, le 6 juin 1944, vient l'époque des représailles : le 10 juin, c'est le martyre des habitants du bourg d'Oradour-sur-Glane. Le 27, un détachement de 9 hommes dont Gabriel part en camionnette à Cognac-le-Froid (Haute-Vienne) pour récupérer des armes et des munitions issues d'un parachutage ; ce même jour, un groupe de miliciens, se faisant passer pour des maquisards avec croix de Lorraine et V gaulliste sur leur voiture blindée « Titine », est reçu avec enthousiasme par la population de Saint-Victurnien. Quand les vrais maquisards arrivent, les miliciens ouvrent le feu ; au cours de l'opération, ils s'emparent de Gabriel qu'ils fusillent dans le cimetière. Christiane, n'accompagnant pas son mari ce jour-là, survit au massacre.

Le 9 mai 1949, le cercueil contenant la dépouille mortelle de Gabriel Vilain est exposé à la mairie des Mureaux où un vibrant hommage lui est rendu. Il est enterré au cimetière de la ville et son nom est donné à une rue.

**MARCHE DE LA BRIGADE DES PARTISANS LIMOUSINS DU
COLONEL GUINGOUIN**

Se chante sur l'air des « Bataillons d'Afrique ».

*Paroles de Marcel
Parthomnaud dit, « Roméo »,
un jeune réfractaire venu de
la région parisienne.*

1^{er} Couplet

Il est des gars dans les montagnes,
Révoltés contre Pierre Laval,
Qui ne partent pas pour l'Allemagne
Pour délivrer le sol natal.
On leur reproche leur hardiesse
Mais lorsqu'on vit à travers les bois
Ce n'est pas avec des promesses
Que peuvent vivre les hors-la-loi.
Mais après tout, qu'est-ce que ça fout ?
L'on s'en fout !...

Refrain

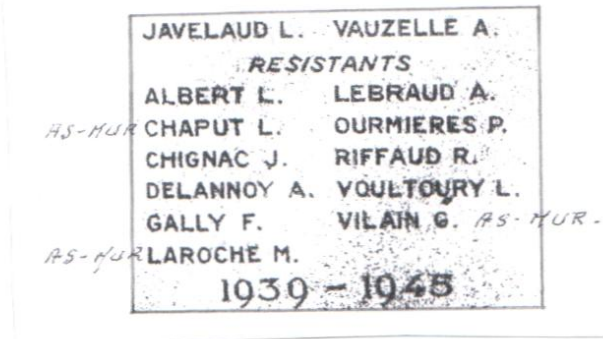
Aux aguets, tous, camarades,
Sachez bien que (contre nous) *bis*
Pierre Laval et ses brigades
N'épargnent (pas leurs coups) *bis*
Alors, que notre courage
Aiguisé par notre rage
Nous fasse vaincre la police,
Les Boches et la Milice !

2^{ème} Couplet

Oui, mais demain, ce soir peut-être,
Nos ennemis verront leur fin,
L'Europe changera de maître
Et seule guidera notre destin.
Les prolétaires dont le souffrance
N'a pas enlevé l'espérance,
Ils feront dans chaque province
En quelque sorte un paradis
Oui, mais pour tous, oui pour tous, oui pour tous (*au refrain*)

3^{ème} couplet

On a dit la France vendue
Oui, mais par Laval et par Pétain.
Mais elle ne s'avoue pas vaincue
Quoi qu'en disent ces deux crétins.
En nous, elle aura sa revanche
Puisque nous sommes révoltés
Et nous sauront bien pendre aux branches
Tous ces vendus, tous ces ratés...
Oui, mais pour tous, oui pour tous, oui pour tous (*au refrain*)



Plaque en souvenir du massacre de Saint Victurnien



Des figures locales de la Résistance

Résistants et monde rural : synthèse

Les origines

Malgré leurs attaches urbaines, les résistants, dont la vie vient d'être tracée, sont souvent issus de la province, ou de la proche campagne : Paul Curien vient des Vosges, Jean Cessou du Finistère, Jean Vauzelle est en partie originaire du Limousin, tandis que Gabriel Vilain est né à Aincourt.

Leur famille habite le bourg des Mureaux, mais celle de Paul Curien a d'abord vécu dans le petit village de Chapet ; quant à la famille de Jean Vauzelle, elle s'installe pour des raisons professionnelles en Normandie.

Les pères travaillent plutôt dans l'industrie ou à la S.N.C.F., ce qui a pu faciliter ultérieurement les déplacements, le goût du voyage.

La formation

Nos résistants sont allés à l'école, ont suivi pour certains une formation professionnelle (S.N.C.F. par exemple), et sont devenus ouvriers ou employés (de banque, dans le cas de Gabriel Vilain).

D'une manière ou d'une autre, ils sont entrés très tôt dans la Résistance : Blaisot comme militant syndicaliste interné par les autorités gouvernementales, Curien et Cessou comme réfractaires au S.T.O., Vilain comme prisonnier de guerre évadé. Quant à Vauzelle, il devient très rapidement membre d'importants mouvements de résistance.

Le monde rural, une « planque »... ou un bague

C'est dans des camps, plutôt isolés en pleine nature, qu'est interné Blaisot : ferme de Saint-Benoist en forêt de Rambouillet, puis l'Auvergne, les Alpes du Sud, le Dauphiné (Fort Barroux), d'où il s'évade.

Ce sont des fermes ou des châteaux en pleine campagne qui accueillent ses camarades, comme lui-même plus tard. Blaisot se fera employer au château d'Epône (Seine-et-Oise), Cessou et Vauzelle seront les hôtes du châtelain de Sainte-Pience (Manche), un pavillon de chasse étant mis à leur disposition. Vilain va se cacher dans le Limousin, préférant s'installer, lui, dans le petit bourg de Saint-Victournien (Haute-Vienne). Curien parcourt la campagne normande pour atteindre les futures plages du Débarquement, recevant l'aide en chemin des paysans qu'il rencontre. Quand le péril devient imminent, les bois accueillent Cessou qui s'installe ensuite chez la famille Mabile, à la ferme de la Fourberie (il se cache dans une étable), ferme qui reçoit aussi la présence de Vauzelle avant que ce dernier ne se fixe dans une ferme de Sainte-Pience.

Les métiers de la terre deviennent aussi des « couvertures ». Curien annonce à ses parents qu'il part comme ouvrier agricole dans la Nièvre pour échapper au S.T.O. C'est aussi le statut de Blaisot durant son séjour au château d'Epône, avant de reprendre du service dans l'industrie à Poissy. Tandis que Vilain travaille dans une carrière du Limousin, Vauzelle devient pour un temps « jardinier » à Sainte-Pience, où Cessou s'est improvisé « bûcheron », avant d'être lui-même employé comme ouvrier agricole au service des Mabile.

Le monde rural, théâtre des opérations... et lieu de disparition

Les sabotages sur les voies ferrées, la réception du matériel parachuté se font essentiellement en rase campagne (Cessou, Vauzelle, Vilain). C'est sa connaissance du « pays », du terrain, qui permet à Vauzelle de devenir agent de renseignement au service des Américains, après le Débarquement, et à Vilain d'être agent de liaison dans les maquis du colonel Guingoin. C'est en Normandie et dans les grands maquis du Limousin que l'on retrouve ainsi nos hommes, qui accèdent à une dimension nationale comme héros de la Résistance.

Mais le monde rural apparaît souvent comme un lieu privilégié d'exécution ou de disparition. Après avoir été emprisonné, torturé et exécuté dans une briqueterie, Paul Curien est enterré

Résistance et monde rural

furtivement dans la campagne normande (Calvados) ; ce sont des paysans qui retrouveront son corps. Emmené de force, avec un camarade, au château de la Rochelle Normande par les Allemands, Jean Cessou est abattu, peut-être dans le verger ; son corps, non retrouvé à ce jour, dort sans doute dans la forêt de la Lucerne... Gabriel Vilain est fusillé par des miliciens dans un petit cimetière du Limousin ; de retour en Seine-et-Oise, Jean Vauzelle meurt en patrouille à la Patte-d'Oie d'Herblay.

Résistance et monde rural

Milieu rural et répression

- Le camp d'internement d'Aincourt
- Arrestations et exécutions sommaires en milieu rural

Milieu rural et répression

En milieu rural, le camp d'internement d'Aincourt

I. Le camp

1) Le contexte

Sous le Gouvernement Daladier (1938-1939), des décrets d'exclusion sont pris à l'encontre des étrangers et des français « indésirables », car jugés dangereux. Il s'agit des répercussions directes de la crise économique. En effet, la France étant alors dans un total chaos économique, les Français veulent garder leur emploi et ne veulent plus avoir à charge les immigrés.

Après le Pacte germano-soviétique et la déclaration de guerre de la France et du Royaume-Uni à l'Allemagne en 1939, le Gouvernement prend un décret est pris à l'encontre du Parti Communiste le 18 novembre 1939. Les militants communistes sont très souvent dénoncés par la population, qui accepte relativement bien les mesures du décret, puis arrêtés. Mais c'est dès septembre 1939 que le parti est interdit et dissous, vivant dans la clandestinité, avant de refaire son apparition officielle en 1940. Les élus du parti sont destitués.

2) Un sanatorium évacué

A l'origine, il s'agit d'un Sanatorium, construit sur le plateau du Vexin, à l'emplacement de l'actuel Centre Hospitalier du Vexin, sur la colline d'Aincourt, village rural pauvre de moins de 300 habitants, afin que les malades atteints de la tuberculose puissent « prendre l'air ». Ouvert en 1933, bien que sa création fut décidée dès 1929 dans le cadre de la politique de santé publique menée par le gouvernement au début du XX^{ème} siècle, 500 malades étaient accueillis. Il y avait alors beaucoup de décès : M. Cadrot, à l'époque enfant, et aujourd'hui maire de la commune d'Aincourt, nous a affirmé que « *il a fallu agrandir le cimetière communal face au grand nombre de décès* ».

Le 9 juin 1940, tous les malades sont évacués.

On ne sait pas qui a pris la décision de transformer le sanatorium en camp, à l'été ou l'automne 1940.

3) Historique

Après la nomination du nouveau préfet de Seine-et-Oise, Marc Chevalier, en septembre 1940 (il ne rentrera en fonction que le 4 octobre 1940), un nombre important de militants communistes de la région parisienne est interpellé par les forces de l'ordre, puis emmené à Aincourt, au sein du centre d'internement. Cette première vague d'arrestations compte de nombreux élus et des syndicalistes. Le préfet est alors un collaborateur de l'occupant.

Le 5 octobre 1940, le camp est ouvert. Il est aménagé pour loger 300 personnes, gardées par 4 pelotons (français) déjà sur place depuis le 3 octobre. Les internés sont chargés d'installer le

camp. Mais très vite, les effectifs dédiés à la surveillance des internés se révèlent insuffisants. Le 8 octobre, le préfet demande et obtient 2 pelotons supplémentaires, portant leur nombre à 6. Près de 180 gardes mobiles sont chargés de la surveillance des internés. Très rapidement, jusqu'à 450 internés sont accueillis.

Les habitants de Meulan entendaient les trains contenant des déportés en direction d'Aincourt. M. et Mme Meurisse affirment avoir « vu des trains avec des déportés qu'on emmenait à Aincourt dans des wagons à bestiaux ». Mais ils ne savaient pas ce que c'était.

Approuvé le 18 octobre 1940, un règlement intérieur, comprenant 45 articles, est mis en place. Il confirme le régime sévère (pas de sorties, pas de visite d'avocats, pas de visites pour les « fortes têtes »...), mais la vie à l'intérieur du camp ne pose aucun problème (alimentation suffisante, pas de maladies, pas d'accidents, ni de morts). Les détenus travaillent de 7h à 21h30. Leur courrier est censuré.

M. Cadrot nous a affirmé que « les parents venaient le samedi pour visiter leurs internés » et qu'ils « aidaient, avec les brouettes les pauvres gens avec leur valises qui leur portaient quelques colis ».

Rapidement, le préfet nomme à la direction du camp le commissaire Audrey.

Le préfet communique directement avec les autorités allemandes, à Vichy. Il leur envoie des rapports.

Dans ce camp seront donc internés des étrangers indésirables, des trafiquants du marché noir, des communistes, et il y aura quelques internés pour pratiques abortives.

En décembre 1940, le préfet demande auprès de la Kommandantur de Saint-Cloud à obtenir une véritable armurerie à Aincourt. Ayant peur que ces armes se retournent un jour contre eux, les Allemands refusent d'abord, puis, quelques mois plus tard, en mars 1941, ils acceptent la demande du préfet. Le centre est alors réputé pour son efficacité : seulement 5 évadés en 1940, et guère plus dans les années suivantes.

Rapidement, certains internés sont transférés, puis déportés.

Les sympathisants de l'ex-parti communiste décident au Noël 1940 de soutenir moralement les internés : souscriptions, envoi de colis, lettres...

L'ambiance au sein du camp est bonne, malgré le fait que certains internés bénéficient de traitements de faveurs (suppléments de nourriture...) afin de provoquer la division. Des cours d'arithmétique et des tournois de volley étaient organisés, parfois clandestinement, par les internés.

Comme l'a dit M. Cadrot, habitant du village, les internés sont employés dans les champs du village pour les récoltes, et préfèrent être dans les champs que dans le camp.

Dès la fin de l'année 1940, il y a 650 internés.

A partir du second trimestre 1941, le préfet estime « que l'on ne peut pas avoir aussi près de Paris un établissement aussi explosif ». En effet, plusieurs éminentes personnalités du Parti Communiste sont internées à Aincourt. Des mesures afin de renforcer la sécurité sont prises.

En septembre 1941, les Allemands demandent la mise à disposition de listes d'otages.

Le 12 mai 1942, 60 femmes, auparavant internées à Châteaubriant, arrivent au camp d'internement.

En juillet 1942, les autorités allemandes demandent la fermeture du camp, les derniers internés sont transférés en septembre et le camp est fermé. En novembre 1942, il est transformé en Ecole de formation des gardes mobiles. A la Libération, il devient un centre de formation de la police et le restera jusqu'en novembre 1946

Au total, 1326 internés passeront à Aincourt.

En 1946, il redevient un sanatorium, et, en 1950, avec l'apparition des antibiotiques, la tuberculose disparaît peu à peu, et le centre ferme. Aujourd'hui, c'est un hôpital, le Centre Hospitalier du Vexin, qui peut accueillir près de 230 personnes.

En 1994, une stèle commémorative est érigée devant l'actuel Centre Hospitalier. Tous les 5 ans, une cérémonie y a lieu, en présence de nombreuses personnalités.

4) La déportation

Les internés étaient transférés d'Aincourt vers d'autres centres (Compiègne, Châteaubriant, Poissy).

Les quelques libérations étaient décidées par la Kommandantur de Saint-Cloud.

18 internés seront fusillés.

Les femmes sont pour la plupart déportées au camp de Ravensbrück.

Le 4 décembre 1940, 100 internés sont transférés à Châteaubriant.

Le 6 avril 1941, 54 sont transférés à Châteaubriant.

Le 27 juin 1941, 85 internés sont transférés à Compiègne.

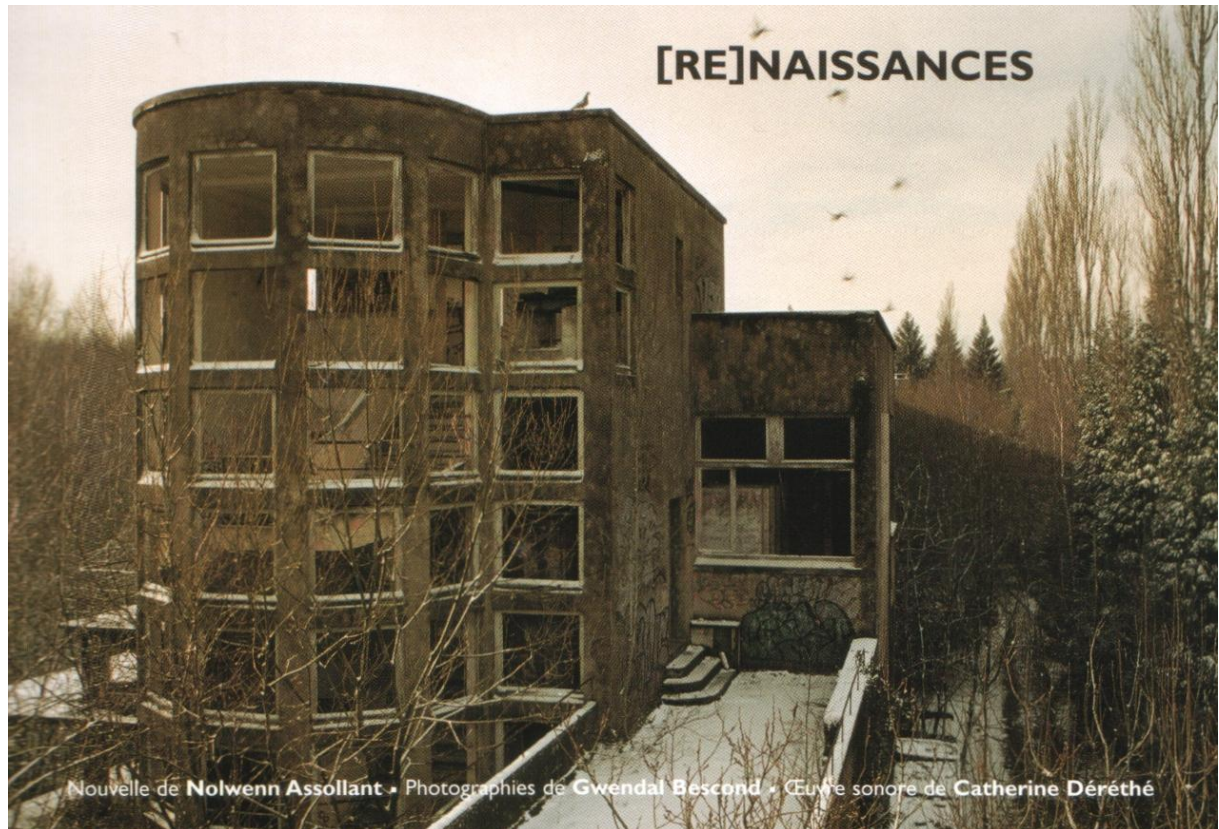
Le 6 septembre 1941, 50 internés sont transférés à Rouillé.

Le 6 février 1942, 26 internées sont transférées à Compiègne.

Les listes d'internés sont établies par le commissaire Audrey.

La direction du camp sépare sans gêne les enfants de leurs mères.

Courant 1942, trois transferts vers Voves vident le camp des hommes.



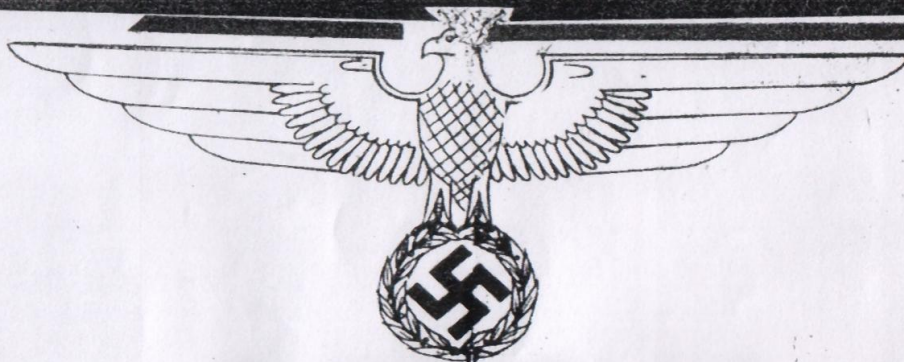
[RE]NAISSANCES

Nouvelle de **Nolwenn Assollant** • Photographies de **Gwendal Bescond** • Œuvre sonore de **Catherine Déréthé**

Le camp d'internement d'Aincourt

Sur ces photos, on peut observer le pavillon Adrien Bonnefoy Sibour, l'un des trois bâtiments du camp d'internement d'Aincourt.





AVIS

Le Parti communiste français étant dissous, toute activité communiste est interdite en France. Toute personne qui se livre à une activité communiste, qui fait de la propagande communiste ou qui tente d'en faire, bref, qui soutient, en quelque manière que ce soit, des agissements communistes, aide les ennemis de l'Allemagne.

Le coupable devra répondre à être condamné à mort par une Cour Martiale allemande.

Toute personne qui se trouve en possession de tracts antiallemands doit les remettre immédiatement au service militaire allemand le plus proche. Celui qui ne les aura pas livrés sera frappé d'une peine allant jusqu'à quinze ans de travaux forcés. J'attends de la sagesse de la population que chacun contribue à empêcher les éléments irresponsables de soutenir les ennemis de l'Allemagne.

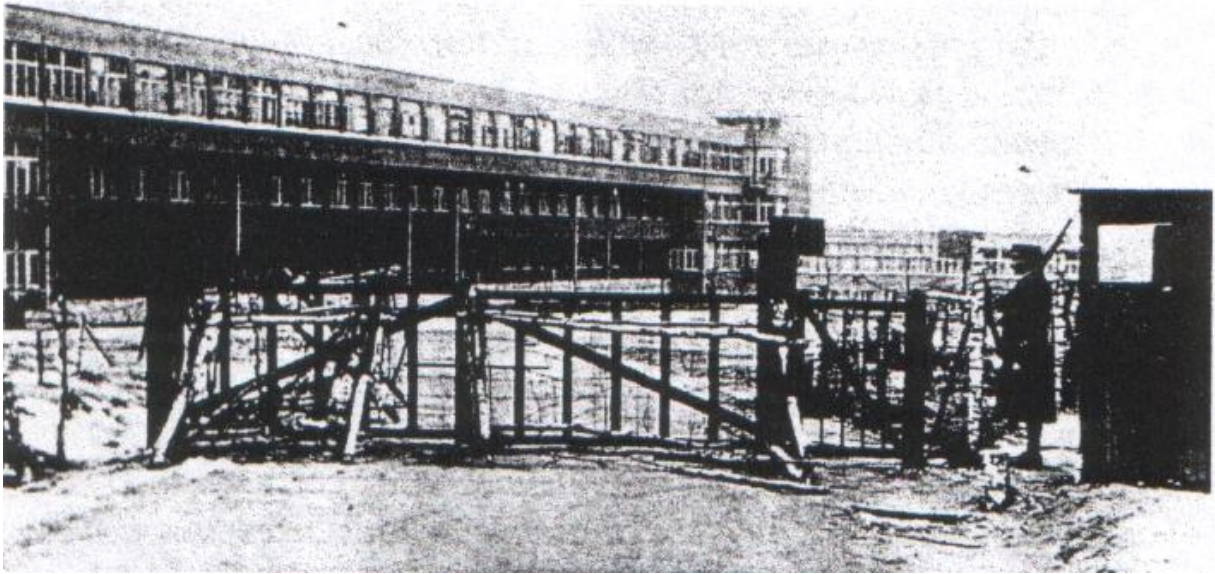
Je vous mets en garde contre les suites graves qui doivent découler de l'attitude hostile des milieux communistes, non seulement pour les coupables eux-mêmes, mais encore pour la population entière du territoire occupé.

Paris, le 14 août 1941.

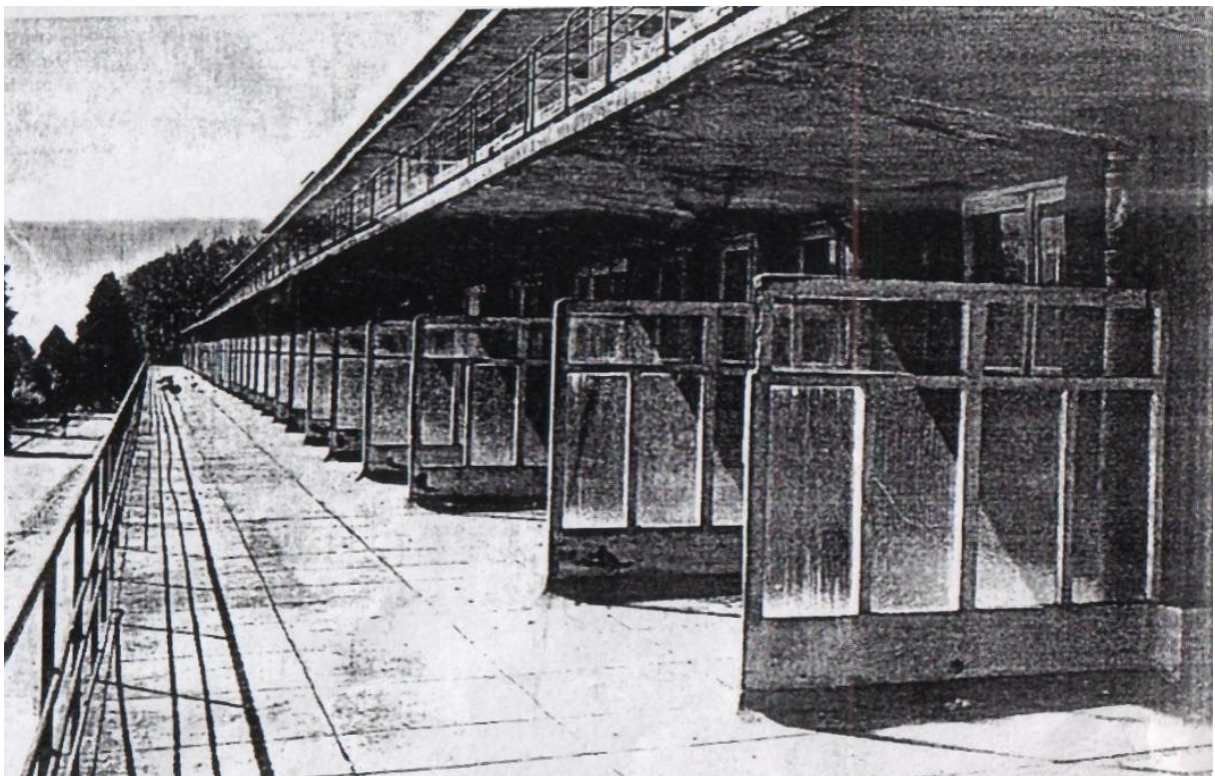
Le Militärbefehlshaber en France
Signé : VON STÜLPNAGEL
General der Infanterie

Avis d'interdiction des activités communistes

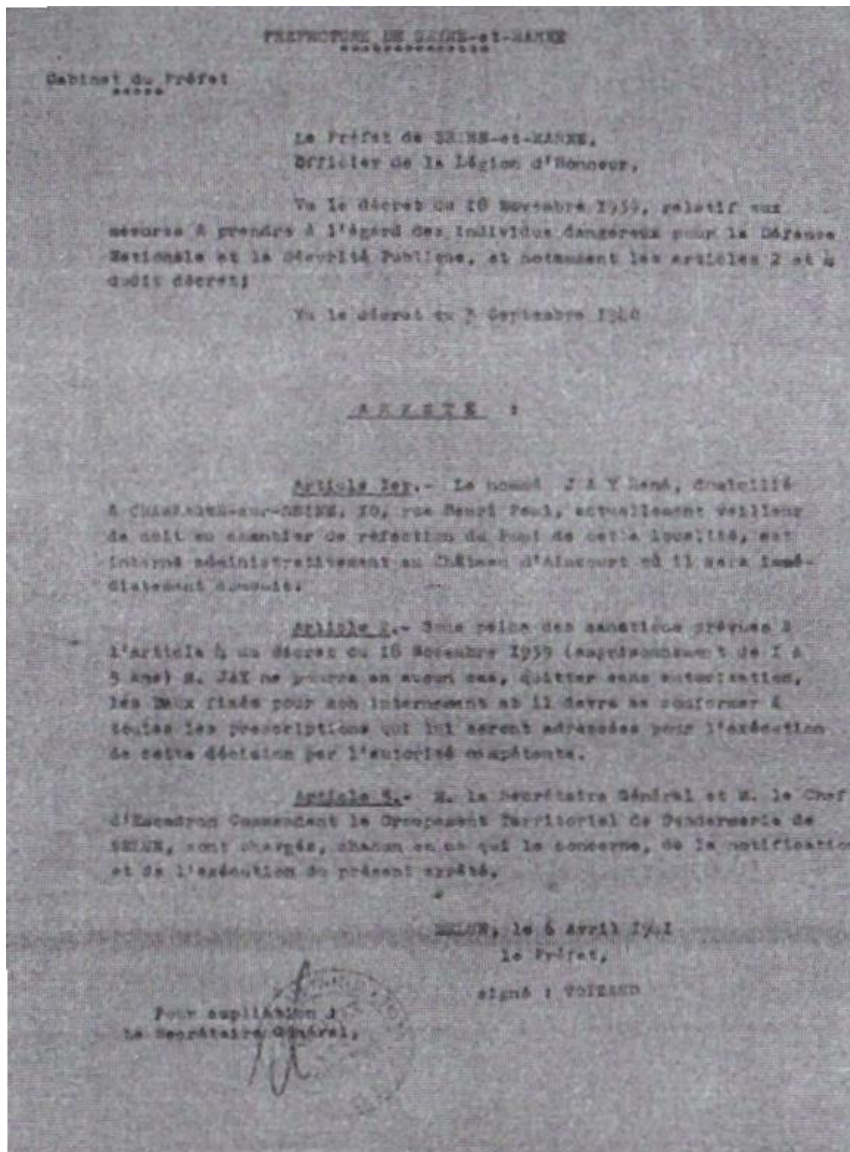
Le camp d'internement d'Aincourt



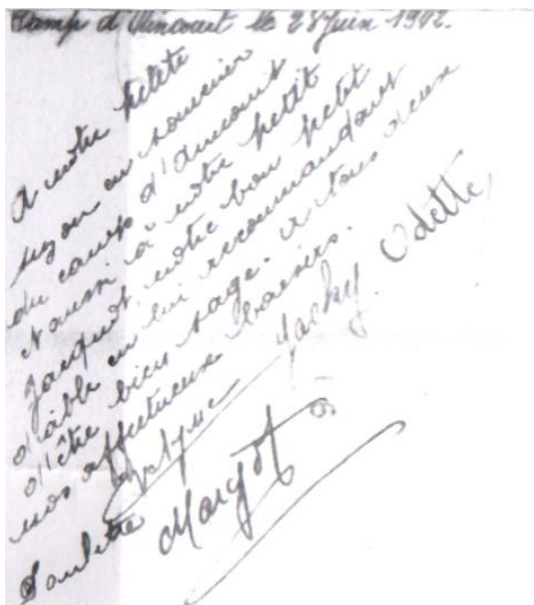
L'entrée du camp, gardée par un gendarme français



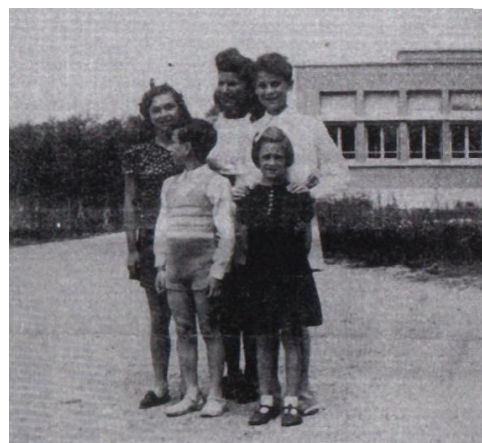
Terrasse du camp



Ordre d'internement



Lettre d'une internée à sa famille



Des enfants internés au camp...

Monument commémoratif à Aincourt

Cette stèle commémorative se trouve à Aincourt, devant l'entrée de l'actuel Centre Hospitalier du Vexin. Elle a été érigée en 1994, en mémoire des internés. Depuis, tous les 5 ans, une cérémonie y a lieu.



« 1939-1943 : En ce lieu ont été internés de nombreux patriotes et résistants femmes et hommes.

La plupart d'entre eux furent fusillés ou déportés vers les camps de la mort par les occupants nazis et leurs complices français.

Leur action et leur sacrifice ont contribué à la victoire pour le rétablissement de la liberté, de la démocratie et de la paix.

Souvenons-nous. »



Fernand Boquet (au centre avec l'écharpe) devant un baraquement du camp d'Aincourt.



Claude LALET
Guy MOQUET

Maurice SIMONDIN

CAMP DE CHOISEL fête du 21 septembre 1941



René SCOLARI
Pierre TIRBAUD
Raphaël SEMAT

Maurice SIMONDIN

Victor RENELLE ing. chimiste

Jean GRANDEL maire de Gennesvilliers

Guy MOQUET

Pierre RIGAUD secrétaire de M. THOREZ

CAMP DE CHATEAUBRIANT
le 12 septembre 1941
la Chambre 10, avant les fusillades

Extrait de *Guy Môquet, une enfance fusillée* (Pierre-Louis Basse)



Photo prise sur l'emplacement des «fortifs» porte de Clichy,
de gauche à droite : Guy Môquet, Henri Breux, Lucien Berselli.



Roger Sémat,
Jean-Pierre Timbaud,
Rino et Guy
dans le camp
de Choisel.

II. Un interné : Jean-Pierre Timbaud



Jean-Pierre Timbaud est né le 20 septembre 1904, dans le Limousin. A 13 ans, il n'y a plus de place pour lui à l'école. Il doit alors apprendre un métier : ce sera la fonderie. Il gardera toujours le souvenir des conditions de travail difficiles à la fonderie.

En 1922, il entre aux Jeunesses communistes. Il est par ailleurs licencié à la Fédération sportive du travail, où il pratique l'athlétisme. Il effectue son service militaire à Nancy, pendant 18 mois, à partir de novembre 1924. A la prison civile de Nancy, il doit garder ses camarades communistes. Mais le militant n'a pas changé : parfois, il part coller des papillons en ville, et même dans des prisons. Un de ses camarades, soupçonné de distribution de tracts, fera 45 jours de prison.

Après avoir satisfait à ses obligations militaires, de retour dans la vie active, il change très souvent de lieu de travail, en fonction des salaires proposés. Il diffuse le journal de la section technique de la fonderie, au sein du syndicat des métaux. Il doit emprunter un autre nom, car il est sur la liste noire des patrons. Il est embauché dans une fonderie du XVème arrondissement de Paris, où il va pouvoir progresser non seulement professionnellement, mais aussi syndicalement. Il est passionné par son travail, et s'occupe beaucoup des affaires syndicales. Il devient secrétaire adjoint de la cellule du parti communiste de l'entreprise, délégué syndical de l'entreprise.

En 1928, il devient membre du bureau syndical. On lui demande de participer aux actions communes chez Citroën, la plus importante entreprise de son arrondissement. Il doit distribuer des tracts et organiser les manifestations.

Pendant la crise économique de 1929 (baisse des salaires, baisse de profits...), il est élu secrétaire au syndicat des métaux. En 1932, il est le candidat du parti communiste aux élections législatives.

En 1939, il est mobilisé. Il sera le chauffeur d'un officier. Démobilisé, il retourne à Paris. Il participe à la création de comités syndicaux clandestins et diffuse le journal *La Vie Ouvrière*. Début octobre 1940, des militants syndicaux sont arrêtés. Le 15 octobre, il est lui aussi arrêté par les autorités.

Il est d'abord interné à Aincourt pour motif politique, avec des centaines d'autres communistes, et, le 5 décembre 1940, il est transféré dans une prison non loin de Tours. Le 21 janvier 1941, il est transféré à Clairvaux. En mai 1941, il part pour Châteaubriant, où sont emprisonnées 400 personnes, communistes pour la plus grande partie. Des cours sont organisés clandestinement.

Le 20 octobre 1941 suite à l'assassinat du Feldkommandant Karl Hotz, lieutenant-colonel dans l'armée d'occupation, en guise de représailles, les Allemands décident de fusiller 50 personnes prises dans la population de la ville. Auparavant, les Allemands avaient soumis à Pierre Pucheu, ministre de l'intérieur, une liste d'otages composée d'anciens combattants, que celui-ci avait refusé. Ils lui avaient alors fourni une seconde liste, plus à son goût, composée d'otages du camp de Choisel (parmi lesquels Guy Môquet et Jean-Pierre Timbaud), des militants communistes et des militants d'extrême gauche. Les 27 fusillés de Châteaubriant font preuve d'une grande dignité. Guy Môquet, qui en faisait partie, aurait déclaré à l'un de ses camarades qui voulait l'épargner : « *Je suis communiste autant que toi* ».

Jean-Pierre Timbaud est fusillé avec Charles Michels et Guy Môquet. Des exécutions simultanées sont effectuées à Nantes et à Bordeaux. Juste avant leur exécution, Guy Môquet a dit : « *Vous tous qui restez, soyez dignes de nous, les 27 qui allons mourir* ».

Avant de mourir, Timbaud écrit : « *Avant de mourir, les 27 otages se sont montrés d'un courage admirable. Ils savent que leur sacrifice ne serait pas vain et que la cause pour laquelle ils ont lutté triomphera bientôt. Vive le Parti Communiste. Vive la France libérée de ses ennemis.* » ou encore « *Camarades qui restez, soyez courageux et confiants dans l'avenir* ». Il tombe en criant : « *Vive le parti communiste allemand !* ».

Le 30 octobre, en mémoire de cette fusillade, une grève de 5 minutes est organisée à travers le pays.

L'attentat avait été perpétré par trois jeunes communistes, Gilbert Brulstein, Marcel Bourdarias, et Spartaco Guisco, mais les Allemands n'ont pas découvert leur identité. Le plus jeune d'entre eux, Marcel Bourdarias, avait le même âge que Guy Môquet.

Le 22 octobre 1941, il est fusillé avec Guy Môquet, en représailles de la mort d'un colonel allemand.

Maurice Ducrocq



III. L'issue fréquente : les camps de la mort - L'exemple de Maurice Ducrocq

Né le 30 mai 1923 à Vigny, en Seine-et-Oise, il vient habiter Meulan à l'âge de 10 ans. En 1941, âgé de 18 ans, il s'engage dans l'armée. En septembre 1943, employé à la S.N.C.A.N. aux Mureaux, il est désigné pour le S.T.O. mais préfère rejoindre les maquis de Corrèze. En décembre 1943, sergent des F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur), il est muté dans un groupe de sabotage. Le 1^{er} mai 1944, avec son groupe, il fait sauter la ligne Brives-Paris, avant le passage d'un convoi allemand.

Il est dénoncé, puis fait prisonnier avec 11 de ses camarades. Il est enfermé à Compiègne. Le 2 juillet 1944, il embarque dans le train 7909 en direction de Dachau ; ce train sera appelé plus tard « le convoi de la mort ». Le voyage dure 4 jours ; Maurice Ducrocq porte le matricule 76763. Il est libéré par les Américains le 29 avril 1945, rapatrié le 28 mai et revient à Meulan le 30 du même mois, le jour de ses 22 ans, ne pesant plus alors que 35 kg...



Maurice Ducrocq, déporté à Dachau,
le jour de son retour à Meulan

Milieu rural et répression

Arrestations et exécutions sommaires en milieu rural

I. Des représailles collectives

1) Le massacre des otages à Charmont

Le 21 août 1944, après la retraite des Allemands, alors que les Américains ne sont plus très loin, des habitants d'Arthies et de la région, croyant la région libérée, décident de s'emparer d'un camion ennemi à Arthies. Ils l'incendient, puis tuent un officier allemand. Un peu plus loin, deux ou trois allemands sont capturés et emprisonnés dans la cave du château d'Arthies.

Le lendemain, des unités d'élite S.S. prennent des habitants de la région en otage, en représailles des événements de la veille. Pour commencer, ils s'occupent d'Arthies et d'Aincourt. A Aincourt, le prêtre d'origine hollandaise est libéré sur ordre, et réussit à faire croire, dans la confusion qui règne alors, que cette libération s'applique aussi à d'autres habitants. Toujours à Aincourt, deux habitants sont tués.

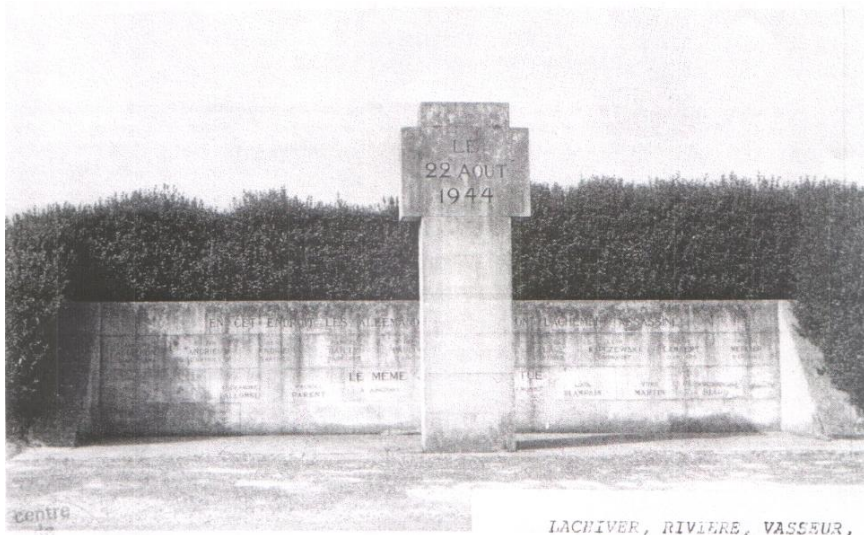
Les otages sont emmenés dans un camion, qui quitte Aincourt, traverse Charmont, puis, à la sortie du village, il stoppe en bas d'une colline d'où les Allemands peuvent apercevoir les ouvriers rassemblés dans la cour d'une ferme. Après que le camion ait cerné la ferme, les ouvriers se sauvent dans tous les sens. Plusieurs personnes sont tuées. Les autres sont emmenées dans le camion. La femme de l'exploitant de la ferme, qui parle allemand, réussit à faire relâcher le plus jeune des otages (âgé de 15 ans) et le plus âgé.

Le camion s'arrête à l'entrée de Magny. Le camion fait demi-tour vers Charmont pour aller à « La fosse rouge », un lieu désert sur la route de Charmont à Banthélu. Sans doute les Allemands n'ont-ils pas voulu procéder aux exécutions à Magny, devant une importante population ?

En plein champ, les otages descendent et il leur est demandé de partir dans un champ de betteraves. Le tir commence et les morts sont nombreux. Il y aura très peu de rescapés.

Un monument commémoratif sera plus tard érigé à leur mémoire.

Voilà donc un exemple d'acte de résistance de dernière heure. Pendant toute l'Occupation, sans doute ces habitants ont accepté sans broncher les contraintes imposées par les Allemands et, dans l'euphorie, dans l'excitation liée à l'arrivée des Américains, à la toute fin de l'occupation, ceux-ci ont brusquement changé de camp, ou du moins voulu participer à la résistance (qui, rappelons-le, s'est développée en France à partir de 1942). Mais c'est aussi un exemple des méthodes expéditives employés par les Allemands pour contrer toute forme de résistance et faire régner la terreur : prise d'otages au hasard, exécutions sommaires loin des regards, donc si possible en zone rurale...



Monument commémoratif du massacre de Charmont

2) Sagy : à la recherche d'une mitrailleuse...

Le 3 février 1942, des centaines de soldats allemands encerclent la ville de Sagy. En effet, un habitant, emprisonné pour avoir braconné avec un fusil, a révélé aux autorités que plusieurs autres personnes détenaient, comme lui, des fusils de chasse, et même une mitrailleuse, malgré les ordres donnés en 1940 (les maires étaient responsables du dépôt de toutes les armes de la commune à la Kommandantur la plus proche). Plusieurs habitants, ignorant cet ordre, avaient dissimulé des fusils de chasse.

Les Allemands perquisitionnent 17 maisons dans le village. Ils se rendent aussi à l'école, afin d'interroger deux élèves, et leurs institutrice, pour leur demander où se trouve la mitrailleuse. N'obtenant aucune réponse satisfaisante, ils continuent leurs recherches et trouveront 69 cartouches de fusil de chasse et 8 sachets de mitraille dans la ferme de Maurice Meersschaert (22 ans), ainsi que 2 fusils de chasse sous la toiture d'une grange appartenant à Emile Delprat (72 ans).

Aussitôt arrêtés car considérés par les occupants comme des terroristes, Maurice et Emile sont conduits à Pontoise pour être interrogés. Ils sont transférés le soir même à la centrale de Poissy pour « détention d'armes et de munitions dans la zone occupée ». Le lendemain, ils sont incarcérés à la prison du Cherche Midi, à Paris.

Emile Delprat, qui n'a cessé de clamer son innocence depuis plus d'une dizaine de jours, affirmant que ces deux fusils ne lui appartenaient pas et qu'ils ont été déposés par un inconnu, obtient un non-lieu, alors que Maurice Meersschaert est condamné à 6 mois de prison avec confiscation des munitions ; mais, sous réserve du paiement d'une amende de 180 Reichsmark sous un mois, les Allemands acceptent de lui laisser la liberté. L'un de ses proches, Jules Meersschaert, paie l'amende, permettant ainsi à Maurice de regagner Sagy, deux jours plus tard.

La mitrailleuse n'a toujours pas été découverte, et les Allemands sont convaincus de son existence. Ils menacent de prendre des otages si l'arme n'est pas découverte rapidement.

Un matin, ils découvrent la mitrailleuse sur les marches de la mairie. En réalité, l'arme avait été dissimulée sous des fagots de bois, dans le jardin de l'école, et les Allemands ne s'en étaient pas aperçus. La Kommandantur apprend cet événement avec rage, n'appréciant pas d'avoir été trompée lors de la perquisition du 3 février. L'arme, qui n'était plus en état de marche, avait été récupérée dans les marais de Sagy par René Leclerc. Après les événements du 3 février, il l'avait jeté dans l'Aubette pour ne pas se faire prendre par les Allemands, et l'avait ensuite ressortie de l'eau pour la déposer devant la mairie, par crainte des représailles annoncées.

Arrêté à Sagy le 3 mars 1942, un mois après la perquisition, et conduit à la Kommandantur de Maisons-Laffite (actuellement dans les Yvelines), René Leclerc est incarcéré à la prison du Cherche-Midi à Paris. Son père, Emile a été arrêté le même jour sur son lieu de travail pour être écroué lui aussi à la prison du Cherche-Midi à Paris.

Tous deux sont condamnés à 3 ans de prison, et font partie des premiers déportés politiques en Silésie (sud-ouest de la Pologne). Interné le 28 mai 1942 au camp de Hinzbert, emprisonné à Wittlich du 24 juillet 1942 au 29 septembre 1943, Emile rejoint le camp de Bralau. Après deux transferts à Brig puis à Flussenebourg, il est remis en liberté à Champ et rentre à Sagy fin mai 1945. Il a visiblement été très mal nourri et traité : à 49 ans, il ne pèse plus que 37 kg, contre 90 au moment de son arrestation.

René, pour sa part, a été interné à Hirschbery du 20 février au 10 mai 1945, et finalement libéré

Résistance et monde rural

par les Russes. Il est de retour à Sagy en juin 1945.



René Leclerc



Emile Leclerc (son père)

II. Des représailles individuelles

1) Une jeune fille : Claire Girard

Tout juste sortie de l'école d'agriculture de Rennes et Grignon, à seulement 23 ans et demi, elle devient responsable d'une grande ferme de l'Oise, louée par une entreprise parisienne afin de nourrir son personnel.

En 1944, un aviateur allié tombe en parachute dans les environs, lors d'un combat aérien. C'est elle qui dispensera les premiers secours.

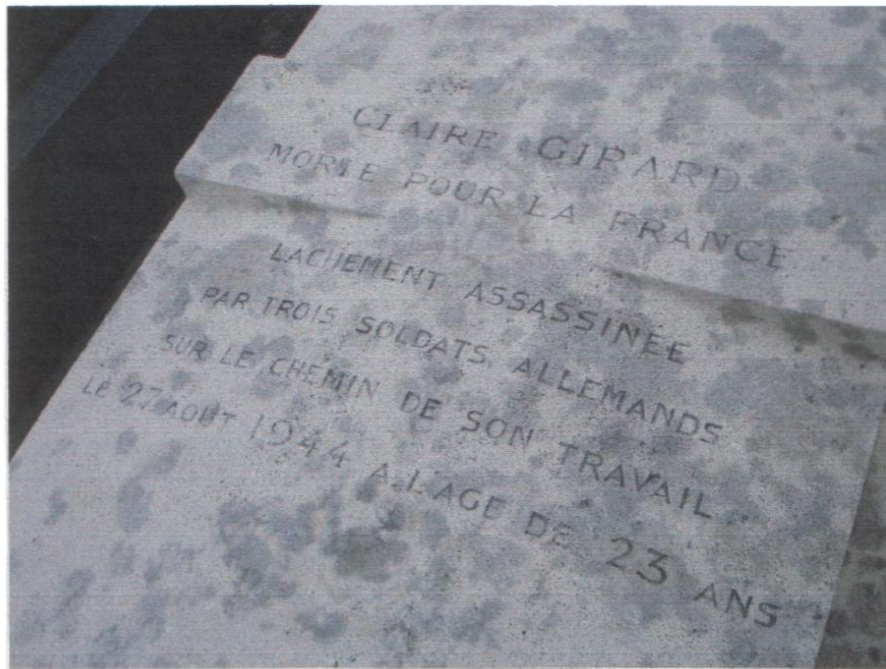
Le 15 juillet 1944, se trouvant à Paris, elle est chargée de ravitailler les mouvements résistants de l'Oise et des environs. Elle part avec deux FFI en voiture, franchit l'Oise au pont de Cergy, mais ils sont arrêtés près de Courdimanche. Ils sont transférés à la Kommandantur de Courdimanche où, après un simulacre de jugement, ils sont condamnés à mort.

Les Allemands décident de les mettre à mort à l'orée du bois, loin des paysans. Elle comprend l'allemand, et traduit les propos des officiers à ses deux compagnons. Ils fuient. L'un sera abattu d'une balle dans la nuque. L'autre s'échappe dans le bois, après avoir survécu aux rafales des armes automatiques. Claire s'enfuit dans les champs et les trois officiers lui tirent dessus, en représailles de la fuite de l'autre homme.

Quelques jours plus tard, on la retrouvera dans les champs. Elle est enterrée au cimetière de Courdimanche.







2) Un quidam : Charles Botelle

Charles Botelle, habitant La Maraîche à Tessancourt-sur-Aubette, avait pour habitude de porter sur lui un revolver et d'écouter la radio anglaise. Le 24 août 1944, il est arrêté par les Allemands et fusillé ainsi que d'autres résistants, parmi lesquels Charles Levieil qui a été arrêté à Juziers et a été contraint de creuser sa propre tombe dans le parc du château des Horzeaux à Tessancourt. On ne retrouvera le corps de Charles Botelle que le 2 septembre 1944, sur le territoire de la commune de Tessancourt.

Soupçonné d'avoir dénoncé Charles Botelle comme résistant, Lucien Leuregans, agriculteur et maire de Tessancourt âgé de 73 ans, sera exécuté par un groupe d'individus, à la mi-septembre, un soir après dîner, à son domicile, ferme de la Marauche ; son corps sera retrouvé en état de décomposition, le 23 septembre 1944, dans les bois situés avenue des Aulnes, à Meulan.

Charles Botelle



Plaque commémorative figurant sur le monument aux morts de Tessancourt-sur-Aubette

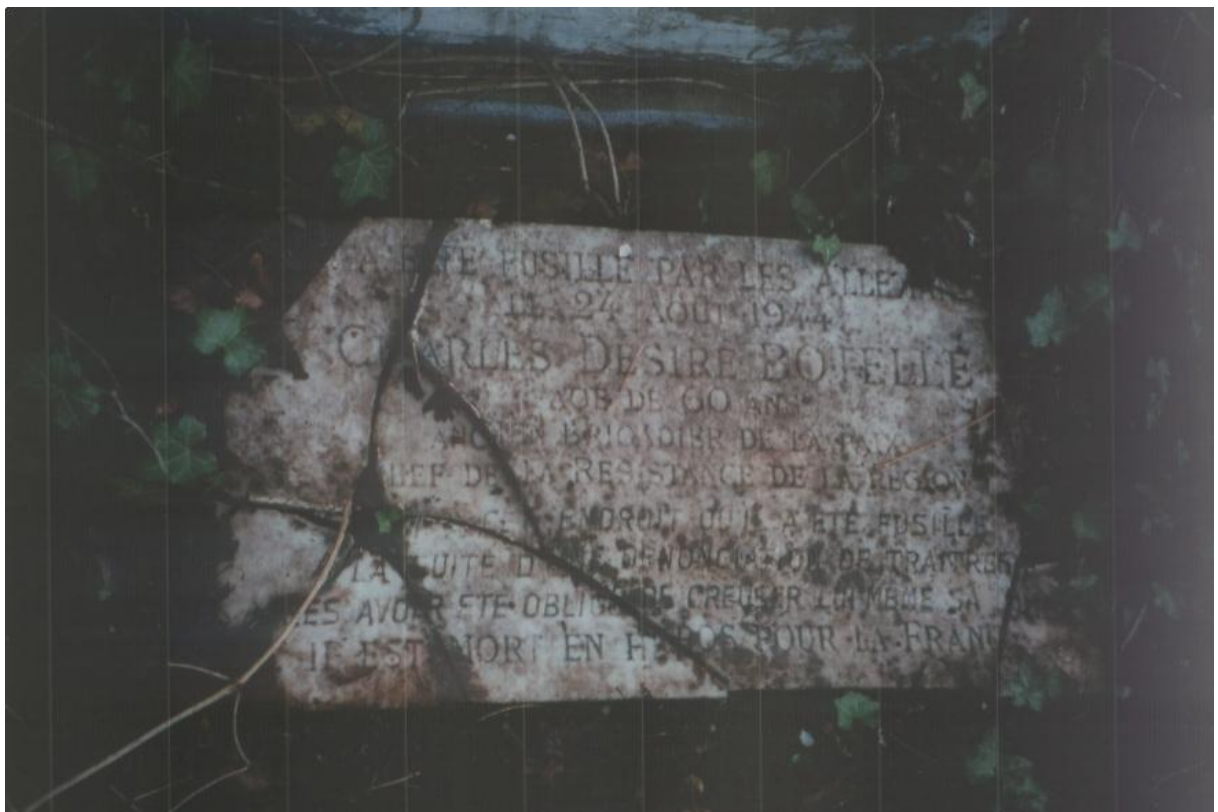


Tombe actuelle de
Charles Botelle au cimetière
communal de
Tessancourt-sur-Aubette





Tombe initiale de Charles Botelle fusillé par les Allemands à Tessancourt-sur-Aubette au pied de la carrière



3) Un enfant : Jean Groch

Jean a 12 ans quand il entre en « Résistance », par hasard, après avoir trouvé un soir d'automne des tracts dans la plaine muriotine, lancés par un avion de la R.A.F.

« J'ai été frappé par ces petits journaux. J'ai aussitôt pensé à mon père prisonnier dans un Stalag en Allemagne, à mon pays de descendance, la Pologne, envahie par les Allemands. J'ai alors décidé en une seconde de me battre dans l'ombre à ma manière. Je collecterai les tracts et je les redistribuerai à la population, sans me soucier de l'immense danger que cela représentait pour moi et ma famille. »

Et ainsi, jour après jour, Jean collecte les nouvelles tombées du ciel, recrutant pour cela ses petits camarades d'école : *« Chaque tract trouvé, ou d'autres lâchés, déclenchait une récompense de ma part sous la forme d'un lance-pierre « maison », objet très prisé des enfants de l'époque. Et c'est ainsi que petit à petit ma collection personnelle s'est agrandie au point que ma mère s'en est émue, car encore une fois, ramasser ces tracts était sévèrement puni par l'Occupant. »*

Bientôt, à la suite d'une dénonciation, Jean est surpris à deux reprises par des soldats allemands : d'abord en janvier, puis en mars 1944 par des membres de l'organisation Todt. *« C'est sur la route de Meulan à Tessancourt que je me suis fait pincer la première fois. J'étais rempli d'effroi à la vue des uniformes, de ces deux officiers qui m'ont obligé à ramasser tous les tracts qu'il y avait dans le pré. J'ai réussi finalement à m'éclipser dans le bois de Gaillon tout proche. Je suis rentré chez moi sans rien dire à ma mère...Ce jour-là j'ai décidé d'enterrer ma collection dans un poulailler désaffecté. »*

Ce ramassage quotidien coûte cependant la vie à l'un des camarades de Jean, *« tué par un groupe de soldats alors qu'il cherchait des tracts dans un champ, victime d'une dénonciation. »*

A la Libération, Jean Groch a pu exhiber sa collection comptant plus de 150 tracts. En 1949, il s'engage comme parachutiste...

Résistance et monde rural

Conclusion

- Conclusion générale
- Remerciements
- Bibliographie

Conclusion générale

Relevant de la zone occupée par les Allemands, mais subissant la propagande en faveur de la terre et du monde paysan développée par Pétain et le régime de Vichy, de 1940 à 1944, la Seine-et-Oise affirme sa dualité, sa double vocation agricole et industrielle. Même au contact de la vallée de la Seine, la ruralité du département se fait encore sentir ; ainsi au nord de Meulan s'étend le Vexin agricole, aux Mureaux cohabitent petites industries et exploitations maraîchères. Cela facilite les rapports, étroits, qui s'établissent entre habitants des bourgs et paysans voisins, dès que pèsent les contraintes de l'Occupation. Contournant les lois et les interdictions imposées par les Allemands, la population profite de cette proximité ville-campagne pour assurer au mieux son ravitaillement... ou cacher des « indésirables » comme les juifs. C'est déjà, d'une certaine manière, résister en refusant de se soumettre à l'Occupant.

Mais la résistance va au-delà : des actes viennent témoigner d'une révolte, d'un rejet de l'ennemi victorieux. Cela commence par des tracts, des journaux où la liberté d'expression s'affirme par delà la censure, et se poursuit par le sabotage. Il est évident que dans ce domaine le monde des ouvriers est davantage concerné, parce que plus engagé politiquement ; en outre les industries sont une cible idéale pour paralyser l'ennemi et entraver son effort de guerre. Malgré tout, les tracts et journaux ne s'arrêtent pas aux frontières des ateliers et des villes, et « contaminent » une campagne toujours proche. Le sabotage des voies ferrées, de lignes électriques... s'opère le plus souvent en pleine campagne, ne serait-ce que par mesure de sécurité. On est plus prudent sur les actes commis en atelier, donc en ville ; ainsi à la S.N.C.A.N. des Mureaux, on grippe les moteurs d'avion. Quand de petits maquis se mettent en place, c'est à la campagne qu'ils implantent leur Q.G. ou qu'ils trouvent refuge, recevant l'aide d'un châtelain ou de quelques fermiers ; le maquis de Jambville en constitue un exemple, formé pourtant en partie de Muriotins. D'ailleurs que signifie l'expression « prendre le maquis », si ce n'est disparaître dans la nature ?

L'exemple de Robert Benoist illustre à merveille ce rapprochement entre monde urbain et monde rural, par le biais de la Résistance. Lui-même plutôt issu du milieu rural, ayant vécu avec sa famille en forêt de Rambouillet, il intègre l'univers automobile, vitrine de la civilisation urbaine, puis met à profit sa connaissance des hommes et du terrain pour installer un réseau de renseignement, pour le compte des Anglais, d'Auffargis au sud à Méry-sur-Oise au nord-est du département, en collaboration avec son amie Thérèse Lethias qui a transformé sa ferme de la Haute-Borne en repère de résistants.

L'étude des héros locaux de la Résistance, aux Mureaux, contribue à démontrer les liens privilégiés qui se tissent entre résistants et monde rural. Leur origine est souvent rurale, même si leur formation les conduit vers le monde de l'industrie ou des transports ; leur action, qui peut atteindre une dimension nationale, rejoindre la grande histoire de la Résistance, comme G. Vilain dans les maquis du Limousin ou J. Vauzelle participant à l'opération Helmsman pour débloquer les troupes américaines dans le bocage normand, leurs « planques » ... et leur disparition prennent essentiellement le monde rural comme cadre.

Aidant discrètement mais positivement la Résistance, le monde rural peut jouer un rôle moins favorable. C'est le lieu par excellence des camps d'internement aménagés par les Allemands, comme Aincourt, à l'usage des opposants, des résistants, des juifs, dont la destination prochaine est le peloton d'exécution (J.-P. Timbaud, fusillé à Châteaubriant) ou les camps de la mort, comme va les connaître le résistant meulanais M. Ducrocq. C'est aussi pour contrer la Résistance, établir un climat de terreur et encourager les dénonciations de la part des « simples » (les paysans) que

les Allemands opèrent dans la campagne des représailles collectives (affaire des otages de Charmont) ou exécutent sommairement des individus, souvent liés au monde rural ; cela évite de créer une trop grande publicité autour du crime commis et permet de faire disparaître les corps des victimes. Ch. Botelle, exploitant agricole, Claire Girard, diplômée en agronomie gérant une exploitation près de Courdimanche, et le petit camarade de J. Groch qui ramassait des tracts dans un pré ont été abattus de cette manière. Tous trois faisaient à leur façon de la résistance : négliger les interdictions allemandes, ravitailler les maquisards... ou jouer à un jeu des plus dangereux. Par qui ont-ils été dénoncés ?

Martyrs pour la patrie

Sur le sol défoncé, dans la brise qui chante,
Ils se sont endormis de leur dernier sommeil ;
L'ombre, ce grand oubli, se pose frémissante
Et berce doucement leurs corps loin du soleil.
Ils sont tombés pour nous, dans l'affreuse bataille.
Ils sont morts sans regret, mourant dans leur devoir
Et, sur leur front, l'acier a creusé son entaille,
Laisant le ciel y mettre un doux rayon d'espoir...

Combien d'aïeux courbés, combien de tendres mères
Attendront nuit et jour l'enfant qui ne vient pas...
Et quand leurs yeux seront secs de larmes amères
Ils suivront de leur fils le glorieux trépas...
Combien de beaux fronts purs et de grands yeux de femme
Vieilliront dans l'espoir et resteront déçus,
Car des fiers chevaliers s'est éteinte la flamme
Qui brûlait noblement dans les cœurs invaincus...
Combien de cheveux blancs se tisseront dans l'ombre
Et sur les fronts penchés crouleront doucement,
Quand les veuves pleurant sous un long voile sombre

Dans les logis déserts, songeront tristement...
Combien de petits gars ayant perdu leurs pères
Joindront vers le Dieu leurs mains, chaque soir, en priant
Pour ceux qui ne sont plus et que pleurent leurs mères
Pauvres petits bambins au sourire charmant !...

Dans les arbres cassés, ô brise frémissante,
Chante ce chant si doux qui fait vibrer les cœurs,
Berce les fiers guerriers de ta voix caressante
Car ces mâles héros ont trouvé le bonheur.
Flotte, ô noble drapeau, sur la France éternelle.
Dans tes plis onduleux, réchauffe ces martyrs,
Car, en vaillants soldats, ils sont tombés pour elle
Et, mourant en Français, ils sont morts sans soupirs.

Poème de Jean Vauzelle

Remerciements

Nous voulons remercier chaleureusement tous ceux qui nous ont aidé à réaliser ce dossier :

Les Résistants, leurs familles et leurs amis qui ont bien voulu nous accueillir pour nous livrer leur témoignage et nous fournir des documents :

- M. Louis VAUZELLE, frère de Jean, et son épouse.
- Mme Marie-Thérèse KNYSZ, sœur de Jean CESSOU.
- Mme Huguette LE FLOCH, contremaîtresse de culture et M. René CREPIN, dans la clandestinité à la ferme de la Haute-Borne à Méry-sur-Oise (Val d'Oise) qui ont bien connu Thérèse LETHIAS.
- M. Claude CADROT, maire d'Aincourt (Val d'Oise) pour le camp d'internement.
- M. Marcel MOUTON, ami de l'A.N.A.C.R. à Achères (Yvelines) qui a connu Robert BENOIST.
- M. Jean HULIN, président de l'A.N.A.C.R. du Val d'Oise et son épouse.

Dans les services publics :

- Mme Elisabeth GAUTIER-DESVAUX, conservateur du patrimoine
Mme Françoise AURIAU
Mme Hélène GUICHARD
Aux Archives départementales des Yvelines à Montigny-le-Bretonneux.
- Mme BOURASSEAU, chargée de la communication au Centre Hospitalier du Vexin à Aincourt (Val d'Oise).
- Mme CABEDOCE, chargée de recherches « Histoire locale » au Conseil général du Val d'Oise à Cergy-Pontoise.

Et au Collège de Meulan :

- Mme Françoise BRAUN, professeur, pour sa contribution technique.
- Mme Véronique PUVILLAND, documentaliste, pour son accueil au CDI.

Bibliographie

I. Sources

1) Archivistiques

Aux Archives départementales des Yvelines : la série W

2) Audio-visuelles

- * A.E.R.I. (Association pour l'Etude de la Résistance en Ile-de-France), Collection « Histoire en Mémoire », *La Résistance en Ile-de-France*, 2004, DVD-ROM.
- * Conseil Général du Val d'Oise, *Eaux usées, usages de l'eau, Epandage et maraîchage autour de Paris*. Un film réalisé par CABEDOCE (Béatrice) et MILLOT (Olivier), 2002, Vidéo-cassette.
- * Planète Cable, *Le réseau des racing-drivers*. Un film produit par Philippe Alfonsi, réalisé par Ariel Camacho et Laurent Guyot.

II. Cartes topographiques (au 1/50 000^{ème})

Feuilles de MANTES-LA-JOLIE

Feuilles de PONTOISE

III. Ouvrages généraux

- * AMOUROUX (Henri) - *La Vie des Français sous l'Occupation*, Fayard, 1961.
- * BASSE (Pierre-Louis) - *Guy Môquet, une enfance fusillée*, Stock, 2000.
- * DOISNEAU (Robert) - *Doisneau 40/44*, Hoëbeke, 2004.
- * KESSEL (Joseph) - *L'Armée des ombres*, Paris, 1945.
- * Ouvrage collectif - *Histoire de France à travers les journaux du temps passé (1939-1945)*, 1985.

IV. Ouvrages d'histoire et de géographie locales

- * AUBERT (Jean) - *Val d'Oise*, 1944.
- * BLAISOT (Jean) - *Murelli XIIIème siècle*, Les Mureaux, 1946, Texte dactylographié.
- * BLAISOT (Jean) - *L'Odyssée de la 2^{ème} compagnie spéciale de travailleurs*, édité par l'auteur, 1944.
- * BOURREE (Fabrice) - *La Résistance dans l'Ouest de la Seine-et-Oise*, Mémoire de maîtrise d'histoire, 1998.
- * DEBON (André) - *La Mission Helsmann*, Paris, 1996.
- * DEBON (André) - *La Résistance dans le bocage normand*, éditions Tiresias, Paris, 1994.
- * PINSON (Louis)
- * FAUSSE (Edouard) - *Histoire de Limay des origines à nos jours*.
- * DUHAMELET (Geneviève) - *Un exemple de patriotisme et de foi : Jean Vauzelle (1923-44), Mort pour la France*, Fécamp, 1947.
- * GUIDE BLEU - *Ile-de-France*, Hachette, Paris, 1968.
- * GUINGOVIN (Georges) - *Quatre ans de lutte sur le sol limousin*, éditions L. Souny, Limoges,

1991.

- * JOANNE (Paul) - *Géographie de Seine-et-Oise*, Hachette, Paris, 1913.
- * LABRIC (Roger) - *Robert Benoist champion du monde*, Edicta, Paris, 1945.
- * LAROCQUE (Martial) - *1940-44 : La Résistance en Val d'Oise*, A.N.A.C.R. du Val d'Oise, réédition 1998.
- * MARTIN (René) - *Le Mantois sous la botte*, Lachaud, 1988.
- RACAUD (Louis)
- * PARIS (Guy et Serge) - *1939-45 : De la Vallée de la Seine au Vexin*, Le Petit journal de Sagy, 1994.
- * RENOULT (Bruno) - *Yvelines-nord août 1944, Derniers combats*, 2001.
- HAVELANGE (Geneviève)
- * RICHARD (Thibault) - *Vivre en Région parisienne sous l'Occupation, La Seine-et-Oise dans la guerre (1940-44)*, éditions Charles Corlet, 2004.
- * ROCHE (François) - *La Vallée de Chevreuse en 1900... à travers les cartes postales, Auffargis, Saint-Benoist, chasses et chenils des Rothschild*, Paris.
- * TOURRET (Gilbert) - *Le Canton de Meulan en 1900 à travers la carte postale*, Seraincourt, 1984.
- * TOURRET (Gilbert) - *Le Canton de Vigny en 1900 à travers la carte postale*, Seraincourt, 1981.
- * VAUZELLE (Jean) - *A travers mes barreaux, poèmes de captivité*, éditions de la revue moderne, Paris, 1946.

Ouvrages collectifs :

- * COMITE A.N.A.C.R. DE HAUTE-VIENNE - *Mémorial de la Résistance et des victimes du nazisme en Haute-Vienne*, Limoges, 1988.
- * O.N.A.C. - *1939-1945 : Les lieux du souvenir de la 2^{ème} guerre mondiale dans les Yvelines*, Saint-Cyr l'Ecole, 2005.

V. Presse

- * LE COURRIER DE MANTES
- * L'ECHO-LE REGIONAL
- * HISTORIENS ET GEOGRAPHES, revue de l'A.P.H.G.
- * LA LETTRE DE LA FONDATION DE LA RESISTANCE
- * LE PATRIOTE RESISTANT, journal de la F.N.D.I.R.P.
- * LE PETIT MANTAIS